7 - 7 - 56

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

TOME XII.



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DOUZIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EXTRAIT DES REGISTRES *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

Du Vendredi 15. Avril 1768.

M. l'Abbé DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un ouvrage manuſcrit de M. Le Beau, Secrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Hiſtoire du Bas-Empire*, *Tomes XI & XII*, en ont fait leur rapport & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impreſſion. En conſéquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. Le Beau, ſon droit de privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage : En foi de quoi nous avons ſigné le préſent certificat. A Paris, au Louvre, ce Vendredi 15. Avril 1768.

BARTHELEMY, *Directeur.*

FAUTES A CORRIGER.

TOME XII.

Pages

46 *lig.* 2 retirerent, *lisez* retirent.
131 *lig.* 4 pouvoient, *lisez* peuvent.
Ibid. lig. 5 étoit, *lisez* est
210 *ligne pénultieme, après ces mots* du péril, *mettez un point.*
237 *lig.* 7 garde, *lisez* gardes
263 *lig.* 21 neignes, *lisez* neiges.
293 *lig.* 3 Rhazatès, *lisez partout* Razatès.
303 *lig.* 13 & 14 plus avancé vers l'Orient, *effacez ces mots.*
337 *lig* 18 Cremone, *lisez* Cormone.
363 *lig* 25 Sergiabi, *lisez* Sergiabil.
373 *lig. penultieme* Mausor, *lisez* Mansor, *& de même à la page suivante.*
394 *lig.* 11 cevaliers, *lisez* cavaliers.
476 *lig.* 16 envoyé, *lisez* renvoyé.
490 *lig.* 12 du patriarche, *lisez* de patriarche.
493 *lig.* 3 q'une, *lisez* qu'une.
509 *lig.* 1 *ôtez le point sur la virgule.*

HISTOIRE



SOMMAIRE
DU
CINQUANTE-QUATRIEME LIVRE.

I. *MAURICE marche en personne contre les Abares.* II. *Rencontre de trois Norvégiens.* III. *L'Empereur retourne à Constantinople.* IV. *Les Abares traversent la Mésie.* V. *Succès & retraite du Khan.* VI. *Guerre contre les Esclavons.* VII. *Succès de Prisque.* VIII. *Butin envoyé à Constantinople.* IX. *Suite de la guerre contre les Esclavons.* X. *Operations de Prisque pendant l'hiver.* XI. *Le général Pierre essuie une sedition des soldats.* XII. *Avantage des Romains sur les Esclavons.* XIII. *Pierre chassé d'Asime.* XIV. *Parti de Romains defait par un parti de Bulgares.* XV. *Pierre battu par les Escla-*

vons. XVI. *Défaite des Maures en Afrique.* XVII. *Marche de Prisque vers la Pannonie.* XVIII. *Il reprend Singidon.* XIX. *Guerre en Dalmatie.* XX. *Générosité du Khan à l'égard des Romains.* XXI. *Mauvaise conduite de Comentiole.* XXII. *Suites de la déroute des Romains.* XXIII. *Maurice refuse de racheter les prisonniers.* XXIV. *Réflexions sur la conduite de Maurice, au sujet du rachat des prisonniers.* XXV. *Maurice devient odieux.* XXVI. *Mécontentement de Chosroës.* XXVII. *La guerre recommence contre les Abares.* XXVIII. *Les Romains vainqueurs en cinq combats.* XXIX. *Ruse du Khan pour retirer ses prisonniers.* XXX. *Mouvemens inutiles de Comentiole.* XXXI. *Sédition à Constantinople.* XXXII. *Inquiétudes de Maurice.* XXXIII. *Pierre envoyé contre les Abares.* XXXIV. *Révolte des soldats Romains.* XXXV. *Philippique justifié.* XXXVI. *Phocas élu général.* XXXVII. *Allarmes à Constantinople.* XXXVIII. *Les soldats marchent à Constantinople.* XXXIX. *Sédition à l'occasion de Germain.* XL. *Fuite de Maurice.* XLI. *Ambition de Germain frustrée.* XLII. *Pho-*

cas proclamé Empereur. XLIII. *Couronnement de sa femme.* XLIV. *Mort de Maurice & de ses enfans.* XLV. *Suites de la mort de Maurice.* XLVI. *Mort de Théodose fils de Maurice.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

CINQUANTE-QUATRIEME LIVRE.

MAURICE.

MAURICE. An. 593.

I. Maurice marche en personne contre les Abares. Simocat. l. 6. c. 1. 2. 3. Theoph. pag. 225. 226.

LA guerre de Perſe étant terminée, l'Empereur rappella ſes troupes, & les fit paſſer en Thrace, pour les employer contre les Abares. Le Khan toujours inſatiable, demandoit une augmentation de tribut; & ſur le refus de l'Empereur, il ſe préparoit à la guerre. Maurice voulut marcher lui-même à la tête de ſon ar-

MAURICE. An. 593. *Zon. T. 2. p. 76. Hist. Misc. l. 17.*

mée. Cette résolution étoit digne d'un Prince qui s'étoit élevé à l'Empire par ses exploits militaires. Les Abares n'étoient pas plus redoutables que n'avoient été autrefois les Daces, & les nations Germaniques, contre lesquelles Trajan & Marc-Aurele se mettoient en marche sans inquiétude & sans allarmes. Ils se croyoient obligés de payer de leur personne : & le titre même d'*Empereur* leur rappelloit qu'ils devoient au moins quelquefois se montrer à la tête des armées. Les temps étoient changés. Depuis le grand Théodose, les Empereurs renfermés dans leur palais, au sein des intrigues & des plaisirs, idoles de leurs courtisans, ne faisoient plus la guerre que par leurs généraux, & s'occupoient, les uns de débauches, les autres de superstitions. La guerre, malgré toutes ses rigueurs, épargne à un Souverain la plus grande partie de ses hasards & de ses fatigues, & Maurice n'avoit alors que cinquante-quatre ans. Cependant le dessein qu'il forma de commander en personne, fit trem-

bler toute la Cour ; les Miniſtres, le Patriarche, l'Impératrice en pleurs, lui préſentant ſes enfans, ſe jetterent à ſes pieds pour le retenir. Il parut lui-même étonné de ſa réſolution. Il paſſa une nuit dans l'égliſe de ſainte Sophie, eſpérant d'y recevoir en ſonge quelque révélation ſur le ſuccès de ſon entrepriſe. Cette dévotion biſarre, reſtée du paganiſme, étoit alors aſſez en uſage. Nulle apparition céleſte n'ayant interrompu ſon ſommeil, il alla le lendemain en proceſſion, ſuivi de tout le peuple, à une autre égliſe ſituée hors de la ville & renommée pour les miracles. Il partit enfin de Conſtantinople. La marche de l'armée ſembloit elle-même être une proceſſion religieuſe. A la tête paroiſſoit une croix portée au bout d'une lance revêtue de lames d'or. Le ſoin que les Auteurs de ce temps-là prennent de recueillir tous les évenemens du voyage, eſt plus étonnant que le voyage même. C'étoient, s'il faut les en croire, autant de prognoſtics fâcheux, qui, d'intelligence avec la Cour, ſe

MAURICE. An. 593.

MAURICE. An. 593.

raſſembloient pour rappeller l'Empereur. Le ſoleil s'éclipſa ; la mer, dont on côtoyoit le rivage, fut fort agitée ; une foule de mendians vint embarraſſer le paſſage de l'Empereur qui les écarta en leur diſtribuant des aumônes ; ſon cheval fut attaqué par un ſanglier ; une femme accoucha d'un monſtre ſur ſa route ; le meilleur de ſes chevaux que l'on conduiſoit en main à côté de lui, tomba mort ſous ſes yeux ; un de ſes gardes fut tué par un Gépide. Mais un danger vraiement ſérieux fut celui qu'il courut en partant de Selymbrie, pour aller par mer à Héraclée. A peine fut-il embarqué, qu'il ſe vit aſſailli d'une violente tempête. Il montoit une galere de cinquante rames, qui après avoir pluſieurs fois manqué d'être abymée dans les flots, fut enfin jettée dans le port de Daone. Il gagna par terre Héraclée.

II. Rencontre de trois Norvégiens.

Quatre jours après, on rencontra trois voyageurs d'une taille giganteſque. Ils ne portoient ni épée, ni aucune ſorte d'armes ; ils n'avoient entre leurs mains que des harpes. Aux

questions que leur fit l'Empereur, ils répondirent : *Qu'ils étoient Esclavons; qu'ils habitoient au bord de l'Océan occidental ; que le Khan des Abares avoit envoyé des députés à leurs Princes pour leur demander un secours de troupes ; que leurs Princes s'étoient excusés sur la longueur du voyage, & les avoient chargés de lui porter leurs excuses ; qu'après avoir été quinze mois en chemin, ils s'etoient acquittés de leur commission ; mais que le Khan, sans respecter le droit des gens, les avoit retenus prisonniers ; qu'ayant oui dire que les Romains étoient un peuple puissant & fidele aux loix de l'humanité, ils venoient se réfugier entre leurs bras ; que leur pays ne produisant pas ce funeste métal que les hommes mettent en œuvre pour se massacrer mutuellement, ils vivoient ensemble dans une paix profonde, & qu'ignorant l'art de la guerre, ils ne s'occupoient que de musique.* L'Empereur charmé du bon sens de ces peuples, dont il admiroit le bonheur, traita ces trois voyageurs avec bonté, & les fit conduire à Héra-

MAURICE.
An. 593.

MAURICE. An. 593.

clée. Si l'on pouvoit compter ſur ce récit, la poſition du pays qu'ils indiquoient, ne pourroit déſigner que la Norvége. C'eſt une choſe remarquable, que la conformité de ce récit, avec la belle deſcription que fait Pindare des mœurs des Hyperboréens, dans la dixieme ode de ſes Pythioniques. On voit ici qu'à la fin du ſixieme ſiécle de l'ere Chrétienne, ſubſiſtoit encore l'ancienne tradition ſur le bonheur de ces nations éloignées *.

III. L'Empereur retourne à Conſtantinople.

Le lendemain on vit arriver au camp une députation du Sénat, qui ſupplioit l'Empereur de revenir à Conſtantinople. Maurice la congédia ſans vouloir l'entendre. Le jour ſuivant, l'armée étant arrivée au bord d'un marais très-dangereux, qu'on ne pouvoit paſſer que ſur un pont fort étroit, le déſordre ſe mit dans les troupes. Les ſoldats ſe pré-

* Voyez un fragment du Poëte Phérenicus dans les Scholies de Pindare. Voyez auſſi Hérodote l. 1. qui regarde ces peuples comme fabuleux. Strabon l. 2. l. 7. l. 15. Pomponius Mela l. 3. c. 5. Pline l. 4. c. 26. édit. Hard.

MAURICE. An. 593.

cipitant les uns ſur les autres, l'Empereur deſcendit de cheval, mit lui-même ſes troupes en ordre, & demeura tout le jour à la tête du pont pour les faire défiler ſans confuſion. Il alla camper à deux milles de-là, & le lendemain il entra dans Anchiale, où il devoit s'arrêter pour obſerver les mouvemens des ennemis. Il y ſéjournoit depuis quinze jours, lorſque frappé ſans doute lui-même de ces préſages que nous avons rapportés, il céda aux inſtances réïtérées de la Cour, & reprit la route de Conſtantinople, laiſſant à Priſque le commandement de l'armée. Le prétexte de ſon retour fut une ambaſſade que lui envoyoit Choſroës. Il reçut peu après une autre députation de la part de Childebert roi d'Auſtraſie, qui venoit de ſuccéder à Gontran dans le royaume de Bourgogne. Ce Prince offroit à Maurice de ſe liguer avec lui contre les Abares, à condition d'une penſion annuelle. Maurice choqué de la propoſition, répondit, qu'il ſeroit glorieux & utile aux François de ſe liguer avec l'Empire, ſans au-

MAURICE.
An. 593.

tre intérêt, que celui de l'honneur. Il congédia les députés avec des présens.

IV.
Les Abares traversent la Mésie.
Simocat. l. 6. c. 4. 5. 6.
Theoph. pag. 226 227.
Cedr. p 397. 398
Niceph. Call. l. 18. c. 28.
Zon. T. 2. p. 76.
Hist. Misc. l. 17.

Le Khan avoit donné ordre aux Esclavons de lui construire des barques pour naviger sur le Danube. Les habitans de Singidon sortirent en armes, & mirent le feu aux matériaux qui furent réduits en cendres. Les barbares irrités, assiégent la ville, & au bout de sept jours elle se trouvoit déjà réduite à l'extrémité, lorsque le Khan envoya ordre aux Esclavons de venir le joindre. Ils obéirent après avoir tiré deux mille piéces d'or des habitans, qui n'étoient pas instruits de cet ordre. Arrivés à Sirmium, où le Khan les attendoit, ils jetterent sur la Save un pont de bateaux, & les Abares ayant passé le fleuve, traverserent la Mésie, marchant vers le Pont-Euxin. Ils n'en étoient plus éloignés que de trois journées, lorsqu'un gros détachement de leur armée rencontra Salvien lieutenant de Prisque à la tête de mille chevaux. Salvien avoit été envoyé pour fermer les gorges du mont Hé-

mus, où s'étant retranché, il les avoit ensuite passées lui-même pour avoir des nouvelles des ennemis. A la vûe de ce grand corps de troupes fort supérieures aux siennes, il regagna ses retranchemens. Les Abares ayant entrepris de l'y forcer, il y eut un combat sanglant qui dura tout le jour, & qui couta cher aux Abares. Le lendemain matin il leur vint huit mille hommes de renfort, qui furent encore repoussés avec perte. Enfin le Khan même arriva avec toute son armée; & Salvien hors d'état de tenir contre de si grandes forces, abandonna le poste pendant la nuit, & retourna joindre son général.

MAURICE. An. 593.

V. Succès & retraite du Khan.

Ces barbares n'étoient guidés dans leurs expéditions, que par la fougue d'une bravoure aveugle; ils n'avoient aucune connoissance des opérations de la guerre. Ils resterent trois jours campés devant le défilé, & ne s'apperçurent de la retraite des Romains, que le quatrieme. Etant enfin passés le lendemain, ils arriverent en trois jours aux portes d'Anchiale, où ils brulerent une église,

MAURICE. An. 593.

& continuerent leur route vers l'intérieur de la Thrace. Malgré les tourmens qu'ils faiſoient ſouffrir aux coureurs Romains, qu'ils ſurprenoient dans les campagnes, ils n'avoient pas l'adreſſe d'en tirer la vérité, & ſe laiſſoient tromper tous les jours par de fauſſes nouvelles. Ils marchoient vers la longue muraille; & quand ils furent arrivés près de Driziperes, ils réſolurent de ſe rendre maîtres de cette ville. Les habitans, quoique fort allarmés, faiſoient cependant bonne contenance. Ils tenoient même les portes ouvertes, comme s'ils euſſent été à tous momens prêts à fondre ſur les barbares. Ceux-ci conſtruiſoient les machines propres à battre les murs, lorſque tout-à-coup, en plein midi, le Khan s'imagina voir une armée innombrable ſortir de la ville enſeignes déployées. Frappé d'une terreur panique, il prend la fuite vers Héraclée. Priſque ſe trouvoit aux environs; croyant devoir profiter de l'épouvante des ennemis, il les attaque; mais forcé de céder au nombre, il

s'enfuit à Didymotique, & de-là il va s'enfermer dans Zurulle. Le Khan vint l'y assiéger, & la place ne pouvoit résister long-temps aux efforts d'une si nombreuse armée. L'allarme se répandit à Constantinople. Zurulle étoit la derniere place qui pouvoit arrêter les ennemis au-delà de la longue muraille. Les seules troupes qu'on pouvoit leur opposer y étoient enfermées, & leur perte mettoit la capitale dans un extrême danger. L'Empereur imagina un stratagême pour écarter les barbares. Il chargea un de ses gardes d'une lettre adressée à Prisque; il lui mandoit de tenir seulement quelques jours : *Que bien-tôt le Khan seroit forcé de lever le siége pour courir au secours de ses Etats; qu'une flotte bien fournie de troupes étoit partie pour aller ravager la Pannonie; & qu'avant que le Khan eût pris Zurulle, ses femmes, ses enfans & tout son peuple, seroient dans les fers à Constantinople.* Le messager avoit ordre de se faire prendre par les ennemis. Cette ruse eut tout le succès désiré. A la

MAURICE.
An. 593.

MAURICE. An. 593.

lecture de la lettre, le Khan prit l'allarme, il composa avec Prisque pour une somme peu considérable, fit avec lui un traité de paix, & se hâta de regagner son pays. Prisque, après avoir distribué ses troupes en divers quartiers de la Thrace, pour y passer l'hiver, retourna à Constantinople.

An. 594.

VI. Guerre contre les Eclavons.

Simocat. l. 6. c. 6. 7. 8. 9. 10. 11. Theoph. pag. 228. 229. 230. Cedr. p. 398. Hist. Misc. l. 17.

Quoique les Esclavons fussent tributaires des Abares, cependant ils ne se crurent pas engagés par le traité de Zurulle. L'Empereur averti qu'ils se disposoient à venir ravager la Thrace, fit partir Prisque en diligence pour garder les passages du Danube. Ce général assembla ses troupes à Héraclée, d'où il se rendit à Driziperes en quatre jours. Après y en avoir passé quinze, il continua sa marche, & arriva en vingt journées à Dorostole sur le bord du Danube. Le Khan regardant ces mouvemens comme une infraction du traité, en envoya faire des reproches au général. Le député barbare parla avec insolence, taxant l'Empereur même de violence, d'injustice, de perfidie, & menaçant les Romains d'une ven-

geance ſignalée. Les ſoldats indignés de ſon audace, alloient l'en faire repentir, ſi Priſque n'eût calmé leur colere, en repréſentant qu'on devoit pardonner à un barbare une férocité qui lui étoit naturelle. A ce torrent d'injures, il répondit froidement : *Que les Eſclavons n'étoient pas compris dans le traité; & qu'en faiſant la paix avec les Abares, les Romains n'avoient pas renoncé au droit de faire la guerre à d'autres nations.*

MAURICE. An. 594.

VII. Succès de Priſque.

En même temps, ſans s'effrayer des menaces du Khan, il fit conſtruire des barques & paſſa le Danube. Sur la nouvelle qu'il reçut qu'une armée d'Eſclavons étoit déjà en campagne ſous la conduite d'un chef nommé Ardagaſte, il marcha droit à eux, & les ſurprit pendant la nuit. Ardagaſte s'éveillant au bruit de l'attaque, ſaute tout nud ſur un cheval ſans ſelle & ſans bride, & s'enfuit ſans autre arme que ſon épée. Attaqué par une troupe de ſoldats, il deſcend de cheval, & ſe bat pendant quelque temps. Prêt à ſuccomber ſous le nombre, il s'échappe par

MAURICE. An. 594.

la vîtesse de sa course, & traversant des chemins rudes & difficiles, où personne ne pouvoit l'atteindre, il passe une riviere à la nage, & se met en sûreté. Les Romains font un grand carnage des Esclavons; on ravage le canton qui appartenoit à Ardagaste; on enchaîne les habitans.

VIII. Butin envoyé à Constantinople.

Le général Romain fit mettre le butin en réserve pour l'envoyer à Constantinople. Il partageoit tout le profit de cette expédition entre l'Empereur & ses enfans. Maurice aimoit l'argent; ses enfans ne le connoissoient pas encore, & un Auteur contemporain blâme le général d'avoir fait naître dans des ames encore tendres, par des présens de cette nature, la passion qui deshonoroit leur pere. Les soldats moins courtisans que le géneral, se mutinerent; ils étoient indignés qu'il fît sa cour à leurs dépens; & qu'au lieu de les dédommager de leurs fatigues & de leurs blessures, en leur abandonnant ces dépouilles qu'ils avoient payées de leur sang, il s'en servît

MAURICE. An. 594.

pour acheter les bonnes graces de l'Empereur. Tout le camp retentiſſoit de murmures, & la ſédition alloit éclatter, lorſque Priſque convoqua dans ſa tente les principaux officiers. Le péril qu'il avoit eſſuyé ſix ans auparavant en Méſopotamie, lui faiſoit craindre les révoltes. C'étoit un homme fier & hautain par caractère, mais qui ſçavoit ſe plier aux conjonctures, & très-capable par ſon éloquence, de manier les eſprits. Il n'eut pas de peine à faire agréer ſon deſſein aux officiers; chacun d'eux ſe flattoit d'en partager le mérite. Il étoit plus difficile d'arracher l'approbation des ſoldats; il en vint à bout cependant par ce talent victorieux qui ſubjugue les cœurs, & qui n'a jamais plus de force que lorſqu'il ſe déploye devant une grande multitude. Ayant aſſemblé les ſoldats, il leur repréſenta, qu'envoyer le butin à Conſtantinople, c'étoit mettre leur triomphe en évidence, c'étoit étaler les prix de leur valeur aux yeux de la ville Impériale. *Oui, je l'oſe dire, ſoldats, les enfans de*

MAURICE. An. 594.

l'Empereur, l'Empereur lui-même, parés de ces dépouilles, seront pour vous autant de trophées. Vous reduisez en esclavage vos ennemis; serez-vous vous-mêmes esclaves de l'avarice? Vous préferez tous les jours l'honneur à la vie, préfererez-vous l'argent à l'honneur? L'amour de l'argent & l'amour de l'honneur sont deux passions incompatibles; choisissez entre la richesse & la gloire. Ces nobles sentimens, animés de toute l'énergie militaire, transportent les soldats hors d'eux-mêmes; leur cœur s'ouvre aux conseils de la gloire; leurs murmures se changent en applaudissement; ils louent leur général d'entendre mieux qu'eux-mêmes leurs véritables intérêts. Prisque envoye le butin à l'Empereur, sous l'escorte de trois cents hommes, commandés par Tatimer. Le sixieme jour de leur marche ils se reposoient à l'heure de midi, & prenoient leur repas sur l'herbe, tandis que leurs chevaux paissoient autour d'eux en liberté. Tout-à-coup ils voyent accourir un nombreux parti d'Esclavons. Tatimer

fut le premier à cheval ; il court presque seul aux ennemis ; il en abbat plusieurs à ses pieds ; mais bien-tôt couvert de blessures, il alloit être accablé, lorsque sa troupe arrive, le dégage, charge les Esclavons, en tue un grand nombre, fait cinquante prisonniers, & met le reste en fuite. Aucune des blessures de Tatimer ne se trouva mortelle ; il eut l'honneur d'entrer à Constantinople au milieu des acclamations, & d'offrir à l'Empereur les glorieux témoignages de la valeur de ses troupes. Maurice passa la nuit en prieres dans l'église de sainte Sophie, & le lendemain fut une fête publique, où tout le peuple rendit à Dieu des actions de graces.

An. 595. IX Suite de la guerre contre les Esclavons.

Depuis tant d'années que les Abares, les Bulgares, les Esclavons ravageoient les frontieres de l'Empire, la petite Scythie, la Mésie, l'Illyrie, la Dalmatie, toutes ces vastes contrées qui s'étendent du Pont-Euxin au golfe Adriatique, n'offroient plus dans leurs campagnes, que de déplorables restes de pillage & d'in-

MAURICE. An. 595.

cendie. C'étoit au-delà du Danube qu'il falloit aller chercher les dépouilles de ces provinces. Ces peuples barbares qu'une affreuſe indigence avoit fait ſortir des glaces du Septention, ſembloient avoir changé de fortune avec les Romains ; ils avoient enlevé leurs tréſors, & leur avoient laiſſé la pauvreté & la miſere. Les richeſſes que Priſque avoit retirées du ſeul canton où commandoit Ardagaſte, attirerent plus avant ce général. Il détacha le capitaine Alexandre, qui ayant paſſé une riviere nommée Helibacias, rencontra un parti d'Eſclavons. Ces barbares s'étant ſauvés dans des marais couverts d'une épaiſſe forêt, les Romains s'y jetterent pour les pourſuivre, & ne ſe tirerent qu'avec beaucoup de peine & de péril de la bourbe profonde où ils s'étoient témérairement engagés. En vain, voulurent-ils mettre le feu à la forêt; l'humidité du marais étouffa l'activité des flammes. Alexandre alloit renoncer à l'entrepriſe, lorſqu'un transfuge Gépide vint lui montrer un chemin ſec pour

MAURICE. An. 595.

pénétrer dans le bois. Les Esclavons furent enveloppés & pris. Alexandre fit souffrir à ces prisonniers les plus douloureuses tortures pour en tirer des éclaircissemens; mais ces barbares méprisoient la mort, & sembloient être insensibles à la douleur. Il fallut s'en rapporter à la bonne foi du transfuge. Interrogé sur l'état du pays, il répondit, *que ces Esclavons étoient les sujets d'un roi nommé Musoc; que ce Prince habitoit à quarante lieues de-là, & que sur la nouvelle de la défaite d'Ardagaste, il les avoit envoyés pour observer les mouvemens de l'armée Romaine: que si l'on marchoit à lui sur le champ, on ne manqueroit pas de le surprendre.* Alexandre alla rejoindre le général, qui fit passer les prisonniers au fil de l'épée, & promit au transfuge une récompense, s'il venoit à bout de lui livrer Musoc. Pour arriver à la résidence de ce Prince, il falloit passer une large riviere, que les gens du pays nommoient Paspir. Le Gépide entreprit de faire fournir aux Romains des bateaux par Musoc lui-

MAURICE. An. 595.

même. Il le va trouver, & lui dit que les troupes d'Ardagaste, échappées de la défaite, viennent chercher une retraite sur ses terres, & qu'elles le supplient de leur procurer le passage. Le Roi donne ordre de conduire à l'autre rive cent cinquante bateaux avec leurs rameurs, pour recevoir ces fugitifs. Le transfuge retourne instruire Prisque du succès de sa ruse, & Alexandre part aussi-tôt avec deux cents hommes, pour se saisir des bateaux. Prisque se met en marche avec trois mille hommes, passe la riviere, arrive pendant la nuit aux tentes du Roi barbare, qui selon une coutume religieuse de la nation, s'étoit enivré la veille aux funérailles de son frere. Il est pris sans le sçavoir. On passe le reste de la nuit à massacrer les barbares. Le lendemain on repasse la riviere avec un riche butin. Mais la confiance que la victoire inspiroit aux Romains, les fit tomber dans le même piége qu'ils avoient tendu aux ennemis. La nuit étant venue, ils se livrerent à la débauche ; & tandis que plongés dans l'ivresse,

l'ivreſſe, ſans avoir même poſé de ſentinelles, ils ne ſongent qu'à ſe divertir, les Eſclavons qui s'étoient ralliés, & qui les avoient ſuivis ſans être apperçus, fondent ſur eux, en tuent un grand nombre, & auroient pris une revanche complette, ſans la valeur & l'activité de Genzon, commandant de l'infanterie Romaine, qui les obligea enfin de prendre la fuite. Priſque fit pendre les officiers qui étoient de garde, & paſſer par les verges les ſoldats qui avoient perdu leurs armes.

MAURICE. An. 595.

X. Opérations de Priſque pendant l'hiver.

L'armée reprenoit la route de Thrace, lorſque Priſque reçut ordre de l'Empereur de cantonner les troupes au-delà du Danube, pour y paſſer l'hiver. Il comptoit diminuer la dépenſe en les faiſant ſubſiſter dans le pays ennemi. Mais les ſoldats n'en furent pas plutôt informés, que leur mécontentement ſe déclara par des murmures ſéditieux. *Vouloit-on les faire périr de froid au milieu des glaces & des neiges? Environnés de nations barbares, ils verroient détruire par le fer, ceux que la faim & les fri-*

MAURICE. An. 595.

mats auroient épargnés. Priſque vainquit encore cette opiniâtre réſiſtance ; il leur promit de les garantir, par ſes ſoins, des incommodités du climat & de tout autre danger; enfin il les détermina à l'obéiſſance. Cependant peu de temps après, ayant appris que les barbares s'aſſembloient en grand nombre, pour venir le forcer dans ſes quartiers, & ſe voyant hors d'état de tenir contre eux, il prit ſur lui de repaſſer le Danube & de camper ſur les bords pour mettre ſes troupes en ſûreté. Trois jours après, il reçut avis que le Khan des Abares, irrité du maſſacre des Eſclavons ſes tributaires, ſe préparoit à l'attaquer, & qu'il avoit déjà envoyé ordre aux Eſclavons de paſſer le fleuve. Priſque entretenoit des intelligences dans le conſeil même du Khan ; pluſieurs des nobles y parloient en faveur des Romains. Pour achever d'appaiſer le Prince barbare, Priſque lui envoya le médecin Théodore, homme habile, qui joignoit une douceur inſinuante à une honnête liberté. Ce député ſçut rabattre la fierté groſ-

ſiere du Khan, qui ſe vantoit d'être invincible, & maître de toutes les nations de l'univers. A force de lui mettre devant les yeux les exemples les plus frappans que l'hiſtoire fourniſſe de l'inconſtance de la fortune, il l'amena enfin à déſirer la paix. Le Khan en réparation des dommages cauſés aux Eſclavons ſes ſujets, demanda ſeulement à partager leurs dépouilles. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, que Priſque obtint de ſon armée qu'elle conſentît à ce partage. On envoya au roi des Abares les priſonniers; ils étoient au nombre de cinq mille; le butin reſta aux Romains. Tout étant pacifié du côté du Danube, l'armée Romaine vint paſſer le reſte de l'hiver à Driziperes; & Priſque ſe rendit à la Cour, où il ne reçut que des reproches de la part de Maurice. L'Empereur taxoit de déſobéiſſance la liberté que le général avoit priſe de ramener ſes troupes en-deçà du Danube: c'étoit encore avoir paſſé ſes pouvoirs, que de rendre les priſonniers au Khan des Abares, ſans la permiſſion du

MAURICE.
An. 595.

MAURICE. An. 595.

Souverain, qui n'ayant pas été consulté dans toute cette négociation, ne prétendoit y avoir aucun égard.

An. 596. XI. Le général Pierre essuie une sédition des soldats. *Simocat. l.* 8. *c.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. *Theoph. pag.* 231. 232. *Cedr. p.* 398. *Hist. Misc. l.* 17.

Ces mécontentemens déterminoient Maurice à continuer la guerre; mais il retint Prisque à Constantinople, & donna le commandement de l'armée à Pierre, qui n'avoit gueres d'autre titre pour aspirer à cet emploi, que celui de frere de l'Empereur. Maurice lui mit entre les mains deux édits; l'un conforme à son caractère d'économie, régloit sur un nouveau plan l'habillement, l'armure & la paye des troupes; l'autre contenoit des dispositions avantageuses aux soldats. Pierre avoit marqué, pour rendez-vous aux troupes, la ville d'Odessus, située sur le Pont-Euxin, au-delà du mont Hémus dans la basse Mésie. Il y fut reçu par l'armée avec de grands honneurs. Mais quatre jours après, les soldats ayant appris qu'il apportoit un nouveau réglement au sujet de leur paye, passerent rapidement du respect au mépris; & sans vouloir entendre la lecture de l'édit, sans écouter les

remontrances de Pierre, ils l'abandonnerent & allerent en tumulte camper à quatre milles. Pierre les suivit & les ayant assemblés, il leur représenta qu'ils prenoient l'allarme sans fondement; que l'Empereur, rempli de tendresse pour ses troupes, ne s'occupoit que de leur avantage; & pour preuve de cette bonté paternelle, il leur lut le second édit, en supprimant le premier, dont il ne fit aucun usage : *Nous ordonnons*, disoit l'Empereur, *que nos braves guerriers, qui par leur courage à s'exposer aux dangers, ont encouru quelque disgrace, jouissent du repos le reste de leur vie; qu'ils soient entretenus dans leur patrie aux dépens de notre trésor; & que les enfans de ceux qui meurent à notre service, soient inscrits sur le rôle de nos troupes à la place de leurs peres.* Un édit si favorable changea sur le champ la disposition des esprits; ceux qui invectivoient auparavant avec audace contre l'avarice de l'Empereur, s'épuisoient en acclamations & en éloges de sa générosité, & Pierre regagna en un

MAURICE. An. 596.

MAURICE.
An. 596.

instant la confiance & l'affection de l'armée.

XII.
Avantage des Romains sur les Esclavons.

Après avoir rendu compte par lettre à l'Empereur du succès de ses édits, il marcha vers Marcianople, & pour assurer sa marche, il se fit devancer d'un corps de mille chevaux, sous la conduite d'Alexandre. Ce détachement rencontra six cents Esclavons qui escortoient plusieurs chariots chargés de butin ; c'étoient les dépouilles des villes pillées par ces barbares, qui avoient porté le ravage jusqu'à Scupes sur les frontieres de la Macédoine. Dès qu'ils apperçurent les Romains, ils égorgerent les prisonniers qui étoient en état de combattre, de crainte qu'ils ne se joignissent à l'ennemi, & se firent un rempart de leurs chariots, mettant au milieu leurs femmes & leurs enfans. Alexandre fait mettre pied à terre à ses cavaliers ; ils essuient une décharge de fleches, montent sur les chariots, se battent corps à corps contre les barbares, les tuent, les précipitent. Les Esclavons désespérés, se défendent encore

dans leur enceinte, & avant que de périr, ils maſſacrent le reſte des priſonniers; pas un n'échappe au carnage. Les Romains vainqueurs vont rejoindre leur général, qui récompenſe leur valeur. Le lendemain, Pierre étant à la chaſſe, & fuyant à toute bride devant un ſanglier qui le pourſuivoit, ſe briſe le pied contre un arbre. Cette bleſſure le retint au lit le reſte de l'année.

MAURICE. An. 596.

An. 597.

XIII. Pierre chaſſé d'Aſime.

Au commencement de la ſuivante il vint à Noves, où les habitans le retinrent malgré lui pendant deux jours, pour célébrer avec eux la fête de ſaint Loup, patron de leur ville. Côtoyant toujours le Danube, il paſſa par Théodoropolis, par Sécuriſca, & arriva devant Aſime. Cette place étant expoſée aux fréquentes inſultes des barbares, Juſtin II y avoit établi une forte garniſon, toute compoſée de ſoldats d'élite, qui étoit entretenue avec ſoin. Pierre charmé du bon état où il la trouvoit, ſe mit en tête de la réunir à ſes troupes. Les habitans lui repréſenterent que c'étoit les aban-

MAURICE.
An. 597.

donner au pillage, & les priver d'une défenſe jugée néceſſaire par les Empereurs précédens. La garniſon elle-méme refuſoit de partir ; & comme Pierre ſe diſpoſoit à l'y contraindre, elle ſe réfugia dans l'égliſe principale. Pierre commanda à l'Evêque de l'en faire ſortir; & ſur le refus du prélat, il donna ordre à Genzon commandant général de l'infanterie, de les en chaſſer à main armée. Genzon, après les avoir exhortés à l'obéiſſance, voyant leur opiniâtreté, & reſpectant la ſainteté de l'aſyle, ſe déſiſta de ſon entrepriſe. Pierre outré de colere, envoye ſaiſir l'Evêque, & ordonne de l'amener au camp. La vûe de l'outrage fait au prélat, irrite les habitans ; ils ſe jettent ſur les gardes, le délivrent de leurs mains, les chaſſent hors de la ville, ferment les portes, & du haut des murailles, ils accablent Pierre d'injures, ſans rien dire d'offenſant contre l'Empereur. Pierre s'éloigne de la ville, couvert de honte & chargé de malédictions.

Quelques jours après, un corps

MAURICE. An. 597. XIV. Parti de Romains défait par un parti de Bulgares.

de mille cavaliers qu'il envoyoit à la découverte, fut rencontré par un corps d'autant de Bulgares. Ces barbares, ſujets du Khan, comptant ſur la paix conclue entre leur maître & les Romains, paſſoient tranquillement & ſans défiance, lorſqu'ils virent tomber ſur eux une grêle de traits. Ils s'arrêtent, ſe retranchent, & envoyent témoigner leur ſurpriſe au commandant, qui les renvoye au général campé à la diſtance de huit milles. Pierre les reçoit avec hauteur, leur répond qu'il ne connoît point ce traité dont ils couvrent leur foibleſſe, & les menace d'aller bientôt lui-même leur faire ſentir s'ils ſont amis ou ennemis. Une réponſe ſi altiere, irrite les Bulgares; ils livrent combat, & chargent les cavaliers Romains avec tant de furie, qu'ils les mettent en fuite. Pierre indigné de cet affront, fait dépouiller & battre de verges le commandant de ces cavaliers. Les Bulgares vont ſe plaindre au Khan de la perfidie des Romains; ce Prince en envoye faire des reproches à Pierre; celui-

MAURICE. An. 597.

ci en rejette la faute ſur le capitaine; il appaiſe le Khan à force de préſens, & continue ſa marche contre les Eſclavons. Pour avoir de leurs nouvelles, il fait paſſer le Danube à vingt ſoldats, qui ſont ſurpris par l'ennemi, & forcés eux-mêmes de découvrir les deſſeins du général Romain. Piragaſte chef des Eſclavons, profite de ces inſtructions, & va ſe mettre en embuſcade dans un bois à l'endroit où les Romains devoient paſſer le fleuve.

XV. Pierre battu par les Eſclavons.

Il ne les attendit pas long-temps. Pierre fit d'abord paſſer un corps de mille hommes, qui furent enveloppés & taillés en piéces, ſans qu'il en échappât un ſeul. Une ſi grande perte rendit le général Romain plus circonſpect. Il fit paſſer enſemble le reſte de ſes troupes, qui rangés en bon ordre ſur leurs bateaux, préſentoient un front redoutable, & accabloient de traits les ennemis. Ceux-ci trop foibles pour diſputer le paſſage, prirent la fuite, après avoir perdu leur commandant Piragaſte. Les Romains ne purent les

MAURICE. An. 597.

pourſuivre, ayant laiſſé leurs chevaux au-delà du Danube. Le lendemain leurs guides s'étant égarés, les conduiſirent par des chemins arides, où ils ſouffrirent une ſoif extrême. Ils manquoient d'eau depuis trois jours, & ils alloient périr lorſqu'un priſonnier leur indiqua le fleuve Hélibacias, qui n'étoit qu'à cinq lieues. Quoiqu'épuiſés de fatigues, ils y marcherent avec empreſſement; & dès qu'ils eurent atteint les bords, les uns ſe jettent à genoux, & ſe plongent le viſage dans le fleuve, les autres puiſent l'eau dans leurs caſques; tous ne ſongent qu'à ſe déſaltérer, lorſqu'ils ſe ſentent percer de traits. Les Eſclavons cachés dans un bois ſur l'autre rive, tirent ſur eux ſans ceſſe, & en font un grand carnage. Les Romains déjà bleſſés pour la plûpart, mais enflammés de colere, mettent enſemble des radeaux, & traverſent le fleuve en déſordre. Ils ſont reçus avec vigueur, entiérement défaits, obligés de repaſſer l'Hélibacias, & enſuite le Danube. Ils regagnent la Thrace &

MAURICE. An. 597. XVI. Défaite des Maures en Afrique.

prennent leurs quartiers d'hiver.

Cette année les Maures formerent en Afrique une conſpiration générale, & marcherent vers Carthage avec une nombreuſe armée. Gennade préfet de la province, ce qu'on nommoit alors le *Decar*, n'ayant pas aſſez de troupes à leur oppoſer, les amuſa par une négociation ſimulée ; & profitant d'un jour de fête, où ils ſe livroient à la débauche, il les ſurprit & les tailla en piéces. Cette défaite diſſipa toute cette multitude de barbares. On vit en ce même temps une comete, qui ſelon l'ordinaire, donna occaſion à des conjectures auſſi fâcheuſes que frivoles.

An. 598. XVII. Marche de Priſque vers la Pannonie. *Simocat. l. 7. c. 7. 10. 11. Theoph. pag. 233. 234. Cedr. p. 399. Hiſt. Miſc. l. 17.*

Pierre n'avoit remporté aucune gloire de ſon expédition. L'Empereur renvoya Priſque à la tête de ſon armée ; & ce général ayant raſſemblé les troupes dans l'Aſtique, qui faiſoit partie de la Thrace, les trouva fort affoiblies depuis ſon départ. Il étoit tenté d'en inſtruire le Prince, de peur d'être reſponſable des ſuites que pouvoit entraîner le mauvais état de l'armée. De plus habi-

les courtisans lui conseillerent de n'en rien faire, & de ne se pas compromettre avec le frere de l'Empereur. Il prit donc le parti de réparer par des recrues, les défaites passées; & n'osant plus se hasarder au-delà du Danube, il se mit en marche le long du fleuve vers la haute Mésie, & arriva à Noves. Cette ville située entre le pont de Trajan & Viminac, vers la Pannonie, étoit différente de celle du même nom, où Pierre s'étoit rendu l'année précédente, & qui étoit placée sur le même fleuve, entre Apiaria & Nicopolis. L'approche de l'armée Romaine donna des allarmes au Khan des Abares qui résidoit à Sirmium. Il avoit ravagé cette frontiere où il possédoit plusieurs places, & se prétendoit Souverain de cette portion de la Mésie. Il envoya demander à Prisque ce que les Romains venoient faire dans une contrée qui lui appartenoit par droit de conquête; il ajoûtoit que cette irruption sur les terres des Abares, étoit une infraction manifeste de la paix que Prisque lui-même avoit ju-

MAURICE. An. 598.

rée. Priſque ſe croyant en état de braver les Abares, répondit fiérement, que le pays où il étoit appartenoit aux Romains; quedes barbares chaſſés de l'Orient, devoient ſe trouver heureux qu'on leur eût ouvert un aſyle dans la Pannonie, & que ce n'étoit pas à des fugitifs de fixer les bornes de l'Empire.

XVIII. Il reprend Singidon.

Une réponſe ſi outrageante mit le Khan en fureur. Il fit partir ſur le champ un corps de troupes qui ſurprit Singidon, en abbattit les murs, enleva la plus grande partie des habitans, & les tranſporta en Pannonie. A cette nouvelle, Priſque marche vers Singidon, arrive à dix lieues de cette ville, & fait paſſer ſes troupes dans une iſle du Danube, vis à-vis d'une place nommée Conſtantiole. Le Khan y vient en perſonne, pour demander raiſon au général Romain; il s'arrête au bord du fleuve, & Priſque s'avance dans un bateau à la portée de la voix. L'entrevûe ſe paſſa en reproches mutuels. Le Prince barbare prétendoit que les Abares étoient maîtres des bords du Danube, dans toute l'éten-

due de ſon cours ; il accuſoit les Romains de ne faire la paix, que pour continuer impunément la guerre ; il en appelloit à Dieu même de la perfidie de Maurice. Priſque lui reprochoit le pillage de Singidon, la deſtruction des murs de cette ville, les violences exercées ſur les habitans. Il le menaçoit d'une juſte vengeance : *Vous vous plaignez*, lui répartit le Khan, *de la ruine d'une ville ; vous pleurerez bien-tôt la perte de provinces entieres.* Prononçant ces mots, il s'éloigne du bord, & retourne à Sirmium. Priſque fait partir un de ſes lieutenans nommé Guduïs, avec un grand corps de troupes pour reprendre Singidon. Comme la ville étoit demantelée, les barbares qui s'y étoient établis, en ſortent, & ſe font un rempart de leurs chariots. Attaqués par les Romains, & craignant en même temps que les habitans ne vinſſent les charger par derriere, ils prennent la fuite, & abandonnent la place. Priſque en prend poſſeſſion, & paſſe le reſte de l'été à en relever les murs,

MAURICE.
An. 598.

MAURICE. An. 598.

& à la mettre hors d'insulte. Le Khan ne pouvant rassembler en si peu de temps, une armée assez forte pour empécher ces ouvrages, se contente de déclarer la guerre. Il en fait les préparatifs pendant l'hiver.

An. 599. XIX. Guerre en Dalmatie. *Simoc. l. 7. c. 12. Theoph. pag. 233. 234.*

L'année suivante il marche en Dalmatie, prend de force la ville de Balbé, pille & détruit quarante autres places, & couvre de ruines & de cendres les bords du golfe Adriatique. Prisque trop inférieur en forces, ne le suivoit que de loin, évitant avec soin d'être forcé de combattre. Enfin, las de traîner son armée à la suite de l'ennemi, sans autre fruit que d'être le triste spectateur de tant de ravages, il s'arrêta dans un poste avantageux, & se contenta de détacher deux mille soldats sous la conduite de Guduïs, pour observer les barbares. Guduïs aussi prudent que courageux, pour ne pas exposer sa troupe à quelque rencontre fâcheuse, s'écarta du grand chemin, marchant à couvert au travers des bois, ou par des sentiers inconnus & difficiles. S'étant appro-

ché des ennemis, il apperçut du haut d'une éminence, une troupe de barbares qui passoit au-dessous. Il envoya trente hommes pour les observer de plus près. Ceux-ci les ayant suivis par des chemins détournés, les surprennent la nuit suivante, & les trouvant endormis, ils en tuent plusieurs, & en enlevent trois qu'ils conduisent à leur commandant. Guduïs apprend de leur bouche que cette troupe est un détachement de deux mille hommes envoyés par le Khan en Pannonie pour y transporter son butin. Il part aussi-tôt, & va se mettre en embuscade à l'entrée d'un vallon, par où les barbares devoient passer. Le lendemain matin, dès qu'ils y sont engagés, il les charge par derriere, les massacre tous sans qu'il en reste un seul, & conduit à Prisque les chariots remplis de butin. C'étoient les dépouilles de la Dalmatie, & par ce coup de hardiesse, les Romains retirerent tout le fruit des ravages que les Abares avoient faits dans cette campagne. Le Khan aussi honteux que désespéré

MAURICE. An. 599.

de cette perte, retourna en Pannonie, & Prisque reprit le chemin de la Thrace.

An. 600.

XX. Générosité du Khan à l'égard des Romains.

Simocat. l. 7 *c.* 13. *Theoph. pag* 234. *Hist. Misc. l.* 17.

Le prince Abare n'attendit pas la fin de l'hiver pour se venger de cet affront. Dès le mois de Février il traversa toute la Mésie, & vint se présenter devant Tomes dans la petite Scythie. Prisque fit sortir ses troupes de leurs quartiers, & accourut au secours de la place. Les deux armées demeurerent long-temps campées en présence l'une de l'autre, sans faire aucun mouvement. Aux approches de la fête de Pâques, qui tomboit cette année au dixieme d'Avril, tout le pays ayant été ravagé par les Abares, les vivres manquoient aux Romains, & la faim se faisoit sentir dans leur camp. On vit alors un Roi barbare donner un exemple d'humanité, dont les ennemis les plus généreux ont été rarement capables. Le Khan, quoique payen, envoya dire à Prisque : *que malgré le juste ressentiment qui lui mettoit les armes à la main, il ne pouvoit, sans compassion, voir les Ro-*

mains mourir de faim dans des jours de joie, au milieu de la plus grande ſolemnité de leur religion; que ſi Priſque acceptoit ſes offres, il étoit prêt à lui envoyer des vivres. La nouveauté d'une propoſition ſi peu attendue, inſpira d'abord de la défiance; mais les deux chefs s'étant mutuellement donné la foi par un ſerment, on convint d'une trêve de cinq jours, & l'on vit avec ſurpriſe arriver au camp quatre cents chariots chargés de vivres. Le Khan n'avoit d'abord rien demandé en échange; le quatrieme jour il fit prier le général Romain de lui envoyer des aromates des Indes. Priſque lui fit porter du poivre, de la canelle, & quantité d'autres épiceries. Pendant tout le temps de la trêve, les Abares confondus avec les Romains, fréquentoient leur camp, paſſoient la nuit ſous les mêmes tentes, mangeoient & ſe divertiſſoient avec eux; les deux armées n'en faiſoient qu'une; ils ſembloient être devenus freres. Les fêtes étant paſſées, ils redevinrent ennemis, & le prince Abare

rappella ses soldats dans leur camp.

MAURICE. An. 600.

XXI. Mauvaise conduite de Comentiole. Simoc. l. 7. c. 13. 14. Theoph. pag. 234. 235. Cedr. p. 399

Six jours après on vint lui annoncer que Comentiole marchoit vers Nicopolis sur le Danube. C'étoit une nouvelle armée que l'Empereur envoyoit pour faire diversion. En effet, le Khan décampa sans être suivi de Prisque, qui n'avoit reçu aucun ordre, & qui n'étant pas même instruit de la marche de Comentiole, s'imagina sans doute que ce mouvement des ennemis n'étoit qu'une feinte, pour lui faire quitter un poste avantageux, à la faveur duquel il couvroit la ville de Tomes. Le Khan étoit encore éloigné de vingt-cinq lieues, lorsque Comentiole s'avança jusqu'à la ville d'Yatrus, à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui se jette dans le Danube. Delà il dépêcha pendant la nuit vers le prince Abare un courrier, avec une lettre, dont on ne sçut jamais le contenu. Lorsque les barbares ne furent plus qu'à cinq ou six milles, il fit mettre ses soldats sous les armes quelque temps avant le jour. Mais cet ordre fut donné avec tant de froi-

deur, que les troupes s'imaginant qu'il ne s'agissoit que d'une revûe, s'armerent négligemment, la plûpart ne daignant pas même endosser leurs cuirasses. Au lever du soleil, ils furent fort surpris d'appercevoir les ennemis s'avançant en bon ordre, & se rangeant en bataille à la distance de deux milles. La terreur se répand parmi eux; ils reprochent à leur général son silence perfide; ils courent prendre le reste de leurs armes, & viennent en tumulte former leurs rangs & leurs files. Comentiole redouble la confusion, en changeant à tous momens l'ordre de bataille, & faisant passer les divers corps de troupes, tantôt du centre à la gauche, tantôt de la gauche à la droite. Il fait secrettement donner ordre aux corps qui formoient l'aile droite, de s'enfuir, & de sauver leurs bagages. Ils prirent cet avis pour un effet de la prédilection du général, & ne manquerent pas de le suivre. Le reste des troupes, quoiqu'allarmé de cette désertion, conserve cependant assez de courage pour ne la pas imiter.

MAURICE.
An. 600.

MAURICE. An. 600.

Elles ſe tiennent tout le jour en bataille, & ſe retirerent le ſoir dans leur camp. Pendant la nuit ſuivante, Comentiole fait partir les meilleurs ſoldats, ſous prétexte de les envoyer à la découverte, & leur ordonne en ſecret de s'éloigner, & de ſe mettre en sûreté. Il part lui-même avant le jour à l'inſçu des troupes reſtées dans le camp, & ne revient plus. On le cherche, on l'attend juſqu'à midi; alors l'armée ſe voyant abandonnée & trahie, repaſſe l'Yatrus, & toujours enſemble, mais ſans garder aucun ordre, ils fuient le reſte du jour & la nuit ſuivante dans l'eſpace de treize lieues, pourſuivis par les ennemis, qui ne leur donnoient aucun relâche. Ils approchoient de Nicopolis; mais il falloit paſſer entre des montagnes, dont les gorges étoient fermées par un gros détachement de cavaliers Abares. Les Romains excédés de fatigue, voyant la mort devant & derriere eux, s'animent les uns les autres à périr en gens de cœur; ils ramaſſent ce qui leur reſtoit de vigueur,

fondent tête baissée sur les ennemis, & forcent le passage avec une grande perte des leurs.

MAURICE. An. 600.

XXII. Suites de la déroute des Romains. Simocat. l. 7. c. 14. 15. Theoph. pag. 235. Zon. T. 2. p. 77. Cedr. p. 400.

Cependant Comentiole fuyant toujours, arriva devant Driziperes à plus de soixante & quinze lieues. Il trouva les portes fermées, & les habitans assemblés sur les murs, d'où ils l'accablerent d'injures, & l'éloignerent à coups de pierres. Il prit le chemin de Constantinople chargé d'ignominie, & se replongea dans les intrigues de la Cour, où il trouva de quoi se consoler du mépris & de la haine publique. Le Khan vainqueur sans coup férir, marche à Driziperes, prend la ville, brule l'église de saint Alexandre, pille la riche sépulture & disperse les os de ce saint Martyr, qui étoit en grande vénération dans ces contrées. On crut que la peste, qui désola ensuite son armée, étoit un effet de la vengeance divine. Outre un nombre infini de soldats, il perdit sept de ses fils; & le pillage de la Thrace, la multitude d'habitans qu'il fit prisonniers, les richesses dont il chargea son armée,

MAURICE. An. 600.

XXIII. Maurice refuse de racheter les prisonniers.

ne furent qu'un léger ſoulagement à ſa douleur.

La fuite de Comentiole jetta l'allarme dans Conſtantinople ; on croyoit à tous momens voir les Abares arriver aux pieds des murs ; on parloit déjà d'abandonner la ville, & de ſe retirer à Chalcédoine, pour mettre le Boſphore entre les Romains & les barbares. Le Sénat preſſoit l'Empereur de traiter avec le Khan, pour éloigner l'orage prêt à fondre ſur la capitale de l'Empire. Il ſuivit ce conſeil, & député le ſénateur Harmaton avec de riches préſens. Le Khan étoit encore à Driziperes, plongé dans la plus amere affliction. Il refuſa les préſens de Maurice, & paſſa onze jours ſans vouloir entendre l'envoyé, répétant ſans ceſſe qu'*il en appelloit au jugement de Dieu ; que l'Empereur étoit l'auteur de la guerre, & de tous les maux que ſouffroient les deux nations*. Enfin, le douzieme jour, il conſentit à donner audience au député : il accepta ſes préſens, & propoſa lui-même de rendre la liberté aux priſonniers pour une piéce d'or par

MAURICE. An. 600.

par tête. Maurice ayant rejetté cette proposition, le Khan rabattit la moitié de la somme; ce que l'Empereur refusa encore. Enfin le Khan s'étant réduit à quatre siliques par tête, ce qui ne faisoit pour chacun que quarante-cinq sols de notre monnoie, Maurice par un trait d'avarice inconcevable, aima mieux laisser périr ses sujets dans les fers, que de payer une somme qui n'égaloit pas le prix des plus vils animaux. Alors le barbare outré de colere, fit égorger tous les prisonniers. Ils étoient au nombre de douze mille. Cet emportement n'empêcha cependant, ni Maurice de demander la paix, ni le Khan de l'accorder. Elle fut conclue aux conditions, que les Romains ajoûteroient encore vingt mille piéces d'or au tribut annuel qu'ils payoient aux Abares; que le Danube seroit le terme des deux Etats; que ni l'une ni l'autre nation ne pourroit le passer hors de la Pannonie cédée aux Abares; que cependant les Romains auroient cette liberté, lorsqu'ils feroient la guerre aux Esclavons.

MAURICE. An. 600.

Après ce traité, le Khan se retira dans ses Etats au-delà du Danube.

XXIV. Reflexions sur la conduite de Maurice au sujet du rachat des prisonniers.

Théophylacte, auteur contemporain, qui a écrit l'histoire du règne de Maurice, ne dit rien, ni de l'offre du Khan pour le rachat des prisonniers, ni du refus de Maurice, ni de leur massacre : & il est difficile de croire qu'un Empereur ait porté l'avarice jusqu'à refuser pour la délivrance de douze mille soldats, une somme qui n'alloit qu'à vingt-sept mille francs de notre monnoie, dans le temps même qu'il accordoit aux Abares une augmentation de près de trois cens mille livres de tribut annuel. Cependant Théophane & tous les autres Auteurs, donnent ce fait pour indubitable ; ils le citent comme la principale cause des chagrins, des regrets, des remords, dont le cœur de Maurice fut déchiré pendant les deux années qu'il vécut encore. Mais ils ont tort, à mon avis, d'attribuer cette inhumanité à une sordide avarice ; c'étoit un effet de ressentiment & de vengeance. Ces douze mille hommes étoient pour la

MAURICE. An. 600.

plûpart des soldats de Comentiole, pris dans la déroute de son armée; c'étoient ces mêmes séditieux qu'on a vûs en Orient soulevés contre Philippique, transportés ensuite en Thrace, mutinés d'abord contre Prisque, & peu de temps après contre le frere de l'Empereur. Maurice n'osant les punir, avoit pris la cruelle résolution de s'en défaire, en les abandonnant à l'ennemi. La conduite de Comentiole le prouve évidemment: ce message qu'il envoye secrettement au Khan, le désordre qu'il jette lui-même dans ses troupes, sa fuite précipitée, indiquent la trahison plutôt que la lâcheté; & le soupçon tomba dès-lors sur l'Empereur même. On crut que Comentiole avoit suivi des ordres secrets; & ce qui dut confirmer cette opinion, c'est qu'au lieu d'encourir la disgrace qu'il auroit méritée, il fut encore employé dans le commandement l'année suivante. Maurice ayant donc résolu de perdre ces soldats, ne voulut pas les délivrer lorsqu'ils furent prisonniers. Il ne prévoyoit pas sans doute

MAURICE. An. 600.

que la colere du Khan se porteroit jusqu'à les faire massacrer. Mon dessein n'est pas ici de justifier Maurice, mais seulement d'assigner une cause vraisemblable de son refus. Il n'en sera que plus condamnable. L'avarice est un motif plus honteux, mais moins criminel qu'une vengeance basse & inhumaine. Que penser d'un Prince, qui laisse périr une multitude d'innocens, pour se défaire de quelques séditieux; qui au lieu de punir en monarque des sujets rebelles, les livre en traître, & qui par une perfidie plus coupable que leur sédition, abandonne au fer ennemi ceux qu'il n'ose châtier par les armes de sa justice?

XXV. Maurice devient odieux. *Simocat. l. 7. c. 16. l. 8. c. 1. Theop. p. 236.*

Ce triste évenement excita contre Maurice une haine générale. Ce n'étoit dans toute la Thrace que propos injurieux, que malédictions. L'armée de Prisque touchée du malheureux sort de celle de Comentiole, éclattoit en imprécations. Elle députa pour demander vengeance d'un général perfide qui avoit trahi ses propres troupes. Ce fut dans cette

MAURICE. An. 600.

rencontre que Phocas commença de ſe faire connoître. Il étoit un des députés; il ſe ſignala par l'inſolence avec laquelle il s'emporta contre l'Empereur en préſence du Sénat. Son audace excita tant d'indignation, qu'un des patrices le prit par la barbe, & lui meurtrit le viſage à coups de poing. Tout Conſtantinople étoit en mouvement; on demandoit à grands cris juſtice d'une ſi indigne trahiſon. Dans ce ſoulevement général l'Empereur craignant pour lui-même, nomma des commiſſaires pour juger Comentiole. Mais à force de ſollitations, de préſens, de promeſſes, il fit ſi bien, que les députés ſe déſiſterent de l'accuſation. Les eſprits s'aigrirent de plus en plus. Cette agitation ſe répandit dans tout l'Empire; on ne voyoit plus que prodiges, que ſignes funeſtes d'une révolution prochaine. L'apparition de deux monſtres marins qui ſe montrerent dans le Nil près d'Alexandrie, effraya toute l'Egypte. On vit un matin ſortir des eaux un homme d'une taille giganteſque; il avoit le regard af-

MAURICE. An. 600.

freux, les cheveux roux mélés de blancs, les joues charnues, la poitrine & les épaules larges, les bras nerveux, les flancs pleins de vigueur. Le reste du corps demeura plongé dans l'eau. Ménas préfet d'Egypte, qui se trouvoit dans le voisinage, accourut à ce spectacle, & bien-tôt les bords furent couverts d'une multitude de peuple. Plusieurs encore entêtés des superstitions du paganisme, s'imaginoient voir le dieu du Nil, adoré dans l'ancienne Egypte. Trois heures après on vit paroître à côté de lui un autre monstre qui ressembloit à une femme dans la fleur de la jeunesse & de la beauté; ses cheveux noirs flottoient sur ses épaules, elle ne s'éleva que jusqu'à la ceinture. Ces deux poissons à figure humaine, se donnerent en spectacle pendant tout le jour, & se replongerent aux approches de la nuit. Plusieurs relations modernes font mention de monstres semblables, qui se sont fait voir en divers temps, & sur diverses plages. Le Nil consacré par la plus ancienne idolatrie, eut

MAURICE. An. 600.

toujours le privilége d'être de tous les fleuves, le plus fécond en merveilles. L'antiquité a traité dans des ouvrages exprès, des poiſſons de ce fleuve, qui approchoient de la forme humaine. Un écrivain nommé Lydus, qui vivoit ſous Juſtinien, avoit pris la peine d'expliquer les évenemens que pronoſtiquoient ces apparitions. Cet ouvrage s'eſt perdu ſans nous laiſſer aucun regret.

An. 601.

XXVI. Mécontentement de Choſroës.

Simocat. l. 8. c. 1.

Peu s'en fallut qu'au commencement de l'année ſuivante, la guerre ne ſe rallumât entre l'Empire & la Perſe. Les Sarraſins attachés au ſervice des Romains, avoient fait des courſes dans la Perſe, & Choſroës ſongeoit à s'en venger. Pour prévenir une rupture, Maurice lui députa George préfet du prétoire d'Orient. Le Roi irrité, refuſa audience pendant pluſieurs jours. Enfin, faiſant réflexion que ſon autorité étant encore mal affermie, il y auroit de l'imprudence à s'attirer ſur les bras de ſi redoutables ennemis, il conſentit à écouter le député, & voulut bien recevoir ſes excuſes. George avoit

MAURICE. An. 601.

réussi dans son ambassade ; mais il perdit à la Cour tout le mérite du succès. Il se vanta d'avoir entendu Chosroës déclarer à ses Satrapes, que s'il ne rompoit pas avec l'Empereur, c'étoit uniquement en considération du mérite personnel de l'ambassadeur. Ce discours débité à l'oreille dans un lieu, où rien ne demeure secret, que ce qui peut être favorable, piqua vivement le Prince, & George ne retira de sa vanité, qu'une juste disgrace.

XXVII. La guerre recommence avec les Abares. *Simocat. l.* 8. *c.* 1. 2. 3. 4. *Theoph. pag* 236. 237. *Cedr. p.* 400. 401. *Niceph. Call. l.* 18. *c.* 37. *Hist. misc. l* 17.

Le traité de Driziperes étoit si humiliant pour l'Empire, qu'il ne pouvoit subsister long-temps. A peine fut-il conclu que Maurice se montra impatient de le rompre, & l'humeur turbulente des Abares, qui ne pouvoient s'abstenir de courses & de rapines, en fournissoit de fréquentes occasions. L'Empereur saisit la premiere qui se présenta : il leva de nouvelles troupes, en donna le commandement à Comentiole, & le fit partir pour aller se joindre à Prisque, qui avoit passé l'hiver à Singidon. Les deux armées réunies

marcherent à Viminac, où Comentiole s'arrêta pour raiſon de maladie. On ſoupçonna que ce n'étoit qu'un prétexte pour ſe ſouſtraire aux yeux des ſoldats, dont il ſe ſentoit déteſté. Le Khan qui ſe trouvoit alors au-delà du Danube, manda auſſi-tôt à ſes troupes de Pannonie, de paſſer la Save, & de ne rien épargner ſur le territoire des Romains. Il raſſembla en même temps une autre armée, & mit à la tête d'un gros détachement quatre de ſes fils, avec ordre de défendre le paſſage du Danube. Malgré cette oppoſition, les Romains paſſerent le fleuve ſur des barques faites à la hâte, repouſſerent les Abares, & ſe camperent ſur les bords. Priſque étoit demeuré à Viminac, pour attendre que Comentiole fût en état de commander; il n'oſoit riſquer une bataille ſans ſon collegue, qui avoit la faveur & le ſecret de la Cour. Mais les troupes qui campoient au-delà du Danube, lui ayant fait ſçavoir qu'elles étoient vivement preſſées par les barbares, il prit le parti de

MAURICE. An. 601.

MAURICE. An. 601.

les aller joindre. Dans ſa premiere expédition contre les Abares, il ne s'étoit montré qu'un médiocre général ; mais les ſuccès brillans & multipliés qu'il eut dans la campagne de cette année, pourroient lui donner place entre les plus grands capitaines, ſi les hiſtoriens du temps avoient aſſez détaillé ſa conduite, pour mettre la poſtérité en état de juger, s'il a dû ſes victoires à ſa capacité ou à la fortune. Dès qu'il fut arrivé, il renvoya les barques à Viminac, pour ôter aux ſoldats le moyen de repaſſer en cette ville, comme ils faiſoient ſans ceſſe; ce qui affoibliſſoit l'armée, & la mettoit hors d'état de ſoutenir les attaques de l'ennemi.

XXVIII. Les Romains vainqueurs en cinq combats.

Quatre jours après, il rangea ſes troupes en bataille à la tête de ſon camp ; & comme l'uſage des barbares étoit d'attaquer par pelotons en voltigeant de toutes parts, il diviſa ſon armée en trois corps de figure quarrée, leur donnant autant de profondeur que de front, pour être en état de faire face de tous

côtés. Il ordonna de ne se servir que de piques & de javelines pour combattre de près, sans tirer de fleches. Le combat ne finit qu'avec le jour, & se termina à l'avantage des Romains. Ils ne perdirent que trois cents hommes, & en tuerent quatre mille aux Abares. Les ennemis ne parurent point pendant deux jours. Au matin du troisieme, comme ils sortoient de leur camp, Prisque se rangea dans le même ordre qu'auparavant. Mais pendant le combat, il fit insensiblement étendre les aîles de son armée pour envelopper les barbares, qui perdirent ce jour-là neuf mille hommes. Dix jours se passerent sans aucune action. Enfin Prisque encouragé par deux victoires, alla présenter le combat à son tour. Il se posta sur la pente d'un côteau, au pied duquel s'étendoit un étang. De-là tombant avec vigueur sur les Abares, il les enfonça de vive force, les poussant toujours du côté de l'étang. Il en périt quinze mille; soit par l'épée des Romains, soit dans les eaux où ils se précipi-

MAURICE.
An. 601.

MAURICE. An. 601.

terent. De ce nombre, furent les quatre fils du Khan. Le Khan lui-meme courut risque de la vie, & s'enfuit jusque sur les bords de la Teïsse. Prisque après avoir donné du repos à ses troupes, alla chercher les Abares, & un mois après la bataille précédente, il en livra une quatrieme, où il n'eut pas moins de succès. Comme les vaincus avoient passé la Teïsse, Prisque envoya la nuit suivante quatre mille hommes au-delà de cette riviere pour les observer. Ce détachement tomba sur une grande assemblée de Gépides, qui s'étoient rendus dans une bourgade, pour y célébrer une de leurs fêtes. Ces barbares n'étant pas informés du succès de la bataille, se livroient à la joie, & passoient la nuit à boire. Les Romains les ayant surpris en cet état, n'eurent que la peine de les massacrer. Ils en tuerent trente mille, & chargés de butin, ils retournerent joindre Prisque au-delà du fleuve. Vingt jours apres le Khan repassa la Teïsse, & vint défier les Romains. Son opiniâtreté

ſut encore moins heureuſe, & cette victoire de Priſque couronna les ſuccès de cette glorieuſe campagne. L'armée du Khan qui étoit très nombreuſe, fut preſque entiérement taillée en piéces ou noyée. Il n'en reſta que trois mille Abares, huit mille Eſclavons, & ſix mille deux cents autres barbares, qui furent tous faits priſonniers, & envoyés à Tomes.

MAURICE. An. 601.

XXIX. Ruſe du Khan pour retirer ſes priſonniers.

Le Khan donna en cette occaſion, une preuve ſignalée de ſa fermeté & de ſa préſence d'eſprit. Au lieu de ſe laiſſer abbattre par tant d'infortunes, il uſa d'une ruſe qui réparoit une partie de ſes pertes. Auſſi-tôt après ſa défaite, il fit partir des courriers chargés d'une lettre pour l'Empereur ; il leur ordonna de faire une extreme diligence, pour arriver à Conſtantinople avant la nouvelle de la derniere bataille Il demandoit qu'on lui remît les priſonniers, & en cas de refus, il menaçoit de mettre à feu & à ſang la Méſie & la Thrace, & de ne faire aucun quartier aux habitans. Maurice, dont l'eſprit étoit affoibli par

MAURICE. An. 601.

les révoltes qu'il avoit essuyées, & par le mécontentement de ses sujets, ne sçachant pas encore que le Khan n'étoit plus en état de se faire redouter, se laissa intimider, & envoya ordre de relâcher les prisonniers : ce qui fut exécuté avec autant d'étonnement que de regret, de la part du général & des troupes.

XXX. Mouvemens inutiles de Comentiole.

La gloire de Prisque, qui dans l'espace de deux mois, venoit de remporter cinq victoires, excita la jalousie de Comentiole. Il se réveilla comme d'une l'éthargie, & courut à Noves, dans l'intention de se signaler par quelque exploit, avant la fin de la campagne. Arrivé dans cette ville, il assembla les principaux habitans, & leur demanda des guides pour le conduire au-delà du Danube, par le chemin que Trajan avoit fait autrefois pratiquer au travers de l'ancienne Dace. Il vouloit, disoit-il, couvrir de cendres tout ce vaste pays qui appartenoit au Khan des Abares. Les habitans n'ayant point de guides à lui donner, il entra en fureur, & fit trancher la

MAURICE. An. 601.

tête à deux d'entr'eux. Effrayés de cette violence, ils ſe jetterent à ſes pieds, & lui dirent que perſonne à Noves ne connoiſſoit ce chemin; mais qu'à quatre lieues de leur ville habitoit un vieillard de cent douze ans, fort inſtruit des antiquités du pays, & qui pourroit lui en donner des indices. Comentiole s'y transporta lui-même, & preſſa vivement ce vieillard de lui ſervir de guide. Celui-ci s'en défendoit, repréſentant au général que cette route étoit impraticable; que la chauſſée rompue en mille endroits, traverſoit des montagnes eſcarpées, des vallées profondes, de vaſtes marais; que depuis quatre-vingt-dix ans elle étoit entiérement abandonnée, & que la ſaiſon étant déjà fort avancée, toute cette contrée étoit couverte de glaces & de neiges. Comentiole n'écoutoit que ſon ardeur téméraire; il s'obſtina dans ſon deſſein, & bientôt la rigueur du froid, la violence des vents, & toutes les incommodités inſéparables d'une marche ſi pénible, firent périr quantité de ſol-

MAURICE. An. 601.

dats, & la plus grande partie des bêtes de ſomme. Il lui fallut retourner ſur ſes pas, chargé de malédictions de ſes troupes, & revenir à Philippopolis, où l'armée paſſa l'hiver, tandis que le général de retour à Conſtantinople, imaginoit des prétextes pour couvrir d'abord la honte de ſon inaction, & enſuite l'imprudence de ſon entrepriſe.

XXXI. Sédition à Conſtantinople.

Simocat. l. 8. c. 4 5. Theoph. pag. 238. Cedr. p. 401. Niceph. Cal. l. 18. c. 37. 38. Zon T. 2. p. 77. 78. Hiſt. miſc. l. 17.

Le jour de Pâques qui tomboit cette année au 26 Mars, l'Impératrice Conſtantine, de concert avec Sophie, veuve de Juſtin II, & qui vivoit encore, fit préſent à l'Empereur d'une couronne d'or enrichie de pierreries, d'un prix ineſtimable. Plus cet ouvrage parut admirable aux yeux de Maurice, plus il le crut digne d'être offert à Dieu. Dès qu'il eut reçu cette couronne, il ſe tranſporta dans l'égliſe de ſainte Sophie, & la fit ſuſpendre au-deſſus de l'autel, à trois chaînes d'or, ſemées de pierres précieuſes. Cette action de piété charma toute la ville, excepté les deux princeſſes, dont la dévotion n'étoit pas ſi fervente, & qui ſe

croyant méprisées, ne purent s'empêcher d'en témoigner leur chagrin. Mais à la fête de Noël de cette même année, ce peuple admirateur de la piété de Maurice, ne craignit pas de la troubler par le plus sanglant affront. C'étoit la coutume des Empereurs de passer la nuit de Noël dans l'église avec le peuple, & d'assister le jour de la fête à tous les offices. Depuis quarante jours, Constantinople souffroit beaucoup de la disette. Comme l'Empereur accompagné du Clergé, & suivi d'une foule d'habitans, marchoit nuds pieds en procession pendant la nuit de Noël au travers de la ville, une troupe de séditieux lui demanderent du pain avec de grands cris, l'accablerent d'injures, & firent tomber sur lui une grêle de pierres. Maurice donna ordre à ses gardes d'écarter cette multitude, en la menaçant des masses de fer dont ils étoient armés, mais sans frapper personne. Il se sauva lui-méme dans l'église de la sainte Vierge au quartier de Blaquernes; c'étoit un asyle respectable à la fu-

MAURICE. An. 601.

reur la plus animée; on prétendoit conſerver en ce lieu une partie des vêtemens de la Mere de Dieu. Théodoſe fils aîné de Maurice fut ſauvé par le patrice Germain ſon beau-pere, qui le couvrit de ſa robbe. Cependant les ſéditieux ayant rencontré un homme du peuple qui reſſembloit à Maurice, l'habillerent d'une méchante caſaque noire, lui environnerent la tête d'une couronne d'ail, & le promenerent ſur un âne à la lueur des flambeaux, en le chargeant d'opprobres. La ſédition finit avec la nuit, & l'Empereur demeura tout le jour dans l'égliſe de Blaquernes, où il aſſiſta à la célébration des ſaints offices. Il ſe retira le ſoir dans ſon palais. Le lendemain, ayant fait arrêter les plus coupables, il ſe contenta de les faire châtier légérement, & de les bannir; mais il leur accorda bien-tôt la permiſſion de revenir à Conſtantinople. Quoique le tumulte fût calmé, une agitation ſecrette ſubſiſtoit encore dans les eſprits. Un moine enthouſiaſte, renommé pour l'auſtérité de ſa vie, courut dans les

rues de la ville, tenant une épée nue, & criant de toute ſa force, *que l'Empereur périroit par l'épée.* On ajoûte qu'un prétendu prophête nommé Hérodien, prédit publiquement à Maurice tous les malheurs qui devoient lui arriver.

MAURICE. An. 601.

XXXII. Inquiétudes de Maurice.

Simocat. l. 8. c. 11. Theoph. pag. 239. 240. Cedr. p. 401. 402. Niceph. Call. l. 18. c. 42. Zon. T. 2. p. 78. Manaſſ. p. 73. Glycas pag. 274. Hiſt. Miſc. l. 17.

Maurice effrayé de ces prédictions, & plus encore des reproches qu'il ſe faiſoit à lui-même, d'avoir ſacrifié à une cruelle vengeance, un ſi grand nombre de ſes ſoldats, étoit jour & nuit dévoré par de mortels déplaiſirs. Il ne craignoit pas de mourir; la vie lui étoit devenue inſupportable; mais il trembloit dans l'attente des jugemens de Dieu, qui lui redemanderoit le ſang de ſes ſujets. Ce Prince religieux demandoit ſans ceſſe à Dieu de le punir en ce monde plutôt que dans l'autre; & pour donner plus de force à ſes prieres, il eut recours à celles des plus ſaints perſonnages de l'Empire. Il écrivit aux Patriarches, aux Evêques, aux moines de Jéruſalem, à ceux des déſerts de Syrie & d'Egypte, pour les ſupplier d'obtenir de Dieu qu'il voulût bien ne le

MAURICE. An. 601.

châtier que par des disgraces temporelles. Il reçut quelques mois après une réponse des moines du désert. Ces Solitaires, dont la piété simple & grossiere ne connoissoit point de ménagement, lui écrivirent en ces termes : *Le Ciel exauce vos vœux ; il accepte votre pénitence ; il veut bien vous admettre avec votre famille au bonheur de l'autre vie ; mais vous perdrez l'Empire avec douleur & avec honte.* Maurice reçut cette sentence sans murmurer ; il remercia Dieu, & attendit avec résignation, mais non pas sans crainte, la révolution dont il étoit menacé. Entre les prédictions que ses inquiétudes faisoient naître, on l'avoit averti de se garder de la lettre Grecque, répondante aux deux lettres Latines *PH.* Ses soupçons tomberent sur son beau-frere Philippique. Il lui interdit l'entrée du palais, malgré les sermens de ce Seigneur, qui prenoit Dieu à témoin de son inviolable fidélité.

An. 602. XXXIII. Pierre envoyé

La Providence divine se servit de Maurice même pour hâter sa perte. Prisque s'étoit rendu redoutable aux

Abares; il étoit estimé des troupes; l'Empereur le rappella, & le fit remplacer par son frere, qui ne s'étoit fait connoître que par de mauvais succès. L'histoire n'apporte aucune raison de ce changement; il est à croire que Maurice, dans les allarmes dont il étoit agité, n'osoit se fier qu'à sa propre famille. Pierre fit camper l'armée à Plastole sur le Danube, où il passa sans rien faire, le temps de la campagne. Au mois de Septembre il marcha en Dardanie, où il apprenoit qu'une armée d'Abares s'étoit rendue, sous la conduite d'un général nommé Apsich. Son intention étoit d'entrer en négociation, plutôt que de livrer bataille. Mais Apsich voulant faire acheter la paix aux Romains par la cession de quelques places, on se sépara sans rien conclure. Le Khan se retira vers Constantiole, & les Romains vers Andrinople. Peu de jours après, Pierre reçut ordre de passer le Danube, & d'entrer sur les terres des Esclavons. Il chargea de cette expédition, son lieutenant Guduïs, qui

MAURICE.
An. 602.
contre les Abares.
Simocat. l. 8. c. 5,
Theoph. pag. 238. 239.
Niceph. Call. l. 18. c. 38.

MAURICE. An. 602.

fit un grand maſſacre de ces barbares. Les ſoldats chargés de butin, vouloient repaſſer le fleuve, & revenir en Thrace. Guduïs les retint juſqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres. Pendant ce temps-là le général Apſich mettoit tout à feu & à ſang dans le pays des Artes. C'étoit une peuplade de matelots, qui navigeoient ſur le Danube. Quoiqu'Abares d'origine, ils venoient de fournir des bateaux aux Romains pour le paſſage, & le Khan outré de colere, avoit ordonné de les exterminer. Cette cruelle exécution jetta la diviſion entre les Abares; il y en eut un grand nombre qui abandonnerent l'armée pour ſe donner aux Romains.

XXXIV. Révolte des ſoldats Romains.

Simocat. l. 8. c. 6. Theoph. pag. 239. Niceph. Call. l. 18. c. 39. Zon. T. 2. p. 78.

Tandis que le Khan mettoit tout en œuvre pour rappeller ces déſerteurs, l'imprudente économie de Maurice révoltoit ſes propres ſoldats, & précipitoit ſa ruine. Quoiqu'il eût déjà éprouvé la répugnance que ſentoient les troupes Romaines à ſupporter les frimats de l'Eſclavonie, ſon avarice, que nulle crainte,

nul danger ne pouvoient guérir, lui persuada qu'il gagneroit beaucoup à faire subsister son armée dans le pays, & aux dépens des ennemis. En conséquence, il envoya ordre à Pierre de passer l'hiver au-delà du Danube. Une autre raison le déterminoit encore à prendre ce parti. Dans la crainte d'une révolution dont il étoit menacé, il croyoit devoir tenir éloignés les soldats, dont la hardiesse turbulente est pour l'ordinaire le premier mobile, ou le principal appui des révoltes. Mais on vit alors ce que tous les siécles ont vû, que les précautions des foibles mortels contre les arrêts du ciel, deviennent les moyens mêmes par lesquels ils s'exécutent. La résolution de l'Empereur ne fut pas plutôt connue des soldats, que les murmures éclatterent. La sédition s'allume, on menace le général, on marche malgré lui au Danube, on le traverse & on s'établit à Plastole. Pierre n'osant s'exposer à la fureur d'une multitude mutinée, se retire à sept lieues du camp. Incertain du parti qu'il doit prendre,

MAURICE.
An. 602.
Hist. Misc. l. 17.
Paul. diac. l 4. *c.* 27.

MAURICE. An. 602.

il consulte Guduïs; & par l'entremise de cet officier aussi adroit que vaillant & chéri des troupes, il vient à bout de les adoucir & de leur persuader de repasser le fleuve pour achever la campagne, la saison n'étant pas encore assez avancée pour obliger de prendre les quartiers d'hiver. Dans ce dessein, il les fait conduire à Sécurisca. Mais tandis qu'on se disposoit au passage, il tomba de si grandes pluies, & le froid devint si rigoureux, que les soldats perdant patience, se mutinerent de nouveau, protestant qu'ils ne sortiroient du camp que pour retourner en Thrace. Pierre se tenoit toujours à sept lieues du camp; ils lui députerent huit d'entr'eux, pour demander la permission d'aller passer l'hiver dans leurs familles. Phocas étoit du nombre de ces députés, & il se distingua encore entre tous les autres par son insolence. C'étoit par son rang un des derniers officiers de l'armée : né en Cappadoce d'une famille obscure, il avoit été écuyer du général Prisque, & étoit parvenu

au

au grade de centurion. Mais sa hardiesse brutale lui avoit fait un nom parmi le commun des soldats, & le rendoit propre à servir leur humeur séditieuse. MAURICE. An. 602.

XXXV. Philippique justifié. Theoph. pag 240.

Pierre envoye aussi-tôt des courriers à l'Empereur, pour l'instruire de ce qui se passoit à Sécurisca, & pour demander ses ordres. Le nom de Phocas frappa Maurice ; il se souvint des invectives outrageantes auxquelles ce séditieux avoit osé s'emporter contre lui sept ans auparavant. Occupé de ces tristes pensées, il songea la nuit suivante qu'il étoit conduit comme un criminel devant une des portes du palais, nommée *la porte d'airain*, & que la statue du Sauveur placée en ce lieu, prononçoit sa sentence en ces termes : *Livrez Maurice à Phocas avec sa femme, ses enfans, & toute sa famille.* S'étant réveillé avec effroi, il appelle un de ses chambellans, & lui ordonne d'aller chercher Philippique, & de l'amener sur le champ. On éveille Philippique, on lui signifie l'ordre de l'Empereur ; il se leve,

MAURICE. An. 602.

persuadé qu'il touche au dernier moment de sa vie; il dit les derniers adieux à sa femme qui fondoit en larmes; il prend le saint viatique pour se fortifier contre les horreurs de la mort, & va se présenter à l'Empereur. Dès que Maurice l'apperçoit, il s'écrie, *au nom de Dieu pardonnez-moi, Philippique; je vous ai injustement soupçonné;* & ayant fait retirer le chambellan, il se jette aux pieds de son beau-frere, & l'embrassant avec tendresse, *je suis trop tard assuré de votre fidélité*, lui dit-il, *mais connoissez-vous Phocas? oui*, répondit Philippique, *& vous devez vous-même le connoître; avez-vous oublié l'insulte qu'il vous a faite en plein Sénat? c'est un séditieux, à la fois insolent & lâche. Ah!* répartit Maurice, *s'il est lâche, il est sanguinaire: que la volonté de Dieu s'accomplisse.*

XXXVI. Phocas élu général. *Simocat. l. 8. c. 7. Theoph. pag. 241.*

Il paroît que Maurice, fatigué de tant de mutineries qu'il avoit éprouvées dans le cours de son règne, & honteux de céder, avoit résolu de perdre la vie, ou de se faire obéir.

Il mande à Pierre de ne rien relâcher ſur l'exécution de ſes ordres, & de forcer les ſoldats à hiverner au-delà du Danube. Pierre ſe trouvant comme enfermé entre l'opiniatreté du Prince & celle des ſoldats, & prévoyant les malheurs qu'alloit cauſer le choc de ces deux réſolutions contraires, s'approcha du camp, & manda tous les officiers, pour leur faire part des ordres abſolus de l'Empereur. Ils lui proteſtent tous que les ſoldats n'obéiront pas, & lui en expoſent les raiſons. Quoiqu'elles lui paroiſſent bien fondées, il leur repréſente qu'il n'eſt pas le maître d'y avoir égard; qu'il les a déjà fait valoir au Prince; que l'Empereur perſiſte à les rejetter, & qu'il faut obéir. Ces paroles portées aux oreilles des ſoldats excitent la plus violente ſédition. Les troupes ſortent du camp; elles s'aſſemblent en tumulte; les officiers prennent la fuite, & ſe retirent auprès de Pierre. Les ſoldats choiſiſſent Phocas pour les commander, ils l'élevent ſur un bouclier, & le procla-

MAURICE. An. 602.

MAURICE. An. 602.

ment général. Pierre dépêche un courrier à l'Empereur, & s'éloigne pour se dérober à cette horrible tempête.

XXXVII. Allarme à Constantinople.

L'Empereur craignant de jetter l'allarme dans Constantinople, tint d'abord cette nouvelle secrette. Lorsqu'elle se fut répandue, il affecta une entiere sécurité; & dans les jeux du Cirque, qu'il donna au peuple comme en pleine paix, il fit crier par un héraut, *qu'on ne s'effrayât point d'une émeute excitée dans l'armée par quelques mécontens; qu'elle seroit bientôt appaisée*. La faction Bleue, favorisée de l'Empereur, s'empressa en cette occasion de témoigner son zele par des acclamations; la faction Verte étant demeurée dans le silence, l'Empereur en conçut de l'inquiétude, il voulut connoître les forces des deux factions, & manda les deux chefs, avec ordre de lui apporter leur rôle. Les Verts se trouverent au nombre de quinze cents; les Bleus n'étoient que neuf cents. Les zélés partisans de ces cabales séditieuses se faisoient enrôler; ce qui n'empêchoit pas que

dans les émeutes fréquentes, excitées par ces factions, presque tout le peuple ne se partageât, & que chacun ne prît parti selon ses inclinations & ses intérêts.

MAURICE. An. 602.

XXXVIII. Les soldats marchent à Constantinople. *Simocat. l. 8. c. 8. Theoph. pag. 241.*

Cependant les soldats marchoient sous la conduite de Phocas, & ils étoient déjà en Thrace. Maurice leur envoya quelques officiers de sa maison, pour les ramener à l'obéissance. Mais cette démarche du Prince ne produisit d'autre effet, que de rendre Phocas plus insolent. Il les renvoya sans vouloir les entendre. L'Empereur s'attendant à soutenir un siége dans sa capitale, fit prendre les armes au peuple, & chargea Comentiole de la défense des murs. Les révoltés n'épargnoient sur leur passage que les terres de Germain, beau-pere de Théodose, fils aîné de l'Empereur. Ce jeune Prince prenoit depuis quelques jours avec son beau-pere le divertissement de la chasse aux environs de Constantinople. N'étant pas instruit des excès auxquels se portoient les séditieux, il fut étonné de voir arriver de leur

MAURICE. An. 602.

part des envoyés, qui lui déclarerent qu'ils ne reconnoissoient plus Maurice pour Empereur, & qui lui offroient la couronne Impériale. Rejettés avec horreur, ils firent les mêmes offres à Germain, qui sans leur donner de réponse, partit sur le champ, & ramena son gendre à Constantinople.

XXXIX. Sédition à l'occasion de Germain. *Simocat. l. 8. c. 8. Theoph. pag. 242. Cedr. p. 403.*

Dans les allarmes où étoit Maurice, tout lui devenoit suspect. Les offres faites à Germain, & les ménagemens des rebelles à son égard, lui firent soupçonner une secrette intelligence. Il lui en fit de vifs reproches, & sans écouter sa réponse, il le quitta brusquement, en lui disant : *Persuadez-vous, Germain, que la mort la plus douce pour moi, sera de périr par l'épée.* Théodose étoit présent; touché du sort de son beaupere, & tremblant pour sa vie, lorsqu'il le vit sortir de l'appartement de l'Empereur, il le suivit quelques pas, & lui dit à l'oreille : *Fuyez, Germain, ou vous êtes mort.* Germain se retira dans sa maison; où ne se croyant pas en sûreté, il en sortit sur le soir,

escorté de ses gardes, & s'alla ré- MAURICE. An. 602.
fugier dans une église de la sainte Vierge, voisine de sa demeure. Maurice l'ayant appris, lui envoya l'eunuque Etienne, gouverneur de ses enfans, & fort distingué à la Cour, pour calmer ses craintes. Les gardes défendirent l'entrée de l'église, & repousserent Etienne avec insulte. Pendant la nuit, Germain passe à l'église de sainte Sophie. L'Empereur s'en prend à Théodose qui avoit averti Germain, & dans l'excès de sa colere, il s'emporte jusqu'à le frapper avec violence. Il envoye plusieurs de ses chambellans, pour engager le fugitif à sortir de son asyle. Germain se laissoit persuader, & étoit déjà hors de l'église, lorsqu'un dévot nommé André, qui avoit coutume de passer en ce lieu les jours entiers en prieres, court après lui, & l'engage à rentrer, lui protestant que c'est l'unique moyen de sauver sa vie. En même temps le peuple s'attroupe; mille voix confuses s'élevent contre le Prince; & entr'autres injures qui n'avoient de fondement, qu'une sé-

MAURICE. An. 602.

ditieuſe inſolence, on le traite de Marcionite, ſecte ancienne, mais extravagante & mépriſée, dont l'Empereur ne ſçavoit peut-être pas même le nom. A ces cris, ceux qui faiſoient la garde ſur les murs, abandonnent leur poſte, & viennent ſe joindre aux ſéditieux. La révolte éclatte dans tous les quartiers ; la nuit augmente le tumulte & l'audace ; la plus vile multitude, animée d'une aveugle fureur, va mettre le feu à la maiſon de Conſtantin Lardys, Sénateur illuſtre, Patrice, autrefois préfet d'Orient, & que le Prince honoroit de la plus intime confiance.

XL. Fuite de Maurice.

C'étoit attaquer l'Empereur lui-même ; Maurice ſentit qu'il n'avoit pas un moment à perdre pour ſe ſauver. Il ſe dépouille de la pourpre, & ſous l'habit d'un particulier, il court au rivage, & ſe jette dans une barque avec ſa femme, ſes enfans, ſon ami Conſtantin, & ce qu'il peut emporter de ſes tréſors. Le peuple paſſe le reſte de la nuit dans un affreux déſordre, chargeant de malédictions, & l'Empereur & le patriar-

MAURICE. AN. 602.

che Cyriaque, leur insultant par les railleries les plus grossieres, & par des chansons satyriques. Pendant ce temps-là Maurice couroit risque de la vie. Une tempête fit échouer sa barque à six lieues de la ville, près de l'église de saint Autonome sur la Propontide du côté de Nicomédie; & comme si la Providence eût voulu l'enchaîner & le livrer à ses bourreaux, il fut au même moment attaqué d'un violent accès de goutte, maladie alors fort ordinaire aux habitans de Constantinople. Dans cette extrémité, il fit partir son fils Théodose avec Constantin, pour aller implorer l'assistance de Chosroës: *Faites-le souvenir*, leur dit-il, *des secours que je lui ai prêtés dans son infortune; exposez-lui nos malheurs; ils sont les mêmes que les siens; il est maintenant ce que j'étois alors; qu'il s'acquitte envers moi par une prompte reconnoissance.* Ensuite leur montrant l'anneau qu'il portoit au doigt: *Quelqu'ordre que vous receviez de ma part*, ajouta-t-il, *ne revenez pas qu'on ne vous présente cet anneau.*

MAURICE. An. 602.

XLI. Ambition de Germain frustrée.

Déjà quantité d'habitans ſortoient tous les jours de Conſtantinople, pour aller joindre Phocas. Juſqu'alors Germain n'avoit pas mérité ſa diſgrace; mais voyant la couronne Impériale prête à tomber de la tête de Maurice, il fut tenté de s'en ſaiſir. Aſſuré de la bienveillance du peuple, il ne craignoit que la faction Verte, puiſſante alors, & contre laquelle il avoit pris parti, ainſi que l'Empereur. Il en ſollicite les chefs; il leur propoſe les conditions les plus avantageuſes, s'ils veulent déterminer leurs partiſans à ſe déclarer en ſa faveur. Ces démarches honteuſes n'eurent aucun ſuccès. L'eſprit de faction étouffoit alors tout autre intérêt. On ne put jamais perſuader aux Verds, que Germain ſe détacheroit de leurs rivaux : ſes offres furent rejettées, & après s'être montré ambitieux en pure perte, il finit par être perfide : il ſe rangea du côté de la fortune, & alla faire hommage à Phocas.

XLII. Phocas proclamé Empereur.

Le tyran marchoit à grandes journées; il approchoit de Conſtantino-

plé, lorſque les partiſans de la faction Verte, ſortant en foule de la ville, allerent au-devant de lui juſqu'à Rhegium, & l'aborderent avec des acclamations de joie. Ils lui conſeillerent de s'avancer juſqu'à l'Hebdome, pour y prendre la couronne. Phocas plus heureux qu'il ne l'avoit eſpéré, dépêche auſſi-tôt le ſécrétaire Théodore, avec un ordre adreſſée au Patriarche, au Sénat & au peuple, de ſe rendre auprès de lui. Théodore aſſemble toute la ville dans ſainte Sophie, & du haut de la tribune il fait la lecture de l'ordre de Phocas. Tous obéiſſent, ſoit par légéreté, ſoit par crainte. On accourt à l'Hebdome, on l'invite par de grands cris à ſe revêtir de la pourpre. On vit alors un combat de diſſimulation entre deux hommes également avides de régner. Phocas par une feinte généroſité, offroit la couronne à Germain, & Germain, par une modeſtie forcée, la remettoit à Phocas. Le peuple décida cette conteſtation peu ſincere; on proclame Phocas Empereur; & le Patriarche après

MAURICE.
An. 602.
Simocat. l. 8. c. 10.
Theoph. pag. 243.
Chr. Alex.
Cedr. p. 403.
Niceph. Call. l. 18. c. 40.
Zon. T. 2. p. 79.
Glycas pag. 275.
Hiſt. Miſc. l. 17.

MAURICE. An. 602.

lui avoir fait promettre de conserver la foi dans sa pureté, & de protéger l'Eglise Catholique contre tous ceux qui voudroient en troubler la paix, lui met la couronne sur la tête dans l'église de saint Jean-Baptiste. C'étoit le 23 Novembre. Deux jours après, le nouvel Empereur entre dans Constantinople avec l'appareil le plus imposant, par l'éclat & la magnificence. Il marche au palais dans un char attelé de quatre chevaux blancs, & répand sur son passage une pluie d'or & d'argent, puisée dans les trésors de l'Empire, au milieu des applaudissemens d'une multitude aussi avide qu'insensée. On célebre les jeux du Cirque; & ce jour qui donnoit la naissance au gouvernement le plus tyrannique, se passe en divertissemens & en fêtes.

XLIII. Couronnement de sa femme Léontie. *Simocat. l. 8. c. 10. 11. Theoph. pag. 243.*

Le lendemain il fit distribuer, selon l'usage, une somme d'argent aux soldats pour son avenement à l'Empire. C'étoit la coutume, que les Impératrices reçussent solemnellement la couronne, & le titre d'Au-

gustes. Phocas voulut procurer cet honneur à Léontie, femme digne de lui, sans éducation comme sans vertu, née pour un soldat plutôt que pour un Empereur. Tout étoit préparé pour la pompe du couronnement, lorsqu'il s'éleva entre les deux factions un débat opiniâtre. Les Verds prétendoient se ranger en haie dans le vestibule du palais, pour recevoir l'Impératrice. Les Bleus s'y opposoient comme à une entreprise nouvelle & sans exemple. On étoit près d'en venir aux mains, lorsque l'Empereur envoya un de ses courtisans nommé Alexandre, pour appaiser le tumulte. C'étoit un homme insolent & brutal, qui s'étoit signalé dans la révolte contre Maurice. Fier de la faveur de son maître, & tranchant lui-même du tyran, il s'attaque à Cosmas chef des Bleus, le charge d'injures & le frappe avec outrage. Toute la faction se révolte; on se jette sur lui, en criant : *Sors d'ici, Alexandre, songe que Maurice vit encore*. Ces paroles rapportées à Phocas, le firent trembler de crainte;

MAURICE.
An. 602.

MAURICE. An. 602.

ce fut pour lui un avis d'ôter la vie à Maurice ; il accourt au veſtibule du palais ; & par douceur, par careſſes, plutôt que par autorité & par menace, il appaiſe la querelle. Auſſitôt il donne ſes ordres pour amener Maurice à Chalcédoine, & l'y faire mourir avec ſa famille.

XLIV. Mort de Maurice & de ſes enfans. *Simocat. l.* 8. *c.* 11. 12. 13. 15. *Theoph. pag.* 243. 244. 245. *Niceph. Call. l.* 18. *c.* 40. 41. 42. *Cedr. p.* 403. 404. 405. *Chr. Alex. Zon. T.* 2. *p.* 79. 80. *Manaſſ. pag.* 74. *Glycas pag.* 275. *Pagi ad Bar.*

Une révolution ſi rapide ne permettoit plus à Maurice d'attendre les ſecours de Choſroës. Il rappella ſon fils, & lui envoya ſon anneau. Théodoſe étoit à Nicée ; il rebrouſſa chemin ſur le champ ; mais ſa diligence ne put prévenir l'exécution des ordres cruels de Phocas. Lorſqu'il arriva à l'égliſe de ſaint Autonome, où il avoit laiſſé ſon pere, ce Prince n'étoit déjà plus. Cette ſanglante tragédie eſt le plus terrible exemple que fourniſſe l'hiſtoire, de l'audace d'un rebelle, & de l'abandon d'un Souverain, qui n'a pas ménagé l'amour de ſes ſujets, comme ſon tréſor le plus précieux. Maurice ſaiſi par une troupe de ſoldats, fut conduit avec ſes enfans, au port d'Eutrope dans la ville de Chalcé-

doine vis-à-vis de Conſtantinople. Traîné au bord du rivage, d'où il appercevoit les tours de ſon palais, on ne différa ſon ſupplice, que pour multiplier ſes douleurs. Il vit trancher la tête à ſes cinq fils, Tibere, Pierre, Paul, Juſtin, Juſtinien; & quoiqu'il reſſentît au fond de ſon cœur les coups mortels portés à ſon innocente famille, quoiqu'il mourût d'avance chaque fois qu'il voyoit tomber un de ſes fils, il ne perdit rien de ſa fermeté naturelle; couvert du ſang de ſes enfans, qui rejailliſſoit ſur lui, il s'écrioit à chaque coup de hache: *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.* Environné de ces victimes chéries, il préſenta ſa tête, & reçut la mort avec l'intrépidité d'un maître qui commande à ſes bourreaux. Ainſi périt ce Prince, grand capitaine avant que de regner, Monarque médiocre, Héros à la mort. On dit que la nourrice du dernier de ſes fils, encore au berceau, ayant ſubſtitué ſon propre fils pour ſauver le jeune Prince, Maurice en avertit les bour-

MAURICE.
An. 602

MAURICE. An. 602.

reaux, en disant, *qu'il se rendroit lui-même complice d'homicide, s'il laissoit périr un enfant étranger, pour soustraire le sien à l'exécution de l'arrêt prononcé par la Providence contre sa famille.* Il mourut le 27 Novembre, âgé de 63 ans, après avoir régné 20 ans 3 mois & 13 jours. Au commencement du règne d'Héraclius, on trouva le testament de Maurice, scellé de son sceau. Il l'avoit fait la quinzieme année de son règne, dans une dangereuse maladie. Il laissoit à Théodose son fils aîné, la souveraineté de Constantinople, & de tout l'Orient; il donnoit à Tibere son second fils, Rome, l'Italie & les isles de la mer de Toscane; il partageoit à ses autres fils le reste des provinces de l'Empire. Ces Princes étant encore en bas âge, il leur nommoit pour tuteur, son parent Domitien, évêque de Mélitine. Ce sage Prélat, qui par ses talens supérieurs & par sa prudence consommée, auroit peut-être écarté l'orage prêt à fondre sur sa famille, étoit mort dès le mois de Janvier de cette

année ; & le Sénat rempli de respect pour sa vertu, l'avoit honoré de magnifiques funérailles, & fait inhumer dans l'église des saints Apôtres, sépulture ordinaire des Empereurs.

MAURICE. An. 602.

XLV. Suites de la mort de Maurice.

Le cadavre de Maurice & ceux de ses fils, furent jettés dans la mer; & l'on remarqua que les flots les rapporterent plusieurs fois sur les bords, comme pour reprocher un si cruel massacre à ce peuple innombrable qui bordoit le rivage. Leurs têtes furent portées au tyran par Lilius, qui avoit présidé à l'exécution ; & Phocas, pour rendre toute l'armée complice de son parricide, les fit planter sur des pieux dans la plaine de l'Hebdome, où elle étoit campée. Elles furent exposées aux insultes des soldats & aux regards du peuple, saisi d'effroi & d'horreur. Enfin, lorsque ces rebelles, aussi impitoyables que leur maître, eurent pendant plusieurs jours rassasié leurs yeux de cet affreux spectacle, quelques personnes pieuses obtinrent de Phocas la permission d'enlever ces tristes restes de la famille Impériale,

MAURICE. An. 602.

& de leur donner la sépulture. La vengeance divine qui éclatta dans la suite sur le tyran, n'épargna aucun de ceux qui avoient eu part à la mort de l'Empereur. Ces soldats criminels périrent tous de mort violente, soit par la faim, soit par l'épée des Perses. Quelques-uns furent frappés de la foudre, & huit ans après, lorsque l'Empereur Héraclius faisoit la revûe de ses troupes, il ne s'en trouva que deux qui eussent échappé à ces divers châtimens. C'est encore une remarque des Historiens de ce temps-là, que tant qu'il en resta un seul dans les armées Romaines, elles ne cesserent d'être battues par les Perses.

XLVI. Mort de Théodose & de plusieurs autres

Phocas enivré du sang de Maurice & de ses enfans, n'en devint que plus furieux. Il fit massacrer Pierre frere de Maurice, Constantin Lardys, Comentiole, & les principaux officiers qui s'étoient distingués par leur fidélité. Mais tant de meurtres étoient inutiles, s'il ne faisoit périr l'héritier légitime de l'Empire. Théodose se tenoit renfermé dans l'église de

ſaint Autonome. Alexandre, miniſtre des cruautés de Phocas, s'y tranſporta par ſon ordre, & ayant arraché ce jeune Prince de l'autel qu'il tenoit embraſſé, il le conduiſit à ce funeſte rivage teint du ſang de ſon pere & de ſes freres. A la vûe des bourreaux qui préparoient le fer meurtrier, Théodoſe demanda le ſaint Viatique; l'ayant reçu, après avoir rendu graces à Dieu, il ramaſſa une pierre à ſes pieds, & s'en frappant trois fois la poitrine: *Seigneur Jéſus-Chriſt*, s'écria-t-il, *vous ſçavez que je n'ai jamais fait de mal à perſonne; je me ſoumets à votre volonté; faites-moi miſéricorde.* Comme il finiſſoit ces paroles, il reçut le coup mortel. L'Impératrice Conſtantine & ſes trois filles attendoient le même ſort; le tyran les laiſſa vivre, tant qu'il crut n'avoir rien à redouter de leur part; il ſe contenta de les tenir renfermées dans une maiſon privée, avec défenſe d'en ſortir. Cette conduite faiſoit croire que l'ambition ſeule avoit rendu Phocas ſanguinaire; on commençoit à ſe per-

MAURICE.
An. 602.

MAURICE. An. 602.

ſuader, qu'aſſis enfin ſur le trône, il remettroit l'épée dans le fourreau. Mais on reconnut bien-tôt, qu'une couronne acquiſe par le meurtre, ne ſe conſerve que par la cruauté; & que le ſuccès d'un premier crime ne peut s'aſſurer que par une ſuite de forfaits, dont l'uſurpateur eſt enfin lui-même la derniere victime.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-CINQUIEME LIVRE.

I. *PORTRAIT de Phocas.* II. *Conduite de ſaint Grégoire à l'égard de Phocas.* III. *Choſroës ſe déclare contre Phocas.* IV. *Commencement de la guerre de Perſe.* V. *Défaite des Romains.* VI. *Narsès brulé vif.* VII. *Conſpiration contre Phocas.* VIII. *Suite de l'hiſtoire des Lombards.* IX. *Mort du pape ſaint Grégoire.* X. *Ambaſſade d'Agilulf à Phocas.* XI. *Diviſion du patriarchat d'Aquilée.* XII. *Mariage de Criſpe avec la fille de Phocas.* XIII. *Nouvelle conſpiration.* XIV. *Saint Théodore engage George à ſouffrir la mort.* XV. *Criſpe invite Héraclius à détrôner le tyran.* XVI. *Expédient ridicule de Phocas, pour rendre le courage à ſes ſoldats.* XVII. *Victoires des Perſes qui pénétrent juſqu'à Chalcédoine.* XVIII. *Sédition des Juifs à Alé-*

xandrie & à Antioche. XIX. *Insultes faites à Phocas.* XX. *Héraclius part d'Afrique.* XXI. *Nouvelle conjuration contre Phocas.* XXII. *Héraclius arrive à Constantinople.* XXIII. *Combat naval d'Héraclius.* XXIV. *Mort de Phocas.* XXV. *Couronnement d'Héraclius.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIEME.

PHOCAS.

LA terreur avoit placé Phocas sur le trône. Il n'y fut pas plutôt assis, que tous les yeux s'ouvrirent. On vit avec autant de surprise que de confusion, quel successeur on avoit donné à Maurice. Phocas ayant passé sa vie dans les derniers rangs de la milice, n'y avoit acquis que les vices les plus grossiers, qu'il ne

PHOCAS.
An. 603.
I.
Portrait de Phocas.
Cedr. p. 404.
Manass. p. 74.

PHOCAS. An. 603.

rachetoit par aucun talent. Son audace & ſon inſolence faiſoient tout ſon mérite entre ſes ſemblables. Sans honneur, ſans courage, ſans étude du métier de la guerre, dont il ne connoiſſoit que le déſordre & la licence, adonné au vin, aux femmes, brutal, impitoyable, il n'eût pas été digne de commander à des barbares. Son extérieur répondoit à cet affreux caractère. Une laideur difforme, un regard ſombre & farouche, des cheveux roux, des ſourcils épais & réunis, une cicatrice qu'il portoit au viſage, & qui ſe noirciſſoit dans la colere, tout annonçoit une ame féroce & ſanguinaire. L'Empire ne fut que trop puni d'un ſi indigne choix. Le règne de ce monſtre fut un tiſſu de malheurs. Auſſi peu capable de choiſir de bons généraux, que de commander lui-même, ſes armées furent toujours battues. La nature même ſembla ſe révolter. Pendant les huit années qu'il régna, l'Empire ravagé par les Perſes, éprouva encore tous les fléaux qui peuvent affliger la terre. La famine, la peſte, déſolerent

désolerent l'Orient : les hivers furent si rigoureux, que la mer fut plusieurs fois prise de glace, & qu'au dégel, elle couvrit ses rivages d'une infinité de poissons morts.

PHOCAS. An. 603.

II. Conduite de saint Grégoire à l'égard de Phocas.

Greg. l. 13. epist. 31. 38. 39. 40. l. 14. ep. 2. Appendix ad ep. art. 12. & ibi not. Bened. Paul. diac. l. 4. c. 26. 37. Anast. in Bonif. III. & IV. Baronius. Fleury hist. eccles. l. 36. art. 45.

C'étoit encore la coutume d'envoyer les images des nouveaux Empereurs & de leurs femmes, dans toute l'étendue de l'Empire. Les habitans des villes, portant des cierges allumés, brulant des parfums, les alloient recevoir avec de grandes démonstrations de joie. On les plaçoit dans les églises, on leur rendoit les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à la personne des Souverains. C'étoit la forme la plus auguste, dans laquelle les sujets reconnoissoient leur nouveau maître. L'image de Phocas & celle de Léontie sa femme, arriverent à Rome le 25 Avril. Le Clergé, le Sénat & le peuple, les reçurent avec acclamation dans la basilique de Jule, au palais de Latran, & Grégoire les déposa dans l'église de saint Césaire. C'eût été pour ce grand Pape une occasion bien favorable de se rendre maître

PHOCAS. An. 603.

de Rome, & de la portion de l'Italie, encore soumise aux Empereurs. Phocas ne s'étoit élevé à l'Empire, que par la violence & le meurtre : c'étoit un usurpateur manifeste. Les Exarques enveloppés par les Lombards, haïs & méprisés des Italiens, qu'ils accabloient au lieu de les défendre, n'auroient pas tenu contre le puissant génie de Grégoire. Quel avantage n'avoit pas sur ces foibles lieutenans, un Prélat généreux, qui par ses soins paternels, & par une vigilance infatigable, nourrissoit Rome & l'Italie dans les temps de disette, & qui protégeoit les sujets de l'Empire, autant contre les injustices de leurs gouverneurs, que contre les entreprises des barbares ! Le changement d'Exarque eût encore facilité la révolution. Callinique venoit d'être révoqué, pour avoir mal-à-propos rompu la paix avec les Lombards, & Phocas renvoyoit à sa place Smaragde odieux à l'Italie, qu'il avoit déjà mal gouvernée. Combien l'ambition auroit-elle trouvé de prétextes pour légitimer le projet d'al-

lier la souveraineté temporelle avec l'autorité spirituelle; Grégoire n'en fut pas tenté. Vicaire de celui qui a dit que son royaume n'est pas de ce monde, il crut devoir laisser à la puissance séculiere le choix du Souverain : la soumission de Constantinople & du reste de l'Empire, lui parut un titre suffisant en faveur de Phocas. Il n'avoit pas lieu de regretter Maurice, qui sembloit avoir abandonné l'Italie aux armes des Lombards, & à l'avidité des Exarques. Ce Prince mal disposé à l'égard du saint Pontife, l'avoit traversé en plusieurs rencontres : sourd à ses remontrances, il favorisoit les évêques de Constantinople, dans l'usurpation du titre de Patriarche universel. Cette mésintelligence avoit déterminé Grégoire à interrompre l'usage depuis long-temps établi, d'avoir un Nonce à la Cour, pour veiller aux intérêts de l'Eglise & de l'Occident. Le changement de régne lui donna occasion de prévenir le nouveau Prince en faveur de son Eglise. Nous avons de lui trois lettres, dont deux sont adres-

PHOCAS. An. 603.

ſées à Phocas, & l'autre à l'Impératrice. Il y félicite l'Empereur en des termes qui paroîtroient flatteurs, s'ils n'euſſent pas été de ſtyle ; il l'exhorte à réformer les abus du gouvernement précédent ; il tâche de lui inſpirer la clémence par ces belles paroles : *Ce qui diſtingue*, dit-il, *nos Empereurs des Rois étrangers, c'eſt que les Rois traitent leurs ſujets en eſclaves ; au lieu que les Empereurs, ſans rien perdre de leur puiſſance, conſervent leurs peuples en liberté.* Il lui envoye le diacre Boniface, pour réſider auprès de lui, & le prie de ſecourir l'Italie, déſolée par les barbares. Cette demande ne produiſit aucun effet. Phocas n'avoit pas même aſſez de forces pour réſiſter aux Perſes. Mais cette ame farouche conçut dès-lors des ſentimens d'équité à l'égard de l'Egiſe Romaine ; & c'eſt aux douces inſinuations de Grégoire, qu'on doit attribuer la juſtice que rendit le tyran, aux évêques de l'ancienne Rome. Ce ſaint Pape avoit inutilement exhorté Cyriaque à rétablir la concorde entre les deux Egliſes, en

renonçant au titre d'Œcuménique. Boniface III obtint de Phocas une déclaration par laquelle il reconnoiſſoit que cette prérogative n'appartenoit qu'à la chaire de ſaint Pierre. Cependant les Grecs ne ſe déſiſterent pas de leur prétention ; ils attribuerent l'aveu de Phocas à ſa haine perſonnelle contre le patriarche Cyriaque. Ce Prince donna encore à Boniface IV une preuve de bienveillance : il lui accorda le temple du Pantheon ; & ce ſuperbe monument de l'idolatrie Romaine, fut conſacré au vrai Dieu, ſous l'invocation de la ſainte Vierge, & de tous les Martyrs.

PHOCAS. An. 603.

III. Chosroës ſe déclare contre Phocas.

Simocat. l. 8. *c.* 13. 15. *Theoph. pag.* 244. 245. *Cedr. p.* 405. *Niceph. Call. l.* 18. *c.* 43. *Zon. T.* 2. *p.* 80. *Anaſt. p.* 86. *Aſſemani bib. Orient. T.* 2. *p.* 102.

Tandis que Phocas s'aſſuroit de l'obéiſſance des provinces, il députoit à Choſroës, pour lui faire part, ſelon l'uſage, de ſon avenement à l'Empire. Lilius, qui avoit préſidé à l'exécution de Maurice, fut choiſi pour cette ambaſſade ; il étoit chargé de préſens pour le roi de Perſe. Il fut reçu magnifiquement à Dara, dont Germain étoit gouverneur. Narsès avoit long-temps commandé

PHOCAS. An. 603.

dans cette place importante, & les obligations que lui avoit Chosroës, le rendoient plus propre que personne à maintenir la paix sur cette frontiere. Mais ce Prince ingrat, irrité des obstacles que Narsès apportoit à ses injustes prétentions, demanda son éloignement, & Maurice sacrifia ce brave officier au désir de la paix. Germain qui lui succéda, étoit celui que les soldats, révoltés contre Philippique, avoient choisi pour général, & qui ayant battu l'armée des Perses, avoit trouvé grace auprès de l'Empereur. Comme il faisoit cortége à Lilius, qui entroit dans Dara avec un pompeux appareil, un soldat indigné des honneurs qu'il prodiguoit aux meurtriers de Maurice, le frappa d'un grand coup d'épée. Mais la blessure n'étant pas mortelle, il en guérit au bout de quelques jours. Lilius ne fut pas si bien reçu de Chosroës. Ce Prince, pour qui la paix étoit un état violent, saisit avidement cette occasion de la rompre. Il rejetta avec mépris la lettre & les présens de Phocas, & protesta qu'il

PHOCAS.
An. 603.

vengeroit la mort de ſon bienfaiteur. Lilius fut retenu en Perſe, & traité, non pas comme l'envoyé d'un Empereur, mais comme l'eſpion d'un brigand & d'un meurtrier. Le bruit s'étoit répandu dans l'Empire, que Théodoſe fils de Maurice, n'étoit pas mort; on diſoit qu'Alexandre, gagné par Germain, beau-pere de ce Prince, l'avoit laiſſé échapper, & lui avoit ſubſtitué un jeune homme qui lui reſſembloit. Cette fable s'étoit tellement accréditée, que Phocas plein d'effroi & de colere, fit tuer Alexandre, qui fut ainſi puni de ſon crime, ſur le faux ſoupçon de ne l'avoir pas commis. Choſroës profita encore de ce bruit, pour mieux couvrir ſon humeur turbulente & ſanguinaire, du glorieux prétexte de générosité & de juſtice. Il publia que Théodoſe étoit entre ſes mains; & qu'il ne prenoit les armes que pour établir ſur le trône, le légitime héritier. Son ardeur pour la guerre étoit animée par les ſollicitations de Narsès. Ce guerrier, fidele à la mémoire de ſon maître, quoiqu'il eût

PHOCAS. An. 603.

été mal payé de ſes ſervices, s'étoit réconcilié avec Choſroës, & l'excitoit ſans ceſſe par ſes lettres, à venger un Prince, auquel il devoit ſa couronne. Il fut le premier à lever l'étendart de la guerre, & s'enferma dans Edeſſe, dont il ſe rendit maître. Sévere évêque de cette ville, voulant s'appoſer à la révolte, fut lapidé. A cette nouvelle, Phocas envoya ordre à Germain d'aſſiéger Edeſſe. Mais au lieu de faire les préparatifs néceſſaires pour repouſſer un ennemi tel que Choſroës, ce tyran mal habile, paſſa l'hiver en fêtes & en réjouiſſances, pour célébrer la vaine cérémonie du Conſulat, dont il prenoit poſſeſſion, ſuivant la coutume des Empereurs.

An. 604.

IV. Commencement de la guerre de Perſe.

Theoph. pag. 245. *Cedr. p.* 405. *Zon. T.* 2. *p.* 80.

Cependant Choſroës mettoit ſur pied des troupes nombreuſes. Aux premiers jours du printemps, une grande armée de Perſes entra en Méſopotamie. Les Romains n'avoient dans cette vaſte province que peu de troupes, occupées au ſiége d'Edeſſe, ſous la conduite de Germain. Ce général effrayé d'une invaſion ſi

ſoudaine, ſe vit obligé de marcher contre les Perſes, quoique ſa foibleſſe ne lui laiſſât preſque aucune eſpérance. Il ne put éviter la bataille, où ſon armée fut entiérement défaite. Bleſſé lui-même, & porté à Conſtantine, il y mourut onze jours après. Cette nouvelle jetta l'effroi dans le cœur de Phocas; il ſe hâta d'envoyer d'autres troupes; & pour s'aſſurer de la paix avec les Abares, il accrut la honte de l'Empire en augmentant d'une ſomme conſidérable, le tribut annuel qu'on payoit à cette nation. Croyant alors n'avoir plus de diverſion à craindre du côté de l'Occident, il fit paſſer en Aſie les troupes de l'Europe, ſous le commandement du chef de ſes eunuques nommé Léonce. Il lui donna ordre de faire diligence, & d'envoyer un détachement pour continuer le ſiége d'Edeſſe, tandis qu'il marcheroit contre les Perſes avec le gros de ſon armée.

MAURICE. An. 604.

V. Défaite des Romains.

Il paroît qu'Edeſſe ne ſe flattoit plus d'être imprenable, & que cette tradition fabuleuſe, qui lui donnoit

PHOCAS. An. 604.

la lettre de Jésus-Christ au roi Abgare, pour sauve-garde assurée, avoit dès-lors perdu son crédit. Narsès prit l'épouvante aux approches de Léonce, & s'enfuit à Hiéraple, où il espéroit de se défendre. Le général Romain ayant rappellé le détachement destiné au siége d'Edesse, s'avança avec toutes ses forces, jusques près de Dara. Le Roi s'étoit rendu à la tête de son armée, qu'il commandoit en personne. Les Romains furent encore vaincus, & Chosroës fit égorger tous les prisonniers qui étoient en grand nombre. Il laissa ensuite ses troupes sous la conduite de ses généraux, & retourna en Perse. Phocas irrité contre Léonce, le fit ramener à Constantinople chargé de fers, & donna le commandement à son propre frere Domentiole, qu'il créa Curopalate. Tel fut le commencement de la guerre, la plus sanglante que l'Empire eût jamais soutenue contre les Perses, ces opiniâtres rivaux de la puissance Romaine. Elle dura vingt-quatre ans, & pendant les dix-huit premieres années, jus-

PHOCAS. An. 604.

qu'à la douzieme du règne d'Héraclius, ce ne fut pour les Romains qu'une ſuite perpétuelle de déſaſtres. Choſroës moins grand capitaine, mais plus cruel que ſon ayeul, trouvant l'Empire dépourvû de généraux expérimentés, porta de toutes parts le maſſacre & l'incendie. Nul quartier, nulle diſtinction d'âge, de condition, de ſexe. Les villes brûlées & renverſées, les campagnes ſans culture, & couvertes des cadavres de leurs habitans, n'offroient aux yeux, que des cendres & des ruines. Toute l'Aſie, depuis le Tigre juſqu'au Boſphore, ce pays le plus peuplé, le plus riche, le plus fertile de l'univers, ne fut plus qu'un théâtre d'horreurs. Le Roi barbare ſe baigna dans le ſang des Romains, devenus lâches en devenant criminels. On eût dit que leurs armées étoient des troupeaux de victimes, que le Ciel raſſembloit pour les immoler à la vengeance de Maurice.

An. 605. VI. Narsès brulé vif.

Tandis que les généraux Perſes ravageoient la Méſopotamie, & détruiſoient les villes Romaines, Do-

PHOCAS. An. 605.

Theoph. pag. 245. 246. Cedr. p. 405. Manass. p. 74. Zon. T. 2. p. 80. Anast. p. 86.

mentiole hors d'état de leur résister ; s'étoit retiré en-deçà de l'Euphrate ; & pour servir la cruauté de son frere, il travailloit à le rendre maître de la personne de Narsès. Ce généreux capitaine, trop crédule, parce qu'il étoit lui-même incapable de manquer à sa parole, se laissa tromper par les sermens de Domentiole, qui lui promit au nom de Phocas, qu'on ne lui feroit aucun mauvais traitement. Dans cette confiance, il sortit d'Hiéraple, & se laissa conduire à Constantinople, où il ne fut pas plutôt arrivé, que Phocas, au mépris de tous les sermens, le fit bruler vif. La douleur de cette barbarie se fit sentir à tous les Romains. Ils perdoient dans le seul Narsès, plus que dans les deux batailles précédentes, plus que dans les villes, dont ils apprenoient tous les jours la prise & la destruction. Aussi vertueux, que brave & habile dans la guerre, il ne lui avoit manqué que la faveur de la Cour, & Maurice s'étoit mal servi lui-même, en n'employant pas ce grand général. Mais

tout l'Empire, par une eſtime, & une affection univerſelle, le dédommageoit de l'ingratitude de ſon maître. Les Perſes ſur-tout lui rendoient juſtice : ce guerrier étoit pour eux ſi redoutable, qu'au rapport des Hiſtoriens, les peres ne ſe ſervoient que du nom de Narsès pour faire trembler leurs enfans.

PHOCAS.
An. 605.

L'indignation publique excitée par un ſi affreux ſupplice, réveilla dans le cœur de Germain, le déſir de régner, que la crainte ſeule l'avoit juſqu'alors contraint de diſſimuler. L'occaſion lui parut favorable pour détrôner un tyran; qui loin de faire oublier ſes premiers forfaits par des actions de clémence, y mettoit le comble par de nouvelles cruautés. Mais naturellement timide, il n'oſa ſe mettre à la tête des mécontens, & par de ſourdes intrigues, il engagea Scholaſtique, eunuque puiſſant dans le palais, à faire les premieres démarches. Scholaſtique alla pendant la nuit tirer Conſtantine & ſes trois filles, de la maiſon privée où elles étoient priſonnieres, & les tranſ-

An. 606.

VII.
Conſpiration contre Phocas.

Theoph. pag. 246.
Cedr. p. 405. 406.
Chr. Alex.
Zon. T. 2. *p.* 80.
Hiſt. Miſc. l. 17.
Du Cange gloſſ. Græcit. in Σακελλάριος *& Conſt. Chriſt. l.* 2. *c.* 14.

PHOCAS. An. 606.

porta dans l'églife de fainte Sophie. La vûe de ces Princeffes infortunées produifit l'effet qu'on en attendoit. Le peuple fe fouleve, on prend les armes; on met le feu au prétoire; la flamme fe répand dans la ville. Jean de la Croix, chef de la faction Verte, auquel Germain avoit inutilement fait offrir une grande fomme d'argent, pour armer la faction contre Phocas, eft brûlé dans fa maifon. Cette action de violence fut le falut de Phocas. La faction irritée, raffemble tous fes partifans; c'étoit la plus grande partie des principaux habitans. Ils s'attroupent, ils font main baffe fur les féditieux; les uns font maffacrés, les autres fe renferment dans leurs maifons. La crainte & le filence fuccedent à cette émotion tumultueufe. Le tyran envoye à l'églife de fainte Sophie pour enlever Conftantine & fes filles. Le patriarche Cyriaque s'y oppofe, & ne les laiffe fortir, qu'après avoir obligé Phocas de jurer qu'il ne leur feroit fait aucun mal. Phocas pour cette fois n'ofa violer fon ferment; il fe

contenta de les renfermer dans un monaſtere. Scholaſtique expira dans les ſupplices les plus affreux. Germain l'auteur ſecret de la révolte, ne s'étoit pas déclaré ; mais comme on le ſoupçonnoit, il fut forcé de prendre l'ordre de prêtriſe, pour être hors d'état d'aſpirer jamais à la couronne. Juſqu'alors Phocas avoit épargné Philippique, quoique beau-frere de Maurice, parce qu'il n'avoit paru prendre aucun parti dans la révolution. Il l'obligea pour lors de ſe faire couper les cheveux, & de ſe confiner, ſous l'habit de moine, dans un couvent qu'il avoit fondé lui même à Chryſopolis. Il en fut dans la ſuite tiré par Héraclius. Cyriaque ne ſurvécut pas long-temps au ſervice qu'il avoit rendu à la veuve de Maurice : il mourut cette année, le 29 Octobre, après dix ans d'épiſcopat. Il eut pour ſucceſſeur le diacre Thomas, Sacellaire de l'Egliſe de Conſtantinople, dignité qui donnoit autorité ſur les monaſteres des deux ſexes, pour veiller au maintien de la diſcipline. Les Hiſtoriens ne four-

MAURICE. An. 606.

niſſent aucun détail ſur la guerre des Perſes : tout ce qu'on en ſçait, c'eſt que pendant cette année 606, ils prirent la ville de Dara, & firent de grands ravages juſqu'en Syrie.

VIII. Suite de l'hiſtoire des Lombards. Greg. l. 12. ep. 7. Paul diac. l. 4. c. 29. 30. 33. 34. 36. Anaſt. vit. Pont. Ciacon. vit. Pont. Rubeus hiſt. Rav. l. 4. Sigon. de regno Ital. l. 1. Baronius. Pagi ad Bar. Murat. Ann. Ital. T. 4. p. 10. 11. 12. 14. 16. Fleury hiſt. eccleſ. l. 36. art. 52. 53.

Ce fut cette même année qu'Agilulf envoya un ambaſſadeur à Conſtantinople. Je vais à cette occaſion reprendre l'hiſtoire des Lombards, que j'ai continuée juſqu'à la mort de Maurice, & raconter ce qui ſe paſſa de plus mémorable en Italie, pendant le règne de Phocas. L'exarque Callinique ayant rompu la paix avec les Lombards, Smaragde ſon ſucceſſeur faiſoit d'inutiles efforts pour conſerver les places qui reſtoient à l'Empire. Arichis duc de Bénévent, & Théodelap qui venoit de ſuccéder à Ariulf dans le duché de Spolete, ravageoient les campagnes de Ravenne & de Rome. Grégoire obtint de Cillane, général de leurs troupes, une trêve d'un mois, qui fut mieux obſervée par les Lombards, que par les Romains, plus infideles alors que les barbares. Mais Agilulf irrité de l'enlevement de ſa fille & de ſon gen-

dre, portoit de plus grands coups à l'Empire. Renforcé d'un ſecours d'Eſclavons, que lui envoyoit le Khan des Abares, il partit de Milan au mois de Juillet 603, pour aſſiéger Crémone, qu'il prit le 21 Août, & qu'il ruina de fond en comble. Il marcha enſuite à Mantoue, que l'exarque Romain avoit repriſe ſur les Lombards. Cette ville ſe défendit pendant quelques jours; mais la garniſon voyant les murs abbattus en partie, & l'ennemi prêt à entrer par les brêches, capitula, & obtint la permiſſion de ſe retirer à Ravenne. Agilulf entra dans Mantoue le 13 Septembre. La fortereſſe de Vulturnia ſe rendit ſans attendre l'attaque; ce qui épouvanta tellement la garniſon de Berſcelle, qu'elle prit la fuite, après avoir mis le feu à la ville. L'exarque ne trouva d'autre moyen d'arrêter des conquêtes ſi rapides, que de remettre entre les mains d'Agilulf ſa fille & ſon gendre, leurs enfans, & tout ce qu'on avoit enlevé avec eux. Cette reſtitution procura une trêve, dont le terme fut fixé au

PHOCAS. An. 606.

mois d'Avril 605. Elle fut alors continuée pour un an; mais la prolongation couta douze mille ſols d'or à l'Exarque; c'eſt-à-dire, environ cent ſoixante mille livres de notre monnoie.

IX. Mort du pape ſaint Grégoire.

Pendant le cours de cette trêve, l'Italie perdit ſa reſſource la plus aſſurée, dans la perſonne du pape Grégoire. Ce grand homme, le ſoutien de l'Empire en Occident, mourut le 12 Mars 604, après avoir tenu le ſiége de ſaint Pierre 13 ans, 6 mois & 10 jours. Dans l'élection des Papes, on préféroit alors ceux qui avoient réſidé en qualité de nonces à Conſtantinople, comme plus agréables aux Empereurs, & plus inſtruits des affaires publiques. Le diacre Sabinien fut élû. On ne fut pas longtemps à s'appercevoir, qu'en ſuccédant à Grégoire, il n'avoit pas hérité de ſes vertus. Rome avoit ſouvent été menacée de la diſette ſous le pontificat de Grégoire; mais la charité de ce ſaint Prélat, toujours féconde & inépuiſable, avoit entretenu l'abondance, malgré les ravages des

Lombards & l'intempérie des saisons. La famine se fit sentir sous Sabinien ; il ouvrit les greniers de l'Eglise ; mais au lieu de distributions gratuites, il fit vendre le bled. Les pauvres s'attrouperent, demandant à grands cris, qu'on ne laissât pas mourir de faim ceux à qui Grégoire avoit tant de fois conservé la vie. Sabinien se montra aux fenêtres de son palais, & s'adressant à cette multitude assemblée : *Cessez vos clameurs*, leur dit-il ; *si Grégoire vous a donné du pain pour acheter vos éloges, je ne suis pas en état de vous rassasier au même prix.* Ces paroles indignes d'un pasteur, & injurieuses à la mémoire de Grégoire, démasquoient sa jalousie ; elle se fit connoître encore davantage, par l'entreprise qu'il forma, mais sans succès, de faire bruler les ouvrages de son prédécesseur, à qui ses écrits ont mérité un rang honorable entre les docteurs de l'Eglise. C'est à tort que quelques-uns accusent cet illustre Pape, d'avoir fait périr les plus beaux ouvrages & les plus précieux monumens de l'antiquité payenne :

PHOCAS.
An. 606.

PHOCAS. An. 606.

il étoit lui-même trop inſtruit, & il avoit l'ame trop élevée, pour deſcendre à cette barbarie ſuperſtitieuſe. Ce reproche eſt ſans fondement.

X. Ambaſſade d'Agilulf à Phocas.

Dès que la trêve fut expirée, Agilulf entra en Toſcane, & ſe rendit maître d'Orviette & de Bagnarea. L'exarque trop foible pour s'oppoſer à ſes progrès, demanda une trêve, & l'obtint pour trois ans. Mais Agilulf voulant enfin jouir en repos du fruit de ſes conquêtes, réſolut de changer cette ſuſpenſion d'armes en une paix durable. Dans ce deſſein, il envoya ſon ſécrétaire Stabilicien en ambaſſade à l'Empereur. Phocas apparemment, pour cacher le mauvais état de ſes affaires en Orient, feignit de ſe rendre difficile; il n'accorda qu'une trêve d'un an. Mais il envoya à ſon tour des ambaſſadeurs au roi des Lombards, pour lui porter des préſens, & l'aſſurer ſécrettement de ſon amitié. Smaragde profita de la paix, pour entourer de murailles Ferrare, qui, juſqu'à ce temps, n'avoit été qu'un petit bourg, ſur la rive du Pô. Il en fit une place forte,

qui s'étant accrûe dans la ſuite, eſt devenue une ville conſidérable.

PHOCAS. An. 606.

XI. Diviſion du patriarchat d'Aquilée.

La mort de Sévere, patriarche d'Aquilée, réſidant à Grado, excita une vive conteſtation entre les Romains & les Lombards. Giſulf duc de Frioul, maître d'Aquilée, ſouffroit avec peine que l'Evêque de cette ville fît ſa réſidence dans une iſle du domaine de l'Empire; & les ſuffragans d'Aquilée, la plûpart ſchiſmatiques, refuſoient de reconnoître un métropolitain attaché à l'Egliſe Romaine. Mais Smaragde, à la ſollicitation du Pape, les ayant fait enlever & conduire à Ravenne, les contraignit à force de mauvais traitemens, de ſacrer Condidien, qui alla tenir ſon ſiége à Grado. Les Evêques, de retour dans leurs diocèſes, proteſterent contre cette élection, comme extorquée par violence; & protégés par le roi des Lombards, & par le duc de Frioul, ils ſacrerent patriarche, l'abbé Jean, qui rétablit le ſiége dans Aquilée. Il y eut depuis ce temps, deux patriarches d'Aquilée; l'un ſchiſmatique, re-

PHOCAS. An. 606.

connu par les évêques ſujets des Lombards, qui refuſoient de ſouſcrire à la condamnation des trois Chapitres; il réſidoit dans Aquilée; l'autre uni de communion avec Rome; il tenoit ſon ſiége à Grado, & les Evêques ſujets de l'Empire, le reconnoiſſoient pour métropolitain. Cette diviſion du patriarchat ſubſiſta même après l'extinction du ſchiſme. Le ſiége patriarchal de Grado fut transféré à Veniſe dans le quinzieme ſiécle.

An. 607.

XII. Mariage de Criſpe avec la fille de Phocas.

Theoph. pag. 246. 247. *Zon. T.* 2. *p.* 81. *Hiſt. Miſc. l.* 17.

Phocas dévoré de craintes & de remords, croyoit voir ſuſpendue ſur ſa tête l'épée meurtriere dont il avoit frappé Maurice. Rien ne le raſſuroit dans ſes allarmes. Ceux même qu'il approchoit le plus de ſa perſonne, lui ſembloient toujours prêts à lui plonger le poignard dans le ſein. En montant ſur le trône, il avoit comblé de faveurs Criſpe ſon confident; il l'avoit honoré de la dignité de patrice, & de la charge de capitaine de ſes gardes. La cinquieme année de ſon règne, il lui fit épouſer ſa fille Domentia. Les nôces fu-

rent célébrées avec magnificence. Les deux factions s'efforcerent à l'envi de se surpasser par l'éclat des fêtes qu'elles donnerent. Entre les superbes décorations dont elles ornoient les places de la ville, on voyoit avec les images de l'Empereur & de l'Impératrice, celles des nouveaux époux. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer la jalousie de Phocas; c'étoit à ses yeux un attentat criminel. Il fait amener devant lui les chefs des deux factions à la porte du palais, & par ses ordres, on les dépouille à la vûe du peuple, on s'apprête à leur trancher la tête. Les clameurs d'une multitude innombrable arrêtent l'exécution. Phocas leur fait demander par quel conseil ils ont osé associer sa fille & son gendre, à la puissance souveraine. Ils répondent qu'ils n'ont jamais eu ce dessein; que pour l'appareil de ces fêtes, ils s'en sont rapporté aux décorateurs. Ceux-ci mandés à leur tour, se justifient par l'usage d'exposer à la vénération publique, ceux que l'Empereur honoroit de son alliance. Le peuple en même

PHOCAS. An. 607.

temps les ſecondoit par ſes cris ; & Phocas plus intimidé que fléchi, ne verſa point de ſang pour cette fois. Mais Criſpe conſerva dans ſon cœur un profond reſſentiment ; & ce mariage, que ſon ambition avoit recherché avec ardeur, ne lui inſpira qu'une haine implacable contre ſon beau-pere.

XIII. Nouvelle conſpiration. *Theoph. pag.* 247. *Cedr. p.* 406. *Chr. Alex. Niceph. Call. l.* 18. *c.* 41. *Glycas in Conſtantino. Zon. Tom.* 2. *pag.* 79. *Hiſt. Miſc. l.* 17. *Vita Theodori Syceotæ apud Bolland.* 22. *Aprilis. Baronius. Du Cange. fam. Byz. p.* 108.

De nouvelles conſpirations enflammoient de plus en plus dans le tyran, la cruauté qui les faiſoit naître. Conſtantine trompée par le bruit public, attendoit ſans ceſſe ſon fils Théodoſe, & du fond de ſon monaſtere, elle préparoit la révolution. Germain la ſecondoit par de ſecrettes pratiques. Le patrice Romain, avocat du Prince, Théodore préfet d'Orient, Jean, chef du ſécrétariat, & Théodoſe ſon premier commis, Ziza qui portoit l'épée de l'Empereur, Athanaſe intendant des finances, André Scombrus & Elpidius, tous honorés du titre d'Illuſtres, David garde des archives du palais, prenoient entr'eux des meſures pour ſe défaire du tyran, & travailloient

avec

avec ardeur à former un parti. Leurs intrigues s'étendoient dans les provinces, & George, gouverneur de Cappadoce, entroit dans la conjuration. Une femme avoit tramé le complot, une femme le fit échouer. Une de ces ſubalternes, qui s'inſinuent dans toutes les Cours, & qui, ſous une fauſſe apparence de dévouement & de zêle, ſont prêtes à tout ſacrifier à leurs amans ou à leur fortune, avoit gagné la confiance de Conſtantine. Elle ſe nommoit Pétronia, & lui ſervoit de meſſagere, pour porter ſes lettres à Germain, & pour en rapporter les réponſes. Lorſqu'elle ſe vit en état de vendre bien cher un ſecret de cette importance, elle alla le découvrir à Phocas. On ſaiſit auſſitôt Conſtantine; on la met entre les mains du préfet Théopempte, qui lui fait ſouffrir les tourmens les plus douloureux. Elle avoue la conjuration, & charge le patrice Romain. Celui-ci dans les douleurs de la torture, dénonce les autres conjurés. Ils ſont tous arrêtés & mis à mort. Théodore expire ſous les coups de

PHOCAS. An. 607.

fouet. Elpidius, ame du complot, fut traité plus cruellement que les autres; le tyran croyant étouffer pour toujours l'audace des conjurations, épuiſa ſur lui tout ce que peut imaginer l'inhumanité la plus barbare; comme ſi la cruauté des ſupplices ne rendoit pas les ſpectateurs plus féroces, & plus capables de les mériter. On lui arracha la langue, on lui coupa les pieds & les mains, qu'on porta devant lui au bout d'une pique, & on le promena en cet état ſur un brancard au travers des places & des rues. Il fut enſuite porté au bord de la mer, où après lui avoir crevé les yeux, on le jetta dans une nacelle, à laquelle on mit le feu. Germain fut conduit dans une iſle, & décapité avec ſa fille, veuve du prince Théodoſe. Conſtantine eut la tête tranchée avec ſes trois filles à Chalcédoine, dans le même lieu où ſon mari & ſes cinq fils avoient perdu la vie. Ses filles ſont nommées, dans la chronique d'Alexandrie, Anaſtaſie, Théoctiſte & Cléopâtre. Celle-ci porte le nom de Sopatre

dans le ménologe des Grecs, qui prétendent qu'elle vécut dans un monastère à Jérusalem, avec sa tante Damiane. Les deux autres y sont marquées sous les noms d'Eustolia & de Romana ; & toutes les trois sont honorées comme saintes dans l'Eglise Grecque & dans l'Eglise Latine, selon Baronius. Elles furent inhumées avec leur mere à saint Mamas, aux portes de Constantinople ; & dans la suite, on grava sur leur tombeau une épitaphe touchante, qui rappelloit les désastres de cette famillle infortunée. Les auteurs Arabes prétendent que Chosroës épousa Marie, fille de Maurice, & qu'il en eut Siroës son successeur. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, c'est apparemment le mariage de Chosroës avec Sira, Chrétienne de religion, & Romaine de naissance, & les honneurs que cette Princesse rendoit à la sainte Vierge.

XIV. Saint Théodore engage George à souffrir la mort.

George gouverneur de Cappadoce, étoit conduit chargé de chaînes à Constantinople. Comme il avoit beaucoup d'amis & de clients, & que

PHOCAS. An. 607.

n'eſpérant aucune grace, il s'efforçoit tous les jours d'échapper à ſes gardes, ceux-ci en paſſant par la Galatie, envoyerent prier l'abbé Théodore de venir le viſiter, pour calmer cet eſprit fougueux, & pour l'engager à ſe laiſſer conduire ſans réſiſtance, afin qu'ils ne fuſſent pas eux-mêmes punis de ſon évaſion. Théodore, ancien évêque d'Anaſtaſiopolis, ayant renoncé à ſon évêché, vivoit dans le monaſtère de Syceon, à quatre lieues de ſa ville épiſcopale, & s'étoit rendu célebre par la ſainteté de ſa vie. Il vint trouver George, & rempli de cette éloquence Chrétienne, qui ſçait inſpirer le mépris de la mort, il l'exhorta à faire généreuſement le ſacrifice de ſa vie, en expiation de ſes péchés. George touché de ſes paroles, participa aux ſaints Myſteres, & continua ſa route avec une entiere réſignation, qui ne ſe démentit pas dans les rigueurs du ſupplice. Ce fut à l'occaſion de cette conjuration, que la priſon de Conſtantinople ſe trouvant trop étroite pour contenir tous ceux que Phocas

y renfermoit, une Dame illuſtre donna ſa maiſon, pour procurer à ces malheureux une demeure plus ſaine & plus commode. Les Perſes paſſerent encore l'Euphrate cette année, & pouſſerent leurs ravages juſqu'en Paleſtine & en Phénicie.

PHOCAS. An. 607.

L'Empire étoit dans une étrange confuſion. Ravagé par les ennemis, déſolé par le tyran, en proie aux injuſtices, aux confuſions, aux meurtres, aux brigandages, il éprouvoit tous les maux, dont la ſociété humaine a cru ſe garantir, en ſe ſoumettant à des loix. Les Abares, au mépris du traité fait avec eux, mettoient tout à feu & à ſang dans la Thrace & dans l'Illyrie; le peu de troupes reſtées dans ces provinces, fuyoient ou périſſoient par l'épée des barbares. Les Perſes avançoient leurs conquêtes; ils étoient maîtres d'Amide & de toute la Méſopotamie, excepté d'Edeſſe qu'ils prirent l'année ſuivante. Phocas, au lieu d'arrêter ces incurſions, verſoit à grands flots le ſang de ſes ſujets; il recherchoit & faiſoit périr tous les parens

An. 608.

XV.
Criſpe invite Héraclius à détrôner le tyran.

Theoph. pag. 248.
Cedr. p. 406.
Zon. T. 2. p. 80. 81.
Chr. Alex.
Hiſt. Miſc l. 17.
Baronius.
Pagi ad Bar.

PHOCAS. An. 608.

& les amis de Maurice. Les douleurs de la goutte dont il fut attaqué, ne firent qu'une courte trêve à ses fureurs. Poussé par cette dévotion grossiere, qui peut s'allier avec tous les vices, & dont les souffrances sont l'aiguillon, il demanda les prieres de saint Théodore Syceote, qui obtint sa guérison; Dieu réservant ce monstre à une punition plus exemplaire. Cependant Crispe indigné de tant de massacres, & animé par sa vengeance personnelle, jetta les yeux sur Héraclius, pour étouffer la tyrannie. C'étoit ce même Héraclius qui avoit tant de fois signalé son courage contre les Perses, sous le règne de Maurice. Exarque d'Afrique depuis quelques années, il avoit pour lieutenant son frere, le patrice Grégoire. Ces deux officiers, parfaitement unis, gémissoient ensemble de l'état où se trouvoit l'Empire. Honteux de servir un tyran, ils avoient cessé d'envoyer à Constantinople les moissons d'Afrique & de l'Egypte; ce qui, joint à la stérilité des années, augmentoit la disette, & rendoit les

esprits plus disposés à la révolte. Ce n'est pas que, ni Héraclius, ni Grégoire, eussent dessein de se placer eux-mêmes sur le trône, après en avoir précipité Phocas. Trop avancés en âge, & d'une ame assez élevée pour ne point désirer la puissance souveraine, ils avoient chacun un fils, qu'ils croyoient plus propres qu'eux-mêmes à porter le poids d'une couronne. Mais l'invitation de Crispe ne leur parut pas suffire pour se mettre en mouvement; & ils passerent cette année & la suivante, à faire les préparatifs nécessaires pour le succès de l'entreprise.

PHOCAS. An. 608.

An. 609. XVI. Expédient ridicule de Phocas pour rendre le courage à ses soldats. *Theoph. pag. 248. Cedr. p. 406. Chr. Alex. Zon. T. 2. p. 80. Vita Theodori Syceotæ apud*

Toutes les années du règne de Phocas étoient signalées par de nouvelles incursions des Perses. Ils avoient pénétré jusqu'en Phénicie, sans trouver de résistance. Les peuples abandonnés au glaive ennemi, se retiroient dans les places fortes, & les Perses contens de ravager les campagnes, & d'enlever un grand butin, ne s'arrêtoient à aucun siége. L'année 609, Chosroës résolut de porter le ravage dans l'Asie mi-

PHOCAS. An. 609.

Bolland. 22. Aprilis. Baronius. Elmacin. l. 1.

neure, qui ne s'étoit pas encore ressentie des maux de la guerre. Les grands préparatifs que faisoit ce Prince, réveillerent Phocas plongé dans une honteuse léthargie. Il leva des troupes, qu'il divisa en deux corps. Il donna au patrice Sergius son parent, le commendement d'un camp volant, qui devoit observer les mouvemens des Perses, & défendre le passage de l'Euphrate. Il mit son frere Domentiole à la tête du reste de l'armée. Mais il se défioit du courage de ses troupes, accoutumées à se laisser battre, & il ne trouvoit en lui-même aucune ressource pour animer leur valeur. Il s'avisa d'un expédient qui ne pouvoit tomber que dans l'esprit d'un soldat ignorant. Comme si en usurpant le sceptre, il se fût emparé des clefs du ciel, il voulut faire mettre au nombre des saints Martyrs ceux qui périroient à la guerre. Il sçavoit que l'espérance de cette couronne avoit rendu des femmes & des enfans plus forts que leurs bourreaux. Mais l'opposition du patriarche de Constantinople & des au-

tres évêques, l'obligea enfin à se désister de ce projet extravagant.

PHOCAS. An. 609.

XVII. Victoire des Perses qui pénetrent jusqu'à Chalcédoine.

Il s'en fallut beaucoup que les soldats montrassent le courage des martyrs. Les Perses prirent Edesse. Chosroës avoit un médecin Jacobite, nommé Jonan. Ce médecin zélé pour les progrès de sa secte, persuada au Roi, que les Edesséniens demeureroient toujours attachés à l'Empire, tant qu'ils professeroient la doctrine Catholique. Chosroës indifférent pour tous les systêmes de religion, ordonna de massacrer les habitans, s'ils ne se faisoient Jacobites. Tous obéïrent. Après la prise de cette ville, les Perses passerent l'Euphrate, & taillerent en piéces le détachement de Sergius, qui fut tué dans le combat. Ayant ensuite traversé la petite Arménie, ils entrerent en Cappadoce. Domentiole aussi lâche que ses troupes, n'osoit marcher aux ennemis. Il étoit accompagné de Bonose préfet d'Orient, homme féroce & intraitable, digne ministre des cruautés de l'Empereur. Bonose dévot cependant, à la maniere de

PHOCAS. An. 609.

Phocas, voulut voir l'abbé Théodore ; il le fit venir dans une église qui étoit sur le chemin ; & il ordonna au saint Abbé de prier pour lui. Comme Bonose se tenoit debout pendant que Théodore prosterné, faisoit sa priere, le Saint le prenant par les cheveux, le força de baisser la tête. Le préfet subjugé par cette hardiesse, loin de s'irriter, lui baisa la main, & la porta sur sa poitrine, le priant de le guérir d'une grande douleur qu'il y ressentoit depuis long-temps. Alors Théodore élevant sa voix : *Songe*, lui dit-il, *à guérir d'abord l'homme intérieur. Tes passions sont ta plus dangereuse maladie ; crains Dieu : mes prieres te seront inutiles, si tu n'agis pas sur toi-même. Sois humain & compatissant ; exerce ton autorité sans dureté ; pardonne aux autres, afin que Dieu te fasse miséricorde : garde-toi de verser le sang innocent.* Bonose touché dans le moment, envoya des aumônes au monastère de Théodore, & ne profita pas de ses avis. Le Saint essaya d'encourager Domentiole, en lui représentant, qu'*un Chrétien ne*

PHOCAS. An. 609.

doit craindre qu'une ſeule choſe, de déplaire à Dieu en manquant à ſes devoirs ; & que les ennemis les plus redoutables, ne pouvoient l'être à celui, pour qui la mort étoit l'entrée d'une meilleure vie. Domentiole n'avoit pas l'ame aſſez grande pour concevoir des ſentimens ſi généreux : forcé de combattre, il fut défait, & ne ſauva ſa vie, qu'en ſe cachant dans des roſeaux. Les vainqueurs traverſerent la Galatie, la Paphlagonie, la Bithynie, juſqu'aux portes de Chalcédoine. S'étant raſſaſiés de carnage, ils emporterent au-delà de l'Euphrate, les dépouilles de ces provinces, qui repoſoient depuis longtemps dans le ſein de la paix & de l'abondance.

An. 610.

XVIII Sédition des Juifs à Alexandrie & à Antioche.

Theoph. pag. 243.
Cedr. p. [illegible].
Niceph. Call. l. 18. *c.* [illegible].
Chr. Alex.

Les inſultes perpétuelles que les Perſes faiſoient impunément à l'Empire, rendoient de jour en jour le tyran plus mépriſable. On tramoit ſecrettement ſa perte. Criſpe, & la plûpart des Sénateurs, preſſoient ſans ceſſe par leurs lettres Héraclius, de délivrer les Romains du joug honteux & inſupportable, dont ils étoient

PHOCAS. An. 610.

Zon. T. 2. p. 80.
Hist. Misc. l. 17.
Fleury hist. Eccles. l. 37. art 2.
Assemani bib. jur. Or. T. 3. c. 18.

accablés ; ils lui promettoient un ſuccès infaillible. Phocas & ſes miniſtres étoient preſque les ſeuls, qui ne fuſſent pas inſtruits du péril dont ils étoient menacés. Le tyran même ſembloit agir de concert avec ſes ennemis, pour ſe rendre plus odieux. Au commencement de l'année 610, emporté par ce zele biſarre, dont il reſſentoit quelquefois les accès au milieu de ſes cruautés & de ſes débauches, il s'aviſa d'envoyer ordre de baptiſer tous les Juifs. Comme ils étoient en grand nombre dans la Paleſtine, il fit partir le préfet George pour les contraindre à obéir. Ce miſſionnaire de nouvelle eſpece, armé & environné d'un redoutable cortége, les fit aſſembler à Jéruſalem ; & ſur leur refus, il les fit baptiſer par force. La même violence fut pratiquée dans Alexandrie ; ce qui excita une ſédition, dans laquelle le patriarche Théodore Scribon fut mis en piéces. Les Juifs d'Antioche ſe porterent encore à de plus grands excès. Ils maſſacrerent les plus riches habitans,

pillerent leurs maiſons, y mirent le feu, allerent arracher du palais épiſcopal l'évêque Anaſtaſe, prélat reſpectable par ſa vertu, le traînerent dans les rues, & après avoir épuiſé ſur ſa perſonne toutes les horreurs de l'inhumanité la plus licentieuſe, ils le jetterent au feu. Phocas ne tarda pas à punir ces cruautés, par des cruautés pareilles. Bonoſe étoit par ſon caractère l'homme du monde le plus propre à des exploits de ce genre; il partit avec une armée entiere, commandée par Cotton maître de la milice. Arrivés dans Antioche, ils firent main-baſſe ſur tous les Juifs, ſans diſtinction d'innocent & de coupable. Ils mutilerent les uns, égorgerent les autres: un petit nombre ſe ſauva par la fuite.

PHOCAS. An. 610.

XIX. Inſultes faites à Phocas.

Theoph. pag. 248. *Cedr p.* 404. *Zon. T.* 2. *p.* 80. *Glyc. p* 27?. *Hiſt. miſc. l.* 17.

Des ſcénes ſi tragiques n'affligeoient pas ſeulement les provinces éloignées: Conſtantinople nageoit dans le ſang de ſes citoyens. Ceux mêmes qui s'étoient empreſſés d'élever Phocas ſur le trône, indignés de ſes débauches, & las de ſes cruautés, ne reſpiroient que révolte; le

PHOCAS. An. 610.

mépris & la haine avoient ſuccédé à un zèle aveugle, & la faction Verte, qui s'étoit ſignalée en ſa faveur, l'inſultoit publiquement. Un jour qu'on célébroit les jeux, comme tout le peuple aſſemblé attendoit Phocas, qui tardoit trop à venir donner le ſignal de la courſe des chars, ceux de cette faction ſe mirent à crier de concert : *Ne l'attendez plus ; il eſt ivre.* Ces cris répétés pluſieurs fois, frapperent les oreilles de Phocas ; il entre en fureur ; Conſtant, préfet de la ville, ſe tranſporte au Cirque à la tête des ſoldats de la garde, ſecondés de la faction Bleue, qui par haine contre ſes rivaux, s'attacha dès ce moment à l'Empereur. On ſaiſit les plus ſéditieux, & ſur le champ, ſans aucune forme de procès, on abbat la tête aux uns, on coupe aux autres les pieds & les mains qu'on attache à la borne du Cirque; on en jette pluſieurs dans la mer, enfermés dans des ſacs. A la vûe de ces horribles exécutions, tous les partiſans de la faction Verte s'attroupent, ils mettent le feu au prétoire, au ſécréta-

PHOCAS. An. 610.

riat du Prince, aux priſons : les priſonniers ſortent de leurs cachots, & ſe joignent à eux; ce n'eſt de toutes parts, qu'incendie, que pillage, que maſſacre. La cruelle animoſité entre les deux factions ſe rallume avec fureur, & ſe communique dans tout l'Orient, & juſqu'en Egypte. L'Empire entier devient le théâtre d'une guerre civile. Phocas hors d'état de punir un ſi grand nombre de séditieux, ſe contenta de déclarer tous les partiſans de la faction Verte, incapables d'exercer aucun emploi, ni dans le palais, ni dans l'ordre militaire.

XX. Héraclius part d'Afrique.

Theoph. pag. 249. Niceph. Call. l. 18. c. 55. Niceph. C. P. p. 3. Zon. T. 2. p. 81. Hiſt. Miſc. l. 17. Petav. not. ad Niceph. p. 59.

Tant de déſordres favoriſoient l'entrepriſe d'Héraclius & de Grégoire. Ils s'étoient enfin rendus aux preſſantes ſollicitations des Sénateurs de Conſtantinople, & avoient équippé une flotte, ſur laquelle s'embarqua le fils d'Héraclius qui portoit le même nom que ſon pere. Nicétas fils de Grégoire, partit en même temps à la tête d'une nombreuſe cavalerie; il prit la route d'Alexandrie, & devoit arriver par terre à Chalcé-

PHOCAS. An. 610.

doine, au travers de la Phénicie, & de l'Asie mineure. Selon les Historiens, les deux peres étoient convenus, que celui de leurs fils, qui arriveroit le premier à Constantinople, seroit Empereur. Mais, comme l'observe le P. Petau, une pareille convention auroit été illusoire. Comment Nicétas pouvoit-il disputer de diligence avec Héraclius, puisqu'en partant de Carthage, il falloit trois mois à une armée de terre pour parvenir au Bosphore, au lieu que le trajet par mer pouvoit se faire en moins de douze jours. Il est plus raisonnable de dire qu'on fit prendre à Nicétas la route de terre, pour assurer la révolution, & qu'il étoit destiné à remplacer Héraclius, s'il arrivoit que celui-ci, qui s'exposoit aux risques de la mer, fût arreté par les vents, ou pérît par quelque naufrage.

XXI. Nouvelle conjuration contre Phocas.

Crispe, auteur du complot, n'avoit osé en faire part aux principaux officiers du palais. Ceux-ci qui n'étoient pas moins impatiens de se défaire du tyran, formoient en méme-

temps une autre conjuration. Théodore & Macrobe, tous deux capitaines des gardes, Elpidius intendant de l'arſenal, & Anaſtaſe contrôleur des finances, en étoient les chefs. S'étant aſſemblés au commencement de la nuit dans la maiſon de Macrobe, ils confererent enſemble ſur le temps & la maniere de l'exécution. Elpidius devoit fournir des armes; on célébroit le lendemain les jeux du Cirque; il offroit d'aller prendre Phocas ſur ſon trône, de lui crever les yeux, & de le poignarder. Les autres devoient s'emparer du palais, & proclamer Théodore Empereur. Tout étoit convenu; & s'étant ſéparés, après s'être mutuellement engagés par les plus horribles ſermens, chacun d'eux ſe préparoit à remplir ſa deſtination, lorſqu'ils ſe virent forcés dans leurs maiſons, & arrêtés par ordre du Prince. Anaſtaſe effrayé de la hardieſſe de cette entrepriſe, étoit allé ſur le champ la révéler à l'Empereur. On les mit auſſi-tôt à la torture; ils avouerent leur complot, & ſans différer, on leur tran-

PHOCAS. An. 610.

cha la tête. Anaſtaſe ne fut pas épargné, quoiqu'on lui fût redevable de la découverte. Macrobe fut ſeul réſervé à un ſupplice plus rigoureux. Il fut conduit le jour ſuivant à la place de l'Hebdome, attaché au poteau qui ſervoit de but aux ſoldats pour s'exercer à tirer de l'arc, & tué à coups de fléches.

XXII. Héraclius arrive à CP. *Theoph. pag.* 248. 250. *Cedr. p.* 406 407. *Niceph. C. P. p.* 4. *& ibi Petav. Niceph. Call. l.* 18. *c.* 56. *Manaſſ. p.* 75. *Zon. T.* 2. *p.* 80. 81. *Chr. Alex. Glyc. p.* 375 *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Du Cange, fam. Byz. p.* 111.

On peut dire que tout l'Empire étoit conjuré contre Phocas. La flotte d'Afrique approchoit de l'Helleſpont, lorſqu'il fut averti de l'entrepriſe d'Héraclius. Il fait auſſi-tôt partir ſon frere Domentiole, pour défendre la longue muraille. Epiphanie mere d'Héraclius, étoit alors à Conſtantinople avec Fabia, déjà fiancée à ſon fils, & fille de Rogat, diſtingué par ſa puiſſance & par ſa nobleſſe entre les habitans de l'Afrique. Phocas les fit enfermer dans le monaſtère des Pénitentes, bâti par Théodora, femme de Juſtinien. Il donna ordre d'armer tous les bâtimens qui ſe trouvoient dans les ports de Conſtantinople, & les garnit de troupes, pour s'oppoſer au

Phocas. An. 610.

débarquement. Crispe préfet de la ville, affectant un zéle ardent pour le service de son beau-pere, le trahissoit secrettement, & d'intelligence avec Héraclius, il rompoit toutes les mesures que Phocas prenoit pour sa défense. Héraclius relâcha au port d'Abyde, où Théodore gouverneur de cette ville, l'instruisit de tout ce qui se passoit à Constantinople. Un grand nombre de Sénateurs & d'autres habitans, chassés de leur patrie par le tyran, se rendirent auprès de lui, & s'empresserent de lui offrir leurs services. Etienne évêque de Cyzique, voulut avoir l'honneur de le couronner d'avance; il lui apporta une couronne d'or qui étoit suspendue à Cyzique, dans l'église de la sainte Vierge. Accompagné de ce cortége, Héraclius traversa toute la Propontide, & vint à Héraclée en Thrace. Le troisiéme d'Octobre, il se présenta avec sa flotte à la pointe occidentale de Constantinople, au pied du château qu'on nommoit dès-lors les *Sept tours*. Tous ses vaisseaux portoient au haut de leurs mats l'image

PHOCAS. An. 610.

de la ſainte Vierge. Cinglant de-là vers l'Orient, il jetta l'ancre devant le port de Sophie, où Domentiole ayant abandonné la longue muraille, pour accourir à la défenſe de la ville, ſe préparoit à lui diſputer l'entrée. Phocas qui s'étoit avancé juſqu'à l'Hebdome, étant monté à cheval, revint le ſoir à ſon palais, & paſſa la nuit dans de mortelles inquiétudes.

XXIII. Combat naval d'Héraclius.

Le lendemain qui étoit un jour de Dimanche, Héraclius força l'entrée du port après un combat ſanglant, qui dura tout le jour. La tendreſſe pour ſa mere & pour ſa fiancée, priſonnieres entre les mains du tyran, embraſoit encore ſa valeur naturelle. Il s'expoſa aux plus grands périls, & remporta une victoire complette. Criſpe ſe rangea de ſon côté, & combattit avec courage. Pendant l'action, Bonoſe ayant abandonné Phocas, qui tranſi de crainte, n'oſoit ſortir de ſon palais, mit le feu aux maiſons voiſines, & s'enfuit vers le rivage, à deſſein de ſe donner à Héraclius. S'étant jetté dans une barque, & ſe voyant environné des

vaiſſeaux de Domentiole, qui avoient reconnu ſa trahiſon, preſſé de toutes parts, il ſauta dans la mer, où un des gardes de Phocas le tua d'un coup de pique. Cette victoire rompit les fers dont l'Empire étoit accablé. Les ſentimens de haine, que la crainte tenoit renfermés, éclatterent avec violence. La faction Verte, ſans attendre les formes ordinaires, oſa ſaluer à grands cris Héraclius Empereur. Tout retentiſſoit d'imprécations contre le tyran, d'éloges du libérateur; & chacun dans ſon cœur prononçoit contre Phocas la plus terrible ſentence.

XXIV. Mort de Phocas.

Perſonne ne ſe livra au ſommeil pendant la nuit ſuivante. On attendit avec impatience ce jour mémorable, qui devoit éclairer le ſupplice du tyran, & la naiſſance d'un règne plus heureux. Au lever du ſoleil, un ſénateur nommé Photius, dont Phocas avoit deshonoré la femme, enflammé de vengeance, courut au palais avec le patrice Probus, à la tête d'une troupe de ſoldats. La garde du Prince avoit, ou péri dans

PHOCAS. An. 610.

le combat, ou pris la fuite. On se saisit du tyran, on le depouille de la pourpre, & après l'avoir couvert d'une méchante casaque noire, on le conduit au rivage, les mains liées derriere le dos. On le jette dans une barque, & on le donne en spectacle à tous les vaisseaux rangés dans le port. Il est ensuite présenté à Héraclius, qui le regardant avec un mépris mêlé d'indignation : *Malheureux*, lui dit-il, *est-ce donc ainsi que tu as gouverné l'Empire : Gouverne-le mieux*, répliqua Phocas. A cette parole, Héraclius s'emporta jusqu'à une violence qui n'honoroit pas sa victoire : ayant renversé Phocas, il le foula aux pieds; il lui fit couper les mains, les pieds, & les parties de son corps, qui avoient flétri l'honneur de tant de familles. Enfin on lui trancha la tête sur le tillac du vaisseau, à la vûe d'un peuple innombrable qui bordoit le rivage. Sa tête & ses membres plantés sur des piques, furent portés au travers de la ville, & le tronc, objet affreux des insultes d'une multitude impi-

toyable, fut traîné par les rues. On traînoit derriere lui le complice de ses forfaits & de ses débauches, Léon le Syrien son trésorier ; celui-ci respiroit encore, lorsqu'un homme du peuple l'assomma d'un coup de bâton. On massacra Domentiole, ainsi que tous ceux qui tenoient au tyran par la parenté ou par la familiarité ; & leurs corps furent réduits en cendres avec ceux de Phocas & de Bonose.

PHOCAS. An. 610.

Phocas avoit régné sept ans, dix mois & neuf jours. Pendant que les flammes consumoient son cadavre, Héraclius descendit sur le rivage, au bruit des acclamations de tout le peuple. Il étoit accompagné de Crispe, qu'il pressoit du moins en apparence d'accepter la pourpre Impériale, disant qu'il n'étoit pas venu pour s'en revêtir, mais pour venger Maurice & ses enfans. Sur le refus de Crispe, Héraclius se laissa conduire au palais ; & le patriarche Sergius, qui avoit succédé à Thomas dès le 18 Avril de cette année, le couronna le lendemain septieme d'Oc-

HÉRACLIUS.

XXV. Couronnement d'Héraclius.

Theoph. pag. 250.
Cedr. p. 407.
Niceph. C. P. p. 4. 5.
Chr. Alex.
Zon. T. 2. *p.* 82.
Manass p. 75.
Hist. Misc. l. 18
Du Cange, fam. Byz. p. 117. 122.

HÉRACLIUS. An. 610.

tobre, avec Fabia, déjà fiancée; dont le mariage fut en même-temps célébré. Elle prit le nom d'Eudocie. Le nouveau Prince, âgé de trente-cinq ans, donnoit les plus heureuses espérances. Né dans une famille guerriere, il descendoit de cet Héraclius d'Edesse, qui sous le règne de Léon, avoit conquis la Tripolitaine sur les Vandales. Son pere s'étoit rendu redoutable aux Perses; & quoique les intrigues de Cour l'eussent exclus du commandement des armées, il avoit souvent, par son habileté & par sa valeur, réparé les fautes de ses généraux. Le fils venoit lui-même de signaler son courage; & son extérieur noble & majestueux, quoique dans une taille médiocre, annonçoit à la fois de la vigueur & de la bonté. Il parut d'abord au-dessus de tout sentiment de jalousie & de défiance. Il nomma Crispe général des troupes que l'Empire opposoit aux Perses dans la Cappadoce. Il reçut avec joie Nicétas son cousin germain, lorsqu'il arriva avec son armée; il l'aima toujours comme son frere

frere ; il lui fit ériger une ſtatue équeſtre, il le conſultoit ſur toutes les affaires, & ſembloit partager avec lui la puiſſance ſouveraine. Trois jours après le couronnement d'Héraclius, pendant qu'on célébroit les jeux du Cirque, on y apporta la tête de Léonce, contrôleur du fiſc, & un des miniſtres du tyran; elle fut brulée auſſi-tôt, & l'on jetta dans le même bucher une image de Phocas. Cette image avoit été peu d'années auparavant, promenée dans ce même Cirque par des Sénateurs vêtus de robbes blanches, & portant des flambeaux; elle avoit été reçue par cette même aſſemblée, avec une ſorte d'adoration. On brula auſſi l'étendart de la faction Bleue, qui s'étoit livrée à Phocas, dans le temps qu'il n'étoit plus pour tout l'Empire qu'un objet de mépris & d'horreur.

HÉRACLIUS. An. 610.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-SIXIEME LIVRE.

I. *Mauvais état de l'Empire en Orient.* II. *Etat de l'Occident.* III. *Naiſſance d'Epiphanie.* IV. *Naiſſance du jeune Héraclius, & mort d'Eudocie.* V. *Juſte punition de Vitulin.* VI. *Conſpiration des Juifs à Tyr.* VII. *Les Romains dépouillés d'une partie de ce qu'ils poſſédoient encore en Eſpagne.* VIII. *Second mariage d'Héraclius.* IX. *Les Perſes prennent Jéruſalem.* X. *Charité de ſaint Jean l'Aumônier.* XI. *Ravage de l'Egypte.* XII. *Ambaſſade d'Héraclius à Choſroës.* XIII. *Troubles en Italie.* XIV. *Diſtributions de pain abolies à Conſtantinople.* XV. *L'Empereur veut ſe retirer en Afrique.* XVI. *Con-*

version d'un prince de la nation des Huns. XVII. *Perfidie des Abares.* XVIII. *Paix avec les Abares.* XIX. *Etablissement des Croates.* XX. *& des Serves.* XXI. *Embarras d'Héraclius.* XXII. *Héraclius se prépare à marcher contre les Perses.* XXIII. *Commencement de l'histoire des Musulmans.* XXIV. *Origine de Mahomet.* XXV. *Etat de la Mecque, lorsque Mahomet s'érigea en Prophête.* XXVI. *Religion de la Mecque.* XXVII. *Jeunesse de Mahomet.* XXVIII. *Double projet de Mahomet.* XXIX. *Il prépare les esprits.* XXX. *Il prêche sa religion.* XXXI. *L'Alcoran.* XXXII. *Sur les miracles de Mahomet.* XXXIII. *Hégire.* XXXIV. *Succès de Mahomet.* XXXV. *Conquête de l'Arabie.* XXXVI. *Mahomet rebuté par Chosroës.* XXXVII. *Il traite avec Héraclius.* XXXVIII. *Premiere guerre des Musulmans contre l'Empire.* XXXIX. *Récit différent des auteurs Grecs.* XL.

Désertion d'un grand nombre d'Arabes qui se joignent à Mahomet. XLI. *Autre expédition de Mahomet.* XLII. *Progrès du Mahométisme.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

CINQUANTE-SIXIEME LIVRE.

HÉRACLIUS.

HÉRACLIUS, à ſon avenement à la couronne, trouvoit l'Empire dans un état déplorable. Depuis huit ans, un ſoldat brutal & féroce le gouvernoit comme il l'avoit acquis, par la violence & par le maſſacre. Plongé dans les plus infâmes débauches, baigné dans le ſang de ſes ſujets, il ſembloit ne connoître d'autre uſage

HÉRACLIUS.
An. 611.
I.
Mauvais état de l'Empire en Orient.
Theoph. pag. 251.
Cedr. p 407.
Zon .T. 2. *p.* 82.

HÉRACLIUS. An. 611. *Hist. Misc. l.* 18.

de la puissance souveraine, que la licence, ni d'autre privilége que l'impunité. L'exemple du Prince avoit achevé de corrompre les mœurs, qui dégénéroient depuis long-temps. Plus de courage, plus de sentimens d'honneur, plus de patrie. Les armées qui comptoient autant de défaites que de combats, ne sçavoient plus que fuir. Ces guerriers rebelles, qui après avoir tant de fois vaincu sous les étendarts de Maurice, l'avoient indignement trahi, poursuivis par la vengeance du Ciel, tomboient de toutes parts sous l'épée des Perses; & lorsque le nouvel Empereur en fit faire le dénombrement, il ne se trouva que deux soldats de ceux qui avoient servi sous Maurice. L'Orient ravagé depuis le Tigre jusqu'au Bosphore, pleuroit la ruine de ses villes, & la captivité de ses habitans. Au mois de Mai de cette année 611, les Perses prirent Edesse. Ayant ensuite passé l'Euphrate, ils s'emparerent d'Apamée, & porterent le ravage jusqu'aux portes d'Antioche. Une armée Romaine qui se rencon-

tra sur leur passage, fut entiérement taillée en piéces.

HÉRACLIUS. An. 611.

II. Etat de l'Occident.

Les provinces que l'Empire conservoit encore en Occident, ne jouissoient pas d'un meilleur sort. La Thrace, la Mésie, l'Illyrie, la Grece, étoient en grande partie dépeuplées par les courses des Abares, des Bulgares, des Esclavons. L'avarice des Exarques sembloit travailler de concert avec les barbares à ruiner l'Italie. Réduits à la néceſſité d'acheter tous les ans la paix avec Agilulf, ils n'étoient armés que contre les sujets de l'Empire, employant plus d'exacteurs pour les piller, que de soldats pour les défendre. Tandis que les Abares désoloient le Frioul où ils massacroient les Lombards, les Esclavons, ravageoient l'Istrie qui appartenoit encore à l'Empereur. Ils y battirent cette année un corps de troupes Romaines. Héraclius dès le commencement de son règne, rappella l'exarque Smaragde, créature de Phocas. Jean Lémigius qu'il lui substitua, se rendit encore plus odieux. Après cinq années d'une in-

Fredeg. c. 69. Paul. diac. l. 4. c. 38. 42. Rubeus hist. Ravenn. l. 4. Murat. Ann. Ital. T. 4. p. 23. 27. Giann. hist. Nap. l. 4. c. 4.

HÉRACLIUS. An. 611.

ſupportable tyrannie, les habitans de Ravenne prirent les armes, le forcerent dans ſon palais, & le maſſacrerent avec ſa femme & les magiſtrats qu'il avoit amenés de Conſtantinople.

III. Naiſſance d'Epiphanie. Chr. Alex. Theoph. pag. 250. Zon. T. 2. p. 82. Du Cange fam. Byz. p. 118. Pagi ad Bar.

Héraclius avoit épouſé Eudocie le 7 Octobre de l'année précédente, le même jour qu'il fut couronné. Au bout de neuf mois accomplis, le 7 Juillet 611, il lui naquit une fille, qui fut nommée Epiphanie-Eudocie: c'étoient les noms de ſon ayeule maternelle & de ſa mere. Elle reçut le titre d'Auguſte le 4 Octobre de l'année ſuivante. Dans la ſuite, elle fut promiſe à Ziébel chef des Khozars. Mais ce Prince étant mort dans le temps même qu'on la conduiſoit en ſon pays, elle épouſa Nicétas, couſin germain de l'Empereur. Il y eut le 20 Avril à Conſtantinople un grand tremblement de terre.

An. 612. IV. Naiſſance du jeune Héraclius & mort d'Eudocie.

Le 3 Mai 612, Eudocie accoucha d'un fils qui fut nommé Héraclius-Conſtantin. Son pere le fit couronner Empereur dès le 22 Janvier ſuivant, & avant que ce jeune Prin-

ce eût un an accompli, il lui fiança Grégoria, fille de Nicétas. Le mariage ne se fit que seize ans après : mais Héraclius s'empressoit dès-lors, & continua dans la suite, de resserrer de plus en plus par des alliances, les liens de parenté avec Nicétas, qui pouvoit seul lui donner de l'ombrage. Eudocie ne survéquit que trois mois à la naissance de son fils. Elle mourut d'épilepsie le 13 Août. Un accident de la plus légere conséquence, arrivé dans ses funérailles, ne mériteroit aucune place dans l'histoire, si l'évenement tragique, dont il fut suivi, ne contribuoit à faire connoître les mœurs de ce siécle. Pendant que la pompe funébre traversoit la ville dans le plus magnifique appareil, une pauvre servante qui regardoit d'une fenêtre, cracha par mégarde sur les étoffes précieuses qui couvroient le cercueil. On saisit aussi-tôt cette fille, on la condamne au feu. L'exécution n'est différée, que de peur d'interrompre la cérémonie, & le peuple court de la sépulture, au bucher de cette mal-

HÉRACLIUS. An. 612.

Niceph. p. 5. 6. 7. 15. & ibi Petav. Theoph. pag. 251. Cedr. p. 407. Chron. Alex. Manass. p 75. Zon. T. 2. p. 82. Du Cange fam. Byz. p. 118. 119. Pagi ad Bar.

HÉRACLIUS. An. 612.

heureuſe victime. Comme ſi cette horrible punition ne ſuffiſoit pas encore, on cherche la maîtreſſe pour lui faire ſubir le même ſupplice. Elle avoit eu le bonheur de ſe dérober à la fureur du peuple, & elle ne reparut plus à Conſtantinople : tant le mélange des barbares avoit alors altéré l'humanité Romaine.

V. Juſte punition de Vitulin.

Peu de temps après, une violence criminelle fut punie d'un châtiment plus juſte à la vérité, mais dont l'exécution fut peu conforme aux loix. Vitulin officier de la garde, riche, hautain & fier de ſon emploi, avoit une maiſon de campagne aux environs de Conſtantinople. Son voiſinage incommodoit fort une veuve, à laquelle il ſuſcitoit des chicannes continuelles. Pour abréger les procédures, il jugea à propos d'envoyer ſes eſclaves ſe mettre en poſſeſſion d'un champ conteſté. Il y eut un combat, & les gens de Vitulin tuerent à coups de bâton, un des fils de cette veuve. La mere déſeſpérée, court à Conſtantinople avec la robbe ſanglante de ſon fils, & ſe jettant au-

devant de l'Empereur qui traversoit la ville, elle saisit la bride de son cheval, & lui portant cette robbe sous les yeux : *Prince*, s'écria-t-elle, *puisse-t-il en arriver autant à vos fils, si vous refusez de venger, selon les loix, le sang que je vous présente.* Comme les soldats de la garde la repoussoient brusquement, l'Empereur leur défendit de la maltraiter : *Et vous*, lui dit-il, *n'ayez plus la hardiesse de m'aborder ainsi, je vous ferai justice.* Cette femme se croyant méprisée, se retira en pleurant & faisant des plaintes ameres. Quelques jours après on célébroit les jeux du Cirque. Vitulin, persuadé que le Prince avoit oublié son crime, vint prendre sa part du divertissement public. Mais Héraclius l'ayant démêlé dans la foule des spectateurs, le fit conduire en prison. Le spectacle terminé, il mande la veuve, écoute sa plainte, & le coupable étant convaincu, il le livre aux autres fils de cette femme, avec ordre de l'assommer à coups de bâton, comme il avoit fait périr leur frere : sentence qui tient

HÉRACLIUS.
An. 612.

HÉRACLIUS. An. 612.

de la barbarie. C'est punir les offensés que de les charger de la fonction de bourreaux. Cette année, les Perses sous la conduite de Razatès, s'avancerent jusqu'à Césarée en Cappadoce; ils s'emparerent de la ville, désolerent les campagnes, & emmenerent avec eux un nombre infini de prisonniers.

An. 613. VI. Conspiration des Juifs à Tyr. *Theoph. pag 251. Cedr. p. 408 Hist. misc. l. 18. Pagi ad Bar. Hottinger hist Orient. l. 1. c. 3.*

Dès le commencement de l'année suivante, ils repasserent l'Euphrate, & vinrent encore ravager la Syrie. En même temps, une troupe de Sarrasins se jetta dans la même province, du côté de l'Arabie. Les garnisons Romaines renfermées dans les forteresses, n'osant tenir la campagne après tant de défaites, laissoient l'ennemi courir impunément. Les Juifs crurent l'occasion favorable, pour se soustraire au joug de l'Empire. Le bruit s'étoit répandu parmi eux, qu'Héraclius adonné à l'astrologie, avoit été averti, que la puissance Romaine seroit détruite par un peuple circoncis. Les Sarrasins sçurent bien, dans la suite, profiter de cette prophétie prétendue; mais alors

les Juifs s'imaginerent qu'elle les regardoit, & que le temps étoit venu de rétablir le royaume d'Iſraël. Le commerce en avoit attiré quarante mille dans la ville de Tyr; ils conſpirerent enſemble, & envoyerent en diligence des courriers ſecrets dans l'iſle de Cypre, à Damas, à Jéruſalem, & dans toute la Judée, pour inviter ceux de leur nation à ſe rendre la nuit de Pâques aux portes de Tyr. Ils promettoient de leur ouvrir les portes, & après avoir maſſacré les Chrétiens, qui ne paſſoient pas le nombre de vingt mille, ils devoient aller enſemble en faire autant à Jéruſalem. Mais l'évêque de Tyr ayant eu avis de ce deſſein perfide, les principaux habitans firent prendre les armes aux Chrétiens pendant la nuit, & les partagerent ſans bruit dans les différens quartiers. On ſurprit les Juifs dans leurs lits, & après les avoir enchaînés, on les enferma dans des cachots. On tint les portes de la ville fermées, les murs furent garnis de machines de guerre, & tout fut préparé pour une vigoureuſe défenſe. La nuit d'a-

HÉRACLIUS.
An. 613.

HÉRACLIUS. An. 613.

vant Pâques, une incroyable multitude de Juifs arriva devant Tyr. On les ſalua d'une décharge de toutes les machines, à laquelle ils ne s'attendoient pas, & qui en abbattit un grand nombre. Voyant le complot découvert, ils tournerent leur colere ſur les égliſes du dehors, qu'ils s'empreſſerent de bruler ou d'abbattre. Mais pour chaque égliſe qu'ils ruinoient, les habitans faiſant monter ſur la muraille cent Juifs qu'ils tiroient des cachots, les décapitoient à la vûe des aſſiégeans, & jettoient les têtes au milieu d'eux, par le moyen des machines. Il y en eut deux mille qui furent ainſi exécutés. Enfin, cette multitude confuſe, effrayée d'un ſi affreux ſpectacle tant de fois répété, prit la fuite en déſordre, & les Tyriens ſortans ſur eux, en firent un grand carnage,

An. 614.

VII. Les Romains ſont dépouillés d'une partie de ce qu'ils poſſédoient en Eſpagne.

Cette entrepriſe des Juifs les rendit ſi odieux à l'Empereur, qu'il réſolut d'exterminer cette nation infidele. A l'exemple de Phocas, il employa la contrainte pour les faire baptiſer, & non content de les per-

ſécuter dans les provinces de l'Empire, il mit tout en œuvre pour animer contr'eux les autres Princes. Siſebut régnoit depuis deux ans avec gloire ſur les Viſigoths. Après avoir appaiſé les troubles de ſes Etats, il conçut le deſſein de chaſſer entiérement d'Eſpagne, ce qui reſtoit encore de Romains dans l'Andalouſie. Il gagna ſur eux deux batailles, & leur enleva preſque toutes leurs places, enſorte qu'ils ne conſervoient plus qu'un coin de terre vers le promontoire ſacré, à l'extrémité de la Luſitanie. Il paſſa même le détroit, & ſe rendit maître de Tanger, place importante, & qu'on pouvoit regarder comme la clef de la Mauritanie Tingitane. Redoutable par ſes victoires, il ſe fit aimer par ſa clémence. Il racheta des mains de ſes ſoldats, les priſonniers Romains, & leur rendit la liberté. Le patrice Céſaire qui commandoit pour l'Empire en ce pays, hors d'état de réſiſter à ce Prince belliqueux, & charmé de ſa généroſité, entra en négociation avec lui. On convint de

HÉRACLIUS.
An. 614.

Iſid. chr. Got. Append. ad Greg. Turon. Aimoin. l. 4. c. 13. 22. Ado chr. Mariana hiſt. Eſp. l. 6. c. 3. Pagi ad Bar.

HÉRACLIUS. An. 614.

laisser aux Romains cette partie de la Lusitanie, qu'on nomme aujourd'hui le royaume d'Algarve. Pour assurer ce traité, Sisebut envoya des ambassadeurs à Héraclius. L'Empereur prit cette occasion de se venger des Juifs. Il les représenta au Roi par ses ambassadeurs, comme une nation ennemie irréconciliable de tous les peuples Chrétiens, & l'exhorta à les bannir de ses Etats. Sisebut suivit ce conseil; il chassa de son royaume, tous ceux qu'il ne put forcer à recevoir le baptéme : procédé contraire à l'esprit du Christianisme, & désapprouvé alors des évêques d'Espagne, & sur-tout de saint Isidore, qui tenoit le siége de Séville. Quelques années après, Héraclius engagea Dagobert, alors roi de France, à user de la même vigueur envers cette malheureuse nation. Mais il ne put réussir lui-même à en délivrer ses Etats. Malgré les recherches & les vexations des gouverneurs, il en resta un très-grand nombre, dont le cruel ressentiment ne tarda pas long-temps à se satisfaire.

HÉRACLIUS. An. 614.

VIII. Second mariage d'Héraclius.

Theoph. pag. 251. *Cedr. p.* 408. *Zon. T.* 2. *p.* 82. *Manass. p.* 75. *Niceph. p.* 10. 11. 15. *& ibi Petau. Hist. Misc. l.* 18. *Du Cange, fam Byz. p.* 118. *Pagi ad Bar. Assemani bib. Or. T.* 3.

Héraclius étoit veuf depuis deux ans. Son second mariage causa beaucoup de scandale dans tout l'Empire. Il choisit pour femme, sa niéce Martine, fille de sa sœur Marie. Sergius patriarche de Constantinople, employa les plus fortes instances pour le détourner de ce dessein, aussi contraire aux loix de l'Empire qu'à celles de l'Eglise. L'Empereur n'écoutant que sa passion, lui imposa silence par ces paroles : *Je vous sçais gré de votre zele : vous faites le devoir de Patriarche ; c'est à moi maintenant à décider si je dois déférer à vos avis.* Il n'y déféra pas ; Sergius fut lui-même obligé de célébrer le mariage, & de mettre la couronne sur la tête de la nouvelle Impératrice. La faction Verte, selon la licence de ces temps-là, fit publiquement la censure de cette alliance, au milieu des jeux du Cirque, par des cris peu respectueux. Ce qui acheva de persuader au peuple, que le Ciel n'approuvoit pas cette union, c'est que des deux premiers enfans qui naquirent de Martine, l'un nom-

Héraclius. An. 614.

mé Flavius ou Fabius Conſtantin, vint au monde avec les vertebres du cou tellement diſloquées, qu'il ne pouvoit tourner la tête. Ce défaut n'empécha pas ſon pere de lui donner, deux ans après, le titre de Céſar; mais il mourut dans l'enfance. Le ſecond fils nommé Théodoſe, naquit entiérement ſourd; il vécut plus long-temps, & épouſa Nicé, une des filles de Nicetas. Il mourut avant ſon pere. Pendant qu'Héraclius ne s'occupoit que de ſes plaiſirs, Romizanès, général des Perſes, plus connu ſous le nom de Sarbar, c'eſt-à-dire, le *Sanglier*, prit & ſaccagea la ville de Damas, d'où il emmena en eſclavage un grand nombre d'habitans.

An. 615.

IX. Les Perſes prennent Jéruſalem.

Niceph. p. 11. *& ibi Petav. Chron. Alex. Cedr. p.* 408. *Zon. T.* 2. *p.* 83. *Theoph. pag.* 252.

Mais l'année ſuivante fut encore plus funeſte. Une multitude innombrable de Perſes, ſous la conduite de Sarbar, vint comme un torrent ravager la Paleſtine. La Galilée, & les rives du Jourdain, dans toute l'étendue de ſon cours, furent couvertes de ruines. Les habitans des campagnes avoient pris la fuite; mais quarante-quatre pauvres ſolitaires,

que la vieilleſſe & le mépris de la vie avoient retenus dans la laure de ſaint Sabas, ſouffrirent d'abord les plus horribles tortures de la part des ſoldats Perſes, qui vouloient les forcer à découvrir leurs tréſors, & furent enſuite cruellement maſſacrés. Huit jours après, au mois de Juin, Sarbar marcha vers Jéruſalem ; il y entra comme dans une place de la Perſe. Toutes les garniſons avoient abandonné les villes, & la terreur générale n'oppoſoit aucune réſiſtance. Les habitans, hommes, femmes, enfans, furent chargés de fers, pour être traînés au-delà du Tigre. Mais les Juifs, que Sarbar épargnoit, triomphans du déſaſtre des Chrétiens leurs compatriotes, & poſſédés d'une rage meurtriere, rachetoient tous ceux dont ils pouvoient payer la rançon, pour ſe donner le cruel plaiſir de leur arracher la vie. On dit qu'ils en maſſacrerent ainſi quatre-vingts mille. L'évêque Zacharie fut emmené en captivité. Mais la perte la plus ſenſible aux Chrétiens, fut celle de la croix, que chacun d'eux auroit

HÉRACLIUS.
An. 615.

Baronius.
Pagi ad Bar.
Fleury hiſt. Eccleſ. l. 37. *art.* 10. 11.
Voyages de Chardin. T. 2. *p.* 319.
Aſſemani bib. Or. T. 3.

HÉRACLIUS. An. 615.

voulu racheter au prix de ſa propre vie. Sarbar l'emporta, enfermée dans un étui ſcellé du ſceau de l'Evêque. Le ſaint Sépulchre, & les égliſes furent la proie des flammes. Les Perſes enleverent les vaſes ſacrés, & toutes les richeſſes que la piété des fideles avoit accumulées dans ces ſaints lieux. On ſauva l'éponge qui avoit été préſentée à Jéſus-Chriſt ſur la croix, & la lance, dont ſon côté avoit été percé. Nicetas retira ces deux ſaintes reliques des mains d'un officier Perſe, moyennant une grande ſomme d'argent, & les fit porter à Conſtantinople, où elles furent expoſées pendant quatre jours à la vénération des fideles, qui les baignoient de leurs larmes. On montre encore à Tauris, nommée alors Ganzac, dans l'Aderbigian, les ruines d'un château, où les Arméniens diſent que Choſroës mit la ſainte Croix en dépôt. Les Perſes qui faiſoient la guerre en brigands, ſans garder leurs conquêtes, s'en retournerent chargés des dépouilles de Jéruſalem, dont la partie la moins riche étoit la plus

précieuſe aux yeux des Chrétiens.

HÉRACLIUS. An. 615.

X. Charité de ſaint Jean l'aumônier.

Lorſque les Perſes furent retirés, les habitans qui avoient pu ſe ſouſtraire par la fuite, aux Perſes & aux glaives des Juifs, revinrent dans la ſainte Cité. Modeſte abbé du monaſtere de ſaint Théodore, prit le gouvernement de l'Egliſe, en l'abſence de Zacharie ; il travailla auſſi-tôt à rétablir les lieux ſaints. Dans cette pieuſe entrepriſe, il reçut de grands ſecours de Jean ſurnommé l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie. C'étoit dans cette capitale de l'Egypte que s'étoient réfugiés en grand nombre, les habitans de la Paleſtine. Le ſaint Prélat les reçut avec une tendreſſe paternelle : il les logea dans des hôpitaux, où il alloit lui-même panſer leurs bleſſures, eſſuyer leurs larmes, leur diſtribuer la ſubſiſtance. Sa charité inépuiſable ſuffiſoit à tout. Il envoya un perſonnage pieux, nommé Ctéſippe, pour porter de l'argent, du bled, des vêtemens à Jéruſalem. Il mit de grandes ſommes entre les mains de Théodore évêque d'Amathonte, de Grégoire

HÉRACLIUS. An. 615.

évêque de Rhinocolure, & de l'abbé Anaſtaſe, qui s'expoſerent généreuſement à tous les dangers, pour courir après les Perſes, & racheter autant qu'ils pourroient de priſonniers.

An. 616. XI. Ravage de l'Egypte. *Theoph. pag. 252. Cedr. p. 408. Niceph. p. 7. & ibi Petav. Aſſemani bib. Or. T. 3.*

L'année ſuivante Alexandrie eut beſoin pour elle-même des ſecours qu'elle venoit de fournir à la Paleſtine. Les Perſes pénétrerent en Egypte, prirent & pillerent Alexandrie, & pouſſerent leurs ravages juſqu'aux frontieres d'Ethiopie. Pendant ce temps-là Saës à la tête d'une autre armée, aſſiégeoit Chalcédoine. Pour éviter la confuſion que peuvent apporter dans cette hiſtoire, les noms des divers généraux Perſes employés par Choſroës, il eſt bon de les diſtinguer. On en voit cinq dans cette guerre, tous capitaines expérimentés, tandis qu'Héraclius n'en avoit pas un ſeul à leur oppoſer. Comme quelques-uns d'entr'eux portent pluſieurs noms, le même général ſe trouve diverſement nommé par les différens Auteurs, ce qui pourroit le faire méconnoître. Nous avons déjà parlé de Razatès & de Romizanès:

celui-ci eſt le même que Raſmizès, ſurnommé Sarbar, Sarbarazas, Sarbanazas, & auſſi Schariar. Nous ferons mention dans la ſuite de Sarablagas ou Sarablancas, qui fit la guerre en Albanie. Nous verrons Saïs ou Sathis, nommé auſſi Saïn, mourir de douleur d'avoir été vaincu par les Romains. Il ne faut pas le confondre avec Saës, dont nous parlons actuellement, & qui aſſiégeoit Chalcédoine.

HÉRACLIUS. An. 616.

XII. Ambaſſade d'Héraclius à Choſroës.

Theoph. pag. 252. *Ceâr. p.* 408. 410. 411. *Niceph. p.* 7. *Chr. Alex. Zon. T.* 2. *p.* 82. *Glycas p.* 276. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Pagi ad Bar. Aſſemani bib. Or. T.* 3.

La priſe de cette ville devoit mettre la capitale de l'Empire dans le plus extrême danger, ſi les Perſes prenoient le parti de s'y établir. Tout étoit en allarme dans Conſtantinople, d'où l'on voyoit l'ennemi, le fer & la flamme à la main, voler ſur le bord du Boſphore, & mettre à feu & à ſang cette riche contrée. Héraclius, trop foible pour hazarder une bataille, entreprit de corrompre Saës, il lui envoya des préſens; & Saës feignant d'être ſenſible à ces avances généreuſes, invita l'Empereur à conférer avec lui. Héraclius accepta la propoſition, & monta

HÉRACLIUS. An. 616.

dans une barque, suivi de toute sa Cour, pour imposer aux Perses par l'éclat de son cortége. Lorsqu'il se fut arrêté à quelque distance du rivage, Saës s'avançant sur le bord se prosterna devant lui, comme les Perses étoient en usage de faire devant leur Souverain. Ensuite élevant sa voix, il s'étendit sur les avantages mutuels que la paix & la concorde procureroient aux deux Empires, & sur les malheurs d'une guerre si funeste aux Romains. Il protesta avec serment, que tout son désir étoit de réconcilier les deux nations. Héraclius témoigna qu'il y étoit lui-même très-disposé; mais que pour conclure un traité, il étoit nécessaire de s'assurer des intentions de Chosroës. *J'en suis garant*, répliqua Saës; *faites partir avec moi vos ambassadeurs; je leur promets mes bons offices auprès de mon maître; & je vous réponds d'une paix sincere & durable.* L'Empereur charmé de cet entretien, retourne à Constantinople. Le Patriarche & le Sénat sont d'avis de profiter d'une ouverture si favorable. On nomme

aussi-tôt

auſſi-tôt pour ambaſſadeurs Olympius, préfet du prétoire; Léonce, préfet de la ville, & Anaſtaſe, économe de l'égliſe de ſainte Sophie. Saës qui n'eſpéroit pas prendre Chalcédoine cette année, parce que la ſaiſon étoit trop avancée, laiſſe devant cette ville une partie de ſes troupes, pour la tenir bloquée pendant l'hiver, & part avec le reſte, accompagné des plénipotentiaires. On les traita avec beaucoup d'honneur, tant qu'ils furent ſur les terres de l'Empire. Mais dès qu'ils eurent le pied dans la Perſe, Saës les fit charger de chaînes, & les conduiſit à Choſroës comme des priſonniers. Il comptoit que ſon maître lui ſçauroit gré de cette perfidie, & Choſroës étoit de caractère à y applaudir. Mais ce Prince fier & intraitable n'eut pas plutôt appris l'entrevûe de Saës, & les honneurs qu'il avoit rendus à l'Empereur, que jettant ſur lui des regards furieux; *Miſérable*, dit-il, *tu as donc renoncé ton Seigneur, en proſtituant à un étranger l'adoration que tu ne dois qu'à moi?*

HÉRA-CLIUS. An. 616.

c'étoit cet Héraclius qu'il falloit prendre & m'amener pieds & poings liés. En même temps il ordonne de l'écorcher vif, & de faire un outre de sa peau. Se tournant ensuite vers les ambassadeurs : *J'épargnerai les Romains*, leur dit-il, *quand ils auront abjuré leur Crucifié, pour adorer le soleil;* & sur le champ, il commande de les enfermer dans des cachots, & de les traiter avec rigueur. Léonce y mourut de maladie. Les deux autres furent assommés à coups de bâtons à la premiere nouvelle que Chosroës reçut six ans après, de l'entrée d'Héraclius en Perse. Ce monstre d'ingratitude, ennemi mortel des Romains, auxquels il devoit sa couronne, avoit aussi oublié, qu'autrefois dans l'extrémité de l'infortune, il n'avoit trouvé de secours, que dans le Dieu de Maurice, qu'il outrageoit par ses blasphêmes. Je ne tiens ici aucun compte d'une lettre que la chronique d'Alexandrie suppose avoir été mise par le Sénat entre les mains des ambassadeurs, pour être rendue à Chosroës. On y demande grace à

ce Prince dans les termes les plus ſoumis; & il n'eſt nullement vraiſemblable, ni que le Sénat ait eu la lâcheté, ni qu'Héraclius ait permis d'avilir par tant de baſſeſſe la majeſté de l'Empire. J'ai réuni dans ce récit ce que pluſieurs Hiſtoriens ont partagé en trois ambaſſades : ſelon un habile critique, Héraclius n'envoya jamais qu'une ambaſſade à Choſroës.

HÉRACLIUS. An. 616.

An. 617.

XIII. Troubles en Italie.

Theoph. pag. 252. *Cedr. p.* 410. *Anaſt. in Deus-dedit & in Bonif. V. Paul. diac. l.* 4. *c.* 35. 43. *Rubeus hiſt. Ravenn. Sigon. de reg. Ital. l.* 2. *Peregrin. de finib. Benev. p.* 33. *Murat. ann. Ital. T.* 2. *p.* 33. 35. 37. 38. 40.

Sarbar acheva le ſiége de Chalcédoine, & les Perſes, après avoir pillé la ville, l'abandonnerent ſelon leur coutume. Pendant ces ravages de l'Orient, l'Italie auroit pu jouir du repos. Agilulf, dont la valeur étoit tempérée par la prudence, préféroit à la gloire des armes, le bonheur de ſes ſujets. Ce Prince ſage & réglé dans ſes mœurs, déférant aux ſalutaires conſeils de ſa femme, la vertueuſe Théodelinde, fut le premier roi Lombard qui embraſſa la religion Catholique. Sa mort arrivée en 615 n'apporta aucun changement aux affaires. Théodelinde prit la tutelle de ſon fils Adaloald, qui n'a-

HÉRACLIUS. An. 617. *Giann. hist. Nap. l. 4. c. 4. Pagi ad Bar.*

voit que treize ans, & ſuivant l'exemple de ſon mari, elle continua de vivre en paix avec l'Empire. Mais faute d'ennemis étrangers, les Romains d'Italie ſe déchiroient eux-mêmes par des ſéditions & des révoltes. Les habitans de Ravenne s'étant ſoulevés contre Lémigius, & l'ayant maſſacré, l'eunuque Eleuthere, patrice & chambellan de l'Empereur, envoyé pour lui ſuccéder, fit le procès aux meurtriers, dont un grand nombre furent punis de mort. A peine le calme étoit-il rétabli dans Ravenne, qu'une autre révolte appella Eleuthere en Campanie. Jean de Compſa, homme puiſſant & ambitieux, avoit profité de ces troubles pour ſe rendre maître de Naples. Eleuthere força la ville, la réduiſit à l'obéiſſance, & revint à Ravenne. Jean de Compſa fut tué en combattant. Peu de temps après, l'an 619, Eleuthere lui-même regardant l'Italie comme un membre détaché de l'Empire, auquel elle ne tenoit plus que par les Exarques, entreprit de s'ériger en Souverain. Dans

ce dessein, il prit la route de Rome à la tête d'une armée. Mais ses soldats, plutôt par mépris pour sa personne, que par attachement à l'Empire, se révolterent contre lui en Ombrie, dans un lieu nommé Luceoles, près de Cantiano, le tuerent, & envoyerent sa tête à Constantinople. L'Empereur lui donna pour successeur Isac, né en Arménie d'une famille illustre, qui tint l'Exarquat pendant dix-huit ans. Pour achever de désoler l'Italie, à la méchanceté des hommes se joignirent de furieux tremblemens de terre, qui furent suivis d'un autre fleau. C'étoit une lépre inconnue jusqu'alors, qui dura plusieurs années, & qui fit périr une multitude d'habitans.

HÉRACLIUS. An. 617.

La contagion s'étendit jusqu'en Thrace; & comme l'irruption des Perses en Egypte n'avoit pas permis d'ensemencer les terres, les convois de bled qui venoient d'Alexandrie, ayant manqué cette année 618, Constantinople se vit réduite à une extrême disette. Il fallut acheter du bled à grands frais; & le trésor pu-

An. 618.

XIV. Distributions de pain abolies à Constantinople.

Niceph. p. 9. Chr. Alex. Godefr. paratitl. ad lib. 17. Cod. Theod.

HÉRACLIUS. An. 618.

Du Cange Comt. Christ. l. 2. c. 12. Pagi ad Bar.

blic étant épuisé, on fut obligé d'imposer une taxe toujours onéreuse, mais plus insupportable encore dans un temps de calamité. Constantin pour attirer dans sa nouvelle ville un plus grand nombre d'habitans, avoit établi des distributions de pain, qui se faisoient gratuitement toutes les semaines à ceux qui venoient bâtir à Constantinople. Ces gratifications passoient à leurs descendans, tant qu'ils conservoient la maison qui faisoit leur titre. Elles s'étendoient encore aux officiers du palais, & aux soldats de la garde. Chaque chef de famille recevoit un certain nombre de pains, à proportion de sa dignité & du nombre de ses enfans; & cette libéralité fut augmentée par Théodose le grand. Dans le désordre où se trouvoient les finances, Héraclius ne trouva d'autre moyen de fournir à cette dépense, qu'en faisant payer une somme d'argent à ceux qui voudroient conserver ce droit. Il exigea trois piéces d'or une fois payées, c'étoit environ quarante francs de notre monnoie, pour chaque pain

qu'on avoit coutume de recevoir. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que peu de temps après, ces ſommes étant épuiſées ou diſſipées par une mauvaiſe économie, il fallut ſupprimer une grande partie de ces diſtributions, quoiqu'elles euſſent été payées d'avance : ſorte de banqueroute, qui ne manqua pas d'exciter de juſtes murmures.

XV. L'Empereur veut ſe retirer en Afrique.

Il n'en auroit pas fallu davantage pour ſoulever cette grande ville, & pour faire perdre la couronne à tout autre qu'Héraclius. Mais ce Prince étoit chéri de ſes ſujets ; on comparoit ſa bonté & ſon humanité naturelle avec la tyrannie récente de Phocas. Il étoit lui-même plus inconſolable que ſon peuple ; & dans l'excès de ſon chagrin, il fut tenté de quitter ſa capitale, & de ſe retirer en Afrique. Ce projet étoit même ſi avancé, qu'il fit embarquer ce qu'il avoit de plus précieux, avec ordre aux pilotes de faire voile vers Carthage. Ce fut encore une nouvelle perte. La flotte étoit en mer, & déjà à la vûe des côtes d'Afrique,

HÉRACLIUS. An. 618.

lorſqu'une violente tempête fit périr la plûpart des vaiſſeaux, ou les briſa contre les rivages. Dès que la réſolution du Prince fut connue à Conſtantinople, elle y répandit la conſternation. On vit en un moment accourir une foule innombrable d'habitans, qui, aſſiégeant les portes du palais, levant les bras vers les fenêtres, conjuroient l'Empereur avec larmes, & par des cris lamentables de ne les pas abandonner. Les plus impétueux menaçoient d'uſer de violence pour le retenir : rien ne reſſembloit mieux à une ſédition, que cette ſorte d'émeute, excitée par l'amour de leur Prince, & par la crainte de le perdre. Au milieu de ces clameurs tumultueuſes, le Patriarche fait ſortir le Prince & le conduit au travers des ſupplications & des gémiſſemens du peuple, à l'égliſe de ſainte Sophie. Arrivé dans ce ſaint lieu, il impoſe ſilence à cette multitude, & oblige l'Empereur de jurer hautement à la face des autels, qu'il n'abandonnera pas ſa ville Impériale. Ce ſerment qu'Héraclius ne prêtoit que malgré

lui, fut ſuivi de cris de joie; & un jour d'allarmes ſe termina par les ſignes les plus éclattans de l'allégreſſe publique.

HÉRACLIUS. An. 618.

XVI. Converſion d'un Prince de la nation des Huns.

Cette même année, ou la ſuivante, un Prince de la nation des Huns vint avec un grand cortége à Conſtantinople, demander le baptême. L'Empereur fut ſon parrein. Les Seigneurs & les Dames de la Cour firent le même honneur aux autres Huns & à leurs femmes. Le chef fut décoré de la dignité de patrice; & tous retournerent dans leur pays avec de riches préſens & des titres honorables.

An. 619.

XVII. Perfidie des Abares. *Niceph. p. 9. 10. Theoph. pag. 252. Cedr. p. 408. Chr. Alex. Zon. T. 2. p. 82. Hiſt. miſc. l. 18.*

Depuis dix-huit ans, les Abares demeuroient dans une inaction peu conforme à leur caractère turbulent & féroce. Cinq batailles perdues dans le cours d'une ſeule campagne, les avoient tellement affoiblis, qu'il leur fallut attendre une nouvelle génération, pour être en état d'inquiéter l'Empire. Ainſi, ſans avoir de traité avec les Romains, ils n'avoient fait aucun mouvement durant tout le règne de Phocas, & les huit premieres

HÉRACLIUS. An. 619.

années de celui d'Héraclius. Cependant l'Empereur, qui ſe préparoit à marcher contre les Perſes, ne voulant pas laiſſer derriere lui ce ſujet d'inquiétude, envoya des députés au Khan des Abares, avec des préſens, pour l'inviter à établir entre les deux nations, une paix ſolide. Le Khan leur répondit, que la conduite qu'il tenoit depuis tant d'années, prouvoit aſſez ſon amitié pour les Romains; & qu'afin de l'aſſurer davantage, il iroit lui-même conférer avec l'Empereur. Héraclée fut choiſie pour le lieu de l'entrevûe. L'Empereur voulant donner une fête au Prince barbare, fit porter avec lui tout l'appareil d'un théâtre & d'une courſe de chars, avec quantité de riches habits qu'il deſtinoit au Khan & aux Seigneurs de ſa ſuite. Il s'arrêta trois jours à Selymbrie, où ſe rendit une foule de peuple, que la curioſité attiroit. Pendant ce temps-là le Khan s'approcha d'Héraclée, avec un nombreux cortége; & ayant choiſi ce qu'il avoit de meilleurs ſoldats, il les répandit dans les bois & dans les

vallons, près de la longue muraille, avec ordre de ſe couler par des chemins fourrés, pour aller envelopper l'Empereur, & tous ceux qui l'accompagnoient. Ils ne purent marcher ſi ſecrettement, qu'ils ne fuſſent apperçus de quelques payſans, qui vinrent promptement en donner avis. Auſſi-tôt Héraclius ſaiſi d'effroi, quitte ſa pourpre, & toutes les marques de ſa dignité, prend l'habit d'un ſoldat, & fuyant à toute bride avec ſon cortége, regagne Conſtantinople. Les Abares les pourſuivent vivement, & le ſabre à la main, au travers de cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui fuyoient tout éperdus, ils les foulent aux pieds de leurs chevaux; ils maſſacrent, ils dépouillent; depuis Selymbrie juſqu'aux murs de Conſtantinople, la terre eſt jonchée de cadavres. Ils campent dans l'Hebdome, & de-là s'étendant juſqu'à la pointe du golfe de Ceras, qui borde la ville du côté du nord, ils ravagent tous les environs, brulent les métairies, enlevent les troupeaux, pillent les égli-

HÉRACLIUS.
An. 619.

HÉRACLIUS. An. 619.

ses, brisent les statues & les autels; & couvrent toutes les campagnes de carnage. Les équipages de l'Empereur, les habits qu'il avoit apportés pour en faire présent aux Abares, l'appareil du spectacle, les chars, les cochers, les voitures & les conducteurs, tout fut enlevé par les barbares. Ils se retirerent au bout de quelques jours, avec une multitude innombrable de prisonniers.

An. 620. XVIII. Paix avec les Abares. *Theoph. pag.* 253. *Cedr. p.* 409. *Zon. T.* 2. *p.* 83. *Hist. Misc. l.* 18.

Une si horrible perfidie méritoit la plus prompte vengeance. Mais Héraclius portant toutes ses vûes sur la Perse, ne songeoit qu'à se mettre en repos du côté des Abares. Il envoya des députés au Khan, pour se plaindre d'un si étrange procédé. Le Prince barbare répondit par des excuses, qui, dans un autre temps, n'auroient pas été écoutées, rejettant la faute sur ses gens, si affamés de pillage, qu'il n'avoit pû les contenir, offrant de remettre les prisonniers, avec tout ce qu'il pourroit recouvrer du butin, & protestant qu'il répareroit cette insulte par un zele constant pour la défense de l'Empire.

Héraclius fit semblant de se payer de ces raisons; il conclut la paix avec les Abares, & ne s'occupa plus que de la guerre contre les Perses. Leurs incursions continuelles ne lui permettoient pas de différer, à moins qu'il ne consentît à voir toute l'Asie réduite à n'être plus que le tombeau de ses habitans. Ancyre, capitale de la Galatie, venoit d'éprouver toute la fureur de ces implacables ennemis.

HÉRACLIUS. An. 620.

XIX. Etablissement des Croates.

Il se présenta une occasion de resserrer les Abares, sans donner atteinte au traité fait avec eux. Ils avoient dépeuplé par leurs courses fréquentes, la Dalmatie, & les autres contrées voisines. La haute Mésie, la Dace, la Dardanie, la Péonie, n'étoient plus qu'un vaste désert. Les Chrobates, que nous nommons aujourd'hui Croates, nation Sclavonne, habitoient alors au-delà des monts Crapacs, qui séparent la Hongrie de la Pologne. Ils étoient divisés en plusieurs petites principautés, qu'ils nommoient *Zupanies*, mot Esclavon qui veut dire *Contrée*. Cinq Zupanies s'unirent ensemble sous le

Ptolem. geog. tabula nona Europæ. Const. Porph. de adm. imp. c. 30 & seqq. & ibi not. Band. Du Cange hist. Byz. de Dalm. Croat. & Servis. Lucius de reg. Dalm. l. 1. c. 11. l. 4. c. 6. Pagi ad Bar.

HÉRACLIUS. An. 620.

commandement de cinq freres; & s'étant détachées du reste de la nation, elles passerent le Danube, & vinrent en Dalmatie, d'où elles chasserent les Abares, après une guerre de plusieurs années. Maîtres de ce pays, les Chrobates s'étendirent le long de la côte du golfe Adriatique, depuis les montagnes de l'Istrie, jusqu'auprès de Dyrrachium. Comme ils étoient moins redoutables que les Abares, Héraclius qui ne pouvoit défendre ce pays, au lieu de s'opposer à leur établissement, y contribua lui-même; c'étoit une barriere capable d'arrêter les courses des Abares. Il se réserva seulement quelques places maritimes, avec les principales isles du golfe, & les Chrobates reconnurent le domaine souverain de l'Empereur. A leur arrivée, ils étoient idolâtres; mais leur union avec l'Empire leur procura un avantage plus précieux que leur conquête. Héracleonas successeur d'Héraclius, ou, selon d'autres Auteurs, Constantin Pogonat engagea le Pape à leur envoyer un Evêque & des Prêtres pour

HÉRACLIUS. An. 620.

les inſtruire, & leur conférer le baptême. Ils furent les premiers Eſclavons qui embraſſerent le Chriſtianiſme ; auſſi ſuivent-ils le rit Latin. Jean, légat du Pape, fut le premier évêque de Spalatro ; & l'évêque de cette ville eſt encore aujourd'hui primat de Dalmatie & de Croatie. On dit que le Pape les fit jurer à leur baptême, que jamais ils n'envahiroient le pays d'autrui, & qu'ils vivroient en paix avec leurs voiſins ; & que de ſon côté il leur promit, que s'ils étoient attaqués injuſtement, Dieu & l'Apôtre ſaint Pierre ſe déclareroient en leur faveur, & leur donneroient la victoire. Fidéles à ce ſerment, ils s'abſtinrent de toute hoſtilité, quoiqu'ils fuſſent devenus aſſez puiſſans dans la ſuite, pour mettre ſur pied cent mille hommes d'infanterie, & ſoixante mille chevaux, & pour avoir en mer cent quatre-vingt bâtimens. Il eſt vrai que ce n'étoient que des barques, dont les plus grandes ne pouvoient porter que quarante hommes. Cette nouvelle Croatie fut diſtinguée de l'ancienne, par le nom

HÉRACLIUS. An. 620.

de Croatie baptisée; l'autre se nommoit *Bélochrobatie*, c'est-à-dire, la grande Croatie ou la Croatie blanche; le terme Esclavon pouvant recevoir ces deux explications.

XX. Et des Serves.

Ce succès des Croates attira une nouvelle peuplade de barbares. Les Serbles, que nous nommons *Serves*, pour adoucir la prononciation Esclavonne, demanderent à Héraclius la même grace qu'il avoit accordée aux Croates. Ce peuple, qui étoit aussi une branche d'Esclavons, venoit de la Sarmatie Asiatique. Il y a beaucoup d'apparence que ce sont les *Serbi* de Ptolémée, qui les place aux environs du Volga, & qu'ils passerent en Europe avec les Bulgares leurs voisins. Ils s'étoient établis à l'occident du Danube, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la basse Hongrie. Trop resserrés dans ce pays, dont une partie étoit occupée par les Abares, ils se partagerent, & la moitié de la nation demanda des terres à l'Empereur, qui leur donna d'abord le pays voisin de Thessalonique. S'y trouvant encore trop à l'étroit, ils

quitterent cette demeure, & repasserent la Save & la Drave pour rejoindre leurs compatriotes. Mais s'étant bien-tôt repentis de leur inconstance, ils eurent encore une fois recours à l'Empereur, qui leur céda un vaste pays à l'orient des Croates; c'étoient la Mésie supérieure, la Dace, la Dardanie, qui changerent de nom pour prendre celui des nouveaux habitans; c'est la Servie & la Bosnie d'aujourd'hui. Les Serves suivirent en tout l'exemple des Croates; ils reçurent comme eux le baptême, & demeurerent attachés à l'Empire, sous le gouvernement de leurs Princes particuliers.

HÉRACLIUS. An. 620.

XXI. Embarras d'Héraclius.

Baronius Pagi ad Bar. Asemani bib. jur. Orient. T. IV. c. 1.

Le lecteur doit être étonné de voir depuis dix ans un Prince à la fleur de son âge, issu d'une race de guerriers, guerrier lui-même, qui avoit donné des preuves éclattantes de son courage en arrachant la couronne à Phocas, laisser les plus belles provinces de son Empire en proie à des incursions continuelles, & languir dans une indolence léthargique, tandis que chaque année, par un re-

HÉRACLIUS. An. 620.

tour aussi régulier que celui des saisons, voyoit revenir les Perses, & avec eux le ravage & la mort. A quoi attribuer cet engourdissement dans les commencemens de son règne, temps, où pour l'ordinaire, les Princes les plus nonchalans, jettent quelque étincelle d'activité ? Héraclius aimoit le repos & le plaisir ; il laissa éteindre sur le trône, la valeur qui l'y avoit placé ; & il eut besoin de violentes secousses pour la rallumer. Ajoûtez encore l'état de foiblesse où il se voyoit réduit. L'Empire étoit anéanti ; la tyrannie de Phocas, comme un vent brulant & pestilentiel, avoit desseché ce grand arbre jusque dans ses racines ; il falloit une longue culture pour lui rendre la vie. Tout désertoit dans les garnisons, tout fuyoit, tout périssoit dans les armées : & il est remarquable, que sous le règne d'Héraclius l'histoire ne montre, à l'exception du seul Monarque, nul personnage, ni dans l'ordre militaire, ni dans l'ordre civil, qui mérite d'être connu de la postérité. Tant l'Empire étoit

frappé de stérilité. Il est vrai que le courage du Prince, marchant en personne à la tête de ses troupes, auroit pû les ranimer. Un vaillant capitaine sçait créer de braves soldats. Mais les finances épuisées, mettoient l'Empereur hors d'état de former une armée. Ce fut pour cette raison, qu'il s'occupa premierement à trouver des ressources; & il faut avouer qu'il eut d'abord recours à celles qu'il devoit regarder comme les moins légitimes. Il envoya en Egypte le patrice Nicétas, pour demander au patriarche d'Alexandrie, Jean l'Aumônier, l'argent qu'il dissipoit en libéralités inutiles. C'est ainsi qu'une Cour corrompue appelloit les aumônes, par lesquelles ce saint Prélat a mérité le surnom particulier, qui devroit être commun à tous les Evêques. Jean répondit au Patrice, que ce qu'il demandoit étoit le bien des pauvres, & que Dieu seul en étoit le maître. Nicétas piqué de ce refus, force le trésor & emporte le dépôt de l'Eglise. Mais bien-tôt après, touché de repentir, ou bien, étonné d'un mira-

HÉRACLIUS. An. 620.

cle, comme le rapporte l'Auteur de la vie du ſaint Prélat, il renvoye l'argent, y en ajoûte même du ſien, & devient ami du Patriarche. Il l'engage à venir à Conſtantinople, pour donner ſa bénédiction à l'Empereur. Jean ſe mit en mer avec lui; mais étant tombé malade à Rhodes, il ſe fit tranſporter en Cypre, où il mourut dans Amathonte, lieu de ſa naiſſance.

An. 621.

XXII. Héraclius ſe prépare à marcher contre les Perſes.

Niceph. p. 11. *Theoph. pag.* 253. *Cedr. p.* 409. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Pagi ad Bar.*

Tranquille du côté de l'Occident, Héraclius ne ſongea plus qu'à réprimer l'audace des Perſes. Choſroës enflé de ſes ſuccès, non content de verſer le ſang des Romains, répandoit celui de ſes propres ſujets, & ſe rendoit de jour en jour odieux par ſa cruauté & par les impôts dont il les accabloit. L'Empereur conçut l'eſpérance de réduire un Prince puiſſant à la vérité, mais qui ne régnoit plus ſur le cœur de ſes peuples. La longue inaction des Abares avoit laiſſé à la Thrace le temps de ſe repeupler. Les Croates & les Serves ne demandoient qu'à eſſayer leurs armes au ſervice de l'Empire; l'Occi-

dent offroit une nouvelle pépiniere de ſoldats, pour réparer les pertes & la déſolation de l'Orient. Mais il manquoit encore à Héraclius les deux grands reſſorts de la guerre, l'argent & de bons généraux. Les talens militaires ſembloient éteints, ainſi que la valeur. Loin qu'il ſe fût formé d'habiles capitaines ſous la tyrannie de Phocas, ſa cruelle jalouſie avoit fait périr ceux qui avoient ſurvécu à Maurice. Héraclius réſolut de commander lui-même ſon armée, perſuadé qu'un Prince courageux & aimé de ſes ſujets, vaut ſeul pluſieurs généraux, & que l'œil du Souverain fait naître la valeur. Pour ſuppléer au mauvais état de ſes finances, il fit fondre l'or & l'argent qui ſervoit à la décoration des égliſes, croyant qu'il étoit moins fâcheux de dépouiller les temples du Seigneur pour les défendre, que de les laiſſer avec toutes leurs richeſſes, en proie à de ſacriléges deſtructeurs. Il paſſa l'année entiere en préparatifs; & ayant mis ſur pied des troupes nombreuſes, il les fit paſſer en Aſie, à deſſein d'aller ſe mettre

HÉRACLIUS. An. 622.

à leur tête au commencement du printemps.

XXIII. Commencement de l'histoire des Musulmans.

Tandis que les deux puiſſances les plus anciennes, les plus étendues & les mieux affermies, ſe préparoient à s'entre-détruire, un homme caché dans les déſerts de l'Arabie, forgeoit dans l'obſcurité, des reſſorts, dont il ignoroit lui-même la force, & dont les prodigieux effets devoient réduire en poudre les deux Empires, & changer la face du monde. Mahomet étoit né, & jettoit déjà les ſemences d'un fanatiſme qui ſe développoit d'abord avec peine, mais qui dans la ſuite, abbreuvé de ruiſſeaux de ſang, prit des accroiſſemens rapides, remplit l'Aſie & l'Afrique, & étendit ſes branches juſqu'en Europe. Mahomet comptoit encore ſes proſélytes, lorſqu'en cette année 622, il fut obligé de s'enfuir de ſa patrie, fuite plus fameuſe que les plus célébres victoires, & qui ſert d'époque à tous les peuples Muſulmans, pour compter leurs années. Comme nous verrons déſormais la nation formée par Mahomet, porter

les plus grands coups à l'Empire Romain, je ne puis me dispenser d'en rapporter l'origine ; & quoique ce redoutable imposteur soit connu de toute la terre, il est de mon sujet d'en rassembler les principaux traits, répandus dans un grand nombre d'Auteurs.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXIV. Origine de Mahomet.

Elmacin. Abraham. Ecchell. hist. Arab. D'Herbelot bibl. or. Gagnier vie de Mahomet. Sale dissert. sur le Mahom. Jault préf. de la traduct. d'Okley. Assemani bib. Or. T. 4. Hist. Univ. des Anglois T. 15. Mémoires de l'Acad. des Inscr. & B. L. T. XXXII. p. 406.

Mahomet descendoit de mâle en mâle d'Ismaël fils d'Abraham. Ismaël chassé de la maison paternelle avec sa mere Agar, s'arrêta dans l'Hegiaz, qui s'étend le long du golfe Arabique, entre l'Arabie Pétrée & l'Arabie Heureuse. Il y trouva établis les descendans de Jectan, que les Arabes nomment Cahtan, fils du patriarche Héber, nommé Houd par les Arabes, & dont la sépulture se montre encore dans l'Arabie Heureuse. Yarab fils de Jectan, avoit donné son nom à la nation. Les Ismaëlites furent appellés Mostarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlés, par distinction des descendans de Jectan, qui furent nommés Arabes purs. Ils furent aussi nommés Agaréniens, du nom d'Agar. Mais celui de Sarasins ne leur

HÉRACLIUS. An. 622.

vient point de Sara, avec laquelle leur origine n'a aucun rapport ; il vient d'un mot Arabe qui ſignifie Orientaux ; & c'eſt ainſi que les appelloient les Grecs & les Juifs, parce que l'Arabie eſt à l'orient de la Judée, & des pays habités par les Grecs. Les Arabes eux-mêmes ne ſe ſont jamais donné le nom de Saraſins : cependant pour nous conformer à l'uſage, nous le leur donnerons preſque toujours dans la ſuite de cette hiſtoire. Iſmaël ayant fixé ſon ſéjour dans le lieu même où l'ange avoit montré à ſa mere une ſource d'eau, y bâtit un temple au Seigneur, & fut aidé, ſelon les Arabes, par ſon pere Abraham dans la conſtruction de cet édifice. C'eſt la fameuſe Caaba, ou maiſon quarrée, le centre de la dévotion Muſulmane, le point de la terre vers lequel ils ſe tournent toutes les fois qu'ils font leurs prieres en quelque pays qu'ils ſoient, le lieu qu'ils doivent viſiter au moins une fois dans leur vie. Quelques-uns de leurs Auteurs prétendent que la Caaba ſubſiſtoit long-temps avant

Iſmaël ;

Iſmaël ; qu'Adam y adoroit le Seigneur ſous une tente deſcendue du ciel ; que ſon fils Seth bâtit en ce lieu un temple de pierre qui fut détruit par le déluge, & qu'Abraham & Iſmaël n'en furent que les réparateurs. Le puits de Zemzem voiſin du temple, eſt, ſelon eux, le puits d'Agar, & ils montrent encore ſur une pierre noire, très-révérée, l'empreinte des pieds d'Abraham. La ville de la Mecque s'étant formée autour de la Caaba, tant par la multiplication des enfans d'Iſmaël, que par le concours des étrangers que la dévotion y attiroit, les deſcendans de ce Patriarche furent en même temps princes de la Mecque & prêtres du temple.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXV. Etat de la Mecque, lorſque Mahomet s'érigea en prophête.

Iſmaël eut douze fils, deſquels ſortit une poſtérité nombreuſe, qui ſe diviſa en un grand nombre de tribus. Celle des Coraïſcites, dans laquelle naquit Mahomet, fut en poſſeſſion de la Mecque ; elle deſcendoit de Cédar, que les Arabes donnent pour l'aîné des fils d'Iſmaël, quoique les Livres ſaints attribuent

HÉRACLIUS. An. 622.

l'honneur de la primogéniture à Nabajoth, pere des Nabathéens. Il paroît par l'hiſtoire de Mahomet, que la qualité de prince de la Mecque ne donnoit pas une autorité ſouveraine, & que le gouvernement de cette ville étoit Ariſtocratique. Un Conſeil formé des chefs de famille de la tribu des Coraïſcites, régloit toutes les affaires publiques. Ce petit Etat, ſitué dans un terrein pauvre & ſtérile, ſe ſoutenoit par la valeur des Coraïſcites, ſouvent en guerre avec les tribus voiſines, par la célébrité du pélérinage, & par le commerce que le port de Gidda ſur le golfe Arabique à deux journées de la Mecque, facilitoit avec l'Egypte & l'Ethiopie. Haſchem biſayeul de Mahomet, ouvrit encore une autre voie pour enrichir ſon pays; il établit des caravannes qui alloient, dans des ſaiſons réglées, chercher les marchandiſes de l'Arabie méridionale & de la Syrie. Il les conduiſoit lui-même; & ce fut alors la fonction la plus importante du prince de la Mecque, d'eſcorter ſes

caravannes, & de les défendre contre les Arabes du désert, qui ne vivoient que de pillage.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXVI. Religion de la Mecque.

L'idolatrie régnoit déjà en Arabie, lorsqu'Ismaël vint y rétablir la religion primitive, dans laquelle il étoit né. Cette religion ne se conserva pas long-temps dans sa pureté. L'homme sorti des mains du Créateur, le perdit de vûe, à mesure qu'il s'éloigna de son origine. Environné de besoins, il se borna aux objets sensibles qui servoient à les satisfaire. Il ne vit plus que les bienfaits, sans s'élever jusqu'au bienfaiteur; & l'adoration fut le tribut de sa reconnoissance. Les peuples qui habitoient un terrein fertile, adorerent la terre qui produisoit les moissons, le soleil & la lune, qui fécondoient les germes dans le sein de la terre, les arbres qui leur donnoient des fruits, les sources qui désaltéroient leur soif. Les Arabes, ainsi que les Pâtres de la Chaldée, errans dans des plaines immenses où ils conduisoient leurs troupeaux, & toujours obligés d'avoir les yeux vers le ciel pour reconnoî-

HÉRACLIUS. An. 622.

tre & diriger leur route, firent des aſtres, l'objet de leur culte; ils y placerent des intelligences; ils leur donnerent des noms, leur dreſſerent des autels & des ſtatues; le culte primitif fut corrompu & enſuite oublié. La Caaba, où le Dieu d'Abraham étoit d'abord ſeul adoré, fut peuplée d'idoles; & cette nation ignorante donna aveuglément dans tous les écarts de l'idolatrie. Les Chrétiens hérétiques chaſſés des terres de l'Empire par les édits des Empereurs, les Juifs chargés de ſuperſtitions, trouvoient une retraite sûre dans les ſables de l'Arabie, & le mélange de leurs dogmes groſſiſſoit encore la maſſe des anciennes erreurs. D'ailleurs les Arabes étoient vifs, remuans, hardis, voluptueux; & leur imagination exaltée par le ſoleil du climat, étoit une matiere préparée à recevoir la flamme du plus ardent fanatiſme.

XXVII. Jeuneſſe de Mahomet. *Elmacin. Abulfarage.*

Ce fut dans des circonſtances ſi favorables à l'impoſture, que Mohammed, que nous nommons Mahomet, naquit à la Mecque, l'an de l'ere

Chrétienne 570. Deux mois après il perdit ſon pere Abdollah, qui laiſſa dans l'indigence ſa femme Amena. Elle ne ſurvécut à ſon mari que de ſix ans. Mahomet orphelin, trouva un aſyle dans la maiſon de ſon grand pere Abdolmotalleb. Mais ce vieillard mourut deux ans après, âgé de cent dix ans, & le recommanda en mourant à ſon fils Abutaleb. L'unique occupation de Mahomet dans ſes premieres années, fut d'accompagner ſon oncle dans les voyages qu'il faiſoit en Syrie, pour y vendre & acheter des marchandiſes. A l'âge de vingt ans il fit ſes premieres armes ſous les ordres du même Abutaleb, dans une guerre des Coraïſcites contre deux tribus voiſines. Ce fut-là que Mahomet fit l'eſſai de ce courage, qui lui procura dans la ſuite les ſuccès les plus étonnans. Ennuyé de vivre dans la dépendance de ſes parens, l'eſpérance d'une meilleure fortune, le fit paſſer au ſervice d'une riche veuve nommée Cadigha; elle le chargea de la direction de ſon commerce, & de la conduite de ſes cara-

HÉRACLIUS.
An. 622.

Abraham Echell.
Theoph. pag. 277.
Cedr. p. 421.
Zon. T. 2. *p.* 86.
Conſt. Porph. de adm. Imp. c. 14. 17.
Strukuſius ſyntagma hiſt. Sarac.
Curio. hiſt. Sarac.
Hottinger hiſt. Or. l. 1. *c.* 4. *l.* 2. *c.* 23.
Bergeron abreg. de l'hiſt. des Sar.
Pagi ad Bar.
D'Herbelot bibl. Or.
Gagnier vie de Mahomet.
Sale diſſert. ſur le Mahom.
Okley hiſt. des Arabes.
Jault. pref. de la trad. d'Okley.
Aſſemani bib. Or. T. 4.

HÉRACLIUS. An. 622. *Hist. Univ. des Anglois. T. 15. Mém. Acad. T. XXXII, p. 412. Riccioli chr. reform. l. 1. c. 24.*

vannes. Il n'eut pas de peine à se faire aimer de cette femme âgée de quarante ans ; il en avoit vingt-cinq. Elle l'épousa, & en eut quatre fils, qui moururent dans l'enfance, & quatre filles qui épouserent dans la suite les principaux chefs de la secte Mahométane. Le nom d'Al-Cassem, qu'il avoit donné à l'aîné de ses fils, lui fit prendre, selon l'usage des Arabes, le sur nom d'Abul-Cassem, c'est-à-dire, pere de Cassem.

XXVIII. Double projet de Mahomet.

Mahomet se voyant à l'abri de l'indigence, ne s'occupa plus que du grand projet qu'il méditoit depuis long-temps. Dès l'âge de douze à treize ans, lorsqu'il suivoit Abutaleb dans ses voyages de Syrie, il avoit entretenu à Bostra un moine Nestorien, nommé par les Arabes Bohaïra, & par les Romains, Sergius, chassé de Constantinople à cause de ses erreurs. Ce moine hérétique & ignorant, mais ardent & enthousiaste, lui avoit donné une idée grossiere, telle qu'il l'avoit lui-même de la religion Chrétienne ; il lui avoit lû quelques endroits de l'Ecriture-Sainte.

Ces ſemences germerent dans l'eſprit de Mahomet ; il conçut dès lors du mépris pour l'idolatrie. L'ambition vint animer ces ſentimens : il forma en même-temps le deſſein de réformer le culte, & de ſe rendre maître du pays. Nul titre ne lui parut plus flatteur que celui de fondateur à la fois d'un Empire & d'une religion. L'ignorance des Arabes prêtoit à la ſéduction ; la diviſion & l'indépendance mutuelle des tribus, facilitoit la conquête ; il falloit de moindres efforts pour réuſſir de proche en proche dans ce double objet ſur des peuples déſunis ; une tribu ſéduite ou ſubjuguée, devoit ſervir à ſéduire & à ſubjuguer les autres. Il eut l'adreſſe de ſe faire un moyen d'un obſtacle : il ne ſçavoit ni lire ni écrire, & ſe donna bien de garde de l'apprendre ; il tira bien plus d'avantage de paſſer pour n'être que l'organe du ciel, pour n'être inſtruit que par des révélations, & pour n'enſeigner aux hommes que ce qu'il apprenoit de Dieu même. Il s'en fait gloire dans l'Alcoran, où il affecte

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

de ſe dire le prophete non lettré. D'ailleurs, ſes autres qualités aidoient merveilleuſement à l'impoſture. Habile à connoître les hommes, & à les mouvoir, parlant peu, mais éloquent, prêt à tout entreprendre & à tout ſouffrir, intrépide au milieu des plus grands dangers, profond, impénétrable, plein de diſſimulation & d'artifice, il avoit tous les vices qui peuvent ſervir l'ambition, & ſçavoit les cacher ſous les dehors de toutes les vertus : impie & ſcélérat, la piété ſembloit reſpirer dans toutes ſes paroles, animer toutes ſes actions ; cruel, vindicatif, n'épargnant ni le poiſon, ni les aſſaſſinats, il ne montroit que douceur & clémence : Raviſſeur injuſte, il faiſoit parade de juſtice, de déſintéreſſement, de libéralité, de charité envers les pauvres. Il ſçavoit ſacrifier à ſes intérêts tous ces caprices, tous ces défauts ſubalternes, qui mettent ſouvent plus d'obſtacle aux ſuccès que les vices décidés : Sobre, d'une humeur égale, civil & complaiſant, gai & familier avec ſes amis, plein de

condeſcendance pour ſes inférieurs, humble même lorſque ſon orgueil y trouvoit à gagner. De tous les vices qui pouvoient nuire à ſa politique, il ne retint ouvertement que l'incontinence : la dépravation de ſon cœur, & l'ardeur de ſon tempérament triompherent en ce point de l'hypocriſie : mais pour couvrir ſes diſſolutions, il eut la hardieſſe d'en rendre le Ciel complice : ſacrilége impoſteur, il oſa faire parler Dieu même, pour ſe diſpenſer des loix qu'il impoſoit aux autres. Il ne propoſa pour récompenſe dans l'autre vie, que les plaiſirs des ſens : pouvoit-il manquer de ſuccès au milieu d'une nation ignorante & voluptueuſe ? Il arma pour la défenſe de ſon évangile, les paſſions les plus brutales ; il donna pour reſſort à ſa religion, le plus puiſſant mobile du cœur humain abandonné à lui-même, la corruption de la nature. Son extérieur inſpiroit à la fois le reſpect & la confiance : il étoit de taille médiocre ; il avoit la tête aſſez groſſe, le teint baſanné, mais relevé par la vivacité du coloris ;

HÉRACLIUS. An. 622.

la barbe longue; les yeux grands; noirs & pleins de feu; les traits réguliers; la physionomie douce & majestueuse; dégagé dans ses mouvemens, sa démarche, selon l'expression des Arabes, ressembloit au cours d'un ruisseau qui coule sur un terrein libre & facile.

XXIX. Il prépare les esprits.

L'extérieur de la piété, le zele pour la pureté du culte, avoient distingué Mahomet dès sa premiere jeunesse. On lui donnoit le surnom de *Fidele*. Son mariage le mit en état de se livrer à la vie contemplative. Chaque année, pendant un mois, rompant tout commerce avec les hommes, il se retiroit dans une caverne du mont Hera, à une lieue de la Mecque. Il ne se lassa pas durant quinze ans de jouer cette comédie, pour se faire considérer comme un personnage extraordinaire, qui recevoit des visites de la Cour céleste; & peut-être à force de jeûnes, d'abstinences & de solitude, vint-il à bout de se le persuader à lui-même. Il sçut faire servir à son dessein jusqu'aux attaques d'épilepsie. Cadigha, qui avant son

HÉRACLIUS. An. 622.

mariage ne s'étoit pas apperçue qu'il fût ſujet à cette maladie, en fut d'abord allarmée. Mahomet lui fit accroire que ces accès étoient autant d'extaſes, pendant leſquelles l'ange Gabriël lui révéloit les ſecrets du Très-haut; & le moine Sergius, que Mahomet avoit fait venir à la Mecque, acheva de la raſſurer. Cadigha ſe trouva fort honorée, d'avoir un mari en commerce avec le Ciel: on lui recommanda le ſecret, afin de le répandre davantage; mais cette confidence ſe borna d'abord à quelques femmes imbécilles. Mahomet ne s'attribua la qualité de prophete qu'à l'âge de quarante ans; auſſi dit-il dans l'Alcoran, qu'aucun prophête, excepté Jéſus, n'a obtenu avant cet âge, le don de prophétie. Ce fut alors qu'il prétendit que l'ange Gabriël lui apparoiſſoit ſur le mont Hera, & qu'il lui apportoit dans ſa retraite les chapitres de l'Alcoran. Pendant les quatre premieres années, il n'oſa débiter ſes menſonges qu'en ſecret. Zaïd ſon eſcave, Ali ſon couſin, fils d'Abutaleb, Abube-

HÉRACLIUS. An. 622.

cre qui fut ensuite son beau-pere & son successeur, furent les premiers séduits. Il n'avoit encore que neuf prosélytes, lorsqu'à l'âge de quarante-quatre ans, il se déclara hautement prophete envoyé de Dieu.

XXX. Il prêche sa religion.

Il ne s'annonça pas comme auteur d'une nouvelle religion. Sa mission, disoit-il, ne consistoit qu'à ramener à la pureté primitive, la seule religion véritable, professée par Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, & tous les prophetes; mais défigurée par les Idolâtres, altérée par les Juifs & par les Chrétiens. Toute sa doctrine se réduisoit à ces deux articles: *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet est son apôtre.* Telle est l'essence de l'Islamisme; c'est ainsi que les Musulmans appellent leur religion; & ce mot signifie une entiere soumission, une résignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de sa part. Les principaux points de sa doctrine, étoient la circoncision, le jeûne du mois Ramadan, dans lequel l'Alcoran avoit commencé à descendre du Ciel, cinq

prieres par jour, la purification du corps, le pélérinage de la Mecque, la défenſe de manger du ſang des animaux morts d'eux-mêmes, ni de la chair de porc. Il approuvoit la loi de Moïſe & celle de l'Evangile. Selon lui, les Prophetes & les Apôtres avoient annoncé la vérité ; mais leurs livres avoient été corrompus par les Juifs & par les Chrétiens. Il convient que Jéſus-Chriſt eſt fils de Dieu, mais par grace & non par nature ; c'eſt le verbe de Dieu, c'eſt-à-dire, un grand Prophête, né de la Vierge par la vertu divine, & ſans opération humaine : toutefois c'eſt un pur homme ; il n'eſt pas vraiment mort ni reſſuſcité ; Dieu en a ſubſtitué un autre, que les Juifs ont crucifié : pour lui, il eſt retourné à Dieu, dont il étoit l'envoyé. Le dogme de la Trinité eſt proſcrit comme le polythéiſme : c'eſt pour cette raiſon que l'Alcoran confond les Chrétiens avec les Idolâtres, & que les Muſulmans ſe donnent le titre d'Unitaires ; comme étant les ſeuls qui n'adorent qu'un ſeul Dieu. Abraham, Moïſe, Jéſus

HÉRACLIUS. An. 622.

étoient autant d'Apôtres, envoyés en différens temps, pour réformer les abus qui altéroient le culte primitif. Mahomet est le dernier; il apporte aux hommes une loi plus parfaite; & il n'en doit venir nul autre après lui jusqu'à la consommation des siécles.

XXXI. Alcoran.

Le livre dans lequel il renferma toute sa doctrine, se nomme Alcoran, c'est-à-dire, *la lecture*. C'est un composé monstrueux de Christianisme, de Judaïsme, de Paganisme. Ces trois religions partageoient alors l'Arabie, & Mahomet emprunta de toutes les trois, pour gagner plus aisément tous les esprits. Il n'y a pas jusqu'aux fables de Locman, l'Esope des Orientaux, qui ne se trouvent mêlées avec la Sainte Ecriture. Comme il étoit très-ignorant, il se servit du moine Sergius, & d'un rabbin nommé Abdiah ben Salom, pour rassembler toutes les piéces dont il formoit le corps de sa religion. Il ne leur donna aucun ordre. Les divers chapitres, & quelquefois même de simples versets, lui étoient apportés

HÉRACLIUS. An. 622.

au besoin, & en différens temps par l'ange Gabriël : & ce fut une adresse de ce fourbe, de ne pas répandre tout à la fois sa doctrine ; il se seroit donné des entraves à lui-même ; mais d'en produire successivement les diverses parties, pour les ajuster à ses intérêts & à ses passions. Vouloit-il enlever une femme mariée à un autre, ou s'autoriser à prendre une concubine ? un nouveau chapitre descendoit du Ciel, pour donner dispense au Prophete. Aussi l'Alcoran est-il un tissu de piéces mal assorties & pleines de contradictions. Dans la naissance de la secte, lorsqu'elle étoit encore dans un état de foiblesse, Mahomet prêchoit la tolérance universelle : il avouoit que les autres loix pouvoient conduire au salut, & qu'il n'étoit pas en droit de contraindre les consciences. Dès qu'il se sentit en état de faire tête à ses adversaires, il permit de faire usage de l'épée pour la défense de sa loi. Mais lorsqu'il fut devenu plus fort, alors l'épée, selon le langage des Musulmans, devint la clef du Ciel : l'Al-

HÉRACLIUS. An. 622.

coran prit un autre ton ; il menaça ; il tonna : *Tuez les idolâtres par-tout où vous les trouverez ; assiégez les ; n'épargnez rien pour les faire périr ;* & par idolâtres, il entend tous ceux qui ne sont pas Musulmans. Il déclara que la guerre faite aux infideles, étoit d'un grand mérite aux yeux de Dieu, & que ceux qui perdoient la vie dans ces combats, remportoient la palme du martyre : dogme fécond en victoires, & qui, joint à celui de la prédestination absolue, a conquis une grande partie de l'univers.

XXXII. Sur les Miracles de Mahomet.

La vraie religion s'est annoncée par des miracles ; elle a été cimentée par le sang des martyrs. Mahomet étoit trop habile pour démasquer son impuissance, en entreprenant de forcer les loix de la nature : les tentatives qu'on lui attribue à ce sujet, ne sont fondées que sur des traditions fabuleuses, dont le recueil est nommé la *Sonna*, ouvrage plein de rêveries, & qui tient chez les Musulmans le même rang que le Talmud chez les Juifs. L'Alcoran ne

parle que d'un ſeul miracle, qui ne pouvant avoir d'autre garant, que Mahomet lui-même, ne peut par conſéquent ſervir à prouver ſa miſſion. C'eſt ce voyage merveilleux, dans lequel, pendant le court intervalle d'une ſeule nuit, il fut tranſporté de la Mecque à Jéruſalem, & de Jéuſalem au plus haut des cieux par des eſpaces immenſes, pour s'entretenir avec Dieu. Il ſe vante ſans ceſſe de cette faveur ſurnaturelle. D'ailleurs il donne pour preuve de ſa miſſion divine, l'Alcoran même, dont il défie ſes adverſaires d'égaler la pureté & l'éloquence; enſorte que Dieu ſeul eſt capable d'avoir compoſé un ſi parfait ouvrage. Il étoit écrit du doigt de l'Etre ſuprême, avant tous les temps, ſur les tables du Ciel, d'où l'ange Gabriël en apportoit des copies au Prophête, par chapitres & par verſets. C'eſt en effet un modele de ſtyle pour les Arabes; ils tiennent compte à Mahomet de chaque verſet, comme d'autant de miracles; & ſelon ce calcul, il en a fait plus de ſix mille. Auſſi

HÉRACLIUS. An. 622.

les Musulmans spéculatifs ont-ils long-temps disputé, si l'Alcoran est un ouvrage créé, où s'il est increé, éternel comme Dieu même, une lumiere réfléchie des rayons de sa substance ; & quand les princes ont pris part à cette dispute, elle a excité de vives persécutions. Pour ce qui est des martyrs, Mahomet & ses disciples n'en connoissent point d'autres, que ceux qui meurent en combattant contre les infideles ; d'ailleurs il défend de disputer de sa religion ; il permet même de la nier dans les tourmens, pourvû qu'on la conserve dans le cœur. Ce faux Prophête & ses sectateurs trouverent bien plus court & plus commode de faire des martyrs, que de l'être eux-mêmes.

XXXIII. Hégire.

Cependant Mahomet fut d'abord persécuté. Les Coraïscites attachés à l'idolatrie firent tous leurs efforts pour étouffer sa secte naissante, & les premiers Musulmans furent obligés de s'enfuir en Ethiopie. Il ne s'effraya pas du péril sa réputation s'étendit jusqu'à Yatreb, ville consi-

dérable à ſoixante-quinze lieues de la Mecque, vers le nord, d'où il lui vint ſoixante-quinze proſelytes. Douze d'entr'eux furent renvoyés pour perſuader leurs compatriotes, & ils réuſſirent. Mais enfin, Mahomet averti que le deſſein étoit formé de le faire mourir, prit le parti de la retraite, & s'enfuit à Yatreb, où il avoit grand nombre de partiſans. Son ſéjour dans cette ville en fit changer le nom; elle prit celui de Médinat-al-Nabi, c'eſt-à-dire, ville du Prophête, ou ſimplement de Médine, ville par excellence. C'eſt cette fuite qui eſt déſignée par le nom d'Hégire, & qui ſert d'époque aux Mahométans. Omar, ſecond ſucceſſeur de Mahomet, inſtitua cette ere dix-ſept ans après; & quoique Mahomet eût pris la fuite dans le troiſieme mois de l'année des Arabes, nommé le premier Rebiah, Omar pour commencer l'Hégire avec l'année, la fit remonter juſqu'au premier jour de Moharram, premier mois de l'année Arabique. Dans cette année 622. de Jéſus-Chriſt, ce jour

HÉRACLIUS. An. 622.

tomboit au Vendredi 16. de Juillet, & c'eſt de-là qu'il faut dater le commencement de l'ere Mahométane. Ces années ſont lunaires, & ne contiennent que 354 jours 8 heures 48 minutes. Pour ne pas perdre ces fractions de jours, leurs Aſtronomes, entre leſquels il s'en eſt trouvé de fort habiles, ont établi un cycle de trente ans, dont dix-neuf ſont de 354 jours, & les onze autres de 355. Ces années étant donc plus courtes, tantôt de dix, tantôt de onze jours que nos années ſolaires, pour réduire le calcul de l'Hégire à celui de l'ere Chrétienne, ſur trente-trois de leurs années, on en retranche une; en ſorte que trente-trois ans de l'Hégire, ne valent que trente-deux des nôtres : ce qui ne donne encore qu'une approximation, puiſqu'en retranchant ainſi une année entiére, on ôte ſix jours de trop. Ce fut à l'imitation des Chrétiens, qui comptoient alors leurs années depuis la perſécution de Dioclétien, que le Calife Omar établit l'uſage de commencer l'ere Mahométane à la

persécution suscitée à Mahomet.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXIV. Succès de Mahomet.

La fuite de Mahomet fut le commencement de ses succès, & Médine qui étoit pour lui un lieu d'exil, devint le siége de sa puissance. S'étant rendu maître de cette ville par l'empire qu'il sçavoit prendre sur les esprits, après avoir passé les douze années précédentes à prêcher, il passa le reste de sa vie à combattre. Quoiqu'il n'ait pas étendu ses conquêtes hors de l'Arabie, on peut lui attribuer celles de ses successeurs; & le regarder comme le créateur d'une nouvelle nation. D'un peuple misérable, méprisé, confiné dans des déserts, sans armes, sans discipline militaire, il fit un peuple de guerriers formidables. Ce fut son esprit, ce fut le fanatisme qu'il inspira, qui dans l'espace de quatre-vingts ans, conquit plus de provinces & de royaumes, que la valeur Romaine n'en avoit subjugé pendant sept cents ans; & quoique cette vaste Monarchie, après avoir éprouvé diverses secousses, selon le sort des choses humaines, se soit enfin entiérement

HÉRACLIUS. An. 622.

écroulée au milieu du treizieme ſiécle, lorſque le Tartare Holagou renverſa le trône des Califes, ſes débris ont couvert une grande partie de la terre; on a vû s'élever de ſes ruines des Royaumes & des Empires, qui ſubſiſtent encore avec ſplendeur. De quels efforts n'étoient pas capables, des ſoldats obligés par religion à combattre de pied ferme l'ennemi, quoique ſupérieur en forces, à s'animer les uns les autres, à courir avec joie au-devant de la mort, qui les faiſoit paſſer du champ de bataille dans un ſéjour de délices, dont la ſeule idée enyvroit des ames groſſieres & voluptueuſes! La cruauté de Mahomet à l'égard des vaincus, contribuoit encore à la rapidité de ſes ſuccès: l'effroi qu'il répandoit, déſarmoit ceux qu'il menaçoit de la guerre. Lorſqu'il la déclaroit à des peuples de religion différente, il leur propoſoit trois conditions, ou d'embraſſer l'Iſlamiſme, ou de ſe ſoumettre & de payer tribut, ou de décider la querelle par l'épée. S'ils prenoient le premier

parti, ils étoient en sûreté pour leurs personnes, leurs familles & leurs biens; ils participoient à tous les priviléges des Musulmans : s'ils se soumettoient au tribut, ils conservoient la liberté de professer leur religion, pourvû que ce ne fût pas une idolatrie grossiere : s'ils avoient le courage de combattre, point de quartier pour ceux qui étoient pris les armes à la main; ils étoient égorgés sans miséricorde, à moins qu'ils ne se fissent Mahométans; les femmes & les enfans étoient réduits en esclavage. Les premiers Califes suivirent ce plan. Il est vrai que dans la suite, lorsque la religion Mahométane eut jetté d'assez fortes racines pour n'avoir plus à craindre d'être détruite par ses ennemis, ce traitement fut jugé trop sévere, & cessa d'être pratiqué.

XXXV. Conquête de l'Arabie.

Ce seroit m'écarter de mon sujet, que de suivre les Sarasins dans toutes leurs guerres; je dois me borner aux expéditions qui ont raport à l'Empire. Je ne parlerai donc qu'en

HÉRACLIUS. An. 622.

passant, des exploits de Mahomet en Arabie, où les Romains ne possédoient que quelques places sur la frontiere de la Syrie. Les Coraïscites éprouverent bien-tôt la vengeance de leur citoyen fugitif. Sa premiere armée ne fut que de trois cents hommes, avec lesquels il en défit dix-neuf cents, & se rendit maître d'une riche caravane. C'est la fameuse bataille de Bedre, si vantée par les Musulmans, qui se donna la seconde année de l'Hégire. Huit autres combats le mirent en possession de la Mecque, où il détrusit les idoles, établit le nouveau culte dans la Caaba, & se fit déclarer Souverain. Les Juifs étoient puissans en Arabie ; il les défit en onze combats, s'empara de toutes leurs places, & traita avec une extrême rigueur cette nation, contre laquelle il étoit plus acharné que contre les Chrétiens. Maître de toutes les tribus des Arabes, il les réunit en un seul corps sous sa domination ; & cette réunion lui fut aussi nécessaire pour étendre ses conquêtes,

conquêtes, que leur diviſion lui avoit été utile pour les commencer & pour établir ſa religion.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXVI. Mahomet rebuté par Choſroës.

La puiſſante tribu des Homérites, qui poſſédoient l'Arabie heureuſe, différa quelque temps à ſe ranger ſous ſon obéiſſance. Ces peuples avoient été ſoumis ſucceſſivement à quatre Rois, ſous la protection du grand Négus, ou roi d'Ethiopie; lorſque Seïf, iſſu de leurs anciens Princes, ayant obtenu de Choſroës un ſecours que lui avoit refuſé Juſtin ſecond, chaſſa les Ethiopiens, & monta ſur le trône qu'avoient occupé ſes ancêtres. Il fut tué peu de temps après par des Ethiopiens qui étoient reſtés dans le pays. Les Perſes s'en emparerent ſur ſon ſucceſſeur Sanaturcès, au temps de la naiſſance de Mahomet, ainſi que je l'ai raconté; & depuis plus de cinquante ans, les Homérites obéïſſoient à la Perſe, qui leur donnoit des Vice-rois. La ſeptieme année de l'Hégire, Mahomet portant ſes vûes au-delà de l'Arabie, & joignant le zele d'un prophête à la fierté d'un ſouverain, députa aux

HÉRACLIUS. An. 622.

Princes voiſins, pour les inviter à reconnoître ſa miſſion. Les lettres qu'il leur écrivit, étoient ſcellées d'un ſceau qui portoit ces paroles : *Mahomet l'Apôtre de Dieu.* Choſroës reçut ſa lettre avec mépris, la mit en piéces, & ayant chaſſé honteuſement l'ambaſſadeur, il manda au Vice-roi d'Arabie, de ſe ſaiſir de la perſonne de Mahomet, & de le ramener à ſon bon ſens, ou de lui envoyer ſa tête. Mahomet inſtruit des troubles de la Perſe, & de l'extrémité à laquelle Héraclius avoit réduit Choſroës, comme je le raconterai dans la ſuite, écouta froidement le rapport de ſon ambaſſadeur, ſans dire autre choſe que ces mots : *Dieu mettra en piéces ton royaume.* Il venoit d'apprendre la mort funeſte du roi de Perſe, encore ignorée en Arabie, lorſqu'il reçut un courrier de Badhan, vice-roi de l'Yemen. Badhan chargé par Choſroës de l'alternative de deux commiſſions également difficiles, ſe contenta de mander à Mahomet, qu'il avoit ordre de l'envoyer à la cour de Perſe. Mahomet, pour ſou-

tenir ſon rôle de prophete, différa ſa réponſe au lendemain matin ; & alors il dit au courrier : *Il m'a été révélé cette nuit que Choſroës a été tué par ſon fils Siroës. Allez en inſtruire votre maître.* Le courrier étant de retour, Badhan reçut une lettre de Siroës, qui lui apprenoit la mort de ſon pere, & lui défendoit d'inquiéter Mahomet. Badhan & les Perſans de ſa ſuite, ne doutant plus que Mahomet ne fût en correſpondance avec le ciel, l'envoyerent aſſurer de leur obéïſſance & ſe firent Muſulmans. Cette ſoumiſſion acheva la réduction de l'Arabie, à la réſerve de la province d'Yamama, où Moſeïlama, rival de Mahomet en fait d'impoſture, avoit formé un parti nombreux, qui ne fut réduit que ſous le Califat d'Abubecre.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXVII. Il traite avec Héraclius.

Tandis que le royaume de Perſe ſe détruiſoit par des diviſions inteſtines, Mahomet conçut le deſſein de s'aggrandir du côté de l'Empire. Les hiſtoriens Grecs diſent qu'il alla lui-même conférer avec Héraclius, qui s'étoit rendu à Emèſe, dans le voya-

HÉRACLIUS. An. 622.

ge qu'il fit à Jérusalem au retour de son expédition de Perse; que Mahomet fit avec l'Empereur un traité de commerce, & qu'il en obtint quelque étendue de pays. C'étoit une partie de l'Arabie Pétrée, gouvernée alors par plusieurs petits princes Sarasins qui relevoient de l'Empire; mais qui dans la guerre de Perse, avoient pris parti pour Chosroës. Ce fut apparemment en conséquence de la concession d'Héraclius, que Mahomet se rendit maître de Daumat-al-Giandal, ville située à quinze journées de Médine, & à cinq de Damas. Les auteurs Arabes racontent cette négociation avec Héraclius, d'une maniere bien plus honorable à Mahomet. Selon eux, le prophête envoya une ambassade à l'Empereur, & lui écrivit, pour l'inviter à l'Islamisme : ils rapportent même sa lettre, pleine de cette froide simplicité, que sçait affecter le plus ardent fanatisme. Héraclius, disent-ils, reçut la lettre avec respect; il s'entretint familierement avec l'ambassadeur, sur la personne de Maho-

met, ſur ſa religion, ſur ſes miracles. Il ſe fit même Mahométan; mais dans la crainte de perdre ſa couronne, il n'oſa en faire profeſſion publique. Il renvoya l'ambaſſadeur chargé de riches préſens. Ce récit, rempli de fauſſeté, eſt démenti par les évenemens qui vont ſuivre. Il n'y a pas plus de vérité dans ce que ces mêmes Auteurs rapportent du grand Negus, auquel Mahomet avoit écrit en même temps. Ils prétendent que ce Prince avoit renoncé au Chriſtianiſme dès l'an 623, converti par les Muſulmans réfugiés dans ſes Etats, & que la lettre de Mahomet acheva de l'affermir dans l'Iſlamiſme. Mais il eſt certain que les rois d'Ethiopie continuerent de profeſſer la religion Chrétienne, altérée par les erreurs d'Eutychès, telle qu'ils l'avoient reçue du patriarche Dioſcore.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXVII Premiere guerre des Muſulmans contre l'Empire.

Ce fut dans les dernieres années de Mahomet, que s'alluma cette guerre cruelle, qui dura plus de huit cents ans entre les Muſulmans & l'Empire; & qui n'étant interrompue que par de courts intervalles,

Héraclius. An. 622.

couvrit de carnage l'Asie, l'Afrique, & une partie de l'Europe, réduisit en déserts les régions les plus florissantes de l'Univers, éteignit dans des flots de sang le Christianisme, pour établir dans ces vastes contrées, une religion grossiere & brutale, & ne se termina que par la destruction de l'Empire Grec, & par la prise de Constantinople au milieu du quinzieme siécle. Voici quelle fut la premiere étincelle qui produisit cet horrible embrasement. Mahomet envoya un député au gouverneur de Bostra, pour l'exhorter à embrasser l'Islamisme. C'étoit un de ces princes Sarasins, attachés au service de l'Empire, & à la religion Chrétienne. Ce député étant à Muta, ville de Syrie au-delà du Jourdain, fut assassiné par ordre du gouverneur. A cette nouvelle, Mahomet justement irrité, mit sur pied trois mille hommes d'élite, dont il donna le commandement à Zaïd son affranchi. Cette petite troupe arrivée près de Muta, rencontra l'armée Romaine, dont les historiens Arabes exagerent

HÉRACLIUS. An. 622.

le nombre, jusqu'à lui donner cent mille hommes; ce qui n'est nullement vraisemblable; il suffit de dire qu'elle étoit fort supérieure. Les Sarasins brulant des premieres ardeurs du fanatisme, indifférens entre la victoire & le martyre, attaquerent les Romains avec fureur; mais ils furent obligés de céder au nombre. Zaïd qui portoit la grande enseigne de l'Islamisme, fut tué. Giafar lui succéda, & soutint vaillamment le combat, jusqu'à ce qu'ayant perdu la main droite, & ensuite la gauche, il embrassa l'étendard, & le tenoit serré contre sa poitrine, lorsqu'un soldat Romain lui fendit la tête d'un coup de sabre. Abdollah releva l'étendard, & rétablit le combat; mais ayant été tué lui-même comme les deux autres, les Sarasins prirent la fuite. Caled le plus déterminé de tous les Musulmans, & que Mahomet appelloit *l'épée de Dieu*, rallie les fuyards, & à la tête des plus braves il retourne à la charge; tout cede à ce guerrier terrible; il enfonce les Romains, les met en fuite, & les

HÉRACLIUS. An. 622.

pourſuit juſque bien avant dans la nuit. Les deux armées camperent au même lieu où avoit ceſſé la pourſuite. Le lendemain Caled ſortit du camp dès la pointe du jour, & rangea ſa troupe en bataille. Quoiqu'elle eût fait un grand carnage des Romains, elle étoit encore fort inférieure en nombre. Caled uſa de ſtratagême pour couvrir ſa foibleſſe; il fit faire à ſes ſoldats des mouvemens ſi variés, changeant l'arriere-garde en avant-garde, l'aîle droite en aîle gauche, que les Romains s'imaginant qu'il lui étoit arrivé pendant la nuit de nouveaux renforts, prirent l'épouvante; ils ſe débandent, ils fuient; les Muſulmans les pourſuivent, couvrent de morts toute la plaine juſqu'aux montagnes, ſe rendent maîtres du camp, & retournent à Médine avec de riches dépouilles.

XXXIX. Récit différent des auteurs Grecs

Les auteurs Chrétiens donnent au contraire aux Romains, tout l'honneur de cette campagne. Voici ce qu'ils racontent. Mahomet avoit choiſi quatre capitaines, auxquels il

donna le nom d'Emirs, pour ſubjuguer les Arabes Chrétiens, qui ſervoient l'Empire. Ils marcherent vers un bourg nommé Moucha, où Théodore, lieutenant du gouverneur de Paleſtine ſe trouvoit alors. Théodore fut averti de leur marche par un Coraïſcite qui trahiſſoit ſon parti. Ayant auſſi-tôt raſſemblé toutes les troupes des environs, il prévint les ennemis, fondit ſur eux, les tailla en piéces; & des quatre Emirs, il ne reſta que le ſeul Caled, qui échappa de la défaite. Il eſt difficile de décider lequel de ces deux récits eſt le plus véritable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que dans ces premiers temps, les Muſulmans ſe croyoient invincibles. Jamais leur petit nombre ne leur ôta le courage. Sur la parole de leur prophete, ils étoient perſuadés qu'à leur tête marchoient des légions d'anges, qui leur aſſuroient la victoire; & cette confiance étendant leurs conquêtes, les mit bien-tôt en état de lever des armées innombrables, & de ſe paſſer de ces ſecours inviſibles.

HÉRACLIUS.
An. 622.

HERACLIUS. An. 622.

XL. Désertion d'un grand nombre d'Arabes qui se joignent à Mahomet.

S'il est vrai que les Romains ayent eu l'avantage dans cette premiere rencontre, l'avarice & l'insolence d'un de leurs officiers leur en fit perdre tout le fruit. Les Sarasins employés à la garde de la frontiere du désert, recevoient une solde modique. A l'arrivée du trésorier, qui étoit un eunuque du palais, ils se présenterent pour la recevoir. Mais loin de les satisfaire, ce courtisan superbe & arrogant, ne voyant devant lui qu'une troupe d'Arabes demi-nuds, & dans un état misérable : *Retirez-vous*, leur dit-il ; *l'Empereur ne trouve qu'avec peine de quoi payer ses soldats ; il n'a rien à donner à ses chiens*. Ces Arabes outrés de cette cruelle insulte, abandonnerent aussitôt le service de l'Empire ; & allerent grossir les troupes de Mahomet, dont ils embrasserent la religion.

XLI. Autre expédition de Mahomet.

L'année suivante, qui étoit la neuvieme de l'Hégire, Mahomet apprit que les Romains se préparoient à entrer en Arabie, & qu'ils étoient campés à Belkaa au-delà du Jourdain. Il

HÉRACLIUS. An. 622.

arma trente mille hommes, qu'il voulut commander en perſonne. Après une longue & pénible marche, il campa près de Tabuc, à moitié chemin entre Médine & Damas. Il reçut dans ce camp des députés de pluſieurs Princes. Jean, ſeigneur d'Aïla à la pointe du golfe Arabique, vint demander à Mahomet une alliance, qui lui fut accordée, ſous la condition d'un tribut annuel. Mahomet lui fit préſent d'un manteau, qui tomba depuis entre les mains des empereurs Turcs, & que le Sultan Amurat, troiſieme du nom, fit enfermer dans une caſſette d'or. Giara & Adraa, villes de Syrie, ſe mirent auſſi ſous ſa protection, & ſe ſoumirent au tribut. Pluſieurs autres villes & bourgades ſuivirent cet exemple. Ayant appris que les Romains, ſur le bruit de ſa marche, s'étoient retirés, & qu'ils ne penſoient plus à porter la guerre en Arabie, il ſongea auſſi au retour. Mais comme il étoit campé ſur les terres de l'Empire, il écrivit encore à Héraclius, pour l'exhorter à croire à ſa

HÉRACLIUS. An. 622.

XLII. Progrès du Mahométisme.

mission. Il n'en reçut aucune réponse, & reprit le chemin de Médine.

Cependant le Mahométisme commençoit à infecter la Syrie. Héraclius avoit donné le gouvernement de Rabbat-Ammon, qui est l'ancienne Philadelphie, à un Sarasin nommé Farva. Cet officier né & élevé dans le Christianisme, s'étant laissé séduire, peut-être par quelque prisonnier Musulman, écrivit à Mahomet, lui envoya des présens, & le reconnut hautement pour l'apôtre de Dieu. Il fut arrêté par ordre d'Héraclius, qui voulut d'abord le faire revenir de son égarement, en lui promettant, non-seulement le pardon, mais le rétablissement dans ses emplois. Farva répondit fiérement, qu'Héraclius sçavoit bien lui-même que Mahomet étoit l'envoyé de Dieu, & que la crainte de perdre sa couronne, l'empêchoit seule de le reconnoître à la face de tout l'Empire. Son insolente opiniâtreté fut punie de mort; il fut pendu à Ophra en Palestine. Mahomet tournoit déjà ses regards sur l'Egypte, & il y a

HÉRACLIUS. An. 622.

beaucoup d'apparence que s'il eût vécu plus long-temps, il auroit entrepris cette conquête, dont il laissa l'honneur à Omar. Mocaucas Egyptien d'origine, & gouverneur de Mesra, la capitale de l'Egypte, s'étoit rendu très-puissant dans ce pays. L'Empereur l'avoit chargé du soin de recueillir les impôts. Il étoit de la secte des Jacobites, hérétiques attachés aux erreurs d'Eutychès, & haïssoit mortellement les Grecs orthoxes, qu'on nommoit alors Melchites, c'est-à-dire, royalistes, parce qu'ils s'accordoient de croyance avec l'Empereur. Mocaucas profitant des troubles qui agitoient l'Empire, retenoit les contributions de l'Egypte, & prenoit la qualité de prince des Egyptiens. Quoiqu'il n'eût pas ouvertement secoué le joug de l'obéïssance, il agissoit en Souverain indépendant, & craignoit le ressentiment de l'Empereur. Mahomet lui écrivit, & l'Egyptien reçut la lettre avec respect; il l'appliqua sur sa poitrine, disent les écrivains Mahométans, & la renferma dans

HÉRACLIUS. An. 622.

une boëte d'yvoire, qu'il ſcella de ſon ſceau. Il répondit par une lettre flatteuſe, dans laquelle, ſans conteſter à Mahomet ſa miſſion divine, il demandoit du temps pour ſe déclarer. On voit clairement qu'il redoutoit l'ambition du conquérant Arabe, autant que la vengeance de l'Empereur. Il accompagna ſa réponſe de préſens, entre leſquels on eſt indigné de voir deux jeunes Egyptiennes de noble famille, que ce politique ſcélérat ſacrifioit à la lubricité du prétendu prophete. Nous parlerons encore de cet infidele miniſtre dans l'hiſtoire de la conquête de l'Egypte. Tels ſont les évenemens de la vie de Mahomet, qui ont quelque rapport aux affaires de l'Empire. J'ai cru convenable de les réunir, pour ne pas interrompre trop ſouvent le récit de la guerre de Perſe, qui développa les talens d'Héraclius, & exerça pendant ſix années, la valeur de ce Prince, par des combats preſque continuels.

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-SEPTIEME LIVRE.

Députation inutile. XXI. *Attaque de la ville.* XXII. *Propoſition du Khan rejettées.* XXIII. *Tentative inutile des Abares pour ſe joindre aux Perſes.* XXIV. *Les Abares repouſſés par mer & par terre.* XXV. *Retraite des Abares.* XXVI. *Les Khazars abandonnent Héraclius.* XXVII. *Sixieme campagne d'Héraclius.* XXVIII. *Bataille du Zab.* XXIX. *Suites de la bataille.* XXX. *Marche d'Héraclius.* XXXI. *Pillage du palais de Daſtagerd.* XXXII. *Fuite de Choſroës.* XXXIII. *Révolte de Sarbar.* XXXIV. *Mouvemens d'Héraclius.* XXXV. *Révolte de Siroës contre ſon pere Choſroës.* XXXVI. *Mort de Choſroës.* XXXVII. *Paix de Siroës avec Héraclius.* XXXVIII. *Retour d'Héraclius.* XXXIX. *Mort de Siroës.* XL. *Entrée d'Héraclius à Conſtantinople.* XLI. *Héraclius reporte la croix à Jéruſalem.* XLII. *Ambaſſade de Dagobert à Héraclius.* XLIII. *Naiſſance de Conſtant.* XLIV. *Héraclius retombe dans l'inaction.* XLV. *Naiſſance de l'héréſie des Monothélites.* XLVI. *Le pape Honorius trompé par Sergius.* XLVII. *Ectheſe d'Héraclius.*



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIEME.

HÉRACLIUS.

L'EMPEREUR enfin résolu de tirer vengeance de tant d'insultes qu'il recevoit sans cesse de Chosroës, & de rabattre pour toujours l'orgueil d'une nation formidable aux Romains depuis sept cents ans, voulut auparavant s'assurer de Crispe, ce gendre de Phocas, auquel il avoit donné dès le commencement de son

HÉRACLIUS. An. 622.

I. Disgrace de Crispe.

Niceph. p. 5. Cedr. p. 407. Zon. T. 2. p. 83.

HÉRACLIUS. An. 622.

règne le gouvernement de Cappadoce. Crispe avoit des troupes; elles étoient sans doute insuffisantes pour tenir tête aux Perses ; mais la Cappadoce ravagée sans qu'il eût fait aucun mouvement, Césarée mise au pillage sans résistance, le rendoient justement suspect de lâcheté ou même de trahison. Fier d'avoir d'abord procuré l'Empire à Héraclius, & de lui avoir ensuite cédé la couronne qu'Héraclius lui offroit, il méprisoit le Prince ; il s'échappoit en discours injurieux, comme si les plus éclatans services pouvoient autoriser un sujet à manquer à son Souverain. Héraclius frappé d'une juste défiance, vouloit s'éclaircir par lui-même de ses dispositions. Il alla le trouver à Césarée, sous prétexte de s'instruire par ses propres yeux, de l'état de la province, & de conférer avec lui sur la guerre qu'il alloit entreprendre. Crispe devenu encore plus insolent par la démarche du Prince, feignit d'être malade, pour se dispenser d'aller au devant de lui : comme s'il eût en effet porté le diadême, qu'il avoit

regret de n'avoir pas accepté, il l'attendit dans son lit, & prit avec lui le ton de maître, tournant en ridicule son entreprise, & disant qu'il convenoit peu à un Empereur de faire le personnage d'avanturier, & d'abandonner son palais pour aller se faire battre à l'extrémité de ses Etats. Héraclius dissimula son indignation; & sur la nouvelle qu'il reçut que l'Impératrice venoit d'accoucher d'un fils, il reprit en diligence le chemin de Constantinople, après avoir invité Crispe à s'y rendre pour être le parrain de l'enfant. Crispe le suivit, accompagné de ses troupes. Dès qu'il fut arrivé, l'Empereur convoqua le Sénat, où Crispe voulut se trouver, croyant qu'il ne s'agissoit que de délibérer sur l'expédition prochaine. Lorsque les Sénateurs furent assemblés avec le Patriarche Sergius, Héraclius élevant la voix: *Je n'ai*, dit-il, *qu'une question à vous faire: Celui qui outrage son Empereur, n'offense-t-il que la personne d'un homme mortel?* Tous s'écrierent unanimement, que l'ou-

HÉRACLIUS.
An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

trage retomboit ſur Dieu même; de qui le Prince tient ſa puiſſance. *Et vous*, dit-il, en ſe tournant vers Criſpe, *que penſez-vous ?* Criſpe qui ſe croyoit trop grand pour être accuſé, ne ſe douta pas même du deſſein de l'Empereur. *Je penſe*, répondit-il, *qu'un ſi grand crime ne mérite aucune grace.* Dès qu'il eut, ſans le ſçavoir, prononcé ſa propre ſentence, l'Empereur lui rappella l'offre qu'il lui avoit faite de la couronne, les honneurs dont il l'avoit comblé : il expoſa enſuite au Sénat la conduite de Criſpe depuis qu'il gouvernoit la Cappadoce, l'inſolence avec laquelle il avoit reçu ſon Empereur, ſes railleries, ſes mépris ; & le frappant au viſage avec un rouleau de piéces qu'il tenoit entre ſes mains : *Voici*, lui dit-il, *d'autres accuſations encore, dont je te fais grace : je ſuis en faute moi-même de m'être attendu qu'un gendre perfide pourroit devenir un ami fidele.* Il le fit ſur le champ ſortir de ſa préſence, & ordonna de lui couper les cheveux & de le renfermer dans un cloître. Les ſoldats de Criſpe

apprenant ce qui se passoit dans le Sénat, s'étoient assemblés aux portes & commençoient à murmurer. Héraclius sortit, & les regardant d'un air assuré : *Soldats*, leur dit-il, *choisissez entre la condition de valets d'un Prêtre ou de garde de l'Empereur. Je vous mets dès à présent sur l'état de ma maison pour composer ma garde, avec une pension annuelle.* Il n'en fallut pas davantage pour changer les murmures en acclamations & en actions de graces. Crispe mourut un an après, dans le monastere qui lui servoit de prison. Philippique beau-frere de Maurice fut en même temps tiré de celui où il avoit été enfermé par ordre de Phocas. Le gouvernement de Cappadoce fut conféré à Théodore frere d'Héraclius & Curopalate. Philippique lui fut donné pour adjoint dans cet emploi, que les conjectures rendoient très-important. Mais il ne survéquit pas long-temps. Il fut enterré à Chrysopolis dans l'église qu'il avoit fondée. Le fils qui venoit de naître à l'Empereur, fut nommé Héraclius;

HÉRACLIUS.
An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

& pour le distinguer de son frere aîné fils d'Eudocie, on lui donna dans la suite le nom d'Héracléonas.

II. Départ d'Héraclius. *Theoph. pag. 253. 254. Cedr. p. 409. 410. Niceph. p. 12 & ibi Petau. Zon. T. 2. p. 84. Hist. Misc. l. 18. Pagi ad Bar.*

Tout étant prêt pour le départ d'Héraclius, il déclara son fils Héraclius Constantin, régent de l'Empire en son absence, quoique ce jeune Prince n'eût encore que dix ans. Ce n'étoit qu'un titre d'honneur. L'Empereur chargea de la conduite des affaires le patriarche Sergius, & le patrice Bon, dont il connoissoit la prudence. Il craignoit l'humeur inquiéte & turbulente du Khan des Abares; il lui écrivit une lettre remplie de protestations d'amitié, le priant avec instance de maintenir inviolablement l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Romains, & de se regarder comme le tuteur & le pere du jeune Empereur. Il lui promit deux cents mille piéces d'or, c'est-à-dire, près de trois millions de notre monnoie; & pour gage de sa parole il lui donna trois ôtages, Etienne son neveu, fils de sa sœur Marie & d'Eutrope, Jean surnommé Athalaric, & un autre Jean fils na-

turel du patrice Bon. Ces ôtages demeurerent pendant douze ans au pouvoir des Abares, quoique dans cet intervalle le Khan eût rompu toute alliance avec l'Empereur en assiégeant Constantinople; il en couta de grandes sommes d'argent en 634 pour les retirer de leurs mains. Après avoir célébré avec une dévotion édifiante la fête de Pâques, qui arriva cette année le 4 Avril, il se rendit le lendemain à l'église de sainte Sophie, & se prosternant au pied de l'autel: *Seigneur*, s'écria t-il, *ne nous punissez pas à proportion de nos crimes; ne nous rendez pas la risée de nos ennemis, tournez sur nous des regards de miséricorde; faites que les infideles ne se glorifient pas de nos pertes, & n'insultent pas votre héritage.* Se tournant alors vers le Patriarche; *Je laisse*, dit-il, *ma capitale & mon fils à la garde de Dieu, de la sainte Vierge, & à la vôtre.* Prenant ensuite entre ses mains cette image du Sauveur, qu'on disoit n'avoir pas été faite de mains d'homme, il marcha vers le Bosphore, & s'em-

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

barqua au milieu des acclamations & des vœux d'un peuple innombrable.

III. Il exerce ses troupes.

Arrivé en Asie, il rassembla les différens corps de troupes dispersés en diverses provinces, & il en forma une armée. Ce n'étoit qu'un mélange confus de Romains & de barbares perdus de débauche, énervés par l'inaction, sans ordre, sans discipline, sans connoissance du maniement des armes, exercés seulement à fuir devant l'ennemi. Le son d'une trompette suffisoit pour les glacer d'effroi. Il fallut passer une grande partie de cette année à en faire des soldats, à leur apprendre à se servir de leurs armes, à les dresser aux mouvements, aux évolutions, aux factions militaires, à fortifier leurs cœurs par l'image des combats. Ils ne sçavoient faire la guerre qu'aux habitans des campagnes, qu'ils pilloient & qu'ils massacroient. L'Empereur établit dans son camp une exacte discipline, & loin de se rendre odieux par une juste sévérité, il sçut tellement la tempérer par son affabilité, par ses soins paternels, par les

HÉRACLIUS. An. 622.

les récompenſes & par les louanges qui touchent encore plus ſenſiblement les ames militaires, qu'il ſe fit en même temps aimer de ſes ſoldats plus que leur propre vie, & redouter plus que l'ennemi : ſentimens qui ſont les deux plus forts aiguillons du courage, & les deux plus grands reſſorts de la victoire. Il leur parloit ſouvent; il les animoit par des diſcours pleins de feu. Naturellement vif & éloquent, il leur rappelloit la gloire de leurs ancêtres, l'honneur du nom Romain; il embraſoit leur cœur par la honte, par la vengeance, leur repréſentant les campagnes déſolées, les villes ſaccagées, les autels profanés, les égliſes réduites en cendres. Après avoir transformé en corps militaires ces brigands indiſciplinés, il aſſembla toute l'armée, & tenant en main l'image de Jéſus-Chriſt, il jura qu'il combattroit comme eux & avec eux juſqu'à la mort, qu'il partageroit tous leurs dangers, & qu'il leur ſeroit inſéparablement uni comme un pere à ſes enfans.

HÉRACLIUS. An. 622.

IV. Premiere campagne d'Héraclius.

Lorſqu'il fut entré dans la petite Arménie, ſes coureurs rencontrerent un parti de cavaliers Perſes, qui ayant pris les devans, venoient fondre ſur les Romains, dont ils comptoient avoir bon marché, ainſi qu'il étoit ordinaire. Mais tout étoit changé. Au lieu de mettre en fuite l'armée, comme ils s'en flattoient, ils furent taillés en piéces par les ſeuls coureurs; le chef fut pris, chargé de chaînes & conduit à Héraclius. On étoit déjà en automne, & l'Empereur s'étant retiré dans le Pont, où il ſe rendit maître de tous les paſſages, les ennemis ſe perſuaderent qu'il avoit deſſein d'y ſéjourner & d'y prendre ſes quartiers d'hiver. C'étoit, ſelon leur penſée, la fin de la campagne; mais ſelon celle d'Héraclius, ce n'en étoit que le commencement. Dès qu'il les vit retirés, il revint ſur ſes pas, & marcha vers la Perſe par l'Arménie. Sarbar qui commandoit les Perſes, étonné de cette marche, crut l'arrêter par une diverſion. Il entra ſur les terres de l'Empire, & ſe jetta en Cilicie. Lorſqu'il vit qu'Hé-

raclius continuoit ſa route, ſans prendre le change, il ſe détermina lui-même à ſuivre les Romains, à deſſein de les ſurprendre à la premiere occaſion. Il crut l'avoir trouvée dans une nuit obſcure, & il ſe préparoit à les charger par derriere, lorſque la lune cachée juſqu'alors dans des nuages épais, parut tout à coup, & montra aux Romains l'armée des Perſes. Sarbar trahi par cet aſtre, qu'il adoroit comme une divinité, le chargea de malédictions, & ſe retira ſur les montagnes, d'où il eut le loiſir de conſidérer le jour ſuivant le bel ordre de l'armée Romaine, qui lui parut tout nouveau. Héraclius reſta dans la plaine, & il ſe livra pluſieurs combats, où les Romains firent le premier eſſai de leurs forces, toujours avec avantage. Ce qui les rendoit invincibles, c'eſt qu'ils voyoient en toute occaſion à leur tête, leur Prince affrontant le danger, & leur donnant l'exemple en même temps que les ordres.

HÉRACLIUS. An. 622.

V. Défaite des Perſes.

Un déſerteur Perſe contribua encore à augmenter la confiance des

HÉRACLIUS. An. 622.

Romains. Après s'être rendu dans leur camp, s'appercevant qu'ils étoient fort inférieurs en nombre, il se repentit de sa désertion, & retourna au camp des Perses. Mais quand il vit le découragement de ses compatriotes & l'effroi dont ils étoient frappés, il ne douta plus qu'ils ne fussent vaincus; & ayant passé de nouveau du côté des Romains dix jours après les avoir abandonnés, il les instruisit de l'état où se trouvoient les Perses. Sarbar naturellement vif & impatient, ennuyé de perdre le temps en petits combats, peu décisifs, résolut de livrer bataille. Il descendit dans la plaine au point du jour, & rangea ses troupes en face du soleil levant, objet de l'adoration des Perses, qui le saluerent par des cris de joie. Cet hommage qu'ils rendoient à l'astre du jour, loin de faire prospérer leurs armes, fut une des causes de leur défaite. La divinité ingrate éblouissoit leurs yeux, & leur laissoit à peine appercevoir l'ennemi. Pour accélérer la victoire, Héraclius usa de stratagême. Par une fuite

HÉRACLIUS. An. 622.

ſimulée, il attire après lui les Perſes qui ſe débandent dans l'ardeur de la pourſuite. Lorſqu'il les voit en déſordre, il fait volte-face, les arrête, les renverſe, les met en fuite à ſon tour. On en fait un grand carnage; on les pourſuit juſque ſur les montagnes. C'étoit une chaſſe plutôt qu'une bataille. Les Perſes diſperſés, ne faiſant aucune réſiſtance, fuient de rochers en rochers comme des chevres ſauvages; les uns tombent ſous le fer ennemi, les autres ſe précipitent; un grand nombre ſe rend aux vainqueurs; le camp eſt pris & pillé, & les Romains qui depuis pluſieurs années fuyoient à la ſeule vûe de la cavalerie Perſe, étonnés de leur propre victoire, rentrent dans leur camp, levant les bras au ciel, rendant à Dieu des actions de graces, & comblant d'éloges leur Empereur : c'étoit, diſoient-ils, un ange tutélaire, qui effaçoit leur honte paſſée, & leur annonçoit un retour de proſpérités. Après cette glorieuſe journée, Héraclius établit ſes troupes en quartier d'hiver dans l'Ar-

ménie, ſous le commandement d'un de ſes lieutenans généraux, & il alla partager avec ſa capitale la joie de ce premier ſuccès.

HÉRACLIUS. An. 622.

An. 623.

VI. Seconde campagne d'Héraclius.

Chr. Alex. Niceph. p. 12. *& ibi Petav. Theoph. pag.* 256. 257. *Cedr. p.* 411. *Zon. T.* 2. *p.* 84. *Glycas pag.* 276. *Tzetzes Chil. c.* 66. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Strukhuſius Syntagma hiſt. Sarac. p.* 2. *Pagi ad Bar. Mem. Acad. T. XXXII. p.* 560.

L'année ſuivante, Héraclius partit le 25 Mars, & ayant célébré la fête de Pâques deux jours après à Nicomédie avec ſa famille, il renvoya ſes enfans à Conſtantinople; & retenant avec lui l'Impératrice, il prit le chemin de l'Arménie. Le 20 Avril il étoit déjà dans la Perſe. Ce fut alors que Choſroës, tranſporté de colere, fit aſſommer les ambaſſadeurs Romains qu'il tenoit en priſon depuis ſix ans. Il rappella Sarbar qui avoit déjà paſſé l'Euphrate pour marcher en Bithinie; & ayant raſſemblé un grand corps de troupes, il en donna le commandement à Saïs, avec ordre de ſe joindre à Sarbar, & de s'oppoſer enſemble aux progrès d'Héraclius. A la nouvelle de l'horrible traitement fait aux ambaſſadeurs, l'Empereur aſſembla ſon armée: « Romains, dit-il, vous » voyez à quels ennemis vous avez » à faire. Ce ſont des bêtes féroces » plutôt que des hommes. Ils ont

» rompu les liens les plus ſacrés de » la ſociété humaine ; en maſſacrant » les médiateurs de la paix, ils en » ont détruit toute eſpérance. Ils dé- » clarent la guerre à toutes les na- » tions ; ils la font à Dieu même. » Nés pour la ruine du monde, ils » ne reconnoiſſent pour divinité que » cet élément deſtructeur, qui ré- » duit en cendres vos temples & vos » autels. C'eſt leur rage qui fait vo- » tre force. Dieu combattra pour » vous. Armez-vous de confiance ; » la foi ſurmonte toutes les craintes ; » elle triomphe même de la mort. » Nous avons traverſé l'Aſie ; qu'a- » vons-nous trouvé dans ces belles » provinces ? les cendres de nos » villes ; les os de vos compatriotes » ſemés ſur la terre. Nous voici dans » le cœur de la Perſe ; faiſons-en à » notre tour le tombeau de ſes ha- » bitans. Songez qu'environnés d'en- » nemis, vous ne pouvez leur échap- » per que par la victoire : Fuir, c'eſt » courir à la mort ». Ces paroles em- braſoient tous les cœurs ; les yeux de ſes ſoldats étinceloient de coura-

HÉRACLIUS.
An. 623.

HÉRACLIUS. An. 623.

ge; & quoiqu'il eût cessé de parler, ils demeuroient encore immobiles, tenant leurs regards fixés sur l'Empereur, lorsque du milieu de ce silence s'éleva une voix qui s'écria : *Prince, comptez sur notre valeur; nous ne craignons qu'un seul péril; c'est celui auquel vous exposez trop souvent votre personne sacrée; ne versez que notre sang; il est à vous plus que le vôtre.* Cette voix interprete des sentimens de toute l'armée, fut soutenue d'une acclamation générale. Héraclius se mit en marche, & avançant à grandes journées, sans s'arrêter à aucun siége, il mettoit le feu aux villes & aux villages qu'il rencontroit sur sa route, & laissoit par-tout des traces sanglantes de son passage. On remarqua, comme un signe de la protection divine sur les armes Romaines, que les chaleurs du solstice, très-ardentes en ce climat, furent adoucies par des rosées abondantes, qui répandoient une agréable fraîcheur.

VII. Prise de Tauris nommée alors Ganzac.

L'armée approchoit de l'Atropatene, lorsqu'Héraclius apprit que

HÉRACLIUS. An. 623.

Chosroës, à la tête de quarante mille hommes, étoit campé à Ganzac, capitale de cette province. C'est la ville nommée aujourd'hui Tauris, & que les Arméniens nomment encore Gandzac Schahistan, surnom qui paroit désigner une habitation royale, parce que ce fut autrefois la résidence des rois de l'Atropatene. Gandz en langue Arménienne signifie un trésor, comme le mot Gaza l'a signifié dans les langues Orientales. En effet, les rois de Perse y avoient un trésor, & selon une tradition fabuleuse, c'étoit celui de Crésus roi de Lydie, que Cyrus y avoit transporté. Héraclius marcha droit à cette ville. Une troupe de Sarasins à sa solde, qui devançoient son armée, tomberent sur les gardes avancées du camp des Perses, les taillerent en pieces, & jetterent tant d'épouvante, que Chosroës prit aussi-tôt la fuite avec toutes ses troupes. Les Romains les poursuivent vivement, en tuent un grand nombre, font beaucoup de prisonniers, & dispersent le reste. Héraclius étant entré sans ré-

HÉRACLIUS. An. 623.

ſiſtance dans Ganzac, brula un fameux temple du Feu. Le culte de cet élément, la grande divinité de la Perſe, n'étoit nulle part ſi ancien ni ſi bien établi que dans l'Atropatene ; c'eſt même ce qui a fait donner à cette contrée le nom d'Aderbigian : *Ader* en langue Perſe ſignifie le *Feu*. Zoroaſtre, diſoit-on, étoit né & avoit vécu dans ce pays. Mais ce qui donna le plus détonnement, & en même temps d'indignation à l'Empereur, ce fut le coloſſe de Choſroës, qui ſurpaſſoit encore en orgueil impie les rois de l'ancienne Babylone. Il étoit aſſis au milieu du palais, ſous un dôme qui répréſentoit le ciel : on voyoit autour de lui le ſoleil, la lune, & les autres aſtres, accompagnés d'anges qui portoient des ſceptres. Au moyen de certaines machines, le coloſſe verſoit des pluies & faiſoit gronder le tonnerre. Héraclius fit jetter par terre & mettre en poudre la ſtatue ; il livra aux flammes toute cette ſcène impie, le pyrée, & une partie de la ville, qui étoit grande & peuplée, contenant

plus de trois mille maiſons.

HÉRACLIUS. An. 623. VIII. Fin de la ſeconde campagne.

Il arriva devant Thébarmès, aujourd'hui Ormia, encore plus célebre par ſon pyrée. On croyoit qu'Ormia étoit la patrie de Zoroaſtre, inſtituteur du culte du Feu. Le temple & la ville furent conſumés par les flammes, & l'on continua de pourſuivre Choſroës. Ce Prince fuyoit au travers des défilés qui donnoient paſſage dans la Médie, ſans s'arrêter deux jours dans le même lieu, en ſorte qu'il fut impoſſible de l'atteindre. On ne voit pas non plus que Sarbar & Saïs, avec leurs armées, ayent paru pendant toute cette campagne en préſence d'Héraclius, ſoit qu'ils n'ayent pu le rejoindre, ſoit que ces généraux intimidés par la défaite précédente ayent évité ſa rencontre. L'hiver approchoit, & dans le conſeil d'Héraclius, les uns étoient d'avis de retourner en arriere, & de prendre des quartiers en Albanie, les autres de pénétrer plus avant dans la Perſe. L'Empereur pour obtenir de Dieu la grace de l'éclairer ſur le parti qu'il devoit prendre, or-

HÉRACLIUS. An. 623.

donna un jeûne de trois jours ; ensuite par un effet de superstition, en usage alors & long-temps après, ayant ouvert les saints Evangiles, il crut y voir l'ordre d'aller hiverner en Albanie. Il en prit aussi-tôt le chemin ; & comme son armée chargée de butin, traînoit encore avec elle près de cinquante mille prisonniers, elle fut souvent harcelée dans sa marche par des détachements ennemis, qui furent toujours repoussés avec perte. Les Romains eurent beaucoup à souffrir des glaces de ces contrées & du froid qui fut fort vif durant cet hiver. Les prisonniers étoient réduits à un état déplorable. Dès qu'on fut en Albanie, Héraclius naturellement humain, les mit en liberté ; il leur procura tous les soulagemens qui furent en son pouvoir, comme s'ils eussent été ses propres soldats ; & gagna tellement leur cœur par son humanité, que ces malheureux fondant en larmes, conjuroient le Ciel de délivrer la Perse de la tyrannie d'un Prince odieux, pour y établir un Monarque si bienfaisant.

Il eſt à remarquer que l'extinction du feu perpétuel des Perſes, qu'Héraclius enſevelit ſous les ruines de leurs pyrées, donna occaſion aux Mahométans d'en faire honneur à leur prophête ; ils ont fauſſement publié que ce feu s'étoit éteint de lui-méme & par miracle au moment de la naiſſance de Mahomet.

HÉRACLIUS. An. 623.

IX. Les Romains chaſſés entiérement de l'Eſpagne. *Baronius. Pagi ad Bar. Mariana l. 6. c. 4. Murat. Ann. Ital. T. 4.*

Ce fut vers ce temps-là que Suintila roi des Viſigoths, ſucceſſeur de Récarede, dont le règne n'avoit duré que trois mois après la mort de ſon pere Siſébut, acheva de chaſſer d'Eſpagne ce qui reſtoit de Romains dans la province des Algarves. Ce petit coin de terre étoit néanmoins partagé en deux contrées ſous le gouvernement de deux patrices. Le Roi gagna l'un par inſinuation, vainquit l'autre par la force des armes, & les obligea tous deux de ſortir du pays, & de ſe retirer dans les iſles Baleares. Les ſecours que les Romains tiroient du voiſinage de l'Afrique, les avoient juſqu'alors maintenus dans cette partie de l'Eſpagne. Mais la perte de Tanger, dont Siſebut

HÉRACLIUS. An. 623.

s'étoit rendu maître, leur ayant fermé toute communication avec l'Afrique, il fallut abandonner entiérement cette célebre conquête des Scipions. C'étoit la premiere province du continent, où ils eussent mis le pied autrefois, & ce fut la derniere qu'ils perdirent à l'occident de l'Italie.

An. 624.

X. Troisieme campagne d'Héraclius.

Theoph. pag. 258. & seqq. Cedr. p. 412. 413. 414. Const. de adm. imp. c. 45. Hist. Misc. l. 18. Petau ad Niceph. Pagi ad Bar.

La campagne suivante se passa toute entiere en Albanie. Chosroës honteux du mauvais succès de ses armes pendant les deux années précédentes, fit celle-ci les plus grands efforts. Sans attendre la fin de l'hiver, il mit sur pied trois armées, & en fit partir deux sous la conduite de Sarbar & de Sarablagas, pour prévenir Héraclius qui n'étoit pas encore sorti de ses quartiers. Ils marcherent d'abord séparément à dessein d'enfermer entre deux l'armée Romaine. Mais n'osant l'approcher de trop près, ils se contenterent de se rendre maîtres des défilés qui conduisoient de l'Albanie dans la Perse. Héraclius ayant rassemblé ses troupes au commencement du printemps,

prit un long détour vers l'occident, pour s'éloigner de la mer & des montagnes, & traversa de vastes plaines qui lui fournissoient des vivres en abondance. Sarablagas instruit de cette marche prit les devans par les gorges des montagnes, pour rencontrer les Romains au moment qu'ils paroîtroient au-delà; & Sarbar se mit à les poursuivre. L'avis de l'Empereur étoit de retourner d'abord sur Sarbar qui le suivoit en queue, & dont la cavalerie étoit harassée par des marches rudes & difficiles. Mais les Lazes, les Abasges, les Iberes qui faisoient une grande partie de son armée, refuserent d'obéir. C'étoit, disoient-ils, perdre leur sang inutilement, que de combattre un ennemi qui se contentoit de les suivre sans pouvoir mettre obstacle à leurs progrès. Cependant lorsqu'ils eurent tourné les montagnes, & qu'ils virent devant eux Sarablagas qui leur fermoit le passage, en sorte qu'il falloit se hâter de lui passer sur le ventre, ou se voir enfermés entre deux armées, ils reconnurent leur faute,

HÉRACLIUS. An. 624.

& demanderent pardon de leur désobéïssance, priant l'Empereur de ne les pas ménager, & lui protestant, que désormais ils suivroient aveuglément ses ordres. Héraclius marcha droit à Sarablagas, le battit, & continua sa route vers la Perse.

XI. Seconde & troisieme bataille.

La perte qu'avoit faite Sarablagas n'étoit pas considérable, Héraclius s'étant contenté de s'ouvrir le passage, sans poursuivre les vaincus. Ainsi les deux généraux réunis suivirent les Romains à dessein de les combattre. Ils y étoient encouragés par deux déserteurs qui leur persuadoient qu'Héraclius craignoit une bataille, & que sa marche étoit une véritable fuite. De plus, ils apprenoient que Saïs alloit incessamment les joindre avec une troisieme armée, & ils s'empressoient de prévenir son arrivée pour ne lui pas laisser la gloire d'avoir battu les Romains. Ils se hâterent donc d'atteindre Héraclius, & vinrent le soir camper à sa vûe, résolus de le forcer à combattre dès le lendemain. Pour accroître leur confiance, & prendre un terrein plus

avantageux, l'Empereur décampa ſans bruit dès que la nuit fut venue, & ayant marché juſqu'au point du jour, il campa ſur le penchant d'une colline couverte de bois, & fit repoſer ſes ſoldats. Les ennemis ne s'apperçurent de ſa retraite qu'au matin; ce qui acheva de leur perſuader qu'il fuyoit devant eux. Ils coururent auſſi-tôt après lui, & arriverent en déſordre au pied de la colline. Les Romains n'eurent que la peine de deſcendre ſur eux; ils les mirent en fuite du premier choc, les pourſuivirent dans les vallons, & en firent un grand carnage. Ils n'étoient pas encore rentrés dans leur camp, lorſque Saïs arriva: il avoit forcé ſa marche pour avoir part à la bataille. La victoire que les Romains venoient de remporter, loin de les avoir fatigués, leur fit trouver de nouvelles forces; ils ſe rallient, fondent ſur les troupes de Saïs, ſans leur donner le temps de ſe reconnoître, en maſſacrent une grande partie, diſperſent le reſte, & ſe rendent maîtres de tous les bagages. Il eſt à croire

HÉRACLIUS. An. 624.

que Sarablagas avoit péri dans le combat; ſon nom ne paroît plus dans l'hiſtoire.

XII. Nouvelle défaite des Perſes.

Sarbar & Saïs rallierent les débris de leurs armées, & ſe réunirent pour ne faire qu'un ſeul corps. Héraclius joignant la ruſe à la valeur, feignoit de craindre une action contre toutes les forces des Perſes ainſi raſſemblées : il ne marchoit que par des routes eſcarpées, campoit ſur des hauteurs preſque inacceſſibles, & traînoit après lui les Perſes qui ne le perdoient pas de vûe. Il épioit l'occaſion de les attaquer à ſon avantage. Mais les Lazes & les Abaſges fatigués de ces marches pénibles, où ils avoient ſans ceſſe l'ennemi derriere eux, ſe ſéparerent des Romains, & retournerent dans leur pays. Cette déſertion, qui affoibliſſoit de moitié l'armée Romaine, releva les eſpérances des généraux Perſes, qui ſe trouvoient fort ſupérieurs en nombre. Ils préſenterent la bataille, & l'Empereur ſe fiant ſur le courage de ſes ſoldats, déjà tant de fois vainqueurs, & ſur les reſſources

de ſon génie, ne la refuſa pas. Il rangea ſes troupes, & courant lui-même entre les rangs : *Soldats*, diſoit-il, *ne comptez pas les ennemis ; ils ont fui devant vous en plus grand nombre ; ceux-ci ne ſont que de miſérables reſtes de trois défaites ; ce ſont des victimes échappées au tranchant de vos épées. Montrez-leur que ce n'eſt pas aux Lazes & aux Abaſges que vous devez vos victoires.* Les deux armées reſterent en préſence juſques fort avant dans le jour ſans en venir aux mains, chacun voulant conſerver l'avantage de ſon poſte. Enfin le ſoleil étant ſur ſon déclin, Héraclius fit défiler ſon armée en bon ordre, & ſe remit en marche, toujours ſuivi des ennemis, & toujours prêt à combattre, s'ils attaquoient ſon arriere-garde. Ce Prince actif & vigilant s'étoit ſi bien fait inſtruire de la ſituation des lieux, qu'il connoiſſoit le pays mieux que les Perſes mêmes. Il meſuroit ſes marches avec tant de préciſion, qu'il ſe trouvoit toujours au ſoir dans un campement avantageux & hors d'inſulte. Les

HÉRACLIUS. An. 624.

Perſes ayant changé de route pour le prévenir, & lui couper le chemin, s'engagerent dans des marécages, où leur armée fut ſur le point de périr. On ttaverſoit alors la Perſarménie : les habitans de ce pays, ſujets des Perſes, & naturellement guerriers, vinrent en foule groſſir l'armée de Sarbar ; mais bien-tôt après, aux approches de l'hiver, ils s'en détacherent, & regagnerent leurs demeures. Saïs étoit retourné en Perſe & avoit laiſſé ſon collegue en Albanie, où il établiſſoit déjà ſes quartiers d'hiver. Héraclius infatigable, & qui ne cédoit que fort tard aux rigueurs de la ſaiſon, voulut couronner cette campagne par une action d'éclat. Apprenant que Sarbar étoit cantonné dans un château de l'Albanie, & que ſes troupes campoient à l'entour, il choiſit les mieux montés de ſes cavaliers, avec les plus alertes & les plus braves de ſon infanterie, & les partage en deux corps. Il fait partir le premier au commencement de la nuit, pour aller jetter l'allarme dans le camp des

Perſes, & ſe met lui-même à la tête du ſecond pour profiter de cette premiere attaque, & achever la défaite. Après une marche précipitée, ils arrivent au camp ennemi. Les Perſes endormis prennent les armes en déſordre; ils ſont peu de réſiſtance; Héraclius ſurvient, tout fuit, tout tombe ſous le fer des Romains. Sarbar réveillé en ſurſaut par tant de cris confus, croit que l'ennemi eſt déjà dans la place; il ſaute ſur ſon cheval, ſans ſe donner le temps de prendre, ni ſes habits ni ſes armes, & ſe ſauve à toute bride. Ses femmes, les Satrapes, les principaux officiers, toute la fleur de la nobleſſe de Perſe, logés avec lui dans le château, montent ſur les toits & eſſayent de ſe défendre. Héraclius y fait mettre le feu; les uns ſe précipitent, les autres ſont dévorés par les flammes. Ceux qui tentent de s'échapper, ſont ou tués ou chargés de chaînes. On prend, on apporte à l'Empereur les habits & les armes de Sarbar, entre leſquelles étoit un bouclier couvert de lames d'or & une ceinture enrichie

HÉRACLIUS. An. 624.

HÉRACLIUS. An. 624.

de pierreries. On court à la poursuite de ceux que la terreur avoit dispersés dans les campagnes. La plûpart furent massacrés ou faits prisonniers. Après cet exploit important, Héraclius rassembla toutes ses troupes, & passa l'hiver dans les quartiers que Sarbar avoit destinés pour lui-même. Quoique les généraux Perses eussent été battus quatre fois dans cette campagne, cependant à force de marches, de contre-marches & de chicannes militaires, ils étoient venus à bout d'empêcher Héraclius de pénétrer dans la Perse.

An. 625.

XIII. Quatrieme campagne d'Héraclius. *Theoph. pag.* 261. 262. 263. *Cedr. p.* 414. 415. *Hist. Misc. l.* 18. *Petau ad Niceph. Pagi ad Bar.*

Depuis trois ans qu'Héraclius étoit parti de Constantinople, chaque année avoit été signalée par de glorieuses victoires. Mais malgré de si brillans exploits, tant de batailles, tant de marches pénibles toujours à la vûe des ennemis, la difficulté des convois, les maladies, les rigueurs de deux hivers passés dans une contrée froide & stérile, avoient fort affoibli son armée. Il résolut de la faire reposer cette année dans les fertiles campagnes de l'Asie Mineure,

où le voiſinage de la Thrace lui faciliteroit les recrues, & la douce température de l'air rétabliroit ſes ſoldats. Une autre raiſon l'obligeoit encore à repaſſer l'Euphrate. Il apprenoit que Sarbar, ſuivi d'une nouvelle armée, avoit ordre de marcher à Conſtantinople, & l'état dans lequel il avoit laiſſé cette ville lui donnoit de l'inquiétude. Loin de compter ſur le ſecours des Abares, il croyoit que le Khan, plus fidele à ſa haine invétérée, qu'à ſes nouveaux ſermens, ſe joindroit lui-même aux Perſes pour détruire la capitale de l'Empire. Dès le premier jour de Mars il raſſembla ſes quartiers, & prit la route de la Méſopotamie. La marche fut longue & fatiguante au travers des rochers & des neiges, dont le pays étoit encore couvert. Ils furent ſept jours à traverſer le mont Taurus, & parvinrent enfin au bord du Tigre. Après l'avoir paſſé près de ſa ſource, ils arriverent à Martyropolis, & ſéjournerent à dix lieues de-là dans la ville d'Amide. Pendant que l'armée ſe

Héraclius. An. 625.

reposoit, l'Empereur dépêcha un courrier à Constantinople pour instruire le Sénat du détail de ses exploits. Ces nouvelles furent reçues avec beaucoup de joie. Sarbar approchoit avec toutes ses forces; mais l'Empereur qui ne vouloit pas s'arrêter en Mésopotamie, fit garder les gorges des montagnes par où les Perses pouvoient le joindre. Il passa le Nymphius, & arriva au bord de l'Euphrate, dans l'endroit même ou Sarbar s'étoit d'avance préparé un passage, au moyen d'un pont de cordes tendues d'un bord à l'autre. Mais à l'approche des Romains il avoit envoyé ordre de replier le pont sur l'autre bord. Héraclius ayant fait sonder le fleuve, le trouva guéable en un endroit; il y fit passer son armée, & se rendit à Samosate à la fin de Mars. Après avoir traversé le mont Amanus, il entra en Cilicie. Les plaines arrosées des eaux du Sarus abondoient en pâturage, il s'y établit pour refaire sa cavalerie, & campa entre la ville & le pont d'Adanes;

danes; c'étoit une des principales villes de la province.

HÉRACLIUS. An. 625.

XIV. Combat du Sarus.

Sarbar avoit passé l'Euphrate, peu de temps après l'Empereur, & il le suivoit à la trace. Il parut bien-tôt au bord du Sarus, en sorte que les deux armées n'étoient séparées que par le pont. Le passage en étoit défendu par deux redoutes construites à la tête, & garnies de soldats. Pendant que les Perses s'occupoient à dresser leurs tentes & à se retrancher, des volontaires de l'armée Romaine allerent fondre sur eux, & en tuerent un assez grand nombre. L'Empereur qui craignoit que ces attaques inconsidérées n'attirassent l'ennemi en-deçà du pont, fit défense à ses soldats de se hazarder sans son ordre. Il ne fut pas obéi : c'étoient à toutes les heures du jour des escarmouches, dans lesquelles les Romains avoient presque toujours l'avantage. Sarbar profita de leur témérité; il posta un corps de troupes en embuscade au bord du fleuve entre des saules & des roseaux, & se laissant battre à dessein, il prit la

HÉRACLIUS. An. 625.

fuite. Par cette feinte il en attira un plus grand nombre, qui accoururent pour avoir part aux dépouilles. Lorſqu'il les vit aſſez éloignés du fleuve, il tourna viſage, & les mit en fuite à ſon tour. Les ſoldats de l'embuſcade ſe montrerent en même temps, & leur fermerent l'entrée du pont. Surpris & enveloppés, ils furent tous taillés en piéces. Les Perſes animés par ce ſuccès, attaquerent les redoutes, & alloient ſe rendre maîtres du paſſage, lorſqu'Héraclius accourut lui-même à la tête de ſes meilleurs ſoldats. Au milieu du pont vint ſur lui à toute bride un cavalier Perſe d'une taille giganteſque, armé d'un large cimeterre; l'Empereur auſſi adroit qu'intrépide, le perça du premier coup de lance, & le renverſa dans le fleuve. La défaite de ce géant, renommé pour ſa force & ſa valeur, jette l'effroi dans le cœur des Perſes; ils fuyent devant Héraclius; les uns ſont tués; les autres ſe preſſant ſur ce pont étroit tombent dans le fleuve, tandis que leur armée rangée ſur le bord, tire ſans ceſſe ſur les Ro-

mains. Rien n'arrête Héraclius ; il passe au travers d'une grêle de fleches ; accompagné d'un peloton de soldats, il donne tête baissée dans le gros de l'armée ennemie. On le reconnoissoit à ses bottines de couleur de pourpre, & plus encore à son intrépidité & à la pesanteur de ses coups. Au rapport des Historiens, il se signala dans cette journée par des efforts au-dessus de l'humanité. Sarbar fuyant avec effroi, & tournant vers lui ses regards : *Vois-tu ton maître?* dit-il, à un déserteur Romain qui fuyoit avec lui, *c'est lui seul qui défait notre armée.* Ses armes furent faussées en cent endroits ; il reçut plusieurs blessures, dont aucune ne se trouva dangereuse. Le combat ne finit qu'avec le jour. Sarbar s'éloigna pendant la nuit avec ce qu'il put rallier de ses troupes, & ne revint de son épouvante, qu'après avoir repassé l'Euphrate. Il regagna promptement la Perse, & passa le reste de l'année à réparer ses pertes, pour revenir l'année suivante avec de plus grandes forces. L'Empereur remon-

HÉRACLIUS. An. 625.

HÉRACLIUS. An. 625.

ta vers Sebaste dans le Pont, & ayant passé l'Halys, il mit son armée en quartiers de rafraîchissement sur les bords délicieux de ce fleuve. Chosroës se vengea de la défaite de ses troupes sur les églises de la Perse, dont il enleva tous les ornemens; & pour faire dépit à l'Empereur, il força les Chrétiens de ses Etats d'embrasser la secte de Nestorius. Quinze ans auparavant, par complaisance pour son médecin, il avoit contraint les habitans d'Edesse, d'adopter l'hérésie contraire. Ce Prince violent & superbe, s'attribuoit les droits de souveraineté jusque sur les pensées de hommes; il se jouoit de toutes les religions, & prétendoit les faire obéir à sa politique & à ses passions.

An. 626. XV. Emeute à Constantinople.

Les finances de l'Empereur n'étoient pas si bien gouvernées que ses armées, qu'il conduisoit lui-même. Depuis huit ans on avoit aboli les distributions de pain établies par un long usage, à Constantinople. On les avoit cependant continuées aux soldats de la garde. Jean Sismus tré-

ſorier de l'épargne, ſous prétexte de fournir aux dépenſes de la guerre de Perſe, les ſupprima entiérement; & de plus, il voulut mettre ſur les vivres un impôt qui en rehauſſoit le prix dans la proportion de trois à huit; ce qui cauſa une grande emeute. Le 14 Mai, le peuple & les ſoldats s'attrouperent dans l'égliſe de ſainte Sophie, au moment qu'on alloit commencer l'office, jettant de grands cris, & accablant Siſmus d'imprécations. Le Patriarche les calma pour quelques momens, en promettant d'employer ſon crédit pour leur procurer ſatisfaction. Mais dès que l'office fut achevé, ils accoururent de nouveau, & les clameurs recommencerent. Le Patriarche accompagné d'Alexandre préfet du prétoire, du Comte Léonce écuyer de l'Empereur, & de pluſieurs magiſtrats, étant monté dans la tribune, ne put les appaiſer qu'en leur promettant, que la tréſorerie ne ſeroit plus entre les mains de Siſmus, qu'on n'augmenteroit pas le prix des vivres, & qu'inceſſamment on rétabliroit les

HÉRACLIUS. An. 626.

Héraclius. An. 626.

distributions sur l'ancien pied. Aussitôt la multitude satisfaite sortit en foule de l'église & alla décharger sa colere sur les statues de Sisinus qui furent mises en piéces. Plus le mérite étoit devenu rare, plus les monumens institués pour en être la récompense, s'étoient multipliés. Il suffisoit d'entrer dans quelque charge, pour se voir décoré de statues, de médaillons, & d'inscriptions honorables, qui perdirent leur prix par cet abus.

XVI. Cinquieme campagne d'Héraclius. *Niceph. pag.* 11. 12. 13. *Chr. Alex. Theoph. pag.* 263. *& seqq. Cedr. p.* 415. 416. *Manass. p.* 75. 76. *Zon. T.* 2. *p.* 84. *Orat. in Festum τῆς ἀκαθίστου. apud Combefis. Hist. Misc. l.* 18.

Chosroës au désespoir de voir sa fortune enchaînée par celle d'Héraclius, & de ne redoubler ses efforts depuis quatre années que pour recevoir de nouveaux affronts, mit toute la Perse en mouvement pendant cet hiver. Sans distinction de libres & d'esclaves, de naturels du pays & d'étrangers, il forma trois grandes armées. Il donna les meilleures troupes à Saïs qui devoit marcher contre Héraclius. Dans cette armée étoient cinquante mille hommes choisis dans toute la Perse, qu'on appelloit les bataillons d'or,

parce que le fer de leurs javelots étoit doré. Sarbar à la tête d'une autre armée, avoit ordre d'aller droit à Constantinople, & d'agir de concert avec les Abares, les Bulgares & les Esclavons, pour l'investir, & s'en rendre maître. Une troisieme armée sous la conduite de Rhazatès, étoit destinée à couvrir la frontiere. Sur ce plan l'Empereur divisa ses troupes en trois corps; il en envoya un à Constantinople pour défendre la ville; il mit à la tête d'un autre son frere Théodore pour résister à Saïs, il marcha lui-même en Lazique avec le troisieme. La premiere action de cette campagne se passa entre Saïs & Théodore. Saïs ayant traversé l'Euphrate, vint attaquer Théodore dans les plaines de la petite Arménie. L'heureux succès de cette bataille fut attribué à la protection de la sainte Vierge. Dès que les deux armées furent aux mains, il tomba sur les Perses une grêle si violente, qu'un grand nombre en furent tués ou blessés, tandis que l'armée Romaine jouissoit d'une parfaite séré-

HÉRACLIUS.
An. 626.

Du Cange, fam. Byz. p. 117. 118.
Petau ad Niceph.
Pagi ad Bar.
D'Herbelot bibl. Or. au mot Khozars.
M. de Guignes hist. des Huns T. 2. *p.* 507.
Mém. Acad. T. XXXII. p. 565.

HÉRACLIUS. An. 626.

nité. Les Romains n'eurent pas de peine à mettre l'ennemi en déroute; ils en firent un grand carnage. Un accident si imprévû n'excusa pas Saïs auprès de Chosroës, qui dans les transports de sa colere, lui destinoit une mort cruelle. Mais le désespoir de cet infortuné général prévint la barbarie du Prince. Il mourut de chagrin peu de jours après sa défaite. Chosroës donna ordre d'embaumer son corps; & l'ayant fait apporter devant lui, il assouvit sa rage en le meurtrissant de coups, & vomissant contre lui les plus horribles injures.

XVII. Origine des Khozars.

Héraclius étant parti des bords de l'Halys où il avoit passé l'hiver, avoit traversé le Pont, & étoit entré en Lazique, où il parcouroit les bords du Phase, mettant des garnisons dans toutes les villes, pour s'assurer de l'obéissance de ces peuples, qui deux ans auparavant avoient abandonné son armée. En avançant vers le nord, il prit connoissance d'une nation puissante, qui s'étoit depuis peu établie dans ces contrées. C'étoient les Khazars ou Khozars, que l'histoire nom-

me ici pour la premiere fois. Si l'on en pouvoit croire les Historiens orientaux, l'origine de ce peuple remonteroit jusqu'à la premiere division du genre humain. Khazar fils de Japhet & frere de Turk, disent-ils, s'établit sur les bords du fleuve Atel, qui est le Volga; il y bâtit une ville à laquelle il donna son nom; & c'est de-là que les Persans appellent la mer Caspienne, mer de Khozar. Les Auteurs les nomment quelquefois Turcs orientaux, parce qu'ils venoient du côté de la Sarmatie Asiatique. Ils s'étendirent depuis le Daguestan le long du mont Caucase, & dans tout le nord de la Circassie & du Pont-Euxin, jusque dans la Chersonnèse Taurique, aujourd'hui la Crimée; ce qui leur a fait donner quelquefois le nom de Tauroscytes. Leur prince avoit le titre de Khan; Ils étoient divisés en plusieurs tribus: celle de Cabar a donné le nom au pays qu'on appelle Cabarta, à l'orient de la Circassie. C'est une espece de république indépendante. Il y a encore au nord de la Géorgie une

HÉRACLIUS. An. 626.

tribu de Tartares qui conſerve le nom de Khozars.

HÉRACLIUS. An. 626.

XVIII Alliance d'Héraclius avec les Khozars.

Ces barbares conduits par Ziébel, qui gouvernoit la nation ſous l'autorité du Khan, avoient fait une irruption dans la Perſe par le détroit de Derbend ; & après avoir pénétré juſque dans l'Aderbigian, ils avoient ravagé une grande étendue de pays. Héraclius alors en Lazique, réſolut d'en tirer des ſecours. Il envoya donc des préſens à Ziébel qui revenoit de Perſe avec une multitude de priſonniers, & lui fit propoſer une alliance. Ce général témoigna qu'il s'en trouvoit fort honoré ; & ſur cette réponſe, Héraclius alla au-devant des Khazars. Ils ſe rencontrerent près de Tiflis ville d'Ibérie, alors occupée par les Perſes, aujourd'hui capitale du pays de Carduel en Géorgie. Dès que Ziébel apperçut l'Empereur, il s'avança à la tête d'un eſcadron, & ſautant à bas de ſon cheval, il ſe proſterna devant lui ; toute la troupe en fit autant, & enſuite l'armée entiere. L'Empereur leur ayant fait ſigne de ſe relever, & à Ziébel de remonter

à cheval & de s'approcher, il l'appella ſon fils, & ôtant la couronne de ſa tête, il la mit ſur celle du prince Khazar. Tout cela ſe paſſoit à la vûe des Perſes qui bordoient les les murs de Tiflis. L'Empereur donna un repas à Ziébel, & lui fit préſent de toute la vaiſſelie qu'on avoit ſervie au feſtin ſur les tables, d'une robe de riche étoffe, & de pendans d'oreille de grand prix. Il diſtribua auſſi des préſens aux principaux officiers. Ziébel charmé de la généroſité de l'Empereur & de la prudence qui paroiſſoit dans ſes diſcours, le pria de recevoir ſon fils âgé de quatorze à quinze ans, afin qu'il pût s'inſtruire à la ſuite d'un Prince ſi ſage. L'Empereur de ſon côté lui préſentant le portrait de ſa fille Eudocie : *Je vous la promets en mariage*, lui dit-il, *ſi vous me ſecondez contre notre ennemi commun*. La mort du prince Khazar arrivée peu de temps après, prévint l'accompliſſement de cette promeſſe. Mais l'Empereur étoit bien réſolu de la tenir, puiſque la princeſſe étoit déjà en chemin. Il

HÉRACLIUS. An. 626.

falloit qu'Héraclius eût la destruction de Chosroës plus à cœur que ni la majesté de l'Empire, ni l'honneur de sa famille, puisqu'il achetoit à ce prix l'alliance d'un barbare qui n'étoit pas même souverain dans son pays. Ziébel comblé de libéralités & de caresses, se retira avec son armée, dont il laissa quarante mille hommes à Héraclius, pour retourner avec lui dans l'intérieur de la Perse.

XXIX. Les Perses & les Abares viennent pour assiéger Constantinople.

Pendant qu'Héraclius se faisoit de nouveaux alliés en Orient, ceux qu'il avoit en Occident se liguoient avec ses ennemis. Sarbar avoit engagé par ses députés le Khan des Abares à se joindre à lui avec les Bulgares & les Esclavons, pour attaquer la capitale de l'Empire. En attendant l'arrivée de ces secours, il demeuroit campé devant Chalcédoine dont il bruloit les fauxbourgs. Enfin le 29 Juin, on vit arriver la tête de l'armée Abare, composée de trente mille hommes, qui camperent au pied de la longue muraille. Aussitôt les différens corps de troupes Romaines, répandus autour de Cons-

tantinople, ſe renfermerent dans l'enceinte de la ville. Le lendemain les Abares avancerent juſqu'à la diſtance de quatre lieues, & camperent près de Mélantias. Leurs partis infeſtoient tous les environs, brulant les bourgs & les villages. Néanmoins dix jours après, comme il ne paroiſſoit point de barbares dans la plaine, il ſortit de la ville grand nombre de ſoldats ſuivis des valets de l'armée, & de pluſieurs habitans, pour aller faire un fourage à trois lieues. Cette hardieſſe ne fut pas heureuſe. Un corps de troupes ſupérieur en forces tomba ſur eux, en tua une partie, & fit beaucoup de priſonniers. Cependant les ſoldats Romains combattirent avec courage, & ſauverent aux dépens de leur vie, celle de leurs valets & des habitans qui fuyoient derriere eux. Ce même jour un corps d'environ mille Abares tourna le golfe de Céras, & s'avança au-delà du fauxbourg de Syques, juſqu'au bord du Boſphore, pour ſe montrer aux Perſes campés à Chryſopolis, dans le même lieu

HÉRACLIUS.
An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

où est aujourd'hui Scutari. Ils se donnerent mutuellement des signaux, les Abares pour avertir les Perses de leur arrivée, les Perses pour exhorter les Abares à commencer les attaques.

XX. Députation inutile.

Dès qu'on avoit appris à Constantinople que le Khan se liguoit avec les Perses, on lui avoit député un sénateur nommé Athanase, pour tâcher de traverser cette négociation. Le Khan, sans avoir aucun égard à ses remontrances, ne lui permettoit pas de retourner, & le retenoit à sa suite. Lorsqu'il fut arrivé près d'Andrinople avec le reste de son armée qu'il conduisoit en personne, il le fit venir devant lui : *Va dire à tes compatriotes*, lui dit-il, *qu'il est encore temps pour eux de me désarmer, pourvû qu'ils consentent à payer ma retraite.* Athanase porteur de ces paroles, fut mal reçu par le patrice Bon & par les Sénateurs, qui lui reprocherent de s'être avili jusqu'à devenir le messager d'un barbare perfide & insolent. Il s'excusa sur la commission dont le Sénat lui-même l'avoit chargé, de

rapporter la réponse du Khan des Abares, ajoûtant qu'il étoit prêt de lui reporter la leur sans en adoucir les termes, au risque d'essuyer toute la colere d'un Prince brutal & cruel. Pour lui faire voir que la ville étoit en état de défense, on fit en sa présence la revûe des troupes. Il se trouva douze mille chevaux avec une infanterie sans doute beaucoup plus nombreuse, mais dont les Ecrivains ne spécifient pas le nombre. Athanase fut chargé d'une réponse par laquelle, sans insulter le Khan, on lui signifioit une résolution irrévocable de se défendre jusqu'à l'extrémité, plutôt que de s'abaisser à des conditions que les Abares ne pouvoient proposer sans injustice, ni les Romains accepter sans deshonneur. Le Khan irrité de cette fermeté, chassa de sa présence Athanase : *Va périr avec tes concitoyens*, lui dit-il, *& dis-leur de ma part, qu'il faut qu'ils m'abandonnent tout, ou que je détruirai leur ville de fond en comble.*

HÉRACLIUS. An. 626.

XXI. Attaque de la ville.

Le peuple animé par les discours du Patriarche, & par la confiance

HÉRACLIUS. An. 626.

qu'il avoit en la protection de la ſainte Vierge, patrone de la ville, ne s'effraya point de ces menaces. Bon diſpoſoit tout pour une vigoureuſe défenſe, tandis que Sergius imploroit l'aſſiſtance de Dieu, par des prieres & des proceſſions, dans leſquelles on portoit les images & les reliques des Saints, en chantant les premiers verſets du pſeaume *Exurgat Deus & diſſipentur inimici ejus.* Le 29 Juillet le Khan arriva, ſuivi du reſte de ſon armée, & s'avança juſqu'à la portée des machines pour reconnoître la ville. Les Abares parurent innombrables. Le lendemain pendant qu'il faiſoit repoſer ſes troupes, un de ſes partis courut à l'égliſe de ſainte Marie de la fontaine, qui n'étoit qu'à cent vingt-cinq pas de la porte dorée. Il fut repouſſé & taillé en piéces par un corps de troupes légeres qui ſortirent de la ville. Le trente-un Juillet, le Khan fit battre la muraille par le belier & par toutes ſortes de machines, depuis le commencement du jour juſqu'à ſix heures du ſoir.

HÉRACLIUS. An. 626.

L'attaque continua les deux jours ſuivans avec la même violence. Douze tours roulantes auſſi hautes que les tours des murailles, faiſoient pleuvoir les pierres, les fleches, les javelots. Les aſſiégés ſe défendoient avec un courage opiniâtre; les machines dont les murs étoient couverts, & les fréquentes ſorties, faiſoient périr grand nombre d'ennemis. On détruiſoit, on bruloit leurs ouvrages. Les gens de mer ſe joignirent aux ſoldats & aux habitans, & ces trois ordres de combattans ſe diſputoient le prix de la hardieſſe & de la valeur. Un matelot inventa une nouvelle machine; c'étoit un mât porté ſur des roues, au haut duquel étoit ſuſpendue une nacelle; pouſſé le long de la muraille, il ſuivoit le mouvement des tours ennemies, auxquelles les matelots, dont la nacelle étoit remplie, mettoient le feu avec des torches ardentes qu'ils y lançoient.

XXII. Propoſitions du Khan rejettées.

Après trois jours d'attaques continuelles, toujours courageuſement repouſſées, le Khan demanda un pourparler. On lui envoya cinq des

HÉRACLIUS. An. 626.

principaux Sénateurs. Lorſqu'ils furent en ſa préſence, il fit venir trois officiers Perſes, que Sarbar lui avoit députés; il les fit aſſeoir à ſes côtés, laiſſant de bout les envoyés Romains, auxquels il parla en ces termes. « Ces » Perſes que vous voyez viennent » m'offrir leurs bras; je n'en ferai » point d'uſage, ſi vous écoutez les » conſeils de ma clémence : Sortez » tous de votre ville ſans rien em- » porter, que l'habit qui couvrira » votre corps; abandonnez-moi tout » le reſte, & retirez-vous au camp » des Perſes, dont vous ne recevrez » aucun mauvais traitement. Sarbar » m'en a donné parole, & je ſuis » garant de ſa bonne foi. C'eſt l'uni- » que moyen de ſauver votre vie, » & celle de vos familles, à moins » que vous n'ayez le ſecret de vous » transformer en poiſſons ou en oi- » ſeaux, pour vous échapper au tra- » vers des eaux ou des airs. Que vo- » tre confiance dans le ſecours de » votre Dieu ne vous aveugle pas; je » prendrai demain votre ville, & j'en » ferai un déſert. Ne comptez pas

» non plus ſur votre Empereur ; ces » Perſes m'aſſurent qu'il n'eſt point » entré dans leur pays, & qu'il n'a » point d'armée ». *S'ils l'aſſurent*, reprit bruſquement un des Sénateurs, *ce ſont des impoſteurs qui vous abuſent par leurs menſonges.* Comme un des Perſes lui répliquoit en termes injurieux : *Je n'ai rien à te répondre ;* dit le Sénateur, *quand tu nous inſultes, ce n'eſt pas toi, c'eſt le Khan qui nous outrage ;* & ſe tournant vers le prince Abare, *avec tant de forces*, lui dit-il, *vous avez donc encore beſoin du ſecours des Perſes ? Point du tout*, dit le Khan ; *mais ils me l'offrent, parce qu'ils ſont mes amis. Eh bien*, répliqua le Romain, *acceptez leurs offres : pour nous n'eſpérez pas que nous abandonnions notre ville ; ſi vous n'avez point d'autre propoſition à nous faire, permettez-nous de nous retirer.* Après cette entrevûe, ils rentrerent dans la ville. La nuit ſuivante, les trois Perſes traverſant le Boſphore dans une nacelle pour retourner à Chryſopolis, furent pris au paſſage par un vaiſſeau Romain, &

HÉRACLIUS.
An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

conduits à Constantinople. On trancha sur le champ la tête à l'un des trois; on coupa les deux mains à un autre, & après les avoir attachées à son cou avec la tête de son camarade, on le mit hors de la ville pour aller en cet état horrible se présenter au Khan des Abares. Le troisieme fut conduit dans un vaisseau à la vûe de Chrysopolis; là on lui coupa la tête sur le tillac, & on la jetta par le moyen d'une machine dans le camp des Perses, avec un écriteau en ces termes: *Le Khan s'est réconcilié avec nous; il nous a fait présent de vos députés; ne soyez point inquiets des deux autres; nous vous renvoyons la tête de celui-ci.*

XXIII. Tentative des Abares pour se joindre aux Perses.

Quelqu'irrités que fussent les Perses de cette cruelle ironie, ils ne pouvoient s'en venger, faute de vaisseaux pour passer le Bosphore. Le Khan entreprit de leur procurer le passage. Il avoit apporté au siége un très-grand nombre de canots pour bloquer la ville du côté du golfe de Céras, tandis qu'il l'attaqueroit du côté de la terre. Mais les vaisseaux

Romains, maîtres du golfe, ayant rompu ſes meſures, il avoit pris le parti de jetter ſes canots à l'embouchure du Barbyſſus, qui ſe décharge à la pointe du golfe. Comme il y avoit beaucoup de vaſe en cet endroit, & que l'eau y étoit fort baſſe, les vaiſſeaux ne pouvoient en approcher, & les canots ſe trouvoient hors d'inſulte. Il en fit tranſporter une partie dans une baye du Boſphore, nommée *Chelæ*, à deux lieues de Conſtantinople en remontant vers le nord, afin qu'ils ne fuſſent point apperçus de la ville. Mais malgré cette précaution, l'entrepriſe ne put demeurer ſecrette. Pluſieurs vaiſſeaux ſortirent du port, quoiqu'avec un vent contraire, & ſe mirent en état de s'oppoſer au paſſage. Le Khan qui avoit voulu conduire lui-même ce tranſport, revint vers le ſoir devant Conſtantinople, & les Romains par bravade, lui envoyerent un préſent de vins & de gibier. Comme l'officier qui recevoit ce préſent leur reprochoit la cruauté dont ils venoient d'uſer envers les députés

HÉRACLIUS.
An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

des Perſes, & l'inſulte faite au Khan, qui ſe préparoit, diſoit-il, à en tirer une terrible vengeance : *Nous l'attendons*, répondirent-ils. La nuit ſuivante les Perſes prêts à s'embarquer bordoient le rivage, & les canots des Abares traverſoient le Boſphore, lorſque les vaiſſeaux Romains fondirent deſſus, & s'en emparerent, maſſacrant & précipitant dans la mer les Eſclavons qui les conduiſoient.

XXIV. Les Abares repouſſés par mer & par terre.

Le Khan conſterné de cette perte, réſolut de faire un dernier effort pour emporter la ville par un aſſaut général. Voici quel étoit l'ordre de l'attaque. Toute ſon armée devoit, dès le point du jour, s'avancer au pied des murs, dégarnir la muraille, & en abbattre les défenſeurs par une grêle continuelle de fleches, faire jouer en même temps toutes les machines ; & lorſqu'on ſeroit prêt de monter à l'aſſaut, on devoit donner le ſignal avec des torches allumées aux Eſclavons qui étoient ſur les canots à l'embouchure du Barbyſſus. Ceux-ci devoient auſſi-tôt entrer dans le golfe, débarquer le long de

la ville, l'attaquer de ce côté-là pour faire diverſion, y pénétrer s'il étoit poſſible, & donner la main aux troupes qui auroient eſcaladé du côté de la terre. Le patrice Bon fut averti à temps de toutes ces diſpoſitions. Pour les rendre inutiles, il raſſembla dès l'entrée de la nuit tous les vaiſſeaux diſperſés dans les différents ports de Conſtantinople; & les fit ranger ſans bruit le long des deux rivages vers la pointe du golfe. Dès que les canots, ſortis de l'embouchure du fleuve au ſignal donné, ſe ſont avancés en pleine eau, les vaiſſeaux fondent ſur eux à droite & à gauche, & les enveloppent; les Eſclavons ſont la plûpart aſſommés & déchirés à coups de crocs; les autres tâchent de ſe ſauver à la nâge vers l'endroit où ils avoient vû briller des feux, croyant y trouver les Abares; ils y trouvent la mort. Un corps d'Arméniens rangé ſur le bord de Blaquernes, les paſſe au fil de l'épée à meſure qu'ils atteignent le rivage. Quelques-uns échappent & gagnent l'armée du Khan, qui ne leur

HÉRACLIUS. An. 626.

fait pas plus de quartiers. Outré de colere de ce qu'ils avoient mal exécuté ses ordres, il les fait tuer sans pitié. Les eaux du golfe étoient rougies du sang des Esclavons & couvertes de leurs cadavres flottans, entre lesquels on reconnut plusieurs femmes. Cependant l'armée de terre battoit les murs de la ville. Le Khan placé sur une éminence avec sa cavalerie, voyant toutes ses mesures rompues, se livroit aux plus violens excès de la rage & du désespoir. Les habitans profitent du désordre pour faire une furieuse sortie; l'épouvante saisit les Abares ; ils fuyent avec tant d'effroi, que les enfans mêmes & les femmes, mêlés avec les combattans, pénétrent jusqu'à leur camp.

XXV. Retraite des Abares.

Cet échec découragea entiérement le prince Abare. La nuit suivante, il fit démonter toutes ses machines, brula les tours roulantes, combla ses retranchemens, pendant que le Patriarche & tout le peuple de Constantinople, les mains levées vers le ciel & versant des larmes de joie, rendoient

rendoient à Dieu des actions de graces. Dès le matin, étant prêt à partir avec toute ſon armée, il envoya un héraut crier aux habitans, *qu'il ne ſe retiroit que pour revenir dans une ſaiſon plus commode, & avec de plus grands préparatifs : que bien-tôt ils le reverroient armé de toutes ſes forces & de toute ſa vengeance, pour leur faire à tous le même traitement qu'ils avoient fait aux trois députés des Perſes.* Cependant quelques momens après, il fit demander encore une entrevûe au Patrice, qui répondit, *qu'il n'avoit plus de pouvoir pour traiter avec les Abares; que le frere de l'Empereur étoit ſur le point d'arriver avec ſon armée victorieuſe, & que ce Prince iroit inceſſamment chercher le Khan dans ſon pays, apparemment pour lui parler de paix.* Ce menſonge jetta dans le cœur du Roi barbare une nouvelle terreur; il craignit d'avoir ſur les bras l'armée de Théodore vainqueur de Saïs, & décampa auſſi-tôt. Pour couvrir ſa retraite, il laiſſa dans la plaine de Conſtantinople ſa cavalerie, qui paſſa le reſte du jour à

HÉRACLIUS. An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

bruler ce qui ſubſiſtoit encore d'égliſes & de villages à l'entour, & le rejoignit la nuit ſuivante. La ville qui avoit ſoutenu des attaques continuelles pendant treize jours, depuis le 31 Juillet, juſqu'au 12 d'Août, crut devoir ſa délivrance à la protection de la ſainte Vierge. En mémoire de cet heureux évenement, on inſtitua une fête annuelle, qui ſe célébroit le Samedi de la cinquieme ſemaine de Carême, & dans laquelle on paſſoit la nuit à chanter des hymnes en l'honneur de la mere de Dieu. Sarbar quoique dénué du ſecours des Abares, ne renonça pas au ſiége de Chalcédoine; il y paſſa l'hiver ſans diſcontinuer ſes ravages. Cette ville avoit été priſe & pillée par les Perſes neuf ans auparavant; mais fortifiée depuis peu, & bien munie de ſoldats & de toutes les proviſions de guerre, elle ſoutint un ſiége de deux ans, & réſiſta à tous les efforts de Sarbar. Bon qui avoit ſignalé ſon courage & ſa prudence dans la défenſe de Conſtantinople, mourut le 21 Mai de l'année ſuivante, & fut enterré

avec de grands honneurs dans l'église de ſaint Jean-Baptiſte, au monaſtere de Studius près de la porte dorée. HÉRACLIUS. An. 626.

Le ſiége de Conſtantinople avoit tenu Héraclius en échec ſur les frontieres de Perſe. Craignant d'être obligé de retourner ſur ſes pas pour courir au ſecours de ſa capitale, il n'avoit oſé s'engager dans l'intérieur du pays. Après la retraite des Abares, il s'avança dans l'Atropatene, où il paſſa l'hiver : au printemps il entra en Aſſyrie, où il prit pluſieurs villes, & fit de grands ravages. On étoit déjà au mois de Septembre, & les approches de l'hiver ſe faiſoient ſentir dans ces contrées montagneuſes & froides. Ce Prince infatigable avoit tellement endurci, par l'habitude des travaux, & ſur-tout par ſon exemple, les ſoldats Romains perdus de molleſſe avant cette guerre, qu'ils ſurpaſſoient en force & en conſtance des barbares nés dans les glaces du Nord au milieu de toutes les incommodités de la vie. Les Khazars fatigués des marches pénibles, & des

An. 627.
XXVI.
Les Khozars abandonnent Héraclius.

HÉRACLIUS. An. 627.

combats continuels qu'il falloit soutenir contre les Perses qui les harceloient sans cesse, redoutant d'ailleurs l'hiver qu'ils avoient déjà passé hors de leur pays, commencerent à déserter séparément ; enfin tous ensemble vinrent demander à Héraclius la permission de se retirer. Il leur donna aussi-tôt leur congé à la tête de ses troupes assemblées, & vit quarante mille hommes se détacher de son armée, sans témoigner aucun regret. Se tournant alors vers ses soldats, de peur que cette désertion ne diminuât leur courage : *Mes amis*, leur dit-il, *nous avons vaincu sans aucuns secours étrangers ; sachons gré à ces barbares de ne pas vouloir partager notre gloire. Dieu ne vous abandonne pas ; il veut faire voir à l'univers que nous ne devons nos succès qu'à son bras puissant & à la valeur qu'il vous inspire.*

XXVII. Sixieme campagne d'Héraclius.

L'Empereur se vengeoit sur l'Assyrie des ravages de l'Asie Mineure. Les habitans fuyoient de toutes parts, ou tomboient sous l'épée des Romains. Le neuf Octobre, il entra dans

la contrée nommée Camaétha, & y fit repoſer ſon armée pendant ſept jours. Cependant Rhazatès chargé de la défenſe du pays, étant parti de Ganzac, ſuivoit les traces de l'armée Romaine. Comme elle conſumoit tous les magazins ſur ſon paſſage, & qu'elle détruiſoit ce qu'elle ne pouvoit conſumer, il avoit beaucoup de peine à faire ſubſiſter ſes troupes, & il perdit quantité de chevaux. Le premier Décembre, Héraclius arriva au bord du grand Zab, & l'ayant paſſé, il campa près de Ninive. Razatès alla paſſer une lieue au-deſſous où il trouva un gué, & campa près du confluent du Zab & du Tigre. Baane, un des lieutenans généraux d'Héraclius, ayant rencontré un parti de Perſes, le tailla en piéces avec le commandant, dont il porta la tête à l'Empereur; & ramena vingt-ſix priſonniers, entre leſquels ſe trouvoit l'écuyer de Rhazatès. Celui-ci interrogé ſur les deſſeins de ſon maître, déclara que Razatès avoit ordre de combattre, & qu'il attendoit un renfort de troupes, qui devoient le

HÉRACLIUS. An. 627.

joindre. L'Empereur résolu d'en prévenir l'arrivée, marcha aux ennemis; & s'étant arrêté dans une plaine assez unie & assez spacieuse pour y développer toutes ses troupes, il les rangea en bataille. Rhazatès ne tarda pas de s'y rendre, & on se prépara de part & d'autre à une action décisive.

XXVIII. Bataille du Zab.

Le 12 Décembre, les deux armées en vinrent aux mains. Héraclius s'avança le premier de tous ; & terrassa un cavalier Perse qui se présentoit pour le combattre. Un autre accourut & eut le même sort. Il en vint un troisieme, & quelques Historiens prétendent que c'étoit Rhazatès lui-même. Il blessa légérement l'Empereur de deux coups, l'un au visage, l'autre au talon: Héraclius plus animé par ses blessures, l'abbattit d'un coup de lance. Les deux armées se choquerent ensuite avec fureur. L'Empereur s'exposa dans le plus fort de la mêlée ; son cheval fut blessé ; il reçut plusieurs coups dans ses armes, qui étant à l'épreuve, lui sauverent la vie. Le com-

bat commencé dès le matin ne finit qu'avec le jour. Les Perſes y perdirent trois de leurs principaux commandans avec le général, preſque tous leurs officiers, & plus de la moitié de leurs ſoldats. Du côté des Romains, il n'y eut que cinquante hommes de tués ; mais il y en eut un très-grand nombre de bleſſés, qui n'auroient pas évité la mort après la bataille, ſans le bon ordre & les bons traitemens établis par Héraclius, qui vouloit bien y veiller lui-même. Ce Prince ſçavoit que les ſuites d'un combat ſont ſouvent plus funeſtes que le combat même ; qu'un hôpital militaire eſt un nouveau champ de bataille, & que les vrais ennemis des ſoldats ſont moins quelquefois ceux qui les bleſſent, que ceux qui ſont chargés de les guérir. De pluſieurs milliers de bleſſés, il n'en mourut que dix. On remporta vingt-huit enſeignes, ſans compter celles qui furent briſées ou déchirées dans l'action. Les ſoldats Romains y gagnerent quantité de caſques, de cuiraſſes, & toute ſorte d'armes. Ce qu'il y

HÉRACLIUS.
An. 627.

HÉRACLIUS. An. 627.

eut de singulier dans cette bataille c'est que les Perses, quoique très-maltraités, ne prirent cependant pas la fuite; glacés d'effroi & devenus comme immobiles, ils passerent plus de la moitié de la nuit à deux portées d'arc des Romains, entre les cadavres de leurs camarades. Enfin, revenus à eux-mêmes, ils regagnerent leur camp, où ils ne rentrerent que pour emporter leur bagage. Ils se retirerent encore tremblans & pleins d'épouvante, au pied d'une montagne escarpée. Le lendemain, les Romains étant entrés dans le camp ennemi, y trouverent encore beaucoup de richesses échappées à la précipitation de la fuite; des épées d'or, des ceintures garnies de pierreries, la cotte-d'armes & le bouclier de Rhazatès, couvert de six vingts lames d'or, sa cuirasse d'or toute entiere, ainsi que ses brasselets & la selle de son cheval. Ils trouverent aussi son cadavre abandonné, dont ils emporterent la tête. On fit prisonnier Barsamesès, prince des Ibériens soumis aux Perses, qui n'a-

voit pû se sauver à cause de ses blessures.

HÉRACLIUS. An. 627.

XXIX. Suites de la bataille.

Une si grande victoire redoubla le courage des Romains, & les rendit insensibles aux rigueurs de la saison, qui devenoit plus supportable, à mesure qu'ils approchoient de Ctésiphon. Héraclius résolut de marcher droit à Chosroës, & de le serrer de près, afin de l'obliger par son propre danger à rappeller Sarbar, qui continuoit le siége de Chalcédoine. Le 21 Décembre, il apprit que le renfort de troupes, qu'avoit attendu Rhazatès, avoit joint l'armée vaincue, & que les Perses étoient devenus assez hardis pour le suivre dans sa marche. Il s'empara de Ninive qui n'étoit plus qu'une bourgade, bâtie des ruines de l'ancienne capitale de l'Assyrie; il passa de nouveau le grand Zab pour prendre la route de Ctésiphon. George, un de ses lieutenans, à la tête d'un corps de cavalerie, fit seize lieues en une nuit, & se rendit maître de quatre ponts sur le petit Zab, qui est l'ancien Caprus. Il prit d'emblée plusieurs châteaux, dont il fit

HÉRACLIUS. An. 627.

les habitans prisonniers. Le 27 Décembre, l'Empereur traversa le petit Zab. Dans cette contrée de l'Assyrie, le long des bords du Tigre jusqu'à Ctésiphon, s'élevoient de distance en distance de superbes palais, où les rois de Perse aimoient à faire leur séjour. L'Empereur s'arrêta quelques jours au palais d'Yesdem, pour reposer ses troupes & refaire sa cavalerie, qui avoit manqué de fourage. Chosroës apprenant que les Romains approchoient de Ctésiphon, avoit envoyé ordre à son armée de hâter sa marche pour atteindre Héraclius, & de lui livrer une seconde bataille. Les Perses firent en effet tant de diligence, qu'ayant pris des routes abrégées, ils gagnerent une journée sur l'Empereur. Mais ils ne se pressoient pas d'en venir aux mains, & se contentoient de le devancer dans la marche & dans ses campemens. Héraclius arrivé à un second palais nommé Rousa, le détruisit de fond en comble. Il craignoit que les ennemis ne l'attendissent au passage de la riviere nommée Torna, autre-

fois Physcus, aujourd'hui Odorneh; mais dès qu'ils l'apperçurent, ils prirent la fuite.

HÉRACLIUS. An. 627.

An. 628.

XXX. Marche d'Héraclius.

Chr. Alex. Theoph. pag. 267. & seqq. Cedr. p. 417. 418. 419. Niceph. p. 12. Zon. T. 2. p. 84. Hist. Misc. l. 18. Elmacin l. 1. Assemani bib. Or. T. 3. Mém. Acad. T. XXXII. p. 567. & suiv.

Le premier jour de Janvier, l'Empereur passa le Torna, & logea son armée dans un palais nommé Béclal; c'étoit une des ménageries du roi de Perse. On y nourrissoit un nombre infini d'animaux de toute espece, privés & sauvages. Les Romains y firent bonne chere, & le détruisirent ensuite. Il y avoit un Cirque; Héraclius, pour distraire ses soldats de leurs fatigues, leur donna le divertissement d'une course de chevaux. Ce palais n'étoit éloigné que de cinq milles de Dastagerd, ville considérable, nommée autrefois par les Macédoniens Artémita, située sur les bords de l'Arba, riviere profonde, dont le lit étoit resserré par des digues, & qui donnoit passage dans la ville par un pont fort étroit. La riviere se nomme aujourd'hui Diïala, & la ville Dascara el Melic, c'est-à-dire, *la Royale*, nom qu'elle a conservé du séjour de Chosroës. Il y faisoit sa demeure ordinaire depuis

HÉRACLIUS. An. 628.

vingt-quatre ans, ayant abandonné Ctésiphon, parce que ses astrologues lui avoient prédit, que Ctésiphon lui seroit funeste. Il y avoit rassemblé ses troupes. Héraclius espéroit le trouver en ce lieu, & terminer la guerre par une bataille. Mais dès le 23 Décembre, Chosroës effrayé de l'approche des Romains, avoit pendant la nuit, percé secrettement le mur de la ville qui touchoit à son palais, & s'étoit sauvé avec ses femmes & ses enfans, sans en donner avis même aux principaux Seigneurs de sa Cour, que lorsqu'il fut éloigné de deux lieues. Alors il envoya ordre à son armée de le suivre.

XXXI. Pillage du palais de Dastagerd.

Les Romains trouverent dans le palais de Dastagerd trois cens enseignes, gagnées sur eux dans les guerres précédentes, des amas immenses d'or, d'argent, d'aromates, d'épiceries, de soies, de tentes, de meubles précieux ; quantité de statues qui représentoient ce Prince orgueilleux en diverses attitudes ; les jardins & les parcs étoient peuplés de paons, de faisans, d'autruches, de che-

vreuils, de sangliers. On y avoit même enfermé des lions & des tigres d'une grandeur extraordinaire, pour donner au Prince le plaisir de la chasse. Le sérail étoit rempli d'un peuple nombreux de jeunes filles, choisies entre les plus belles de la Perse, ou enlevées sur les terres de l'Empire. Il n'est pas possible d'ajouter foi aux exagérations d'un Auteur Arabe. Chosroës auroit possédé plus de richesses que tous les Princes ensemble. Selon cet Historien, il entroit tous les ans dans ses trésors plus de cinq milliards de notre monnoie; il avoit mille coffres pleins de pierreries: mille éléphans, dont plusieurs étoient aussi blancs que la neige, plusieurs avoient douze pieds de haut; ce qui devoit être infiniment rare, la plus haute taille de ces animaux ne passant jamais dix pieds & demi. Tout fut pillé; ce qu'on ne put emporter fut livré aux flammes avec le palais même, édifice d'une admirable structure. Grand nombre de prisonniers d'Edesse, d'Alexandrie, & de toutes les provinces

HÉRACLIUS.
An. 628.

HÉRACLIUS. An. 628.

Romaines ravagées par les Perſes, recouvrerent la liberté. Héraclius donna quelques jours de repos à ſes troupes, & paſſa en ce lieu la fête de l'Epiphanie.

XXXII. Fuite de Choſroës.

Choſroës ſuivoit la route de Ctéſiphon, n'étant accompagné que de ſon Serrail. Ses femmes, que la jalouſie orientale avoit juſqu'alors tenues comme priſonnieres, & qui ne s'étoient jamais vûes, traînant chacune leurs enfans, fuyoient à pied pêle-mêle, s'embarraſſant, ſe heurtant, ſe querellant les unes les autres. Après huit lieues de chemin, il paſſa la nuit dans une pauvre chaumiere, où l'on ne pouvoit entrer qu'en rampant. On la montra quelques jours après à Héraclius, qui ne put voir ce miſérable hoſpice du plus puiſſant roi de l'Aſie, ſans gémir ſur le néant des grandeurs humaines. Choſroës marcha trois jours, & ce Prince, qui depuis vingt-quatre ans, frappé de la prédiction de ſes aſtrologues, n'avoit oſé faire un pas du côté de Ctéſiphon, arriva en déſordre dans cette ville. Mais il ne s'y

arrêta pas. Dès qu'il eut paſſé le Tigre, il continua ſa route vers la Suſiane, & choiſit pour ſa retraite une grande ville, nommée par les Perſes, Guédéſer, & par les Grecs, Séleucie, un peu au-delà de Suſe & du fleuve Eulœus, à près de cent lieues de Ctéſiphon. Il garda auprès de lui ſa femme Sira, le plus jeune de ſes fils nommé Médarsès, ſes filles, & trois de ſes concubines. Il envoya les autres avec le reſte de ſa famille à Mahuza, ville royale, plus avancée vers l'orient. C'étoit la nouvelle Antioche, bâtie par ſon ayeul.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXIII. Révolte de Sarbar.

Réduit à de ſi grandes extrémités, Choſroës n'avoit de reſſource que dans l'armée de Sarbar. Après la défaite de Rhazatès, il lui avoit mandé de venir en diligence au ſecours de ſon Roi. Le courrier fut arrêté par un parti Romain, & conduit à Héraclius. L'Empereur retint le courrier & la dépêche; il en ſuppoſa une autre, par laquelle Choſroës mandoit à Sarbar, qu'il avoit entiérement défait Héraclius joint aux Khozars; que la Perſe étoit en ſûreté;

HÉRACLIUS. An. 628.

que Sarbar ſe donnât bien de garde d'abandonner Chalcédoine, & de ſe préſenter devant lui ſans lui apporter les clefs de cette ville. Sarbar trompé par cet artifice, continua le ſiége. Choſroës apprenant qu'il ne ſe diſpoſoit nullement à revenir, fut fort irrité de cette déſobéiſſance. La malice des flatteurs, funeſte inſtrument de la colere divine pour la deſtruction des Empires, profita de l'occaſion pour ruiner Sarbar dans l'eſprit du Roi. On lui perſuada que ce général le mépriſoit; que s'attribuant tous les ſuccès précédens, il triomphoit des diſgraces préſentes, & qu'il ne déſiroit que la perte de ſon maître, pour uſurper le trône. Il n'en falloit pas tant pour porter aux dernieres violences un Prince auſſi impétueux que Choſroës. Il fait partir un de ſes écuyers chargé d'un ordre adreſſé au lieutenant général de Sarbar; il lui commandoit de tuer Sarbar, & de ramener l'armée en Perſe. Le porteur de ces ordres fut encore arrêté en Galatie, & conduit à Conſtantinople. Conſtantin de-

mande une entrevûe à Sarbar, & lui envoye un ſauf-conduit. Il lui met entre les mains la dépêche de Choſroës, & Sarbar ajoute à la lettre un ordre de maſſacrer avec lui quatre cents officiers de l'armée. Il retourne enſuite au camp, aſſemble les troupes, leur fait la lecture de cet ordre ſanguinaire, & demande au lieutenant général s'il eſt diſpoſé à l'exécuter. Les officiers, ſans attendre la réponſe, embraſés d'une furieuſe colere, s'écrient qu'ils n'ont plus d'autre ennemi que Choſroës; que c'eſt à ce tyran injuſte & cruel qu'il faut aller faire la guerre. On leve le ſiége; on traite avec le jeune Empereur d'un conſentement unanime. Sarbar lui donne en ôtage deux de ſes fils, & ceux du lieutenant général, qui n'oſe les refuſer, & l'on marche vers la Perſe.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXIV. Mouvement d'Héraclius.

Tout y étoit dans un affreux déſordre. Avant que de partir de Daſtagerd, Héraclius avoit écrit à Choſroës en ces termes : « Si je m'attache à vous pourſuivre, ce n'eſt » pas pour vous combattre, c'eſt

HÉRA-CLIUS. An. 628.

» pour vous contraindre à faire la » paix. Les maux qu'entraîne la » guerre, m'affligent autant que » vos ſujets qui les reſſentent. C'eſt » vous qui me forcez à déſoler vos » contrées. Quittons les armes; reſ- » ſerrons de nouveau les nœuds d'a- » mitié qui uniſſoient les deux Em- » pires. Si vous voulez concourir » avec moi, il ſera facile d'éteindre » cet incendie, avant qu'il ait em- » braſé toute la Perſe ». Choſroës mépriſa ces avances que lui faiſoit l'Empereur; & par cette opiniâtreté, il s'attira la haine de ſes ſujets. Epuiſé de forces, il donna des armes à ſes domeſtiques, aux eſclaves de ſes femmes & des Seigneurs de ſa cour, & envoya ce foible renfort à l'armée de Gurdanaſpe, ſucceſſeur de Rhazatès dans le commandement. Il lui ordonnoit de repaſſer l'Arba, & de rompre tous les ponts. Héraclius étant parti de Daſtagerd le 7 Janvier, arriva en trois jours à l'endroit où l'Arba ſe décharge dans le Tigre. Gurdanaſpe étoit campé au-delà, dans le deſſein de couvrir Ctéſiphon, qui

n'étoit éloigné que de quatre lieues. Son armée n'avoit de formidable, que deux cents éléphans. L'Empereur désiroit ardemment de le joindre, & de lui livrer bataille; mais ses coureurs lui rapporterent, que tous les ponts étoient rompus, & que l'Arba n'étoit guéable en nul endroit. Il apprit en même temps que Chosroës avoit trouvé dans sa famille, un ennemi plus redoutable que les Romains. Il résolut de laisser les Perses se déchirer mutuellement par une guerre civile, & de donner du repos à ses troupes, en attendant l'évenement. Il remonta le long de l'Arba, jusqu'à une ville nommée Siarzur, aujourd'hui Scherzour, au pied des montagnes du Curdistan; qui est l'ancienne Assyrie; & après y avoir consumé les vivres & les fourages, il marcha vers Ganzac, où il espéroit trouver plus d'abondance. Il eut beaucoup de peine à passer le mont Zara, & s'il eût tardé de quelques jours, son armée auroit couru risque d'être ensevelie dans les neiges. Depuis le 24 Février de cette

HÉRACLIUS.
An. 628.

HÉRACLIUS. An. 628.

année, jusqu'au 30 Mars, il ne cessa de neiger dans ce pays. A son approche, le gouverneur de Ganzac & tous les habitans, laissant la ville déserte, se sauverent sur les montagnes, & dans les châteaux du voisinage.

XXXV. Révolte de Siroës contre son pere Chosroës.

Voici ce qui se passoit en Perse pendant ce temps-là. Chosroës attaqué d'une cruelle dysenterie, résolut de se nommer pour successeur son fils Médarsès, qu'il avoit eu de Sira, son épouse chérie. Dans ce dessein, il se mit en marche pour retourner à Ctésiphon, où se devoit faire la cérémonie du couronnement, conduisant avec lui Sira & Médarsès. Siroës son fils aîné étoit alors détenu à Mahuza, dans une étroite prison. Dès que le Roi fut parti de Séleucie, un Perse nommé Samata, que Chosroës avoit injustement dépouillé de ses biens, se transporte en diligence à Mahuza, & sur un ordre du Roi qu'il avoit sçu contrefaire, il fait élargir Siroës. Le premier usage que le Prince fit de sa liberté, fut de massacrer ses vingt-

HÉRACLIUS. An. 628.

quatre freres, que Chosroës avoit envoyés dans cette ville, comme dans un asyle assuré. Il court ensuite à Ctésiphon, où il arrive avant son pere, que sa maladie obligeoit de marcher à petites journées. Il fait ouvrir les prisons, & donne aux prisonniers des armes & des chevaux. Il n'avoit à craindre que l'armée campée au bord de l'Arba ; il écrit en ces termes au général Gurdanaspe : « Vous sçavez en quel état la » Perse est réduite, par le détestable gouvernement du plus méchant » de ses Rois. Sçachez encore qu'il » veut m'arracher la couronne qui » m'appartient par le droit de ma » naissance, & qu'il prétend la mettre sur la tête du dernier de mes » freres. Vous êtes le maître de vos » soldats ; si vous les engagez à mon » service, j'augmenterai leur paye ; » je ferai la paix avec les Romains ; » je délivrerai la Perse de tous les » maux qu'elle endure, & vous tiendrez auprès de moi le premier » rang. Votre Roi légitime attend » de vous cette preuve de votre

HÉRACLIUS. AN. 628.

» zele, pour maintenir les loix, & » rétablir l'honneur & la prospérité » de la Perse ». Gurdanaspe mécontent de Chosroës, qui s'étoit rendu odieux à tous ses sujets, se déclara pour le rebelle, & n'eut pas de peine à entraîner son armée dans ce parti. Il se rendit à Ctésiphon, & trouva toute le noblesse du royaume, déjà rassemblée autour de Siroës. Leur dessein étoit d'aller combattre Chosroës; & si la fortune leur étoit contraire, ils étoient résolus d'aller se jetter entre les bras d'Héraclius. Gurdanaspe se chargea lui-même de mettre ce Prince dans leurs intérêts. L'étant allé trouver à Ganzac avec cinq des principaux Seigneurs, il en reçut un accueil favorable, & des avis pour le succès de l'entreprise. Ce n'étoit plus le temps où la générosité Romaine rejettoit avec horreur des propositions criminelles, lors même qu'elles étoient utiles. Gurdanaspe demeura auprès d'Héraclius pour l'entretenir dans ces dispositions, & fit sçavoir à Siroës le conseil que lui donnoit l'Empereur,

de marcher ſans délai à Choſroës, & de lui livrer bataille.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXVI. Mort de Choſroës.

Il ne fut pas beſoin de combattre. Abandonné de tous ſes ſujets, Choſroës n'attendit pas l'armée de ſon fils; il fut arrêté dans ſa fuite, & amené à Ctéſiphon le 24 Février. On le chargea de chaînes; on l'enferma dans une tour, qu'il avoit fait bâtir pour y ſerrer ſes tréſors. Siroës ſe fit couronner dès le lendemain; & la premiere action de ſon règne, fut de condamner ſon pere à mourir de faim : Juſte vengeance de la part du ſouverain Juge, qui puniſſoit ainſi le parricide dont Choſroës s'étoit rendu complice autrefois; mais horrible & criminelle de la part d'un fils dénaturé, qui inſultant encore au malheur de ſon pere, lui adreſſa ces cruelles paroles : *Nourris-toi de cet or, pour lequel tu as déſolé l'Univers, & fait mourir de faim tant de milliers de tes ſujets.* Comme ſi le parricide n'eût pas été ſuffiſant pour aſſouvir ſa rage, il fit rechercher ceux qui avoient reçu de Choſroës quelque mauvais traitement, & les envoya

HÉRACLIUS. An. 628.

dans son cachot, les excitant à le frapper & à l'accabler des insultes les plus outrageantes. Médarsès fut égorgé devant les yeux de son pere. Comme le malheureux vieillard respiroit encore le cinquieme jour, Siroës le fit tuer à coup de fleches.

XXXVII. Paix de Siroës avec Héraclius.

Niceph. pag. 14. 15. Theoph. pag. 272. 273. Cedr. p. 419. 420. Manass. p. 76. Zon. T. 2. p. 85. Hist. Misc. l. 18. Suid. voce Ἡράκλειος. *Chr. Alex. Elmacin. l. 1. Petau ad Niceph. p. 70. 71. Du Cange de inf. ævi num. art. 65. Gagnier vie de Mahomet l. 5. c. 8. Pagi ad Bar. M. de Guignes hist. des*

Dès que le nouveau Roi de Perse se vit sur le trône, il envoya un de ses sécrétaires nommé Chosdaës, au camp de Ganzac, pour traiter avec l'Empereur. Comme la chute des neiges retenoit long-temps ce député dans son voyage, Siroës en fit partir un second nommé Phaïac, qui arriva au camp le 3 Avril. Siroës témoignoit à l'Empereur un extrême désir de vivre en bonne intelligence avec les Romains. Héraclius répondit en ces termes : « Le souverain Arbitre » des victoires, qui tient en sa main » le cœur des Monarques, m'est témoin que je n'ai jamais prétendu » usurper les Etats de Chosroës, ni » ceux d'aucun Prince. Malgré les » cruautés barbares qu'il a exercées » sur les Romains, ainsi que sur ses » propres sujets, je n'avois dessein

que

» que de le réduire, mais non pas » de le détrôner. Dieu qui connoiſ» ſoit ſes funeſtes intentions, a bien » voulu rendre le repos à la terre, » & la paix aux deux Nations, en » faiſant périr celui qui ſeul y met» toit obſtacle. J'accepte de bon » cœur l'alliance que vous deman» dez, & je ne vous demande de ma » part, que des conditions auſſi con» formes à la juſtice, qu'a nos inté» rêts réciproques ». Ces conditions étoient, que les deux Etats ſe borneroient à leurs anciennes limites; que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre, & qu'on remettroit entre les mains d'Héraclius la ſainte croix, que Sarbar avoit emportée de Jéruſalem. Euſtathe, garde des archives de l'Empire, fut chargé de porter ces conditions à Siroës, qui les accepta ſans balancer; & après une guerre de vingt-quatre ans, honteuſe & funeſte aux Romains pendant les dix-huit premieres années, mais enfin terminée avec gloire par Héraclius, la concorde fut rétablie entre les deux Nations.

HÉRACLIUS.
An. 628.
Huns. T. 1. p. 402.
Hiſt. Univ. Angl. T. 15. p. 31. 123.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXVIII. Retour d'Héraclius.

En exécution du traité, Théodore frere d'Héraclius, accompagné des commissaires de Siroës, parcourut toutes les villes de Syrie, d'Egypte & de Mésopotamie, y mit des garnisons, en fit sortir les Perses répandus dans toutes ces provinces, les faisant escorter jusqu'à leurs frontieres. Le 15 Mai, jour de la Pentecôte, on fit à Constantinople dans l'église de sainte Sophie, la lecture des lettres de l'Empereur, qui annonçoient la conclusion de la paix, & qui contenoient le détail des derniers évenemens. Elle fut reçue avec toutes les marques de la plus vive joie. L'Empereur prit sa route par l'Arménie, & étant arrivé au bourg de Théman, qu'on disoit avoir été bâti par Noé au sortir de l'arche, il monta sur la montagne de Giudi, la plus haute de ces contrées, pour voir le lieu où l'arche s'étoit arrêtée. Cette montagne faisoit partie de celles de la Gordyène. De-là il passa par Amide, où il s'arrêta quelque temps. En arrivant à Hiéraple, il apprit la mort de Siroës.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXIX. Mort de Siroës.

Ce Prince encore plus méchant que ſon pere, & très-corrompu dans ſes mœurs, ne regna que ſix mois. Objet d'horreur à toute la Perſe, il tomba dans une profonde mélancolie. La peſte qui ſuccéda aux maux de la guerre, abrégea le cours de ſa vie & de ſes crimes. La Perſe ébranlée juſque dans ſes fondemens par les ſecouſſes de la guerre précédente, & plus encore par la tyrannie de ſes trois derniers Rois, ne fut plus qu'un théâtre changeant de ſanglantes & rapides révolutions. Dans l'eſpace de quatre années, elle vit huit Rois ne monter ſur le trône, que pour en être auſſi-tôt précipités. Entre ces Princes, on compte deux femmes. Le plus célébre de ces Rois éphémeres eſt ce même Sarbar, qui avoit ſi long-temps commandé les armées de Choſroës. Il avoit même épouſé une des filles de ce Prince; mais malgré cette alliance, il ne s'étoit mis à couvert des injuſtes ſoupçons de Choſroës, que par la révolte. En ſortant des terres de l'Empire, il avoit écrit à

HÉRACLIUS. An. 628.

Héraclius, pour s'excuſer des ravages qu'il y avoit faits pendant tant d'années, & qui ne devoient être imputés qu'à Choſroës, dont il avoit ſuivi les ordres. Il promettoit de les réparer, aux dépens même de tous les tréſors de la Perſe, s'il en avoit jamais le pouvoir, & proteſtoit, que ſi l'Empereur l'honoroit de ſa bienvieillance, il ne trouveroit jamais de ſerviteur plus zélé & plus fidele. Héraclius ſenſible à ces témoignages d'attachement, l'avoit aſſuré de ſon amitié, & Sarbar comptant ſur une ſi puiſſante protection, ſe défit d'Artaxerxes III, qui régnoit après ſon pere Siroës, & s'empara de la couronne. Mais au bout de deux mois, il la perdit avec la vie. Tant de ſcènes tragiques ne ceſſerent qu'en 632, par le couronnement d'Iſdegerd III, fils de Sarbar, qui conſerva vingt ans le titre de Roi, pour être le dernier & le plus malheureux de tous, comme je le raconterai dans la ſuite.

XL. Entrée d'Héraclius à CP.

Après avoir traverſé une partie de la Syrie & l'Aſie Mineure toute

entiere, en rétabliſſant l'ordre dans les villes, & la sûreté dans les campagnes, Héraclius arriva dans le cours du mois de Septembre à Conſtantinople. Le jeune Conſtantin accompagné du Patriarche, vint au-devant de lui au-delà du Boſphore, & le reçut dans le palais d'Hérée. Tout le peuple ſuivoit portant des cierges allumés, des palmes, des branches d'olivier, & chantant des hymnes. L'entrevûe des deux Princes fut un ſpectacle touchant. Un pere & un fils qui s'aimoient avec tendreſſe, ſe revoyoient après ſix ans d'abſence, pendant leſquels tous deux avoient couru de grands dangers, & s'étoient réciproquement cauſé de mortelles inquiétudes. Conſtantin ſe jetta aux pieds de ſon pere, qui le tint long-temps embraſſé; & ſe baignant mutuellement le viſage de leurs larmes, ils en firent verſer à tout le peuple. Héraclius entra dans Conſtantinople avec tout l'appareil d'un triomphe. Monté ſur un char attelé de quatre éléphans, il faiſoit porter devant lui la ſainte croix,

HÉRACLIUS. An. 628.

HÉRACLIUS. An. 628.

que Siroès lui avoit renvoyée : c'étoit le plus glorieux trophée de ses victoires. Ces éléphans furent exposés au milieu du Cirque, pendant les courses de chars, dont cette solemnité fut suivie. L'allégresse du peuple éclatta par toutes les démonstrations dont il est capable dans l'ivresse de sa joie. Les Perses, ce fléau éternel de l'Empire, souvent vainqueurs, toujours se relevant après leurs défaites, l'unique barriere que le monde eût opposée aux armes Romaines, pour mettre à couvert de leur invasion son extrémité orientale, terrassés enfin & soumis, mettoient Héraclius au dessus des Héros de l'ancienne République. Les dangers qu'il avoit courus, les cicatrices de ses blessures qui ajoutoient un nouvel éclat à sa pourpre & à sa couronne, le rendoient un objet de tendresse & d'admiration. L'enthousiasme étoit porté jusqu'à une sorte de folie : on le comparoit à Dieu même, qui après avoir, pendant six jours, développé sa puissance dans les ouvrages de la création, s'étoit reposé le

HÉRACLIUS. An. 628.

ſeptieme; & cette extravagante comparaiſon des ſix campagnes d'Héraclius, étoit alors tellement à la mode, qu'elle ſe trouve répétée par les Hiſtoriens les plus graves & les plus ſenſés. La joie d'Héraclius fut un peu altérée par l'état où il trouva ſa famille; il lui étoit mort deux fils & deux filles pendant le cours de la guerre. Pour diminuer l'amertume de cette perte, il donna le conſulat à ſon fils Conſtantin, & quelque temps après, le titre de Céſar à Héracléonas. Le mariage arrêté depuis longtemps entre Conſtantin & Grégoria fille de Nicétas, fut célébré avec magnificence. Afin de dédommager le tréſor de ſainte Sophie de l'argent qu'il en avoit tiré au commencement de ſon expédition, il aſſigna au clergé de cette égliſe une penſion annuelle ſur les revenus du Prince, & fit à tout le peuple des largeſſes conſidérables.

An. 629.
XLI.
Héraclius reporte la croix à Jéruſalem.
Niceph. p. 15.

Aux premiers jours du printemps, l'Empereur partit de Conſtantinople pour Jéruſalem, où il vouloit rendre grace à Dieu de ſes victoires, & re-

HÉRACLIUS.
An. 629.

Theoph. pag. 273.
Cedr. p. 420.
Zon. T. 2. p. 85.
Codin. orig. p. 33.
Suid. voce Ἡράκλειος.
Hist. Misc. l. 18.
Baronius.
Pagi ad Bar.

placer la ſainte Croix dans l'égliſe de la Réſurrection. En paſſant par Tibériade, il fut défrayé, lui & ſon cortége qui étoit très-nombreux, par un Juif extrêmement riche, nommé Benjamin. Pendant qu'il étoit dans la maiſon de ce Juif, les Chrétiens de la ville vinrent lui préſenter une requête, par laquelle ils demandoient juſtice des mauvais traitemens qu'ils recevoient tous les jours de ce même Benjamin. Celui-ci, ſans chercher à ſe juſtifier, avoua franchement qu'il faiſoit aux Chrétiens tout le mal dont il étoit capable, parce qu'ils étoient les ennemis de ſa loi. Héraclius auſſi ſurpris que ſatisfait de ſa ſincérité, lui déclara qu'il le condamnoit à s'inſtruire de cette religion qu'il perſécutoit ſans la connoître. Un autre Juif, déjà Chrétien, fut à ſon égard l'organe de la grace divine, & peu de jours après, Benjamin reçut le baptême. L'Empereur arrivé à Jéruſalem, rétablit dans le ſiége patriarchal, Zacharie, qui avoit été détenu priſonnier en Perſe depuis le ſaccagement de la ville, quatorze ans

auparavant. L'abbé Modeſte, qui ſuccéda enſuite à Zacharie, avoit pendant ſon abſence gouverné cette égliſe avec beaucoup de ſageſſe. La ſainte Croix fut remiſe entre les mains du Patriarche, au même état où elle étoit, lorſqu'elle avoit été enlevée, les Perſes n'ayant pas même eu la curioſité de rompre le ſceau dont l'étui étoit ſcellé. Héraclius voulut marcher ſur les traces du Sauveur, & porter lui-même la croix ſur ſes épaules juſqu'au haut du calvaire. Ce fut pour le peuple de Jéruſalem une fête ſolemnelle, & l'Égliſe en célebre encore la mémoire le 14 Septembre. Pour rendre plus ſenſible le triomphe de la croix, l'Empereur chaſſa tous les Juifs de Jéruſalem, avec défenſe d'en approcher de plus près que d'une lieue. Il paſſa le reſte de l'année & les cinq années ſuivantes à Emeſe, à Hiéraple, à Antioche, & dans les autres villes de Syrie. Il ſe mit en poſſeſſion d'Edeſſe, d'où il chaſſa les Neſtoriens. Son deſſein n'étoit d'abord que de ſe mettre plus à portée de réparer

HÉRACLIUS. An. 629.

HÉRACLIUS. An. 629.

les désordres causés par la guerre des Perses dans tout l'Orient, & surtout dans ces contrées. Mais les progrès rapides d'un nouvel ennemi, plus redoutable encore que les Perses, le retinrent en Syrie plus longtemps qu'il n'avoit résolu.

XLII. Ambassade de Dagobert à Héraclius. *Fredeg. c. 65. Aimoin. l. 4. c. 21.*

Héraclius reçut cette année une ambassade de Dagobert, devenu depuis peu Roi de toute la France. Ce Prince le félicitoit sur l'heureux succès de son expédition de Perse, & demandoit le renouvellement de l'alliance qui subsistoit depuis longtemps, entre la France & l'Empire. Ses ambassadeurs furent reçus honorablement, & retournerent en France avec la confirmation des traités précédens.

An. 630. XLIII. Naissance de Constant. *Theoph. pag. 278. Cedr. p. 429. Hist. misc. l. 18. Du Cange fam. Byz. p. 119. 120. Pagi ad Bar.*

L'année suivante n'eut rien de mémorable que la naissance de deux Princes, dans la maison Impériale. L'Impératrice qui accompagnoit son mari en Orient, mit au monde le 7 Novembre un quatrieme fils, auquel on donna le nom de David, & qui reçut le titre de César peu de temps avant la mort de son pere.

Le même jour Héraclius devint grand-pere par la naiſſance d'un fils de Conſtantin, qui régna dans la ſuite, & qui fut nommé Céſar dès l'année ſuivante : Il porta d'abord le nom d'Héraclius. Le peuple le nomma Conſtantin comme ſon pere, dans la cérémonie de ſon couronnement : mais il eſt plus connu ſous le nom de Conſtant, que lui donnent preſque tous les Hiſtoriens.

HÉRACLIUS. An. 630.

XLIV. Héraclius retombe dans l'inaction.

Nous allons voir déſormais Héraclius replongé dans cette honteuſe inaction, dans laquelle il avoit paſſé les premieres années de ſon règne. Héros dans la guerre de Perſe, les grands efforts qu'il fit alors, épuiſerent ſes forces. Fatigué de tant de combats, ébloui de ſa propre gloire, il s'endormit d'un profond ſommeil, & ne ſe réveilla plus qu'au bruit des diſputes Théologiques, qui glacerent encore ſon activité. Il ne fit plus que ſe traîner languiſſamment de queſtions en queſtions, d'erreurs en erreurs, tandis que les Muſulmans, nation neuve & fanatiqne, attaquoient à main armée le corps mê-

HÉRACLIUS. An. 630.

me de la religion Chrétienne, & envahiſſoient les provinces de l'Empire. Ce fut alors qu'on vit naître le Monothéliſme, héréſie plus ſubtile que les précédentes qu'elle entreprenoit d'accorder enſemble, & qui fut pour l'Egliſe un nouveau ſujet de perſécution, & pour l'Etat, une nouvelle ſource de troubles. Nous allons en expoſer brievement le commencement & le progrès, juſqu'à la fin du règne d'Héraclius.

XLV. Naiſſance de l'héréſie des Monothélites.

Niceph. p. 18. Theoph. pag 274. 275. & ibi Goar. Cedr. p. 420. 421. Zon. T. 2. p. 85. 86. Manaſſ. p. 75. Glycas pag. 276. Suid voce Ἡράκλειος. Hiſt. Miſc l 18. Baronius. Pagi ad Bar

Trois héréſies partageoient l'Orient ; celles d'Apollinaire, de Neſtorius, & d'Eutychès. Apollinaire confondoit les deux natures du fils de Dieu fait homme : ſelon ſa doctrine, le Verbe tenoit lieu d'ame & d'entendement dans Jéſus-Chriſt. Neſtorius prétendoit que l'union des deux natures ne conſiſtoit que dans l'union d'opération & de volonté : Eutychès ne reconnoiſſoit qu'une nature. L'héréſie des Monothélites ſe rapprochoit de toutes les trois, ce qui leur procura un grand nombre de ſectateurs. C'étoit une invention de Théodore évêque de Pharan en

Arabie, qui pour concilier les Hétérodoxes, n'admettoit en J. C. qu'une ſeule volonté en deux natures. Il entraîna dans ſon parti Sergius, patriarche de Conſtantinople, qui étant né en Syrie de parens Jacobites, avoit du penchant pour les dogmes d'Eutychès. Dès l'an 622, lorſque l'Empereur étoit à Théodoſiopolis en Arménie, une conférence qu'il eut avec Paul, ſurnommé le borgne, attaché aux erreurs de Sévére, & chef des Acéphales, jetta dans ſon eſprit les ſemences du Monothéliſme. Trop prévenu de ſa ſcience Théologique, il prétendoit convertir cet hérétique, dont les ſubtilités ébranlerent ſa croyance. Quatre ans après, tandis qu'il parcouroit les bords du Phaſe, pour réduire les villes de Lazique à l'obéiſſance de l'Empire, il eut un entretien avec Cyrus évêque de Phaſe, qui ſe trouvant embarraſſé ſur la queſtion des deux volontés, conſulta par lettres Sergius. La réponſe du Patriarche, quoiqu'elle ne parût pas déciſive, concluoit en faveur d'une ſeule opé-

HÉRACLIUS.
An. 630.

Combeſis hiſt. Monoth. Fleury hiſt. eccleſ. l. 37. art. 41. & ſ. l. 38. art. 6. 7. 8. 21. 22. 24. Aſſemani bib. Orient. T. 2. diſſert de Monophys. c. 4. Idem ibid. jur. Or. T. 3 T. 4. Oriens Chriſ. T. 2. p. 739. 740.

HÉRACLIUS. An. 630.

ration; & ces Prélats agiſſant de concert, réuſſirent à faire naître dans l'eſprit de l'Empereur, des doutes ſur la croyance orthodoxe. Enfin, Héraclius ſe trouvant à Hiéraple en 629, entreprit de ramener à la foi Catholique, Athanaſe chef des Jacobites, lui promettant de l'élever ſur le ſiége d'Antioche, s'il recevoit le concile de Chalcédoine. Athanaſe y conſentit; mais en reconnoiſſant deux natures en Jéſus-Chriſt, il demanda s'il y devoit auſſi reconnoître deux volontés. Cet hérétique ruſé & diſſimulé, comme étoient la plûpart des Syriens, vouloit retenir d'une main ce qu'il ſembloit abandonner de l'autre; il ſentoit bien que n'admettre qu'une volonté en Jéſus-Chriſt, c'étoit dans le fond n'y reconnoître qu'une ſeule nature. Héraclius, depuis long-temps indécis ſur cette queſtion, conſulta Sergius, qui de concert avec Cyrus, lui répondit ſans balancer, qu'il ne pouvoit y avoir qu'une opération & une volonté en Jéſus-Chriſt, puiſque les deux natures étoient réunies en une ſeule perſonne.

HÉRACLIUS. An. 630.

XLVI. Le pape Honorius trompé par Sergius.

Il n'eſt pas certain que l'Empereur ait tenu parole au Jacobite Athanaſe pour le patriarchat d'Antioche, dont le ſiége étoit vacant depuis pluſieurs années. Mais il nattendit pas long-temps à récompenſer un autre de ſes Théologiens. George patriarche d'Alexandrie étant mort en 630, Cyrus évêque de Phaſe lui ſuccéda, & à la faveur du Monothéliſme, il n'eut pas de peine à réunir avec lui les diverſes branches de la ſecte d'Eutychès, dont la ville étoit remplie, ainſi que toute l'Egypte. Les nouveaux hérétiques avoient un ſçavant & infatigable adverſaire, le moine Sophrone, qui devint en 633, évêque de Jéruſalem. Sergius craignant qu'il ne prévînt le pape Honorius contre la nouvelle doctrine, écrivit à ce pape une lettre flatteuſe, dans laquelle il lui faiſoit une expoſition artificieuſe de tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors; il relevoit extrémement en faveur de Cyrus, la prétendue réunion des hérétiques d'Alexandrie & d'Egypte; il dépeignoit Sophrone comme un brouil-

HÉRACLIUS. An. 630.

lon, qui par des chicannes de ſcholaſtique, ne cherchoit qu'à détruire cette bonne œuvre, & à réveiller la diſcorde. Honorius trompé par ce récit, loue beaucoup dans ſa réponſe, la prudence de Sergius; il traite cette queſtion de diſpute de mots, qu'il faut, dit-il, laiſſer aux grammairiens; il veut qu'on reconnoiſſe en Jéſus-Chriſt l'unité de perſonnes, avec les deux natures, ſans pouſſer plus loin la curioſité, pour ne donner aucun avantage, ni aux Neſtoriens, en déterminant deux opérations & deux volontés, ni aux diſciples d'Eutychès, en n'en admettant qu'une ſeule. Honorius perſiſta juſqu'à la mort dans ce ſyſtême de condeſcendance qui favoriſoit l'héréſie naiſſante.

XLVII. Ecthèſe d'Héraclius.

La négligence du Pape ne fit que redoubler l'activité de Sophrone. Ce fut principalement pour fermer la bouche à ce défenſeur de la vérité, que parut en 639, le fameux édit, nommé l'*Ecthèſe*, c'eſt-à-dire, *l'Expoſition*. Sergius en étoit l'Auteur; Héraclius eut la foibleſſe de l'adopter,

& le fit publier dans tout l'Empire. Le Prince imposoit silence sur la question des deux volontés, & quoique l'hérésie se déguisât d'abord avec assez de circonspection, cependant elle se démasquoit à la fin, & le dogme des Monothélites s'y trouvoit exprimé, comme la croyance Catholique. Cet édit contradictoire, loin d'appaiser les troubles, ne fit que les enflammer. Tandis que Cyrus & ses partisans l'approuvoient dans leurs Synodes, Jean IV assis sur la chaire de saint Pierre, le proscrivoit à Rome, & les évêques d'Afrique suivoient son exemple. Sergius étant mort la même année 639, son ami Pyrrhus moine de Chrysopolis, succéda également à sa dignité & à ses erreurs. Héraclius chérissoit le nouveau Prélat, qu'il honoroit même du nom de frere, parce que Pyrrhus avoit tenu sur les fonts de baptême la sœur de l'Empereur. Cependant l'opposition que l'Ecthèse rencontroit à Rome, en Afrique & dans une partie de l'Orient, fit ouvrir les yeux à Héraclius. Quelque

HÉRACLIUS.
An. 630.

HÉRACLIUS. An. 630.

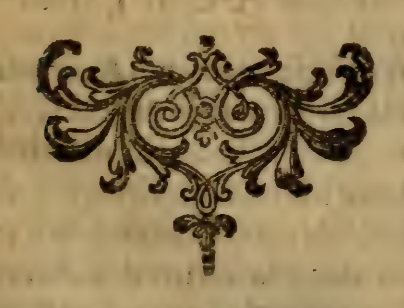
temps avant sa mort il la désavoua par une lettre adressée au Pape; il y déclaroit que l'Ecthèse n'étoit pas de lui; qu'il ne l'avoit ni dictée ni commandée; qu'elle étoit l'ouvrage du seul Sergius, qui l'avoit engagé à la souscrire & à la laisser publier sous son nom. Ce désaveu de l'Empereur auroit eu plus de force, s'il eût révoqué son édit par un édit contraire. Mais ce foible Prince craignoit l'audace de Pyrrhus, & il laissa l'Eglise dans les troubles qu'avoit excités son aveugle confiance en des Prélats séducteurs.



SOMMAIRE
DU
CINQUANTE-HUITIEME LIVRE.

I. *ADALOALD roi des Lombards.* II. *Héraclius évite la guerre avec les Lombards.* III. *Massacre de Tason duc de Frioul.* IV. *Rotaris roi des Lombards.* V. *L'Exarque pille le palais de Latran.* VI. *Punition de Maurice.* VII. *Mort de Mahomet.* VIII. *Pouvoir des successeurs de Mahomet.* IX. *Abubecre lui succède.* X. *Les Musulmans attaquent l'Irac Arabique.* XI. *Isdegerd III dernier roi de Perse.* XII. *Conquête de l'Irac.* XIII. *Abubecre entreprend la conquête de la Syrie.* XIV. *Premier avantage des Musulmans.* XV. *Amrou & Caled envoyés en Syrie.* XVI. *Les Sarasins devant Bostra.* XVII. *Prise de Bostra.* XVIII. *Prise de Gaza.* XIX. *Les Sarasins vont assiéger Damas.* XX. *Theodore frere de l'Empereur battu par les Sarasins.*

sassiner Omar. LIII. *Prise d'Antioche.* LIV. *Expédition dans les montagnes de Syrie.* LV. *Amrou marche à Césarée.* LVI. *Entrevûe de Constantin & d'Amrou.* LVII. *Bataille de Césarée.* LVIII. *Prise de Tripoli, de Tyr & de Césarée.* LIX. *Réduction entiére de la Syrie.* LX. *Peste en Syrie.* LXI. *Conquête de la Mésopotamie.* LXII. *Fondation de Cufa.* LXIII. *Intrigues de Cyrus avec les Musulmans.* LXIV. *Amrou entre en Egypte.* LXV. *Projet absurde de Cyrus.* LXVI. *Siége de Mesra.* LXVII. *Prise de cette ville.* LXVIII. *Amrou assiége Alexandrie.* LXIX. *Députation inutile de Cyrus aux Sarasins.* LXX. *Mort d'Héraclius.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-HUITIEME.

HÉRACLIUS.

HÉRACLIUS. An. 631.

I. Adaloald roi des Lombards. *Frédégaire. Paul diac. l. 4. c. 43. Rubeus hist.*

La Perse vaincue & abandonnée à la fureur des guerres civiles qui achevoient de la détruire, combloit de gloire Héraclius. Créateur de ses armées, il avoit ranimé la valeur éteinte dans le cœur des Romains. Par son exemple, autant que par sa conduite, il leur avoit rappris à vaincre, & tant de succès éclattans étoient

dûs à sa sagesse & à son courage. S'il conçut quelque vanité d'avoir enfin humilié le plus vaste & le plus florissant royaume de l'Asie, elle fut bien-tôt rabattue pas les étonnantes conquêtes d'une nation jusqu'alors méprisée, qui sortant des sables de l'Arabie comme une nuée de sauterelles, dévora en dix ans, & enleva pour toujours à l'Empire plus de riches provinces, que n'en avoit pû entamer la puissance des Perses, par des efforts sans cesse redoublés pendant sept cents ans. Afin de suivre sans interruption la course rapide des Sarasins, dont l'histoire va remplir presque entiérement les années suivantes, il est à propos de jetter un coup d'œil sur ce qui se passa en Italie depuis la mort d'Agiluf, jusqu'à la fin du règne d'Héraclius. La sagesse de Théodelinde avoit maintenu la paix pendant la minorité de son fils Adaloald, & la foiblesse de l'Exarcat ne pouvoit troubler les Lombards dans la possession de leurs conquêtes. La mort de cette Princesse en 625 laissa sans conseil un

HÉRACLIUS.
An. 631.

Ravenn. l. 4. Sigon. de regno Ital. l. 1. Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. l. 4. c. 5. Abrégé chr. de l'hist. d'It. T. 1. p. 208. & suiv.

HÉRACLIUS. An. 631.

Roi de vingt-trois ans, qui ne trouvoit pas en lui-même assez de ressources pour se soutenir contre l'ambition de son beau-frere Arioald, duc de Turin. Son esprit fut encore affoibli par un breuvage empoisonné que lui fit prendre un député perfide d'Héraclius, nommé Eusebe, corrompu sans doute par le Duc. La crainte d'une révolte porta le jeune Prince à des cruautés qui le rendirent odieux. Déposé par les suffrages des Seigneurs, qui mirent la couronne sur la tête d'Arioald, il s'enfuit à Ravenne, où l'exarque Isac lui donna retraite, & lui promit même de le rétablir. Isac en étoit vivement sollicité par le pape Honorius, qui se disposoit à punir dans toute la rigueur des canons, les Evêques déclarés en faveur du rebelle. Mais avant que l'Exarque se fût mis en état de marcher contre Arioald, le poison acheva de faire son effet, en ôtant la vie au Roi légitime. Isac voyant l'usurpateur devenu paisible possesseur de la couronne, prit le parti de renouveller avec lui le traité

de paix

de paix conclu autrefois avec Agilulf.

HÉRACLIUS. An. 631

II. Héraclius évite la guerre avec les Lombards. *Murat. Ann. Ital. T. 4. p. 66. Abrégé chr. de l'hist. d'It. T. 1. p. 220 222.*

L'exarque ſuivoit en ce point les intentions de l'Empereur. Héraclius alors occupé de la guerre de Perſe, ne craignoit rien tant que d'être obligé de diviſer ſes forces, pour combattre les Lombards. C'eſt ce qui parut évidemment dans l'affaire de Primigénius. Pendant qu'Héraclius pourſuivoit Choſroës au-delà du Tigre en 628, Fortunat patriarche de Grado, ayant embraſſé les ſentimens des ſchiſmatiques, & craignant quelques mauvais traitemens de la part de l'Exarque, enleva les vaſes & les ornemens de ſon égliſe, & s'enfuit au château de Cremone dans le Frioul ſous la domination des Lombards. Le Pape regardant le ſiége de Grado comme vacant, y nomma Primigénius, ſoudacre de l'Egliſe de Rome. Le nouveau Patriarche s'adreſſa d'abord au roi des Lombards pour obtenir la reſtitution du vol fait à ſon Egliſe. Ses ſollicitations étant inutiles, il porta ſes plaintes à l'Empereur, qui pour éviter

HÉRACLIUS. An. 631.

une rupture avec les Lombards, répara lui-même le dommage, & fit remettre à Primigénius, une somme qui surpassoit de beaucoup la valeur de ce que Fortunat avoit enlevé. Un Auteur moderne conclut de ce récit, que l'isle de Grado relevoit alors immédiatement de l'Empereur, & que les Vénitiens ne se regardoient pas encore comme un Etat indépendant.

III. Massacre de Tason duc de Frioul. *Fredeg. c. 69. Paul. diac. l. 4. c. 40. Aimoin. l. 4. c. 32. Sigon. de reg. Ital. l. 2. Murat. ann. Ital. T. 4. p. 74.*

Depuis qu'Arioald étoit sur le trône, il ne pouvoit réduire à l'obéïssance Tason & Caccon fils de Gisulf, conjointement ducs de Frioul, qui se rendoient redoutables par leur alliance avec les rois de France. Voulant se délivrer de ces ennemis, sans s'exposer lui-même au ressentiment des princes François, il eut recours à l'Exarque, qui ne connoissoit point la distinction de l'utile & de l'honnête. Le Roi s'engageoit à remettre cent livres d'or sur la somme de trois cents, que les Romains payoient chaque année aux Lombards, pour en acheter la paix. En exécution de ce traité criminel, le patrice Gré-

goire, qui commandoit les troupes de l'Exarcat ſous les ordres d'Iſac, invite Taſon & Caccon à ſe rendre à Opiterge, aujourd'hui Oderzo, ſous prétexte qu'il veut leur donner une fête en les adoptant pour ſes fils. Les deux Princes y viennent ſans défiance avec leur ſuite. Mais à peine ſont-ils entrés, qu'on ferme les portes de la ville : ils voient fondre ſur eux une troupe de ſoldats, qui font main baſſe ſur leur cortége. Les deux freres s'étant embraſſés pour ſe dire le dernier adieu, ſe défendent en déſeſpérés ; on les pouſſe de rue en rue, de place en place ; ils vendent bien cher leur vie, & font périr avant eux grand nombre de leurs aſſaſſins. Enfin, accablés par le nombre, ils tombent percés de coups. Grégoire joignant l'inſulte à la perfidie, ſe fait apporter leur tête, & leur coupant la barbe : *Vous ne m'accuſerez pas*, dit-il, *de vous manquer de parole.* Cette raillerie inhumaine étoit fondée ſur la forme d'adoption alors en uſage ; le pere adoptif coupoit la barbe à celui qu'il adoptoit. Gri-

HÉRACLIUS. An. 631.

HÉRACLIUS. An. 631.

moald frere des deux Ducs massacrés, se vengea dans la suite de cette trahison sur les habitans d'Opiterge: devenu Roi de Lombardie, il détruisit la ville de fond en comble: les habitans se retirerent dans les lagunes, à l'exemple des Vénitiens, & bâtirent à l'embouchure du fleuve Plavis, aujourd'hui Piavé, une ville qu'ils nommerent Héraclée, du nom de l'Empereur. Comme elle ne se trouvoit pas assez grande pour donner retraite aux paysans avec leur bétail, ils formerent au-delà un bourg, qui prit le nom d'*Equilium*.

IV. Rotaris roi des Lombards. *Paul. diac. l. 4. c. 44. Giann. hist. Nap. l. 4. c. 5. 6. Murat. an. d'Ital. T. 4. p. 79. De Vita Antiq. Benevent. T. 2 differt. 5.*

Arioald étant mort en 636, les Lombards firent à sa veuve Gondeberge le même honneur qu'ils avoient fait à Théodelinde, mere de cette Princesse. Ils convinrent de prendre pour roi, celui qu'elle prendroit pour second mari. Son choix tomba sur Rotaris duc de Bresce; & Gondeberge fut la seule qui eut lieu de s'en repentir. Ingrat à l'égard de sa bienfaitrice, qu'il tint long-temps comme prisonniere dans son palais, ce Prince adonné aux plaisirs, n'en fut ni

moins vaillant, ni moins habile. Il étendit ſon Royaume par la conquête des Alpes Cottiennes, & des villes que les Romains poſſédoient encore dans la Vénétie. Quoiqu'attaché à l'Arianiſme, il laiſſa aux Catholiques une entiere liberté de religion; & ſous ſon règne, chaque ville épiſcopale avoit deux Evêques, l'un Catholique, l'autre Arien, qui exerçoient leurs fonctions avec une égale autorité. Ce qu'il fit de plus mémorable, fut la rédaction des loix des Lombards, dont nous parlerons dans la ſuite.

HÉRACLIUS. An. 631.

V. L'Exarque pille le palais de Latran.

Anaſt. in Severino. Pagi ad Bar. Abrégé chr. de l'hiſt d'It. T. 1. p. 211. 213. 215.

Après la mort du pape Honorius, arrivée le 10 Octobre 638, Severin fut élu pour lui ſuccéder. Les apocriſiaires de l'Egliſe Romaine étant allés à Ravenne pour obtenir l'agrément de l'Empereur, ſelon l'uſage alors établi, trouverent de grandes difficultés. Héraclius étoit mécontent de ce que, pendant qu'il étoit en Perſe, on s'étoit hâté d'inſtaller Honorius ſur le ſaint Siége, ſans attendre que l'élection eût été confirmée par le jeune empereur Conſ-

HÉRACLIUS. An. 631.

tantin, régent de l'Empire dans l'abſence de ſon pere. Pendant le cours de la négociation, qui dura près de deux ans, ſurvint un nouvel obſtacle encore plus difficile à ſurmonter. Héraclius publia ſon Ecthèſe : il refuſoit de reconnoître Severin pour pape, juſqu'à ce qu'il eût reçu & ſouſcrit cet édit. Iſac aigri par les conteſtations, réſolut de punir les Romains de leur réſiſtance, d'une maniere qui ne lui fût pas inutile à lui-même. Le tréſor de l'Egliſe de Latran étoit rempli de vaſes précieux, de magnifiques ornemens, & de ſommes conſidérables, que la piété des Empereurs, des Patrices, des Conſuls avoit accumulées dans ce dépôt ſacré, pour le ſoulagement des pauvres & la rédemption des captifs. Il forma le deſſein d'enlever toutes ces richeſſes, ne doutant pas que cette violence ne fût au moins tolérée par l'Empereur, dans un temps où la guerre des Saraſins épuiſoit les finances de l'Empire. Pour réuſſir, il corrompit Maurice cartulaire de l'Egliſe Romaine. Les ſol-

dats de Rome murmuroient de ce que depuis long-temps, on différoit de leur payer leurs montres. Maurice leur fit entendre que ce n'étoit pas la faute de l'Empereur; qu'il avoit envoyé plus d'une fois l'argent de leur solde; mais qu'Honorius, au lieu de les satisfaire, l'avoit versé dans le trésor de l'Eglise de Latran. Il n'en fallut pas davantage pour les mettre en fureur. Ils prennent les armes, ils courent à l'église. Maurice lui-même se met à leur tête; & veut enfoncer les portes du trésor. Severin soutenu des officiers & des domestiques du palais, résiste avec courage. Cette sorte de siége dure trois jours. Enfin Maurice vient à bout de forcer l'entrée; & accompagné des magistrats qu'il avoit gagnés, il met le scellé sur le vestiaire, sur les vases, sur tout ce qui étoit de quelque prix. Après cette opération violente, il mande à l'Exarque, qu'il peut quand il voudra, venir prendre possession de ce riche héritage. Isac ne perd point de temps; il arrive à Rome; exile les principaux du Clergé, s'établit dans

HURACLIUS. An. 631.

le palaïs de Latran, où il paſſe huit jours entiers à faire emporter ce qu'il y avoit de précieux. Il en envoye une partie à Conſtantinople, & retourne à Ravenne, beaucoup plus riche qu'il n'en étoit parti. Héraclius profita ſans ſcrupule de ce brigandage ſacrilége.

VI. Punition de Maurice. *Anaſt. in Theodoro. Rubeus hiſt. Ravenn. l. 4. Murat. ann. Ital. T. 4. p. 72. 80. Abrégé chr. de l'hiſt. d'It. p. 211. 213.*

Rien ne mérite moins, & n'éxige plus de récompenſe, qu'un ſcélérat qui a vendu ſa conſcience & ſon honneur. Maurice aparemment ne ſe trouva pas aſſez bien partagé dans le pillage. Peu de temps après il ſouleva contre l'Exarque les ſoldats de Rome & des environs, ſous prétexte qu'Iſac travailloit à ſe rendre ſouverain en Italie. Il les engagea par ſerment à ne plus reconnoître les ordres de l'Exarque. Iſac inſtruit de ce ſoulevement, envoye à Rome le général Donus à la tête d'une armée. Son arrivée fit trembler les partiſans de Maurice, qui oubliant auſſitôt leur ſerment, ſe joignirent à Donus. Le perfide Cartulaire ſe réfugia dans l'égliſe de ſainte Marie Majeure : ſans reſpect pour cet aſy-

HÉRACLIUS. An. 631.

le, on se saisit de sa personne, on le charge de fers, on l'envoye à Ravenne avec les principaux de son parti. Arrivé à Ficule, aujourd'hui Cervia, à quatre lieues de Ravenne, on lui tranche la tête; elle est portée à Ravenne & exposée sur un pieu au milieu du Cirque : ses complices sont jettés dans des cachots, pour y attendre leur sentence. Mais dans l'intervalle Isac mourut, & sa mort sauva la vie aux prisonniers. Platon son successeur tint long-temps en échec les apocrisiaires de Rome, qui sollicitoient la permission d'installer Sévérin sur le saint Siége. Ils l'obtinrent enfin; mais à condition que le nouveau Pape souscriroit l'Ecthèse; promesse téméraire, que Séverin se crut obligé de ne pas exécuter. Il mourut avant que l'Empereur eût eu le temps de lui en marquer son ressentiment. Jean IV qui lui succéda, n'eut rien plus à cœur que de condamner l'hérésie des Monothélites. Il écrivit à l'Empereur, pour l'engager à supprimer l'Ecthèse, & ce fut sur ses remontrances,

HÉRACLIUS. An. 631.

qu'Héraclius déſavoua cet édit, qui ſous prétexte de rétablir la paix dans l'Egliſe, y allumoit plus que jamais le feu de la diſcorde. Ce Pape a rendu ſa mémoire précieuſe à la poſtérité par ſa charité vraiment paſtorale. Les Eſclavons qui s'étendoient juſqu'aux confins de la Baviere, & qui peut être poſſédoient auſſi le Tirol & le pays de Saltzbourg, faiſoient des courſes fréquentes dans l'Italie, d'où ils enlevoient un grand nombre de priſonniers. Ce généreux Pontife les rachetoit, croyant ne pouvoir faire un plus ſaint uſage des tréſors de l'Egliſe.

An. 632. VII. Mort de Mahomet. *Theoph. pag.* 278. *Cedr. p.* 421. 429. *Elmacin. Abulfarage. Chr. Orient. p.* 64. *Okley hiſt. des Saraſins. Jault pref. de la trad. d'Okley.*

Ces évenemens ne paroîtront que des faits obſcurs & de peu d'importance, ſi l'on jette les yeux ſur ce qui ſe paſſoit alors en Orient. Qu'étoit ce en effet que ce royaume des Lombards, en comparaiſon de la redoutable puiſſance que les Saraſins commençoient d'établir? L'Empire ſe détruiſoit en Occident par des attaques ſourdes, lentes, & preſque inſenſibles; mais il s'écrouloit en Aſie par grandes maſſes; les Arabes ab-

battoient à grands coups ce vaste édifice ; les provinces tomboient les unes sur les autres avec un horrible fracas ; & sur un monceau de ruines, depuis l'entrée de la Syrie, jusqu'au fond de l'Egypte, & aux extrémités de l'Afrique, s'élevoit un nouveau culte & un nouvel Empire. Mahomet mourut à Médine le 17 Juin 632, dans sa soixante troisieme année. Mais il laissoit après lui l'incendie qu'il avoit allumé. Prêt de mourir, il recommanda trois choses à ses amis qui l'environnoient ; de chasser tous les idolâtres de la presqu'isle de l'Arabie ; de faire part aux prosélytes de tous les droits & de tous les priviléges des Musulmans naturels, & de s'attacher constamment à la priere. C'est en conséquence de ces ordres, que les Mahométans, qui tolerent ailleurs les Chrétiens, les Juifs & les Gaures, n'en souffrent point dans toute l'Arabie ; que les renégats sont admis aux mêmes charges & aux mêmes emplois, que ceux qui sont nés Musulmans ; & que les moins dévots ne se dispensent

HÉRACLIUS.
An. 632.

Curio histor. Sarac. p. 18. Pagi ad Bar. Gagnier vie de Mahomet. Sale dissert. sur le Mahom. D'Herbelot bibl. Or. Bergeron Assemani bib. Or. T. 2. & 3. M. de Guignes hist. des Huns. T. 1. p. 323. 402. Hist Univ. des Anglois T. XV.

HÉRACLIUS. An. 632.

gueres du nombre de prieres prescrit pour chaque jour.

VIII Pouvoir des successeurs de Mahomet.

Cet imposteur avoit réuni en sa personne l'autorité royale & pontificale; il la transmit à ses successeurs. Comme pontifes, ils interprétoient la loi, faisoient des constitutions en matiere de religion, officioient & prêchoient dans les mosquées. Vers le milieu du dixieme siécle, la puissance royale ayant été envahie par différens usurpateurs, les Califes (ce mot signifie *vicaire* & *successeur*) ne conserverent que l'autorité de pontifes. Toujours respectés, on les regardoit comme des personnes sacrées; ils prononçoient sur les questions qui concernoient l'Islamisme; ils étoient nommés les premiers dans les priéres publiques; mais ils n'avoient aucune part au gouvernement civil. Enfin l'autorité & le nom même de Calife furent entiérement éteints par les Tartares, lorsqu'ils prirent Bagdad en 1258. Depuis ce temps, la plûpart des princes Mahométans ont établi chacun dans leurs Etats un chef de religion, qui porte

en Turquie le nom de Mufti, & celui de Sadre en Perse.

HÉRACLIUS. An. 632. IX. Abubecre lui succede.

L'Alcoran ne permettoit que quatre femmes à la fois ; mais le prophête, par un privilége qu'il avoit eu soin de faire descendre du ciel, & d'insérer dans l'Alcoran, en avoit eu un bien plus grand nombre : onze suivant quelques Auteurs, & vingt & une selon d'autres. Néanmoins il ne laissoit aucun enfant mâle, & la succession sembloit regarder Ali, cousin & gendre de Mahomet, qui l'avoit même désigné par son testament, comme le plus digne de regner après lui. Mais Abubecre, beau-pere du prophête, & qui le premier avoit cru en lui, réunit les suffrages en sa faveur. C'étoit le plus considéré des Arabes, & Mahomet devoit à son zele le principal succès de sa prédication. De plus, Omar & Othman, les plus puissans de la nation, l'appuyoient de tout leur crédit, aimant mieux voir dans cette place, à laquelle ils aspiroient eux-mémes, un vieillard de soixante ans, qu'un jeune homme tel qu'Ali, qui

HÉRACLIUS. An. 632.

ſelon le cours de la nature, devoit les en exclure pour toujours. C'eſt cette préférence d'Abubecre ſur Ali, qui a fait naître ces haines irréconciliables, & ces guerres ſi fréquentes entre les Turcs & les Perſans. Ceux-ci prétendent qu'Ali fut le légitime ſucceſſeur de Mahomet, & que les trois premiers Califes n'ont été que des uſurpateurs, non plus que les Ommiades, qui ont régné après eux au préjudice des Fatimites ou des enfans d'Ali, nés de ſa femme Fatime fille de Mahomet. Cette ancienne diſcorde ſubſiſte encore; & les effets n'en ſont aujourd'hui que ſuſpendus par l'horrible embraſement des guerres civiles, dont la Perſe eſt le théâtre depuis pluſieurs années. Les Turcs qui ſe qualifient de Sunnites, c'eſt-à-dire, d'Orthodoxes attachés aux traditions, déteſtent les Perſans, qu'ils traitent de Schiïtes, terme injurieux, qui ſignifie ſectaires ou ſchiſmatiques.

X. Les Muſulmans attaquent l'Irac Arabique.

Abubecre ayant fait le dénombrement de ſes ſujets, trouva cent vingt-quatre mille Muſulmans, & ne dou-

ta point qu'avec de pareilles forces, il ne fût en état de former les plus grandes entrepriſes. Il commença par réduire ceux d'entre les Arabes qui refuſoient de le reconnoître, & ſongea enſuite à étendre ſa puiſſance hors de l'Arabie. Mahomet, quelque temps avant ſa mort, ſe préparoit à porter la guerre en Syrie. Il avoit nommé pour général, Oſma fils de Zaïd, tué à la bataille de Muta. Ce jeune guerrier animé par le déſir de venger la mort de ſon pere, avoit en peu de jours aſſemblé des troupes; & ayant reçu l'étendard de la main de Mahomet, il étoit allé camper à Jorf, à une lieue de Médine, lorſque la mort de Mahomet l'obligea d'attendre de nouveaux ordres. Abubecre jugea à propos de ſuſpendre cette expédition, pour achever une conquête déjà commencée. Les troubles dont la Perſe étoit agitée depuis la mort de Siroës, avoient attiré ſur les frontieres, les armes des Saraſins. Dès l'année précédente, Mahomet avoit envoyé Abu-Obeïda fils de Maſoud, dans

HÉRACLIUS. An. 632.

l'Irac Arabique. Cette province, qui est l'ancienne Chaldée, située vers l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre, renfermoit un petit royaume, gouverné depuis plus de six cents ans par des princes Arabes nommés Mondars. Ils y régnoient sous la protection des rois de Perse, dont ils étoient les lieutenans, sur tous les Arabes de l'Irac; comme les souverains de Gassan près de Damas, l'étoient pour les Empereurs Romains sur les Arabes de la Syrie. La capitale des Mondars étoit Hira, près de l'Euphrate, à la pointe du lac de Réhéma. Nous avons eu plus d'une fois occasion de parler de ces Princes, dans le cours de cette histoire. Les Perses se mirent en devoir de défendre leurs vassaux, & marcherent en grand nombre contre les Sarasins. Le général Sarasin voulut combattre malgré l'avis de ses officiers, & fut tué le premier à la tête de ses troupes. Les Musulmans accablés par le nombre, furent obligés de repasser une riviere, sur les bords de laquelle ils se tinrent retranchés, en

attendant du ſecours. Un brave capitaine nommé Mothanna ſe mit à leur tête ; & ayant reçu de Mahomet un nouveau renfort, il ſortit de ſes retranchemens, & mit tout à feu & à ſang le long de l'Euphrate. Arzoumidocht fille de Choſroës régnoit alors en Perſe. Elle choiſit douze mille cavaliers des plus braves de ſes troupes, & les fit partir ſous les ordres de Mahran, le plus vaillant de ſes généraux. Il marche à Hira, & les deux armées ſe livrent un furieux combat. Mothanna ſe jette au milieu des ennemis, abbattant à coups de cimeterre tout ce qui ſe trouve à ſa rencontre. Malgré ſa valeur, ſes ſoldats plient ; il les raſſure, il les ramene au combat qui dura depuis midi, juſqu'au coucher du ſoleil. Pour décider une victoire ſi long-temps diſputée, Mahran & Mothanna s'élancent avec fureur l'un ſur l'autre, Mahran eſt tué d'un coup de ſabre ; les Perſes prennent la fuite, & les Saraſins ne ſongent plus qu'à enſevelir leurs morts, & à panſer leurs bleſſés.

HÉRACLIUS. An. 632.

XI. Isdegerg III dernier roi de Perse.

Les Perses aussi honteux qu'affligés de se voir battus par une poignée d'ennemis, qu'ils avoient jusqu'alors méprisés comme des brigands, se persuaderent que tous ces maux ne leur arrivoient, que parce qu'ils étoient gouvernés par une femme. Ils conspirerent contre la Reine, la déposerent, & mirent successivement sur le trône trois Princes, qui ne remplirent pas l'espace d'une année. Enfin, ils appellerent à la couronne, Isdégerd fils de Sarbar, & petit-fils de Chosroës par sa mere. Ce Prince n'avoit alors que quinze ans. La cruauté de Siroës, qui faisoit périr toute la famille royale, l'avoit obligé de chercher un asyle en Arabie. Il fut proclamé Roi le 16 Juin 632, la veille même de la mort de Mahomet; & ce jour commence une ere fameuse chez les Orientaux. Un Perse nommé Hormisdas, lui dispputa la couronne pendant quatre ans au bout desquels il fut tué.

XII. Conquête de l'Irac.

Isdegerd porta pendant vingt ans le titre de Roi. Mais plus malheureux encore que ses prédécesseurs

depuis Chofroës, il vit expirer entre fes mains, cette brillante Monarchie, qui fubfiftoit avec gloire depuis tant de fiécles. Ce n'eft pas qu'il manquât de courage; mais une nation qui n'avoit cédé qu'au grand Alexandre, & qui s'étant bien-tôt relevée, avoit pendant fept cents ans lutté contre toutes les forces Romaines, ne put réfifter à la valeur naiffante des Mufulmans. Ifdegerd réfolu de venger l'honneur de la Perfe, ne fut pas plutôt fur le trône, qu'il mit fur pied deux armées : l'une fous les ordres de Ruftan, vieillard expérimenté, marcha vers l'Irac, où Caled envoyé par Abubecre, faifoit d'horribles ravages; l'autre commandée par un feigneur nommé Alharmazan, s'avança dans le Khoufiftan, pour combattre Abu-Mufa, qui étoit entré dans cette province avec un corps d'Arabes. Les deux généraux Perfes furent également défaits, & & le royaume de Hira fut détruit.

HÉRACLIUS. An. 632.

An. 633.

XIII. Abubecre entreprend la conquête de la Syrie.

L'année fuivante Caled fignaloit fon courage dans l'Irac, & l'Empereur retiré à Emefe, féjour charmant

HÉRACLIUS. An. 633. *Theoph. pag.* 278. 279. *Cedr. p.* 429. *Niceph. pag.* 16. *Hist. Misc. l.* 18. *Abulfarage. Okley. Hist. Univ. T. XV.*

& délicieux, s'endormoit dans le sein des plaisirs. Sa vanité fut flattée d'une ambassade que lui envoyoit le roi des Indes. Ce Prince le félicitoit des victoires remportées sur les Perses, & lui faisoit présent d'un grand nombre de pierreries très-précieuses. Mais Abubecre ne s'occupoit que de ses projets de conquêtes. Osama reprit par ses ordres l'expédition de Syrie, & ne trouva aucun obstacle dans sa marche. Les Sarasins de la frontiere, qui jusqu'alors avoient servi l'Empire, indignés du refus des trente livres d'or, qu'on avoit coutume de leur payer tous les ans, favoriserent son passage, & lui servirent de guides. Il pénétra jusqu'à Obna, ravagea tout le pays, & revint sans aucune perte. Le succès de cette course fit espérer au Calife, qu'il pourroit aisément s'emparer de la Syrie. Déjà une nombreuse armée campoit autour de Médine. Voici les ordres qu'Abubecre donna de vive voix à ses généraux; « Fideles » serviteurs de Dieu & de son pro- » phete, gardez-vous de traiter du-

HÉRACLIUS. An. 633.

» rement vos troupes ; vos ſoldats
» ſont mes enfans. Conſultez vos
» officiers dans toutes les occaſions
» importantes. Faites juſtice; les in-
» juſtes ne proſpereront pas. Lorſque
» vous rencontrerez vos ennemis,
» combattez vaillamment, & mou-
» rez plûtot que de tourner le dos.
» Si vous remportez la victoire, ne
» tuez ni les vieillards, ni les enfans,
» ni les femmes. Ne détruiſez pas
» les palmiers, ne brulez point les
» bleds, ne coupez point les arbres,
» ne faites point de mal au bétail,
» à l'exception de ce qu'il faudra
» pour la nourriture de vos troupes.
» Gardez religieuſement les paroles
» que vous aurez données à vos en-
» nemis. Vous trouverez ſur votre
» route des hommes qui vivent en
» retraite, & qui ſe ſont conſacrés
» au ſervice de Dieu ; épargnez-les,
» eux & leurs monaſteres : mais pour
» ces membres de la Synagogue de
» ſatan, que vous reconnoîtrez à
» leur tonſure, fendez-leur la tête,
» & ne leur faites point de quartier,
» à moins qu'ils ne ſe faſſent Muſul-

HÉRACLIUS. An. 633.

» mans, ou qu'ils ne consentent à » payer tribut. » Cette prédilection en faveur des moines, étoit apparemment fondée sur la liaison intime, que Bohaïra ou Sergius, moine de Bostra, avoit contractée avec Mahomet.

XIV. Premier avantage des Musulmans.

L'armée se mit en marche vers la Syrie. Elle étoit de vingt mille hommes, sous le commandement d'Abu-Obeïda fils de Jerah. L'approche des Musulmans allarma l'Empereur, qui vint à Damas. Il détacha Sergius, gouverneur de Césarée, avec cinq mille hommes, pour observer la marche des Arabes, & les combattre s'il en trouvoit l'occasion. Sergius les rencontra près de Tadun, ville voisine de Gaza, & ne put éviter le combat. Blessé & obligé de prendre la fuite, il tomba de cheval, & fut remonté par ses esclaves. Etant tombé une seconde fois, comme ils se préparoient à le remonter encore : *Sauvez vous*, leur dit-il, *& laissez périr un vieillard inutile*. Les Sarasins l'enfermerent dans une peau de chameau fraîchement écorché; & cette

peau ſe retréciſſant à meſure qu'elle ſe deſſéchoit, le fit mourir dans des tourmens horribles. Leur haine perſonnelle contre Sergius, fut cauſe de cette cruauté. Il avoit empêché l'Empereur de permettre aux Saraſins alliés, d'employer les trente livres d'or qu'ils recevoient tous les ans, à commercer avec les autres Arabes.

HÉRACLIUS. An. 633.

XV. Amrou & Caled envoyés en Syrie.

Le butin envoyé au Calife, fit naître aux Saraſins, qui étoient reſtés dans le pays, le déſir d'aller en Syrie. Ils formerent bien-tôt une nombreuſe armée. Abubecre avoit d'abord nommé Saëd pour la commander; Omar s'y oppoſa, & fut approuvé d'Aïſcha veuve de Mahomet : elle conſervoit un empire abſolu ſur l'eſprit des Muſulmans, qui la regardoient comme dépoſitaire des ſentimens du prophete. Saëd lui-même plein de reſpect pour ſes déciſions, remit auſſi-tôt l'étendard. *Je ne prétendois*, dit-il, *qu'à combattre & à mourir pour la religion; & quel que ſoit le général, je combattrai volontiers ſous ſes ordres.* Telle étoit la grandeur d'ame de ces hommes, que

HÉRACLIUS. An. 633.

Dieu avoit suscités pour châtier les Chrétiens. Ce n'étoit pas le désir de commander, c'étoit uniquement l'intérêt public qui avoit été cause de l'opposition d'Omar. Il regardoit Amrou comme un capitaine plus capable de réussir ; Amrou fut choisi pour conduire la nouvelle armée ; & dans ce même temps, Abu-Obeïda ayant reçu un échec près de Gaza, le Calife rappella Caled de l'Irac, pour lui donner le commandement au-dessus des deux autres généraux.

XVI. Les Sarasins devant Bostra.

Toutes les forces des Sarasins étant rassemblées en Syrie, on fut d'avis de commencer la conquête par le siége de Bostra. C'étoit une ville peuplée, riche & florissante, limitrophe de l'Arabie, & qui par sa situation avantageuse, pouvoit servir de place d'armes pour le reste de l'expédition. Il y avoit dans la ville douze mille hommes de cavalerie sous les ordres de Romain. Abu-Obeïda envoya d'abord vers Bostra Sergiabil, un de ses lieutenans, avec quatre mille chevaux, pour reconnoître le pays. A son approche, Romain sortit de

tit de la ville, & vint lui demander ce que les Sarasins venoient faire à Bostra : *Ils viennent*, répondit froidement Sergiabil, *vous apporter le paradis ou l'enfer. Determinez-vous à vous faire Mahométans, ou à payer tribut, ou à passer sous le tranchant de nos épées.* Romain de retour dans la ville, tâcha de persuader aux habitans de se soumettre à payer tribut. Ils le refuserent, & se préparerent à la défense. Etant sortis en armes, il eurent d'abord quelque avantage : mais Caled arrivant en même temps de l'Irac avec quinze cents cavaliers, les repoussa dans la ville. Le lendemain le gouverneur sortit à la tête de ses douze mille cavaliers, & d'un grand nombre d'habitans qui formoient une grosse troupe d'infanterie. Les deux armées s'étant rangées en bataille, Romain s'avança à cheval, & ayant appellé à haute voix Caled, qui accourut aussi-tôt à lui : *Je désire depuis long-temps*, lui dit-il, *d'embrasser votre religion, & j'ai donné le même conseil aux habitans : mais au lieu de les persuader, je n'ai fait que*

HÉRACLIUS. An. 633.

HÉRACLIUS. An. 633.

m'attirer leur haine ; accordez-nous encore quelques jours ; je vais retourner dans la ville, & renouveller mes efforts pour les engager à se rendre. Caled le loua beaucoup d'une si sainte résolution, & lui promit de lui conserver tous ses biens. Romain ajouta que pour ôter tout soupçon à ceux de Bostra, témoins de cette conférence, il falloit qu'ils fissent semblant de se battre. Caled y consentit de bon cœur ; mais peu accoutumé à modérer ses coups, il en porta de si furieux au gouverneur, que c'en étoit fait de sa vie, s'il ne se fût sauvé avec plusieurs blessures. Les habitans qu'il vouloit intimider en leur exaltant la valeur de Caled & des Sarasins, ne lui répondirent que par des huées & des insultes. Ils l'enfermerent dans sa maison, & se donnerent un autre commandant, de qui ils exigerent qu'il allât défier Caled ; ce qu'il fit. Mais Abderrahman fils d'Abubecre, qui dans sa premiere jeunesse, montroit déjà un grand courage, obtint de Caled l'honneur de ce combat. Il s'y porta avec

tant de force & de valeur, que le nouveau commandant prit la fuite pour sauver sa vie. Abderrahman au désespoir de voir échapper son ennemi, déchargea sa fureur sur les Chrétiens, qui n'avoient été jusque là que spectateurs. Caled & les autres chefs accoururent pour le seconder. Les deux armées se mêlerent : les habitans supérieurs en nombre combattoient pour leur vie, pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour leur religion : Les Sarrasins animés par Caled, qui crioit sans cesse, *frappez*, *frappez*, *paradis*, *paradis*, s'élançoient avec l'agilité & la fureur des lions. Toute la ville étoit dans une confusion étrange ; on sonnoit les cloches ; les femmes, les enfans, les vieillards faisoient retentir les églises de cris lamentables ; les prêtres & les moines courant par les rues & se frappant la poitrine, imploroient l'assistance de Dieu ; on entendoit au-dehors Caled & Sergiabi qui invoquoient aussi à haute voix la vengeance de Dieu & de son prophete contre ces idolâtres. Enfin,

HÉRACLIUS. An. 633.

HÉRACLIUS. An. 633.

les habitans couverts de blessures, & presque mis en piéces, se sauverent dans la ville, dont ils fermerent les portes. Ils arborerent sur leurs murs la croix au milieu de leurs étendards, & envoyerent en diligence à l'Empereur demander du secours.

XVII. Prise de Bostra.

La nuit suivante, Romain perça les murs de la ville auxquels touchoit sa maison, & alla donner avis à Caled de la facilité qu'il auroit de s'y introduire. Caled fit partir sur l'heure Abderrahman avec cent hommes. Romain les ayant fait entrer dans sa maison, leur donna des habits semblables à ceux des soldats Chrétiens, & sous ce déguisement, ils se répandirent en différentes rues. Abderrahman accompagné de vingt-cinq Musulmans, se fit conduire par Romain au château, où étoit le nouveau commandant, contre lequel il avoit combattu. Celui-ci surpris de voir Romain, lui demanda quel sujet l'amenoit; *C'est*, lui répondit-il, *pour accompagner un de tes amis qui souhaite fort te voir & t'envoyer en*

HÉRACLIUS. An. 633.

enfer. Au même inſtant Abderrahman s'avance, & lui plonge ſon épée dans le ſein, en lui diſant : *Tu ne m'échapperas pas cette fois*. Auſſi-tôt au ſignal donné, les Saraſins diſperſés dans les rues, ſe raſſemblent en pouſſant de grands cris, tuent les gardes, ouvrent les portes, & font entrer Caled & toute l'armée. On fait main-baſſe ſur tous ceux qui ſe rencontrent d'abord; mais les principaux habitans demandant quartier, Caled fit ceſſer le maſſacre. Maître de Boſtra, il y mit une garniſon de quatre cents chevaux. L'exercice de la religion Chrétienne n'y fut plus permis qu'en payant tribut. Le traître Romain déclara publiquement ſon apoſtaſie, & ſe joignit aux Mahométans. La priſe de Boſtra fut ſuivie de celle de Palmyre, & de pluſieurs autres villes frontieres de l'Arabie.

XVIII. Priſe de Gaza. *Elmacin.*

Tandis que Boſtra étoit aſſiégée, Amrou par ordre d'Abubecre, faiſoit le ſiége de Gaza. Dès que les Saraſins parurent devant la ville, le gouverneur demanda un pour-parler avec quelqu'un de leurs officiers.

HÉRACLIUS. An. 633.

L'intrépide Amrou entra lui-même dans Gaza, & s'étant présenté au gouverneur, il le salua avec respect. *Quelle cause vous amene ici ?* lui dit fiérement le Romain : *L'ordre de Dieu & de notre maître*, répondit Amrou. *Si vous embrassez notre religion, vous deviendrez nos freres. Si vous voulez conserver la vôtre, obligez-vous à nous payer à perpétuité un tribut annuel, & nous vous défendrons contre vos ennemis. Autrement, il n'y aura que l'épée entre vous & nous.* Le gouverneur reconnut à cette audace, que c'étoit le chef de l'armée, & il donna ordre de le tuer quand il sortiroit de la ville. Un esclave d'Amrou, qui entendoit la langue Grecque, en avertit son maître en Arabe, que le Romain n'entendoit pas. Aussi-tôt Amrou, sans changer de ton ni de couleur : *Seigneur*, dit-il, *je ne suis que le dernier des dix capitaines qui commandent l'armée. C'est par leur ordre que je vous parle. Ils souhaitent venir tous ensemble pour traiter avec vous, si je leur porte un sauf-conduit de votre part.* Le gou-

verneur eſpérant ſe ſaiſir des dix capitaines à la fois, révoqua l'ordre qu'il avoit donné, & Amrou regagna ſon armée. On l'attendit en vain à Gaza; & le gouverneur plein de dépit de ſe voir trompé, ſe mit à la tête de la garniſon & des habitans en état de combattre, & ſortit en ordre de bataille. Les Saraſins lui taillerent en piéces tout ce qu'il avoit de troupes; ils lui couperent le retour, & le pourſuivirent l'eſpace de quinze lieues, juſqu'à la vue de Jéruſalem, où il alla ſe renfermer. Amrou de retour à Gaza dépourvûe de gouverneur & de garniſon, n'eut pas de peine à s'en rendre maître.

HÉRACLIUS. An. 633.

Les Saraſins avoient alors ſept mille hommes ſous le commandement d'Amrou, trente-ſept mille ſous celui d'Abu-Obeïda, & Caled commandant général, avoit amené de l'Irac quinze cents chevaux. Dès le mois de Février, Caled raſſembla toutes ces troupes, & marcha vers Damas. Ce pays le plus beau & le plus riant de l'Univers, étoit nommé dès-lors le paradis de la Syrie.

An. 634.

XIX. Les Saraſins vont aſſiéger Damas.

Elmacin. Okley hiſt. des Sarraſins, Hiſt. Univ. T, XV.

HÉRACLIUS. An. 634.

Héraclius se trouvant trop près de l'ennemi à Emèse, avoit choisi Antioche pour sa retraite. Informé du dessein des Sarasins, il fit partir Caloüs avec cinq mille hommes pour se jetter dans Damas. Ce commandant prit le chemin d'Emese, qu'il trouva bien pourvûe de vivres, d'armes & de munitions de guerre. Il continua sa route vers Balbec qui est l'ancienne Héliopolis. Cette ville située sur une éminence, & défendue par une forte citadelle, renfermoit dans son enceinte les plus superbes édifices, dont les restes ont subsisté jusqu'à nos jours. A l'arrivée de Caloüs, les habitans vinrent au-devant de lui, jettant de grands cris, & donnant des marques de la plus vive douleur. Ils croyoient déjà voir à leurs portes Caled leur proposant l'apostasie, l'esclavage ou la mort. Caloüs naturellement vain & fanfaron, les rassura, en jurant qu'à son retour, il leur rapporteroit la tête de Caled au bout de sa lance. Arrivé à Damas, au lieu de s'occuper des dispositions nécessaires pour soutenir

HÉRACLIUS. An. 634.

un ſiége, il paſſa le temps en conteſtations avec le gouverneur nommé Iſraïl, prétendant commander en chef, ce qu'il ne put obtenir. Bientôt les Saraſins parurent; les habitans ſortirent à la ſuite de la garniſon, & ſe rangerent en bataille. A leur vûe, un brave Saraſin nommé Dérar, excité par Caled, ſe détache de l'armée, & fondant ſur eux avec la rapidité de la foudre, il tue quatre cavaliers, ſix fantaſſins, & retourne auſſi vîte qu'il étoit venu. Abderrahman animé par cet exemple en fait autant, & Caled inſultant les Chrétiens, propoſe le défi à quiconque voudra le combattre. Les habitans jettent les yeux ſur le commandant, qui, plus par honte que par ſentiment de courage, s'avance vers Caled, qu'il veut intimider par ſes bravades. Caled lui répond par un coup de lance, le renverſe de ſon cheval, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & fait un nouveau défi au gouverneur, qui n'eſt pas plus heureux que le commandant. Sur le refus d'embraſſer la nouvelle religion, ils ſont mis à

Héraclius. An. 634.

mort, & leurs têtes jettées dans la ville. Après plusieurs sorties sans succès, les habitans se tiennent renfermés, & envoyent demander du secours à Héraclius. Cependant les Sarasins ayant appris des Arabes qui avoient servi dans les troupes de l'Empire, la fabrique & l'usage des machines de guerre, battoient la ville avec violence. Au bout de six semaines, les habitans se croyant abandonnés, offrirent à Caled mille onces d'or, & deux cents habits de soie, s'il vouloit lever le siége. Il répondit qu'il ne partiroit qu'après les avoir rendu Musulmans ou tributaires.

XX. Théodore frere de l'Empereur battu par les Sarasins. *Theoph. pag.* 279. *Cedr. p.* 425. *Hist. Misc. l.* 18. *Du Cange, fam. Byz. p.* 117. *Okley.*

A la nouvelle du siége de Damas, l'Empereur avoit rassemblé les garnisons de la Syrie, & mis à leur tête son frere Théodore. Si l'on en croit les historiens Arabes, l'armée Romaine étoit de cent mille hommes. Mais ces Auteurs méritent peu de croyance sur le nombre des troupes Chrétiennes, qu'ils exaggerent toujours, pour relever la valeur de leur nation. Comment Héraclius

renfermé dans Antioche, auroit-il pù en si peu de temps réunir tant de soldats? Aussi selon le récit des Auteurs Chrétiens, Théodore n'en avoit gueres que la moitié lorsqu'il marcha vers Damas. Caled détacha un corps de Sarasins sous la conduite de Dérar, pour l'arrêter dans sa marche. Ils rencontrerent les Romains près de Gabata. Dérar, malgré sa bravoure fut fait prisonnier, & les Sarasins fuyoient, lorsque Rafi, un de leurs officiers s'opposant à leur fuite: *Quoi donc*, s'écria-t-il, *avez-vous oublié que quiconque tourne le dos à l'ennemi, offense Dieu & son prophete? retournez à la charge; je marcherai devant vous. Qu'importe que votre chef soit mort ou prisonnier? Votre Dieu est vivant, & il voit votre lâcheté.* Ils reprirent courage, & retournerent sur les Romains. En ce moment, Caled arrive suivi d'un grand corps de troupes, il s'élance d'abord au travers des ennemis pour délivrer Dérar; mais apprenant qu'on l'avoit sur le champ envoyé à Emese sous l'escorte de cent cavaliers, il fait par-

HÉRACLIUS. An. 634.

HÉRACLIUS. An. 634.

tir Rafi avec le même nombre de chevaux. Rafi atteint l'escorte de Dérar, la taille en piéces, & vient avec son camarade rejoindre Caled, qui pendant ce temps-là avoit défait l'armée Romaine. Il retourne incontinent au siége de Damas. Théodore s'étant rendu auprès d'Héracclius, en fut fort mal reçu. On l'accusoit de faire des railleries de l'Empereur son frere, qui traînant sa femme avec lui dans tous ses voyages, aimoit mieux abandonner des provinces entieres que de la perdre de vûe. Cette censure fut d'autant plus sensible à Héraclius, qu'elle étoit fondée. La perte de la bataille servit de prétexte à la disgrace de Théodore; il fut renvoyé à Constantinople, avec ordre à Constantin de le faire garder à vûe, sans lui donner aucun emploi. Depuis ce temps-là il n'est plus parlé de Théodore frere d'Héraclius; ce qui a fait penser à quelques Auteurs qu'il avoit été tué à la bataille de Gabata.

XXI. Marche de Théodore

Héraclius ayant rassemblé les débris de l'armée vaincue, en donna

le commandement à deux généraux. C'étoient Théodore Trithurius son sacellaire, c'est-à-dire, intendant de son trésor, & Baane Perse de nation, qui s'étoit retiré sur les terres de l'Empire pendant les troubles de son pays. Baane avoit amené avec lui un jeune Prince fils de Sarbar, & par conséquent frere d'Isdegerd, & il avoit la réputation d'un guerrier expérimenté. Héraclius fort dépourvû d'habiles généraux Romains, le mit à la tête de ses troupes. Ces deux commandans étant allés à Emese, y reçurent un renfort de dix mille hommes, ensorte que leur armée se trouva encore forte de quarante mille combattans. Ils jugerent à propos de former deux camps, & de partager les troupes. Ils marcherent ensemble vers Damas, chassant devant eux les différens corps de Sarasins qui couroient le pays jusqu'à Emese. Ils en tuerent un grand nombre, & vinrent camper au bord du Bardanise; c'est le Baradi, qui passe à Damas. Mausor gouverneur de la ville depuis la mort d'Israïl, avoit ordre de four-

HÉRACLIUS.
An. 634.

Trithurius, & de Baane.

Niceph. p. 16.
Theoph. pag. 279. 280.
Cedr. p. 425. 426.
Hist. Misc. l. 18.
Elmacin.
Okley.
Curio hist. Sarac. p. 19.
Assemani bib. Or. T. 3.
Idem bib. jur. Orient. T. 4. c. 20.

HÉRACLIUS. An. 634.

nir de l'argent à cette armée; mais comme il étoit mécontent de l'Empereur, il différa plusieurs jours. Enfin, il arriva pendant une nuit, escorté d'une troupe nombreuse qui faisoit un grand bruit de timbales & de trompettes. Comme il n'avoit donné aucun avis, les soldats de Baane s'imaginant que c'étoient les Sarasins qui venoient fondre sur eux, prirent l'épouvante; un grand nombre se jetta dans le fleuve & y périt. Mausor retourna à Damas, après avoir causé plus de mal aux Romains par cette surprise, qu'il ne leur avoit rendu de service par l'argent qu'il apportoit.

XXII. Caled marche aux Romains.

Caled informé de l'approche des Romains, envoya ordre à toutes les troupes des Sarasins dispersées dans le pays d'alentour, de se rassembler à Ainadin, lieu aujourd'hui inconnu, mais qui devoit être à quelques lieues de Damas. Il décampa lui-même avec Abu-Obéïda, & ils prirent ensemble la route d'Ainadin, pour réunir toutes leurs forces, & marcher à l'ennemi. La garnison de Damas

commandée par deux freres, d'une grande valeur, nommés Pierre & Paul, les attaqua dans leur retraite, défit leur arriere-garde, & pilla leurs bagages, que Pierre conduisit aussitôt vers Damas, laissant son frere aux prises avec les ennemis. Caled averti de ce désordre, accourut à la tête d'un détachement de cavalerie. Paul fut pris, & de six mille chevaux sortis de Damas, il n'en rentra que cent. Cependant Pierre emmenoit quantité de femmes prisonnieres, la plûpart de la tribu des Hémiarites, exercées à monter à cheval & à combattre. La plus distinguée étoit Caula sœur de Dérar. Elle égaloit son frere en courage, & surpassoit en beauté toutes les femmes de l'Arabie. Pierre ébloui des charmes de sa captive, avoit déjà tenté de la traiter en vainqueur; mais la fiere Sarasine, indignée des sollicitations d'un Chrétien, l'avoit rebuté avec mépris. Tandis que Pierre & ses soldats se reposoient à moitié chemin, elle persuada aux autres femmes de s'armer chacune d'un piquet de tente, & de

HÉRACLIUS. An. 634.

s'en ſervir contre les ennemis, lorſqu'ils viendroient pour les faire partir. Elles ſe rangerent, & ſe ſerrant dos à dos, armées de leurs piquets, elles ſe défendirent long-temps contre les ſabres & les épées. Pendant ce nouveau genre de combat arrive Caled, qui pourſuivoit les Romains à toute bride; il les charge, & ſecondé des femmes, il en fait un grand carnage. Pierre fut tué; Paul voyant la tête de ſon frere, refuſa de ſe faire Muſulman pour lui ſurvivre, & eut auſſi la tête tranchée.

XXIII. Bataille d'Aïnadin.

Les Saraſins s'étant rendus à Aïnadin, marcherent aux Romains. Les deux armées étant en préſence le 23 Juillet, les généraux animerent leurs ſoldats par les motifs les plus preſſans. Du côté des Saraſins, Caula & pluſieurs autres femmes s'offrirent à combattre. Caled accepta leur ſervice, & les plaça à la queue de l'armée, pour tuer les Muſulmans qui prendroient la fuite. Baane fit faire à Caled des propoſitions qui furent rejettées : *Point de paix*, répondit Caled, *ſi vous ne vous rendez Muſul-*

HÉRACLIUS. An. 634.

mans ou tributaires. L'armée Romaine étoit plus nombreuſe, & comme elle avoit le vent à dos, Caled différa le combat, faiſant pluſieurs mouvemens pour gagner le vent, qui dans ces vaſtes plaines, roule des tourbillons de pouſſiere. Enfin, comme les archers Arméniens abbattoient un grand nombre d'Arabes, il donna le ſignal, & les deux armées ſe choquerent avec fureur. Les Saraſins, qui dans les batailles voyoient le paradis ouvert, prodiguoient leur vie. Ils avoient l'avantage, lorſque Théodore envoya propoſer une ſuſpenſion d'armes juſqu'au lendemain; il offroit d'avoir une conférence avec Caled à la vûe des deux armées. Son deſſein étoit de placer une embuſcade, pour ſe ſaiſir de Caled; mais il fut trahi par le héraut même, qui découvrit à Caled la perfidie de Théodore. Sur cet avis, Caled accepte la conférence, & envoye pendant la nuit dix Saraſins ſous les ordres de Dérar, qui égorgea les ſoldats de l'embuſcade, ivres & endormis. Le lendemain les Saraſins plus animés

HÉRACLIUS. An. 634.

encore que la veille, attaquerent l'armée Chrétienne, & en firent un horrible carnage. La plus grande perte tomba sur l'armée de Théodore. Il n'en couta pas cinq cens hommes aux Sarasins.

XXIV. Bataille d'Emèse.

Baane ne se crut pas vaincu. Ses soldats pleins de mépris pour Théodore & pour le Prince même qui employoit un si mauvais général, proclamerent Baane Empereur. Théodore avec le reste des troupes se sépara aussi-tôt de son collégue, & donna aux Sarasins une nouvelle occasion de vaincre. Après quelques jours de marche, les deux armées se rencontrerent près d'Emese. Il y eut un sanglant combat, dans lequel le vent du midi servit si bien les Sarasins, que les Romains aveuglés par les sables & la poussiere, tomboient sous le cimeterre ennemi, sans voir le bras qui les frappoit. Le fils de Sarbar se sauva dans Emese, & Baane ne pouvant plus espérer de sûreté dans l'Empire après l'extravagante proclamation de ses soldats, alla se cacher dans le désert du mont Sinaï,

où cet Empereur d'une journée, prit l'habit de moine. Dans cette bataille fut tué Elie, qui avoit joint quelques troupes à celles de Baane. Pendant que les Perſes dominoient en Syrie, un certain Joſeph, homme hardi & entreprenant, s'étoit rendu maître de Biblos, ſans aucune oppoſition de la part des Romains. Il ne prenoit d'autre titre, que celui de ſerviteur de l'Empire ſur la côte de Phénicie, qu'il défendoit contre Choſroës. Après lui, Job ſous le même prétexte, étendit ſon petit Etat juſqu'à Céſarée de Philippe, & en Galilée. Elie ſucceſſeur de Job ſervit Héraclius contre les Saraſins. Nous parlerons plus en détail de cette dynaſtie, lorſque nous traiterons de l'établiſſement des Maronites.

HÉRACLIUS. An. 634.

XXV. Priſe de Damas.

Le retour des Saraſins vainqueurs, ôta l'eſpérance aux habitans de Damas. Privés de toutes leurs reſſources, ils ne voyoient d'autre parti que de ſe rendre. Mais Thomas, gendre de l'Empereur, qui s'étoit enfermé dans la ville, ſans titre & ſans emploi, après avoir, pendant le ſiége,

HÉRACLIUS. An. 634.

ſoutenu par ſa valeur le courage des habitans, les retenoit encore par les motifs de religion & d'honneur. Il fit ſur les ennemis une furieuſe ſortie, dans laquelle il eut un œil crevé d'un coup de fleche, tirée par une femme, dont il venoit de tuer le mari. Deux autres ſorties couterent du ſang aux Saraſins ; mais la moitié de la garniſon & des habitans y laiſſa la vie. Enfin, on envoya demander à Caled une ſuſpenſion d'armes pour traiter de la capitulation. Il la refuſa. On s'adreſſa la nuit ſuivante à Abu Obeïda plus doux & plus humain, qui campoit à une autre porte. Ce général voulut bien traiter avec eux, & leur accorda ſept égliſes. L'accord étant fait, il reçut des ôtages, & entra dans la ville avec cent hommes, auxquels il défendit de tirer l'épée. Cependant Caled n'étant pas inſtruit du traité, donnoit un violent aſſaut. Tandis qu'on ſe battoit de part & d'autre avec un égal acharnement, un prêtre nommé Joſias vint trouver Caled, & lui offrit d'introduire les Muſulmans. Caled lui donna cent

hommes, qui eurent ordre de rompre les portes, dès qu'ils feroient entrés. Ce qui étant exécuté, les Sarafins fe jetterent de ce côté-là dans la ville, maffacrant tous ceux qu'ils trouvoient fur leur paffage. En avançant, Caled rencontra Abu-Obeïda à la tête de fa troupe, l'épée dans le fourreau, & marchant en paix. Etonné de cette inaction, il apprend le traité fait avec les habitans; il entre dans une grande colere, proteftant qu'on n'avoit pû rien conclure fans la participation du principal chef, & qu'il n'y auroit aucun égard. En même temps, les foldats altérés de fang, fe jettoient fur les habitans, dont il ne feroit pas refté un feul, fi Abu-Obeïda, à force de prieres, n'eût calmé l'impitoyable Caled. Ce fut ainfi que Damas tomba au pouvoir des Sarafins, le trentieme d'Août, après fix mois de fiége. On déclara aux habitans qu'ils étoient maîtres de fe retirer où ils voudroient; mais Caled ne voulut leur accorder que trois jours de fûreté, après lefquels on pourroit les traiter en ennemis,

HÉRACLIUS.
An. 634.

HÉRACLIUS. An. 634.

en quelque lieu qu'ils ſe trouvaſſent. On leur permit de ſortir avec leurs effets, & chacun une arme, lance, arc ou épée. Le mouvement qu'un ordre ſi rigoureux excitoit dans la ville, reſſembloit au tumulte d'un ſaccagement & d'un pillage. On voyoit emporter quantité d'or, d'argent, de pierreries. Outre la Garde-robbe de l'Empereur, il y avoit plus de trois cents charges de ſoie teinte en pourpre, & d'étoffes précieuſes. Baignés de larmes, oſant à peine faire entendre leurs ſanglots au milieu des riſées & des inſultes des Saraſins, baiſant le ſeuil de leurs maiſons, & traînant après eux leurs femmes & leurs enfans, ils partoient courbés ſous la crainte du cimeterre ennemi, autant que ſous les fardeaux dont ils étoient chargés. Dans cette troupe déplorable, on voyoit des dames foibles & délicates, nourries dans les délices de ce beau pays, ſe traîner à pied par des déſerts affreux, & des montagnes eſcarpées, mourant de faim & de ſoif, & privées de tous les ſoulagemens de la vie.

Les habitans qui s'assujettirent à payer un tribut, eurent la liberté de rester à Damas; mais ce fut le plus petit nombre. On dit qu'à la premiere nouvelle qu'Héraclius reçut de la prise de Damas, il s'écria: *Adieu la Syrie;* & qu'il fit dès ce moment ses dispositions pour abandonner le pays & retourner à Constantinople.

XXVI. Aventure d'un habitant de Damas.

Durant le siége de Damas, l'amour fit naître une aventure qui se termina par l'évenement le plus tragique. Une patrouille de Sarasins entendit pendant la nuit hennir un cheval qui sortoit par une des portes de la ville. Ils l'attendirent, & firent prisonnier celui qui le montoit. Un moment après, ils virent sortir de la même porte un autre cavalier, qui appella le premier par son nom. Ils ordonnerent à leur prisonnier de lui répondre, afin de l'attirer & de le prendre. Le premier cria en langue Grecque, *l'oiseau est pris.* Sur le champ, le second tourna bride & rentra dans la ville. Les Sarasins devinerent aisément, que le premier avoit averti l'autre. Ils vouloient

HÉRACLIUS. An. 634.

d'abord le tuer; mais ils jugerent plus à propos de le conduire à Caled. *Qui es-tu?* demanda le général Sarasin. « Je suis, répondit-il, un homme de qualité; mon nom est Jonas. » J'ai fiancé une jeune fille que j'aime avec passion, & dont je suis aimé. Mais sur le point de la célébration du mariage, les parens me l'ont refusée, disant qu'ils avoient changé de dessein. Nous sommes convenus secrettement de sortir de la ville. Je l'ai avertie de mon malheur pour l'en garantir. Je ne puis vivre sans la voir; mais je mourrois si je la voyois captive. Otez moi la vie, ou ma douleur me l'ôtera bien-tôt ». *Oui, tu mourras*, reprit Caled, *si tu refuses de te faire Musulman; mais si tu embrasses la vraie religion, rien ne manquera à ton bonheur. Je te rendrai ton épouse, dès que la ville sera prise.* Jonas aveuglé par sa passion, prit, sans balancer, le dernier parti, & plus ardent à la prise de la ville que tous les Sarasins, il les servit avec chaleur. Dès que la capitulation fut arrêtée,

arrêtée, il chercha ſa maîtreſſe ; & l'ayant trouvée dans un monaſtere, où elle s'étoit conſacrée à Dieu pour le reſte de ſes jours, il lui raconta ſon aventure, & voulut l'engager à le ſuivre. Elle le rejetta avec horreur, & rien ne put l'ébranler dans ſa réſolution. Lorſque Thomas & les autres Chrétiens ſortirent, elle partit avec eux.

HÉRACLIUS. An. 634.

XXVII. Maſſacre des fugitifs.

Les trois jours accordés aux habitans pour aſſurer leur retraite, étant écoulés, Caled ſuivi de quatre mille chevaux, ſe mit à leur pourſuite. Il y étoit excité par le déſir d'enlever un ſi riche butin, par la rage déſeſpérée de Jonas, & par le zele de Dérar, barbare dévot de l'Iſlamiſme, qui faiſoit grand ſcrupule aux pieux Muſulmans, d'avoir épargné tant de ſang infidele. Après une route très-pénible par des montagnes impraticables, Caled atteignit près de Laodicée, ces infortunés fugitifs. Il les trouva qui ſe repoſoient ſur l'herbe, où ils avoient étendu leurs habits après une grande pluie. Il en fit un cruel maſſacre. Thomas

HÉRACLIUS. An. 634.

fut tué en se défendant vaillamment : Jonas y retrouva sa fiancée ; elle se battit contre lui ; mais ayant été renversée par terre, devenue prisonniere de son amant, elle se perça le cœur d'un couteau. Une autre femme d'une rare beauté, distinguée de toutes les autres par la richesse de sa parure, se distinguoit encore plus par son courage. Elle se battit longtemps contre Rafi, dont elle tua le cheval avant qu'il pût l'obliger à se rendre. Enfin, Rafi s'en étant rendu maître, l'offrit à Jonas pour le consoler de la perte de son épouse. Mais Jonas inconsolable, la refusa. Caled apprenant que cette belle héroïne étoit la veuve de Thomas & la fille de l'Empereur, fut assez généreux pour la faire conduire à Antioche avec honneur, & remettre entre les mains de son pere.

XXVIII. Mort d'Abubecre. *Theoph. pag.* 279. *Cedr. p.* 425 *Chr. Orient. p.* 64.

Abubecre mourut de phtisie le jour même de la prise de Damas, âgé de 63 ans. Il avoit régné deux ans, deux mois & demi. Ce qui rend sa mémoire plus précieuse aux Musulmans, c'est qu'il recueillit & réduisit

en un corps les chapitres de l'Alcoran détachés & sans suite. Mais ce qui lui doit conserver l'estime de toutes les Nations, c'est son désintéressement & sa justice. Après la conquête & le pillage des plus riches contrées, sa succession ne monta qu'à cinq staters, qui sont environ quarante écus de notre monnoie. Il ne prenoit dans le trésor pour sa dépense journaliere, que trois drachmes, c'est-à-dire, environ cinquante sols. Tous les Vendredis, qui sont les jours de dévotion dans la religion Musulmane, il distribuoit ce qu'il y avoit d'argent dans le trésor, à proportion du mérite de chacun, d'abord aux gens de guerre, ensuite aux sçavans, (ils appelloient ainsi leurs Théologiens, leurs Poëtes, leurs Astrologues) enfin à ceux qui avoient mérité quelque récompense par leur travail. Mahomet lui avoit donné deux surnoms, celui de *Seddik*, c'est-à-dire, *témoin fidele*, parce qu'il avoit attesté aux Arabes la vérité du voyage céleste du prophete; & celui d'*Atik*, qui signifie le pré-

HÉRACLIUS.
An. 634.

Const. Porph. de adm. Imp. c. 18.
Elmacin.
Abulfarage.
Hottinger hist. Or. l. 2. c. 5.
Pagi ad Bar.
Okley.
Hist. Univ. T. XV.
D'Herbelot Bibl. or.

HÉRACLIUS. An. 634. deſtiné. Il déſigna Omar pour ſon ſucceſſeur ; & comme Omar le prioit de ne point penſer à lui, diſant qu'il n'avoit pas beſoin de cette dignité : *Je le ſais bien*, repliqua le Calife ; *mais cette dignité a beſoin de vous.* Son teſtament commençoit par ces paroles mémorables : *Ceci eſt le teſtament d'Abubecre, qu'il a fait ſur le point de ſortir de ce monde pour entrer dans l'autre ; dans le temps où les incrédules commencent à croire, où les impies n'ont plus de doute, & où les menteurs diſent la vérité.* Il avoit ſouvent à la bouche cette ſentence : *Les bonnes actions ſont une ſauve-garde contre les coups de l'adverſité.* Il étoit maigre & de haute taille ; il buvoit & mangeoit peu. L'exemple de ſes vertus apparentes étoit bien capable de ſéduire ceux que l'épée de Caled avoit conquis à la religion Muſulmane.

XXIX. Omar Calife. Omar qui lui ſuccéda, fut, ſelon quelques Auteurs, le premier des Califes qui prit le titre d'*Emir al Moumenin*, c'eſt-à-dire, *Prince des fideles*. Ce mot corrompu dans les

langues de l'Europe, a formé celui de *Miramolin.* A la nouvelle de la mort d'Abubecre & de l'élévation d'Omar, Caled s'écria : *Je ne ſuis donc plus général.* En effet, dès le premier Octobre arriva une lettre d'Omar, qui nommoit Abu-Obeïda commandant principal en Syrie. Omar le préféroit à cauſe de ſa douceur & de ſa modeſtie. Ce Caled, qu'on peut regarder comme un de ces puiſſans & terribles inſtrumens que Dieu employe dans ſa colere pour la deſtruction des Empires ; ce génie violent & impétueux, mais vraiment magnanime, deſcendit ſans murmurer, aux emplois ſubalternes ; il ſoumit ſa fierté naturelle à l'amour du bien public, & ſacrifia de bonne foi tout ce qu'il avoit de talens & de forces à la gloire d'un général, auquel il ſe ſentoit ſupérieur.

Héraclius. An. 634.

XXX. Héraclius reporte la ſainte Croix à Conſtantinople. *Niceph. p.* 15. 17. 18.

Héraclius étoit déſeſpéré des nouvelles qu'il recevoit tous les jours. Ayant aſſemblé ſon conſeil, il demanda quelle pouvoit être la cauſe des ſuccès étonnans des Arabes, ſi inférieurs aux Romains pour le nom-

HÉRACLIUS.
An. 634
Theoph. pag. 280.
Cedr. p 426.
Hist. Misc. l. 18.
Suid. voce Ἡράκλειος.
Okley.
Pagi ad Bar.

bre, pour la ſcience militaire, pour la maniere de s'armer; barbares miſérables, la plûpart ſans armes défenſives, ayant même à peine aſſez d'habits pour ſe couvrir. Après quelques momens de ſilence, un vieillard ſe leva, & dit : *Qu'on ne pouvoit attribuer les victoires des Saraſins qu'à la colere de Dieu irrité contre les Romains, qui foulant aux pieds les loix de l'Evangile, s'abandonnoient aux plus honteux déſordres, & ſe faiſoient une guerre inteſtine, plus opiniâtre que celle des Saraſins, par leurs concuſſions, leurs violences, leurs injuſtices & leurs uſures.* L'Empereur convint de la vérité de ces reproches : & déclara qu'il alloit quitter la Syrie, & ſe retirer à Conſtantinople. En vain ſes officiers lui repréſenterent que cette retraite ôteroit le courage à ſes ſujets, & fourniroit aux Saraſins un ſujet de triomphe. Il perſiſta dans ſa réſolution, & partit pour Jéruſalem. Perſuadé que cette ville ſeroit bien tôt la proie de l'armée Muſulmane, il vouloit du moins ſauver la ſainte Croix, qu'il avoit eu l'honneur de retirer des

HÉRACLIUS. An. 634.

mains des Perſes. Le patriarche Sophrone, fondant en larmes avec tout ſon peuple, lui remit ce ſacré dépôt, & l'Empereur prit par terre le chemin de Conſtantinople avec l'Impératrice. Ce Prince, dont l'eſprit étoit affoibli par ſes malheurs, étoit devenu timide, & craignoit la mer. Arrivé au Boſphore, il n'oſa ſe montrer vaincu & fugitif, à cette même capitale, où vainqueur des Perſes, il avoit fait quelques années auparavant une entrée qui rappelloit les triomphes des anciens Romains. Il s'arrêta dans le palais d'Hérée ſur la côte d'Aſie, & y ſéjourna longtemps, malgré les inſtances des Magiſtrats & du Sénat, qui le preſſoient de ſe rendre aux vœux d'un peuple dont il étoit chéri. Il ſe contentoit d'envoyer ſes fils les jours de fêtes & de réjouiſſances publiques, pour aſſiſter, ſelon l'uſage, à l'office ſolemnel, & pour préſider aux jeux du Cirque. Pendant ce ſéjour, il découvrit, ou crut découvrir une conjuration formée contre ſa perſonne. On en accuſoit Athalaric ſon fils na-

HÉRACLIUS. An. 634.

turel, Théodore son neveu, fils de son frere Théodore, & plusieurs autres de moindre considération. Sa mélancolie lui fit croire aisément qu'ils étoient coupables; & sans beaucoup d'examen, il leur fit couper le nez, les mains, & le pied droit. Athalaric fut relégué dans l'isle du Prince, & Théodore dans celle de Gaulos, aujourd'hui Gozo près de Malte. Enfin l'Empereur consentit à rentrer dans Constantinople. Mais pour ménager sa foiblesse, il fallut jetter sur le Bosphore un pont de bateaux que l'on recouvrit de terre, & dont les côtés garnis de branches d'arbres & de feuillages épais, déroboient la vûe de la mer. Après avoir passé sur ce pont comme sur la terre ferme, il côtoya le rivage jusqu'à la pointe du golfe de Céras, & ayant traversé le pont du Barbyssus, il entra dans Constantinople.

XXXI. Alliance des Bulgares. *Niceph. p. 16. Theoph. pag. 279.*

Tant d'infortunes n'avoient pas encore fait perdre à ce Prince la réputation qu'il s'étoit acquise dans la guerre de Perse. Cubrat roi des Bulgares secoua le joug du Khan des

Abares; il les chassa de ses Etats avec outrage, & leur en défendit l'entrée. En même temps il envoya une ambassade à Héraclius, & fit avec lui un traité de paix, qui dura inviolablement jusqu'au règne de Constantin Pogonat. Héraclius envoya des présens au roi des Bulgares, & lui conféra le titre de patrice. La Palestine déjà allarmée des ravages des Sarasins, fut encore affligée d'un terrible tremblement de terre, dont les secousses se renouvellerent par intervalles pendant quarante jours. Ce fleau fut suivi de la peste qui emporta grand nombre d'habitans.

HÉRACLIUS. An. 634.

Hist. Misc. l. 18.

Elmacin.

Abu-Obeïda fit reposer ses troupes à Damas, dont la conquête lui ouvroit les portes de la Phénicie & de toute la Syrie. Le reste de l'année & le commencement de la suivante se passerent en courses & en ravages, qui s'étendoient à trente lieues à la ronde. A quelque distance de Tripoli, étoit le monastère d'Abilkodos, célebre par le séjour d'un saint vieillard, dont la vertu étoit renommée dans tout le pays

An. 635.

XXXII. Massacre du monastere d'Abilkodos.

Okley.

HÉRACLIUS. An. 635.

d'alentour. On venoit de toutes parts lui demander ſa bénédiction ; on lui amenoit les nouveaux mariés pour les bénir. Les Saraſins n'auroient pas troublé cette dévotion, s'il n'y eût eu une foire très-riche & très-fréquentée, qui ſe tenoit tous les ans à Pâques près de ce monaſtere. Le général réſolut de la piller. Il fit partir dans ce deſſein Abdalla, avec cinq cents cevaliers. Un Chrétien perfide, qui avoit donné cet avis, ſervit de conducteur ; & ayant pris les devans pour reconnoître le lieu, il rapporta qu'il y avoit cette année un concours beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire ; que le gouverneur de Tripoli y avoit amené ſa fille, mariée depuis peu, pour recevoir la communion des mains de ce vénérable moine, & qu'elle étoit eſcortée de vingt mille chevaux. Sur ce rapport les Saraſins étoient d'avis de s'en retourner : mais Abdalla proteſta qu'il ne fuiroit pas, & que dût-il être ſeul, il iroit, de peur de s'attirer la colere de Dieu, toujours prêt à punir ceux qui ſe portent avec froideur à ſon

ſervice. Les Saraſins touchés de ces pieux ſentimens, s'écrierent qu'ils ne l'abandonneroient pas. Ils avancent & arrivent pendant que le vieillard prêchoit à une foule de gens, qui ſe preſſoient autour de lui pour l'entendre. La jeune épouſe environnée de ſa garde, brilloit au milieu de cet auditoire. A cette vûe, Abdalla ſe tournant vers ſes Saraſins : *Mes amis*, leur dit-il, *l'apôtre de Dieu a déclaré que le paradis eſt ſous l'ombre des épées ; nous allons gagner un riche butin ou un heureux martyre.* En même temps il s'élance le cimeterre à la main au travers de cette aſſemblée, & la dévotion Muſulmane en fait une ſanglante boucherie. Les Chrétiens s'imaginant avoir ſur les bras tous les Saraſins de Damas, fuient de toutes parts avec d'horribles cris ; mais s'étant bientôt reconnus, & s'appercevant que ce n'étoit qu'une poignée d'ennemis, ils reprennent courage, & enveloppent les Saraſins ; *enſorte*, dit un auteur Arabe, *que cette troupe d'élus ne paroiſſoit que comme une tache blanche ſur la*

HÉRACLIUS. An. 635.

HÉRACLIUS.
An. 635.

peau d'un chameau noir. Pendant que les Arabes ſe défendent avec courage, Abdalla envoye à toute bride demander au général un prompt ſecours. Abu-Obeïda n'avoit oſé juſqu'alors employer Caled, qu'il croyoit irrité. Il avoit cependant beſoin de ſa vivacité & de ſa valeur dans un danger ſi preſſant. Il le conjure au nom de Dieu de courir au ſecours de ſes freres : *Commande*, lui dit Caled, *j'obeïrois à un enfant, ſi le Califе lui avoit donné le commandement de l'armée. Tu me trouveras toujours prêt à ſuivre tes ordres. Je te reſpecte encore à un autre titre ; tu as profeſſé avant moi la véritable religion.* Il part auſſi tôt avec ſa troupe, & arrive lorſque les Saraſins étoient aux abois. Sa vûe ranime leur courage ; ils ſe joignent ; ils fondent tous enſemble ſur les Chrétiens ; tout eſt maſſacré ; le gouverneur de Tripoli eſt tué par Dérar ; on n'épargne que le vieillard par reſpect pour la mémoire d'Abubecre, qui avoit accordé ſa protection aux moines. On enleve toutes les richeſſes

étalées autour du monaſtere. La nouvelle mariée eſt priſe avec quarante filles qui l'accompagnoient ; on la donne à Abdalla.

HÉRACLIUS. An. 635.

XXXIII. Sévérité d'Omar.

Dès que Caled fut de retour à Damas, Abu-Obéïda rendit compte au Calife de ce qui s'étoit paſſé. Il donnoit dans ſa lettre de grands éloges à Caled, qu'il ſçavoit qu'Omar haïſſoit. Il l'avertiſſoit en même temps d'un déſordre ſcandaleux, qui s'introduiſoit dans l'armée : *Nos Muſulmans*, diſoit-il, *ont appris en Syrie à boire du vin.* Omar répondit, *que ces prévaricateurs méritoient d'être privés de tous les biens de la vie ; qu'au lieu de ſatisfaire leurs appétits ſenſuels, ils feroient bien mieux d'obſerver les commandemens de Dieu, de croire en lui, de le ſervir & de lui rendre graces.* Ce ſont les termes de ſa lettre. Il condamnoit tous ceux qui avoient bû du vin à recevoir quatre-vingt coups de bâtons ſur la plante des pieds. Cette ſentence fut ſcrupuleuſement exécutée. Mais ce qu'il y eut d'étonnant, c'eſt qu Abu-Obéïda vint à bout de perſuader à

HÉRACLIUS. An. 635.

ses soldats, que ceux qui se sentoient coupables de ce crime, devoient s'accuser eux-mêmes, & s'offrir à la punition. Il y en eut un grand nombre, que leur conscience seule conduisit au supplice, & qui se soumirent volontairement à cette rigoureuse pénitence.

XXXIV. Mouvemens des Sarasins en Syrie.

Le général ayant laissé à Damas une garnison de cinq cents chevaux, prit la route d'Alep, l'ancienne Bérée, à dessein de s'emparer de cette place importante, & d'aller ensuite assiéger Antioche. Mais un ordre d'Omar l'arrêta devant Emese. Il avoit déjà fait ses dispositions pour le siége, lorsque les habitans vinrent lui offrir dix mille piéces d'or, & deux cents robbes de soie, pour obtenir une trêve d'un an. Ils promettoient de se soumettre, lorsque les Sarasins se seroient rendus maîtres d'Alep, d'Alhadir & de Kennesrin, qui est l'ancienne Chalcis. Il accepta ces conditions, & se contenta de ravager le pays. Il fit grand nombre de prisonniers, qu'on taxoit à quatre pieces d'or par tête. Ils se soumet-

HÉRACLIUS. An. 635.

toient à payer tribut, & s'engagoient à ſecourir les Muſulmans de tout leur pouvoir. On leur rendoit leurs femmes, leurs enfans & tous leurs effets; on enregiſtroit leur nom & leur demeure. Cette conduite facilita les progrès des Arabes. Ces Chrétiens ainſi enrôlés, leur ſervoient d'interprêtes, de guides & d'eſpions. Les habitans d'Alhadir & de Kenneſrin étoient tentés de ſuivre cet exemple : mais Luc, gouverneur de ces deux places qui étoient voiſines, réſolut de ſe défendre. Cependant il diſſimuloit, & fit demander au Saraſin une trêve d'un an, qui lui fut accordée, à condition que ſi l'Empereur envoyoit du ſecours, les deux garniſons ſe tiendroient renfermées dans leurs murailles, ſans donner aucune aſſiſtance aux troupes impériales. On convint que les habitans, pour la ſûreté de leurs terres, placeroient une marque ſur leurs limites. Ils y dreſſerent une colonne qui portoit la ſtatue d'Héraclius. Quelques cavaliers Arabes, paſſant par-là, s'arrêterent pour conſidérer cette

HÉRACLIUS. An. 635.

ſtatue qu'ils admiroient, qnoiqu'elle fut aſſez groſſiere. Elle avoit des yeux poſtiches. Un Saraſin par haſard lui fit ſauter un œil du bout de ſa lance. Ce fut pour les habitans de Kenneſrin une infraction manifeſte de la trêve. Ils envoyerent faire de grandes plaintes au général, qui leur proteſta qu'on n'avoit eu aucun deſſein d'inſulter l'Empereur, offrant telle ſatisfaction qu'ils pourroient raiſonnablement déſirer. Ils répondirent que rien ne les ſatisferoit que la loi du talion, & qu'il falloit crever un œil à Omar. A cette parole, peu s'en fallut que les Saraſins ne les miſſent en piéces. Mais Abu-Obéïda arrêta leurs bras, en leur diſant qu'ils devoient pardonner à ces Grecs, nation imbécille & dépourvûe de ſens; que ces miſérables vouloient apparemment parler non de la perſonne d'Omar, mais de ſon image. Il offrit aux députés de leur donner la ſienne, dont ils feroient ce qu'ils jugeroient à propos. Ils s'obſtinerent à vouloir celle d'Omar; le Saraſin plus ſenſé qu'eux, y conſentit; & ils trai-

terent la ſtatue d'Omar comme on avoit traité celle d'Héraclius. Cette repréſaille, loin d'irriter la cour de Médine, ne ſervit qu'à la divertir.

HÉRACLIUS. An. 635.

XXXV. Priſe de Kenneſrin. *Elmacin. Okley.*

Quelques mois après, on apprit à Damas que le gouverneur de Kenneſrin, ſans avoir égard aux conditions de la trêve, avoit demandé du ſecours à l'Empereur, & qu'il étoit ſorti de la ville pour aller au-devant. Abu-Obeïda partit auſſi-tôt, & envoya devant lui Caled avec quelques troupes. Suivant dans ſa marche le cours de l'Oronte, il accorda la même trêve aux habitans d'Arreſtan, de Hama, & de Schizar; ce ſont des villes ſituées le long de ce fleuve, & qui portoient encore les noms d'Aréthuſe, d'Epiphanée & de Lariſſe. Il n'eut pas beſoin de paſſer outre. Caled toujours prompt dans ſes expéditions, avoit rencontré le gouverneur à la tête d'une troupe plus forte que la ſienne; ce qui ne l'avoit pas empêché de le combattre, de le vaincre, & de le tuer même dans le combat. Les habitans ayant perdu leur gouverneur, s'étoient ſoumis

HÉRACLIUS. An. 635.

aux Sarasins. Malgré la déplorable situation des Chrétiens, ils contribuoient à se ruiner eux-mêmes par leurs divisions. Il y avoit dans Alep assez de forces pour secourir Kennesrin, & ces deux villes ne sont éloignées l'une de l'autre que de cinq à six lieues. Mais les deux gouverneurs étoient si peu d'accord, qu'on ne put les engager à se réunir pour la défense de la cause commune. Le sort d'Alhadir suivit celui de Kennesrin.

XXXVI. Prise de Balbec.

Les Musulmans murmuroient de toutes ces trêves qu'Abu-Obeïda accordoit aux villes Chrétiennes. C'étoit, à leur avis, trahir les intérêts de Dieu & de son prophete. Omar lui-même en fit par lettres des reproches à son général. Mais Abu-Obeïda religieux observateur de sa parole, essuya ces mécontentemens, plutôt que de prévenir d'un seul jour le terme fixé par les conventions. Cependant, pour appaiser ces murmures, en attendant l'expiration de la trêve faite pour Emese, il alla faire le siége de Balbec. Les habitans voyant du haut

HÉRACLIUS. An. 635.

de leurs murs paroître les Sarasins, s'imaginerent que ce n'étoit qu'un parti de fourageurs, & envoyerent contre eux six mille chevaux, qui furent taillés en piéces. Le général qui épargnoit le sang, autant que sa loi pouvoit le permettre, lès invitoit en vain à se rendre. Ils firent plusieurs sorties; dans lesquelles Habis leur commandant, signala sa valeur, & repoussa rudement les Sarasins. Enfin, s'étant laissé emporter trop loin par son courage, les ennemis lui couperent le retour; & les habitans pour lui sauver la vie capitulerent, & reçurent garnison Sarasine.

An. 636. XXXVII Prise d'Arrestan, de Hama & de Schizar.

Le terme de la trêve étant expiré, Abu-Obeïda retourna devant Emèse. Comme la ville étoit forte & abondamment pourvûe pour un long siége, après une vigoureuse sortie où ses troupes furent fort maltraitées, il s'avisa d'un stratagême. Il offrit aux habitans de se retirer, à condition qu'ils fourniroient à son armée des vivres pour cinq jours. La proposition fut acceptée. Après

HÉRACLIUS. An. 636.

avoir reçu les provisions dont on étoit convenu, il acheta toutes celles qui restoient dans Emèse. Son intention étoit de revenir bien-tôt assiéger la ville dépourvûe de vivres. Pour masquer ce dessein, il marcha vers les trois villes situées sur l'Oronte, dont la trêve ne subsistoit plus. Il se présenta d'abord devant Arrestan, place bien fortifiée, & munie d'un bon nombre de troupes, & la somma de se rendre. Sur le refus du gouverneur, il le pria de lui permettre d'y laisser quelques gros bagages qui l'embarrassoient, disoit-il, dans sa marche. Le gouverneur se trouvant trop heureux de voir les Sarasins s'éloigner, y consentit. Abu-Obeïda fit enfermer vingt de ses plus braves capitaines dans autant de caisses, qui furent portées dans le château, & se mit en marche comme pour aller ailleurs. Il laissa Caled en embuscade près de la ville avec quelques troupes. Dès que les ennemis eurent décampé, les habitans ravis de joie, coururent à la grande église pour rendre à Dieu

HÉRACLIUS. An. 636.

des actions de graces. Les Sarasins enfermés les entendant chanter, sortent de leurs caisses, se saisissent de la femme du gouverneur, qui étoit demeurée dans le château, la forcent de leur donner les clefs de la ville. Ils courent à l'église, massacrent cette multitude d'habitans, & ouvrent les portes à Caled. On permit à ceux qui restoient, de se retirer où ils voudroient. Quelques-uns changerent de religion, la plûpart se retirerent à Emèse. On laissa dans la place deux mille hommes de garnison. Quoique les auteurs Arabes ne disent rien de Hama dans le récit de cette expédition, il est à croire qu'on s'en empara, avant que de passer outre pour aller à Schizar. Dans cette derniere ville, les habitant tuerent le gouverneur qui vouloit se défendre, & porterent les clefs au général Sarasin. Il les traita humainement, sans les obliger même à changer de religion. Maître de ces trois places, il revint sur ses pas, & reparut devant Emèse, lorsqu'il y étoit le moins attendu.

HÉRACLIUS. An. 636.

XXXVIII. Prise d'Emèse.

Dès le premier jour, les habitans résolus de se défendre, firent sortir cinq mille cavaliers bien armés & pleins de courage, qui tomberent sur les Sarasins occupés du campement, & en tuerent un grand nombre. Pendant deux mois que dura le siége, ce ne furent que combats continuels, où les assiégés avoient presque toujours l'avantage, malgré le nombre supérieur des Sarasins. Dans une de ces actions, Caled fit preuve d'une vigueur extraordinaire. Son épée s'étant rompue, tandis qu'il se battoit contre un cavalier, il se jetta sur lui, le saisit & le serra si fortement qu'il lui brisa les côtes, & le renversa mort de son cheval. Enfin, par le conseil de Caled, les Sarasins eurent recours à la ruse. Ils décampent en tumulte, & feignent de prendre la fuite; les habitans les poursuivent assez loin; alors les Sarasins faisant volte-face, les enveloppent & les taillent en piéces. Le gouverneur qui s'étoit distingué par son courage dans toutes les sorties, fut tué en combattant.

HÉRACLIUS. An. 636.

La place qui depuis long-temps manquoit de vivres, dénuée alors de troupes & de commandant, consentit à capituler. Les Sarasins ne se rendirent pas difficiles; ils apprenoient, ce qu'on ignoroit dans la ville; que l'Empereur avoit fait un dernier effort, & qu'ils alloient incontinent avoir sur les bras une armée formidable. Dans une conjoncture si pressante, ils se contenterent de la parole des habitans, dont ils reçurent des ôtages, sans se donner le temps de prendre possession de la ville, & se mirent en marche pour livrer une bataille, qui alloit décider du sort de la Syrie.

XXXIX. Approche de l'armée Romaine.

Elmacin. Okley. Sale dissert. sur le Mahom. sect. 1.

Héraclius avoit rassemblé toutes les forces de l'Asie & de l'Europe, dont il avoit donné le commandement à un général nommé Manuel. Jabala roi des Arabes de Gassan, Chrétien de religion, y avoit joint ce qu'il avoit de soldats. Si l'on veut en croire Elmacin, l'armée Romaine étoit de deux cents quarante mille hommes; mais, selon toute apparence, il en faut au moins rabattre la

HÉRACLIUS. An. 636.

moitié, & c'en eût encore été trop aux Scipions & à César, avec des soldats tels que les leurs, pour subjuguer l'univers. Manuel donna ordre à Jabala de marcher toujours à la tête avec ses Sarasins, disant, *qu'il n'y avoit rien de tel que le diamant pour couper le diamant.* Cette armée aussi insupportable aux provinces que les ennemis mêmes, s'abandonnoit sur son passage à toute sorte de désordres, funeste présage pour le succès. Le bruit de son approche effraya d'abord les Sarasins; plusieurs d'entr'eux vouloient se retirer en Arabie; mais les plus braves s'écrierent qu'ils aimoient mieux mourir pour la défense de cette contrée opulente & délicieuse, qu'ils venoient de conquérir au prix de leur sang, que de retourner dans leurs déserts pour y traîner une vie pauvre & misérable. Leur armée étoit de trente-six mille hommes. Ils se rendirent près de la ville d'Yarmouc sur les bords d'une riviere de ce nom. Manuel vint camper à leur vûe; mais il ne se pressa pas de donner bataille. Il avoit ordre

ordre de l'Empereur de faire des propofitions de paix. Elles furent rejettées. Il fe paffa plufieurs jours en pour-parlers. Les Sarafins tenterent inutilement d'engager Jabala à garder la neutralité. Caled irrité de fa réfiftance, attaqua pendant la nuit fon quartier; il y jetta le défordre, & maffacra un affez grand nombre de fes Arabes; mais il y laiffa prifonniers les trois plus braves officiers des troupes Sarafines, Dérar, Rafi & Yézid.

HÉRACLIUS. An. 636.

XL. Omar envoye du fecours aux Sarafins.

A la premiere nouvelle qu'Abu-Obeïda avoit reçue de la marche des Romains, il avoit dépêché un courrier au Calife, pour demander le fecours de fes prieres, & un renfort de troupes. A l'arrivée du courrier, Omar monta en chaire dans la mofquée de Médine, & repréfenta aux Mufulmans de quel mérite il étoit de combattre pour la caufe de Dieu. Il répondit à fon général par une lettre remplie de confolations fpirituelles tirées de l'Alcoran; il lui envoya fa bénédiction, & ce qui valoit mieux fans doute, huit mille hommes fous

HÉRACLIUS. An. 636.

le commandement de Saïd, capitaine d'une grande valeur; qui ayant rencontré dans ſa marche le gouverneur d'Amman à la tête de cinq mille hommes, les tailla en piéces ſans qu'il en reſtât un ſeul. Les vainqueurs arriverent au camp, portant au bout de leurs lances, les têtes écorchées des ennemis: ſpectacle affreux qui ralluma le courage de l'armée Saraſine.

XLI. Conférence de Caled & de Manuel.

En attendant ce ſecours, Abu-Obeïda amuſoit les Chrétiens par des conférences. Caled fut un des négociateurs. Il ſe fit accompagner de cent Saraſins. Manuel vouloit que Caled vînt le trouver ſeul, ce qu'il refuſa. On prétendit l'obliger lui & toute ſa troupe, de mettre pied à terre à l'entrée de la tente de Manuel & de rendre leurs épées: il rejetta fiérement tout ce cérémonial, & il fallut lui permettre d'entrer comme il voulut. Les Saraſins trouverent le général Romain aſſis ſur une eſtrade élevée, & des ſiéges préparés pour eux. Ils ôterent les ſiéges, & s'aſſirent à terre. Manuel

leur en demandant la raiſon : *Dieu*, dit Caled, *a donné la terre aux Muſulmans pour leur ſervir de ſiége, & c'en eſt un plus riche que les plus ſuperbes tapis des Chrétiens.* Manuel ſe plaignit d'abord des hoſtilités des Saraſins; Caled lui répondit ce qu'il voulut. Le Romain étonné de la nobleſſe de ſes réponſes, ne put s'empêcher de lui témoigner que ſa viſite lui donnoit de l'eſtime pour les Arabes, qu'on lui avoit dépeints comme une nation ignorante & ſtupide. *Nous étions tels en effet*, reprit Caled, *avant que Dieu nous eût envoyé Mahomet ſon prophete, pour nous apprendre à diſtinguer la vérité d'avec l'erreur.* Dans le cours de la conférence, Manuel & Caled s'échaufferent, & le Saraſin s'emporta juſqu'à dire, qu'un jour il verroit Manuel conduit à Omar, la corde au cou, pour avoir la tête tranchée. Manuel répondit : *Tu ne me parles ſans doute avec tant d'inſolence, que par confiance dans le droit des gens qui met à couvert les ambaſſadeurs : mais je te châtierai dans la perſonne des trois priſonniers*

HÉRACLIUS.
An. 636.

HÉRACLIUS. An. 636.

tes amis, auxquels je vais ſur le champ faire trancher la tête. Prens bien garde à ce que tu vas faire, reprit Caled en fureur; *je jure par le nom de Dieu, par Mahomet, & par le ſaint temple de la Mecque, que ſi tu les fais mourir je te tuerai tout à l'heure de ma propre main, & que les Muſulmans qui ſont ici, tueront chacun leur homme, quoi qu'il puiſſe en arriver.* En même temps il ſe leve & tire ſon épée : tous les Saraſins en firent autant. Manuel effrayé, ne jugea pas à propos d'éprouver ſi Caled tiendroit parole : il ſe radoucit & lui dit, qu'il ne vouloit point avoir de démêlé avec lui au ſujet des priſonniers. Ils remirent leurs épées dans le foureau, & le reſte de la conférence ſe paſſa tranquillement. Manuel fit même préſent des priſonniers à Caled, & lui demanda la tente d'écarlatte qu'il avoit apportée & dreſſée vis-à-vis de celle du général Romain. Caled la donna de bonne grace, & ne voulut rien accepter de ce que Manuel lui offroit en échange, eſtimant plus que tous les tréſors des Romains la

liberté des trois plus vaillans officiers de ſon armée.

HÉRACLIUS. An. 636.

Les conférences n'ayant fait qu'animer de plus en plus les deux partis, on ſe prépara de part & d'autre à combattre. Abu-Obeïda remit à Caled le commandement de l'armée. Ce ſage général, excellent pour le conſeil, avoit l'ame aſſez grande pour reconnoître ſans jalouſie la ſupériorité que Caled avoit ſur lui dans l'exécution. Il ſe tint à l'arriere-garde ſous le drapeau jaune, ſous lequel Mahomet avoit combattu. La préſence du général & la vûe de ce redoutable drapeau, étoit une puiſſante barriere pour empêcher les Saraſins de prendre la fuite. Ce fut pour la même raiſon qu'on plaça les femmes derriere l'armée. Abu-Sofian, un des principaux capitaines, chargé d'exhorter les ſoldats, leur dit pour toute harangue : *Muſulmans, ſongez que le paradis eſt devant vous, le diable & le feu de l'enfer derriere.* Les deux armées s'ébranlerent, & les Romains très-ſupérieurs en nombre, renverſerent du premier choc la ca-

XLII. Bataille d'Yarmouc.

HÉRACLIUS. An. 636.

valerie Arabe, & la séparerent du reste de l'armée. Mais les fuyards furent si mal reçus des femmes qui les accabloient d'insultes, qu'ils aimerent mieux retourner au combat, que d'essuyer un si sanglant affront. Repoussés encore, ils entraînerent avec eux Abu-Sofian, qui reçut au visage un grand coup de piquet de tente de la main d'une femme. Enfin les Sarasins trois fois repoussés & trois fois obligés par les femmes de retourner à la charge, commençoient à prendre l'avantage, lorsque la nuit sépara les combattans. Abu-Obeïda la passa partie en priere, partie à visiter le camp, à encourager ses soldats, à consoler les blessés, à les panser de ses propres mains, en leur disant que les ennemis souffroient les mêmes douleurs, mais qu'ils n'étoient pas soutenus par les mêmes espérances.

XLIII. Seconde journée.

Le lendemain le jour commençant à paroître, on vit les deux armées déja rangées en bataille, & le combat se ralluma avec la même fureur. Les archers Chrétiens tiroient

ſi promptement & ſi juſte, que ſans compter les autres Saraſins tués ou bleſſés, ſept cents perdirent un œil ou les deux yeux, ce qui fit nommer cette journée, *la journée de l'aveuglement*. Ces aveugles ſe firent gloire toute leur vie de ces bleſſures, & furent honorés comme des martyrs. Malgré les efforts déſeſpérés des Saraſins, ils auroient ſuccombé ſans le courage des femmes. Caula ſœur de Dérar fut bleſſée & renverſée par terre; Oſeïra autre femme, la vengea en faiſant ſauter d'un coup de ſabre la tête à celui qui l'avoit bleſſée. Lui ayant enſuite demandé, comment elle ſe trouvoit: *Fort bien*, répondit Caula, *car je vais mourir*. Cependant elle ne mourut pas, & elle paſſa la nuit ſuivante à viſiter & à panſer les bleſſés.

HÉRACLIUS. An. 636.

XLIV. Défaite des Romains.

Le jour finit encore ſans décider la victoire. Mais la brutalité plus que barbare de quelques officiers Romains cauſa leur perte. Ils s'étoient retirés chez un Chrétien fort riche de la ville d'Yarmouc, pour ſe repoſer des fatigues de deux ſi ſan-

HÉRACLIUS. An. 636.

glantes journées. Ils y trouverent l'accueil le plus honnête. Déjà échauffés par les agitations de deux cruelles batailles, ils se remplirent de vin; & ayant perdu la raison, ils violerent la femme de leur hôte, & couperent la tête à un petit enfant qui troubloit par ses cris la violence qu'on faisoit à sa mere. La Dame éplorée ayant pris entre ses mains la tête de son fils, l'alla porter à Manuel, & lui raconta l'horrible emportement de ses officiers, lui demandant justice. Manuel occupé d'autres soins ne l'écouta pas, & la congédia brusquement. Le mari outré de désespoir, se vengea sur toute l'armée. Il alla secrettement trouver les chefs des Sarasins, leur fit part de son dessein, & revint ensuite dire à Manuel qu'il étoit en état de rendre aux Romains un service signalé. En même temps il lui débita un projet chimérique, qu'il n'avoit nulle intention d'exécuter. Le général qui comptoit sur sa fidélité & sur sa hardiesse également connues, lui permit de prendre autant de soldats

qu'il jugeroit à propos, & leur ordonna de lui obéir. Il prit l'élite de l'armée, & la conduisit au bord de la riviere d'Yarmouc, très-profonde, & guéable seulement dans un endroit qu'il avoit indiqué aux ennemis. A peine y est-il arrivé; que cinq cents chevaux Sarasins viennent escarmoucher, & feignant de prendre la fuite, se jettent dans la riviere, & traversent le gué. Les Chrétiens à l'ordre du commandant se précipitent avec ardeur pour les poursuivre, & ne connoissant pas le gué, ils sont tous ensevelis dans les eaux. Il se livra encore plusieurs combats les jours suivans, toujours au désavantage des Chrétiens, qui furent enfin entiérement défaits. Ils perdirent dans cette funeste campagne plus de cent mille hommes tant tués que prisonniers. Il n'en périt pas cinq mille du côté des Musulmans. Manuel fut pris dans sa fuite, & conduit à Damas, où il fut tué par un Sarasin. Ces batailles se livrerent dans le mois de Novembre. Jabala intimidé par le succès des armes des Arabes

HÉRACLIUS. An. 636.

ſe fit Mahométan. Cette tribu de Gaſſan avoit depuis long-temps embraſſé le Chriſtianiſme, & elle eut cinq rois du nom d'*Aretas*, qui ſont connus dans l'hiſtoire. Mais Jabala ayant eu bien-tôt quelque ſujet de mécontentement de la part d'Omar, quitta ſon pays dont les Muſulmans s'emparerent, abjura le Mahométiſme, & alla paſſer le reſte de ſes jours à Conſtantinople.

An. 637. XLV. Priſe de Jéruſalem. *Theoph. pag.* 281. 282. 284. *Cedr. p.* 426. 431. *Hiſt. Miſc. l.* 18. 19. *Elmacin. Baronius. Pagi ad Bar. Okley. Oriens Chriſt. T.* 3. *p.* 282. 290.

Un mois après la défaite des Romains, Abu-Obeïda reçut ordre d'aller aſſiéger Jéruſalem. Il fit partir Caled au commencement de l'année 637 avec une partie de l'armée. Lorſque les Saraſins parurent devant la ville, les habitans ſe diſpoſerent à la défenſe, & dreſſerent les machines ſur leurs murailles. Ils rejetterent les deux propoſitions ordinaires des Saraſins, qui commencerent l'attaque le lendemain, après la priere que toute l'armée avoit coutume de faire en commun au point du jour. Tous réciterent à haute voix ces paroles de l'Alcoran : *Peuples entrez dans la terre Sainte que Dieu vous a deſtinée.*

Les attaques durerent dix jours, & les aſſiégés ſe défendirent avec courage. Le onzieme, Abu-Obeïda vint au ſiége avec le reſte des troupes. Pendant quatre mois il ne ſe paſſa aucun jour ſans combat : les aſſiégeans ne ſouffrant pas moins des rigueurs de la ſaiſon que de la réſiſtance des aſſiégés. Mais enfin les Chrétiens ſans eſpérance de ſecours, céderent à l'opiniâtreté des Saraſins, & prirent le parti de capituler. Le patriarche Sophrone parut ſur la muraille, & ayant demandé à parler au général Muſulman, il lui dit par la bouche d'un interprete; *Que Jéruſalem étoit la Cité ſainte; & que quiconque entroit en ennemi ſur ſon territoire conſacré par les pas du Fils de Dieu, s'attiroit la colere du Ciel.* « Nous ſçavons, répondit le général, que Jéruſalem eſt une ville » ſacrée; que notre prophete y fut » tranſporté dans cette nuit miraculeuſe, pendant laquelle il monta » au ciel, & s'entretint avec Dieu » même. Nous ſçavons que c'eſt le » berceau & le tombeau des pro-

HÉRACLIUS. An. 637.

HÉRACLIUS. An. 637.

» phetes ; & c'eſt à tous ces titres » que cette ville nous eſt chere ; nous » ſommes plus dignes que vous de » la poſſéder. Auſſi ne ceſſerons nous » de l'aſſiéger, juſqu'à ce que Dieu » l'ait miſe entre nos mains, comme » il nous a livré tant d'autres pla- » ces ». Sophrone conſentit à capituler, pourvû que ce fût avec le Calife en perſonne.

XLVI. Arrivée d'Omar.

Omar informé de cette convention, ſe mit en marche dans un équipage, dont l'auſtere ſimplicité ſeroit aujourd'hui remarquable dans le chef d'un ordre religieux. Auſſi peut-on dire que dans ces premiers temps, la nation entiere étoit une ſociété religieuſement fanatique, qui concilioit une dévotion groſſiere, une obéiſſance aveugle, une étroite auſtérité, avec l'eſprit de conquête ; l'intrépidité du courage, la conſtance opiniâtre dans ſes ambitieux projets, le mépris des autres nations, & le zele le plus ſanguinaire. Rien de plus ſimple que l'extérieur de cet homme, qui du fond de ſa retraite de Médine, bouleverſoit alors la Sy-

rie & la Perſe, méditoit l'invaſion de l'Egypte, & préparoit pour ſes ſucceſſeurs les reſſorts de la Monarchie univerſelle. Il avoit fort peu de ſuite. Il montoit un chameau chargé de deux ſacs; l'un contenoit la proviſion ordinaire des Arabes, c'eſt-à-dire, de l'orge, du ris, ou du froment bouilli & mondé; l'autre renfermoit des fruits. Devant lui étoit un outre rempli d'eau; derriere lui un grand plat de bois. Il mangeoit avec ſes gens ſans diſtinction. Arrivé au camp, il débuta par un ſermon; & ayant apperçu des Saraſins vêtus d'habits de ſoie, qu'ils avoient gagnés au pillage, il les fit traîner dans la boue le viſage contre terre, & commanda que l'on mît en pieces leurs magnifiques habits. Sa tente n'étoit que de poil; il n'avoit d'autre ſiége que la terre.

XLVII. Capitulation de Jéruſalem.

Après quelques conférences avec Sophrone, on convint des conditions. Comme cette capitulation a ſervi dans la ſuite de modele aux Muſulmans, j'en rapporterai les articles d'après les auteurs Arabes de l'hiſ-

HÉRACLIUS. An. 637.

toire de Jérusalem. « Au nom de » Dieu très-miséricordieux. De la » part d'Omar aux habitans d'Ælia, » (on appelloit ainsi Jérusalem du nom de famille de l'Empereur Hadrien qui l'avoit rétablie). « Ils seront protégés; ils conserveront la vie & » leurs biens. Leurs églises ne se- » ront pas démolies; eux seuls en » auront l'usage; mais ils n'empê- » cheront pas les Musulmans d'y en- » trer ni jour ni nuit; ils en ouvri- » ront les portes aux passans & aux » voyageurs; ils n'érigeront point de » croix au-dessus; ils ne sonneront » point les cloches, & se conten- » teront de tinter; ils ne bâtiront » de nouvelles églises, ni dans la » ville, ni dans son territoire. Si » quelque voyageur Musulman passe » par leur ville, ils seront obligés de » le loger & de le nourrir gratuite- » ment pendant trois jours. On ne » les obligera point d'enseigner l'Al- » coran à leurs enfans: mais ils ne » parleront point ouvertement de » leur religion aux Musulmans, ne » solliciteront personne à l'embras-

HÉRACLIUS. An. 637.

» ſer, & n'empêcheront point leurs
» parens de la quitter pour faire
» profeſſion du Muſulmaniſme. Ils
» ne montreront pas publiquement
» dans les rues leurs croix & leurs
» livres. Ils témoigneront du reſpect
» aux Muſulmans, & céderont leur
» place, lorſque ceux-ci voudront
» s'aſſeoir. Ils ne ſeront pas vêtus
» comme eux; ils ne porteront ni
» leurs bonnets, ni leurs turbans,
» ni leur chauſſure; ils garderont
» par-tout un habillement diſtinctif,
» & ne quitteront jamais la ceinture.
» Ils ne partageront pas leurs che-
» veux comme les vrais fideles. Ils
» ne parleront pas la même langue,
» ne prendront pas les mêmes noms,
» & ne ſe ſerviront pas de la langue
» Arabe dans les deviſes de leurs
» cachets. Ils n'iront point à cheval
» avec des ſelles. Ils ne porteront
» aucune ſorte d'armes. Ils ne ven-
» dront point de vin. Ils ne prendront
» chez eux aucun domeſtique, qui ait
» ſervi un Muſulman. Ils payeront
» ponctuellement le tribut. Ils re-
» connoîtront le Calife pour leur

HÉRACLIUS. An. 637.

» souverain, & ne feront jamais, ni » directement, ni indirectement, » rien de contraire à son service ». A ces conditions, ils eurent liberté de religion, en payant le tribut que les vainqueurs jugerent à propos de leur imposer, & l'on continua de voir arriver à Jérusalem des pélerins Chrétiens de toutes les contrées de l'Univers. Ce fut ainsi, qu'au mois de Mai 637, la ville sainte tomba entre les mains des plus mortels ennemis du Christianisme, qui en sont toujours demeurés maîtres, excepté dans l'intervalle d'environ quatre-vingt-dix ans, qu'elle fut possédée par les Chrétiens du temps des Croisades.

XLVIII. Omar entre dans Jérusalem.

La capitulation étant signée de la main d'Omar, les habitans ouvrirent les portes, & le Calife entra seulement avec les gens de sa suite. Il étoit accompagné du Patriarche, avec lequel il s'entretenoit familierement, lui faisant diverses questions sur les antiquités de la ville. Entre autres endroits célebres, il visita l'église de la Résurrection, & s'assit au

milieu. Sophrone ne put s'empêcher de dire en langue Grecque aux Chrétiens qui l'accompagnoient, que c'étoit-là véritablement l'abomination de la déſolation, qui devoit s'établir dans le lieu ſaint, ſelon la prophétie de Daniel, & les larmes coulerent en abondance de ſes yeux. Après les avoir eſſuyées, il s'approcha d'Omar, qui étoit vêtu d'un méchant habit de poil de chameau, ſale & déchiré, & il eut beaucoup de peine à l'engager à ſe revêtir d'une autre robbe, pendant quelques momens qu'on employa à laver ſes haillons, qu'il reprit auſſi tôt. L'heure de la priere des Muſulmans étant venue, Omar demanda au Patriarche une place où il pût s'acquitter de ce devoir indiſpenſable. Le Patriarche lui ayant dit de la faire où il étoit, le Calife le refuſa. Sophrone le conduſit à l'égliſe de Conſtantin, & fit étendre un natte pour lui; mais il ne voulut pas non-plus prier en cet endroit, & ſe retira ſeul ſur les dégrés du portique oriental de cette égliſe, où il ſe mit à genoux,

Héraclius. An. 637.

& fit sa priere. S'étant relevé ensuite : *Vous ignorez sans doute*, dit-il au Patriarche, *pour quelle raison j'ai refusé de prier Dieu dans une église Chrétienne ; c'est par égard pour vous ; les Musulmans s'en seroient saisis aussi-tôt, & rien n'auroit pû les empêcher de prier eux-mêmes dans une église où le Calife auroit prié.* Il demanda au Patriarche en quel lieu il pourroit bâtir une mosquée ; le Prélat lui montra l'endroit où étoit la pierre sur laquelle Jacob s'endormit, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse. Cette pierre étoit couverte d'ordures accumulées depuis long-temps. Omar fit assembler grand nombre de Musulmans pour nettoyer ce lieu ; il mit lui-même la main à l'œuvre, & prit dans sa veste autant qu'il put de ces ordures, qu'il porta loin de-là. Les Musulmans à son exemple, mirent bien-tôt la pierre à découvert, & l'on travailla sur le champ à bâtir la Mosquée. Le bâtiment commençoit à s'élever, lorsqu'il s'écroula tout-à-coup. Les Juifs plus ennemis des Chrétiens que les

Musulmans mêmes, persuaderent au Calife que cet édifice ne pourroit subsister tant qu'il y auroit une croix élevée sur le mont des Olives; il la fit abbattre, & à cette occasion, les Musulmans détruisirent toutes les croix. Omar se rendit à Béthléem, entra dans l'église bâtie sur le lieu même où étoit né le Sauveur, & y fit sa priere. Mais pour empêcher que les Sarasins ne s'en rendissent les maîtres, il donna au Patriarche une sauve-garde signée de sa main, portant défense aux Musulmans de prier dans cette église, plus d'un seul à la fois. Malgré ces précautions, les Musulmans s'en emparerent dans la suite, ainsi que de la moitié du portique de Constantin à Jérusalem, & ils bâtirent une mosquée dans ces deux endroits. Omar divisa la Syrie en deux parties, Abu-Obeïda fut chargé du gouvernement de tout le pays, entre Hauran & Alep, avec ordre d'en achever la conquête. Yézid eut pour son département, la Palestine & les côtes de la mer. Amrou eut ordre de leur prêter la main à tous

HÉRACLIUS.
An. 637.

HÉRACLIUS. An. 637.

deux, & d'envahir l'Egypte, lorſque toute la Syrie ſeroit ſoumiſe. La douleur de la priſe de Jéruſalem abrégea les jours de Sophrone. Ce ſaint Prélat, zélé défenſeur de la foi de l'Egliſe contre les Monothélites, fut remplacé par un intrus fort différent de lui pour les mœurs & pour la doctrine. Sergius évêque de Joppé, n'eut ni ſcrupule ni honte de faire ſa cour aux Saraſins, pour parvenir au rang de Patriarche. Mais ni lui, ni ſes ſucceſſeurs, pendant ſoixante ans, ne furent reconnus par l'Egliſe Romaine, qui nomma des Vicaires de l'égliſe de Jéruſalem pendant la vacance du ſiége. Avant que de retourner à Médine, Omar ſe préſenta en perſonne devant Ramla qui n'étoit éloignée de Jeruſalem que de ſept à huit lieues. Arténon qui commandoit dans la place, la rendit aux Saraſins, ſans oſer faire de réſiſtance.

XLIX: Priſe d'Alep. *Okley.*

Omar étant parti pour Médine, ſes généraux ſe mirent en devoir d'exécuter leurs ordres. Yézid marcha vers Céſarée; mais la trouvant

bien fournie de toutes ſortes de munitions, envoyées depuis peu par mer, avec un renfort de deux mille hommes, il n'oſa l'attaquer, & alla rejoindre Abu-Obeïda; qui marchoit vers Alep. C'étoit une ville riche & de grand commerce. La priſe de Kenneſrin & d'Alhadir y avoit déjà jetté l'allarme. Le gouverneur nommé Yukinna, faiſoit ſa réſidence dans le château, le plus fort de toute la Syrie, avec douze mille hommes de troupes. Il ſe mit à leur tête pour combattre les Saraſins. Abu-Obeïda avoit fait prendre les devans à un détachement de mille hommes, ſous les ordres de Caab. Yukinna tomba ſur eux, en tua deux cents, & bleſſa la plûpart des autres. Cependant ils tinrent ferme juſqu'à la nuit, qui fit ceſſer le combat. Pendant la nuit les principaux habitans d'Alep, plus attachés à leur commerce qu'à l'Empire & à leur religion même, s'aſſemblerent en ſecret, & ayant réſolu de ſe rendre, ils députerent trente d'entre-eux au général Saraſin, qui étoit ar-

HÉRACLIUS. An. 637.

rivé la veille à Kennefrin. Ils lui apprirent qu'Yukinna étoit forti de la ville pour aller attaquer Caab. Le général traita avec eux, leur promit sûreté, & leur fit prêter le ferment en ufage chez les Chrétiens. Yukinna inftruit de cette démarche, abandonna les Sarafins, dont il avoit deffein d'achever la défaite, dès que le jour paroîtroit, & fe hâta de regagner le château. Il en fortit bientôt avec fes troupes, & fit mainbaffe fur les habitans, qui de leur côté, avoient pris les armes. Il en avoit déjà tué trois cents, fans épargner fon propre frere qui intercédoit pour eux, lorfque Caled arriva, & le força de rentrer dans le château, après lui avoir tué trois mille hommes. Le gouverneur fe préparoit à la défenfe, tandis que les habitans livroient aux Sarafins quarante foldats de la garnifon, qu'ils avoient pris, & dont fept feulement voulurent fauver leur vie en fe faifant Mahométans; les autres eurent la tête tranchée. Les Sarafins donnerent un affaut qui dura tout le jour,

& furent repouſſés avec courage. Yukinna fit ſur eux une ſortie pendant la nuit, il en tua ſoixante, & ſe retira avec cinquante priſonniers, auxquels il fit le lendemain trancher la tête ſur la muraille. Un détachement qu'il fit ſortir la nuit ſuivante ne fut pas ſi heureux. Ils tuerent d'abord cent trente fourageurs; mais ils furent ſurpris à leur tour: Caled les tailla en piéces, & en réſerva trois cents, qui furent le lendemain par repréſailles, décapités devant le château. Le ſiége duroit depuis quatre mois, & le Saraſin rebuté d'une ſi longue réſiſtance, ſongeoit à ſe retirer, lorſqu'il reçut d'Omar un renfort de troupes avec un ordre exprès de ne pas abandonner la ville, qu'elle ne fût priſe. Enfin, un eſclave Saraſin nommé Damès, ſuivi ſeulement de trente hommes, eſcalada le château pendant une nuit, & en ouvrit les portes. Les aſſiégés demanderent quartier; on le fit à ceux qui ſe rendirent Mahométans, & Yukinna auſſi mauvais Chrétien que brave capitaine, donna l'exem-

Héraclius. An. 637.

ple de l'apostasie. Les autres furent passés au fil de l'épée; on n'épargna que les vieillards, les femmes & les enfans.

An. 638.

L. Prise du château d'Azaz.

Déjà maîtres de la plus grande partie de là Syrie, les Sarasins songerent à couronner leurs exploits par la prise d'Antioche. Cette ville capitale de tout l'Orient, rivale d'Alexandrie, le cédoit à peine à Constantinople, résidence des Empereurs. Héraclius croyant toujours régner en Syrie, tant qu'il conserveroit cette puissante cité, hasarda pour lors ce qu'il avoit de plus cher au monde après ses plaisirs. Il envoya par mer son fils Constantin avec une flotte chargée de troupes. L'Impératrice qui destinoit la couronne à son fils Héracléonas, ne l'empêcha pas sans doute d'exposer l'héritier présomptif de l'Empire, à des dangers qu'il s'épargnoit à lui-même. L'arrivée du jeune Empereur & de ses troupes rassura les habitans d'Antioche, tremblans au bruit de tant de places qui tomboient autour d'eux. Les Sarasins s'approchoient pour commencer

commencer le ſiége; mais Yukinna qui les ſervoit avec autant d'ardeur qu'il les avoit combattus, leur conſeilla de s'emparer auparavant du château d'Azaz, ſitué entre Alep & Antioche, & capable d'incommoder également ces deux villes. Il leur offrit de les rendre maîtres de cette place importante, où commandoit Théodore ſon couſin-germain. Il ne demandoit pour cette expédition que cent hommes vêtus à la Grecque, qui ſeroient ſuivis de mille autres Saraſins, avec leurs habits ordinaires. Il ne doutoit pas qu'il ne fût bien reçu par ſon couſin, en lui déclarant qu'il n'avoit embraſſé le Mahométiſme qu'en apparence, juſqu'à ce qu'il trouvât occaſion de s'échapper. Il devoit enſuite ſe jetter pendant la nuit ſur la garniſon, & faire entrer les mille autres Saraſins. On lui promit de grandes récompenſes. Mais ce projet fut découvert par un eſpion, qui en inſtruiſit Théodore par le moyen d'un billet attaché ſous l'aile d'un pigeon. Théodore envoya auſſi-tôt demander du ſecours à Lu-

HÉRACLIUS. An. 638.

HÉRACLIUS. An. 638.

cas, gouverneur d'Arravendan, à neuf ou dix lieues d'Azaz. Yukinna arrivé au château fut arrêté par Théodore, qui le fit enfermer avec sa troupe. Cependant Malec chef des mille autres Sarasins, surprit Lucas qui amenoit cinq cents chevaux, & l'enveloppa. Il habilla ses gens de la dépouille de ces prisonniers, envoya dire à Théodore que Lucas venoit à son secours, & se mit en marche. En approchant des murs pendant la nuit, il entendit de grands cris, mêlés du son des trompettes. C'étoient les suites d'une scêne horrible, qui venoit de se passer dans le château. Théodore avoit deux fils, Luc & Léon, tous deux éperdûment amoureux de la fille d'Yukinna. Léon offrit au prisonnier de rompre ses chaînes, & même de tuer son propre pere, si Yukinna lui promettoit sa fille. Yukinna lui ayant donné sa parole, Léon le mit en liberté avec ses Sarasins, & leur rendit leurs armes. Il courut en même temps pour aller tuer son pere, qu'il croyoit trouver endormi. Mais il le trouva mort.

Luc ſon frere, animé de la même eſpérance, & poſſédé de la même fureur, l'avoit prévenu dans cet exécrable parricide. Les Saraſins ſe voyant en liberté, ſe jetterent ſur la garniſon qu'ils maſſacrerent. Malec arriva dans ce moment, & ayant appris l'action de Luc, il lui donna ſa bénédiction, avec de grands éloges, pour avoir ſacrifié ſon pere au déſir d'embraſſer la ſainte religion de Mahomet.

HÉRACLIUS. An. 638.

II. Perfidie d'Yukinna.

Yukinna, non content d'une perfidie, en méditoit une autre. Il voulut rendre les Saraſins maîtres d'Antioche. Il prit avec lui deux cents renégats : lorſqu'il fut près de la ville, il en choiſit quatre pour l'accompagner, & commanda aux autres de ſuivre la grande route des caravannes, & de faire ſemblant de fuir devant les Saraſins. Il prit enſuite un chemin détourné. Quelques ſoldats du jeune Empereur l'ayant rencontré, l'interrogerent, & dès qu'ils ſçurent que c'étoit le gouverneur d'Alep, ils le conduiſirent au Prince. Conſtantin, en le voyant ne

HÉRACLIUS. An. 638.

put retenir ſes larmes, déplorant ſon apoſtaſie, dont il étoit informé. Le perfide s'excuſa ſur le deſſein qu'il avoit eu de ſauver ſa vie pour la ſacrifier au ſervice de ſa Majeſté; il ajouta: *Qu'ayant trouvé l'occaſion d'échapper d'Azaz, il l'avoit ſaiſie avec joie, pour rentrer dans le ſein de la vraie religion; que la vigoureuſe défenſe d'Alep prouvoit aſſez ſa fidélité.* Le Prince trompé par ces belles paroles, le traita favorablement, & les deux cents renégats étant arrivés peu après, il lui en donna le commandement. Haïm fils de Jabala, qui couroit dans les environs d'Antioche, y amena deux cents priſonniers Saraſins, entre leſquels étoit le brave Dérar. Conſtantin leur fit diverſes queſtions ſur Mahomet & ſur ſa doctrine; ils y répondirent avec l'aſſurance que leur inſpiroit le fanatiſme. Cependant Yézid, conjointement avec Abu-Obeïda approchoit, & étoit déjà maître d'un pont peu éloigné d'Antioche, que l'on nommoit *le pont de fer*. Ce pont étoit défendu par deux tours garnies

de trois cents ſoldats. Mais ceux-ci ayant été châtiés quelques jours auparavant à cauſe de leur négligence, livrerent les tours aux ennemis. Le jeune Prince irrité de cette trahiſon, vouloit faire mourir les deux cents priſonniers; Yukinna l'en détourna, ſous prétexte qu'ils ſerviroient à faire des échanges.

HÉRACLIUS. An. 638.

LII. Conſtantin veut faire aſſaſſiner Omar.

Le plus grand malheur des Romains dans ces temps de décadence, eſt d'avoir mérité leurs diſgraces. Bien éloignés de ce qu'ils avoient été au temps de Pyrrhus, ils ne ſe faiſoient plus ſcrupule de cette ſombre & affreuſe politique, qui rampe au travers des crimes, pour parvenir au but qu'elle ſe propoſe. Conſtantin au déſeſpoir, ne ſe fioit, ni ſur la fidélité, ni ſur la valeur de ſes troupes. Il crut que la voie la plus sûre & la plus courte pour conjurer l'orage qui alloit fondre ſur Antioche, étoit de faire périr le Calife. C'étoit l'ame de toutes les armées des Saraſins, & ce coup terrible devoit tenir leurs bras ſuſpendus, & les arrêter au fort de leur courſe. Il

HÉRACLIUS. An. 638.

envoya donc un assassin à Médine. Ce criminel attentat eut le succès qu'il méritoit. Tremblant à la vûe d'Omar, l'assassin lui avoua même le dessein du jeune Empereur, & Omar, loin de perdre la vie, acquit encore la gloire de pardonner à son meurtrier.

LIII. Prise d'Antioche. *Theoph. pag.* 282. *Cedr. p.* 429. *Hotton hist. Orient. c.* 25. *Baronius. Okley.*

Les deux armées campoient devant Antioche. Le général Romain, nommé Nestorius, ne manquoit pas de valeur. Il se distingua même dans deux combats singuliers, dans lesquels il eut l'avantage. Mais son courage ne put sauver l'armée Chrétienne : elle fut entiérement taillée en piéces, après un choc très-rude, & un sanglant combat. Rien ne contribua plus à la défaite des Romains, qu'une nouvelle perfidie d'Yukinna. Dès que le combat fut engagé, ce traître mit en liberté Dérar avec les deux cents prisonniers; & les ayant réunis à sa troupe, il sortit de la ville, & alla joindre l'armée Sarasine. La vûe de ces nouveaux ennemis fit perdre cœur aux Chrétiens, qui s'imaginerent

que tout le peuple d'Antioche venoit fondre ſur eux. La plaine de Poſsène, où ſe livra la bataille, fut jonchée de morts, & Hatton qui vivoit vers la fin du treizieme ſiécle, rapporte qu'on y voyoit encore des oſſemens amoncelés, triſtes monumens de cette funeſte journée. Les habitans ſe voyant ſans reſſource, capitulerent, & ſe racheterent du pillage en payant trois cents mille piéces d'or, qui font plus de quatre millions de notre monnoie. Yézid prit poſſeſſion d'Antioche le 21 Août 638. Conſtantin en étoit parti depuis quelques jours, & s'étoit retiré à Céſarée. Grand nombre de Chrétiens abandonnerent la ville & ſe répandirent en Occident, où ils tranſporterent les reliques des Saints qu'ils avoient ſauvées de la profanation. Le général Saraſin craignant pour ſes ſoldats les délices de cette ville voluptueuſe, plus qu'il ne craignoit les armes Romaines, ne les y laiſſa repoſer que trois jours.

HÉRACLIUS. An. 638.

LIV. Expédition dans les montagnes de Syrie.

Les Romains échappés de la bataille, s'étoient enfuis dans les mon-

HÉRACLIUS. An. 638.

tagnes de Syrie, où s'étant ralliés, ils ſe trouverent encore au nombre de trente mille hommes. Abu-Obeïda par ordre d'Omar envoya un de ſes lieutenans pour détruire ces reſtes de l'armée vaincue. Mais comme il ne s'attendoit pas qu'ils fuſſent ſi conſidérables, il ſe contenta de donner à Meïſſara qu'il chargeoit de cette expédition, trois cents Arabes avec mille eſclaves noirs. Meïſſara qui croyoit n'avoir qu'à donner la chaſſe à une poignée de fugitifs, ayant atteint les Romains après beaucoup de fatigues, ſe vit enveloppé d'une armée entiére. Il eut beſoin de toute ſon activité pour gagner un poſte avantageux, & de toute ſa bravoure pour s'y maintenir juſqu'à l'arrivée du ſecours, qu'il envoya demander à ſon général. Caled accourut, ſuivi de trois mille chevaux. Le nom ſeul de Caled valoit une armée; la terreur vole avec lui & le devance au camp des Romains; ils ſe retirent pendant la nuit, abandonnant tentes & bagages. Mais ils emmenerent avec eux un priſonnier de la plus grande

distinction entre les Sarasins. C'étoit Abdalla cousin-germain de Mahomet. On le fit aussi-tôt partir sous bonne garde pour Constantinople. Le Calife qui le chérissoit, affligé d'une perte plus sensible pour lui que celle d'une bataille, écrivit sur le champ à l'Empereur, menaçant Constantinople & tout l'Empire, si on ne lui rendoit Abdalla. Héraclius, déjà subjugué par la terreur, n'osa éprouver l'effet de ces menaces; il relâcha ce dangereux prisonnier, & envoya même à Omar des présens de grand prix; libéralité servile, qui ne le rendoit que plus méprisable.

HÉRACLIUS. An. 638.

LV. Amrou marche à Césarée.

Theoph. pag. 282. 283. *Cedr. p.* 426. 429. 430. *Hist. Misc. l.* 18. *Elmacin. Okley. Pagi ad Bar. Assemani bib. Or. T.* 2. *p.* 103. *Hist Univ. T. XV. p.* 358. 361. 363.

Quoiqu'après la prise de Jérusalem, Omar eût assigné à ses généraux des départemens séparés, cependant Abu-Obeïda, Yezid & Amrou agissoient de concert dans une parfaite intelligence. Sans jalousie, sans délicatesse sur leurs partages respectifs, ils préféroient l'intérêt commun à un faux point d'honneur: toute entreprise devenoit légitime, quand la nation étoit servie. Le droit de bien faire ne leur sembloit

HÉRACLIUS. An. 638.

borné par aucun partage. Césarée étoit du département d'Yézid ; Amrou attendant avec impatience la réduction entiere de la Syrie pour attaquer l'Egypte, marcha vers Césarée, où le jeune Empereur avoit encore rassemblé quarante mille hommes. C'étoit en Automne, & la saison étant déjà extrémement rude : plusieurs Musulmans furent saisis de froid, au point de ne pouvoir suivre l'armée. Un vieux Chrétien leur fit boire du vin, comme un excellent remede pour recouvrer leur chaleur & leurs forces. Ils en burent si largement, qu'ils n'en eurent que plus de peine à gagner le camp. Amrou consulta sur ce point Abu-Obeïda qui répondit qu'il falloit que chacun des coupables reçût sur la plante des pieds le nombre de coups de bâton, déjà fixé par Omar en pareil cas : ce qui fut exécuté. Malgré la rigueur de ce châtiment, ces Musulmans étoient si repentans de leur faute, qu'ils croyoient ne pouvoir la réparer pleinement, qu'en tuant le Chrétien suborneur. Ce

qu'ils auroient fait, si Amrou ne l'eût soustrait à l'emportement de leur zele.

LVI.
Entrevûe de Constantin & d'Amrou.

A l'approche des ennemis Constantin sortit de la ville, & les deux armées camperent en présence l'une de l'autre. Le jeune Prince ayant désiré une entrevûe, Amrou se rendit sans crainte au camp des Romains. Constantin lui demanda, quel droit les Sarasins prétendoient avoir à la possession de la Syrie : *Le droit que confere le Créateur*, répondit Amrou : *la Terre appartient à Dieu ; il la donne pour héritage à qui il lui plaît de ses serviteurs ; & c'est le succès des armes qui manifeste sa volonté. Au reste*, ajouta-t-il en s'adressant aux Romains qui étoient présens, *je vous offre un moyen de vous sauver ; faites-vous Mahométans, ou soumettez-vous à payer tribut*. Les Romains ayant répondu qu'ils ne feroient ni l'un ni l'autre ; *eh bien*, reprit Amrou, *il ne reste plus qu'à vuider notre différend par les armes*. Après ces paroles, Amrou se retira, & l'on se prépara de part & d'autre à la bataille.

HÉRACLIUS. An. 638.

LVII. Bataille de Césarée.

Les deux armées attendoient le signal, lorsqu'on vit sortir des rangs de l'armée Chrétienne un officier richement vêtu, qui défia au combat singulier le plus hardi des Sarasins. Trois se présenterent & furent tués successivement. Enfin Sergiabil, un des plus braves, entra en lice, & alloit subir le même sort, si un cavalier de l'armée Chrétienne n'eût accouru en ce moment & n'eût abbatu d'un coup de sabre la tête à l'officier vainqueur. Après ce coup imprévû qui étonna également les deux armées, il s'alla jetter entre les Sarasins. C'etoit un Arabe, nommé Toleia, qui s'étant erigé en prophete du vivant de Mahomet, avoit été défait par Caled & obligé de se réfugier sur les terres de l'Empire, où il s'étoit mis au service d'Héraclius. En récompense de cette action il obtint sa grace d'Omar. La bataille qui se livra ensuite ne fut pas de longue durée; le jour étoit fort avancé; la plûpart des soldats Romains, nouvelles milices sans dicipline & sans courage, se débanderent & prirent la fuite. La

nuit étant ſurvenue, Conſtantin ſe retira dans Céſarée, abandonnant ſon camp aux ennemis.

HÉRACLIUS. An. 638.

LVIII. Priſe de Tripoli, de Tyr, & de Céſarée.

Amrou marcha droit à Céſarée, où Yézid & Obeïda vinrent le joindre pour attaquer enſemble Tyr & Tripoli. L'adreſſe d'Yukinna leur épargna la peine d'aſſiéger Tripoli; il s'en rendit maître par trahiſon. A peine étoit-il en poſſeſſion de la ville, qu'il y arriva cinquante vaiſſeaux venant des iſles de Crete & de Cypre, chargés d'armes & de proviſions pour les troupes de Conſtantin. Les officiers de la flotte ne ſçachant pas que Tripoli avoit changé de maître, y débarquerent ſans crainte; ils furent reçus à bras ouverts par Yukinna, qui un moment après ſe ſaiſit de leurs perſonnes & de leurs navires; il les remit à Caled qui venoit d'arriver. Le ſuccès de cette perfidie en fit reüſſir une ſeconde. Yukinna monté ſur ces mêmes vaiſſeaux alla ſe préſenter devant Tyr. Son arrivée cauſa beaucoup de joie; il apportoit, diſoit-il, des munitions & des troupes pour mettre la place en état de

HÉRACLIUS. An. 638.

défenſe. Il deſcendit à terre avec neuf cens hommes, qui furent logés dans la ville. Mais ayant été trahi lui-même par un d'entr'eux, il fut mis aux fers avec ſa troupe. On les auroit fait mourir ſur le champ ſans un nouveau ſujet d'allarme. Yezid paroiſſoit à la vûe de Tyr avec deux mille hommes. Le gouverneur ſuivi de la garniſon, ſortit pour le combattre ; & tandis que les deux partis étoient aux mains, Yukinna & ſes ſoldats furent mis en liberté par un certain Baſile, qui, déja Muſulman dans le cœur, n'attendoit que l'occaſion de ſe ſignaler en faveur des Saraſins. Yukinna fait auſſi-tôt informer de ſa délivrance les ſoldats qu'il avoit laiſſés ſur la flotte : ils viennent ſe joindre à lui ; il envoye en même temps avertir Yézid de ce qui ſe paſſoit à Tyr. Le Saraſin repouſſoit vigoureuſement la garniſon, & lui coupoit le retour. Tout s'accordoit ſans s'être concerté. On ouvre les portes ; les Saraſins du dedans & ceux du dehors s'étant réunis, font un grand carnage des habitans. La

plûpart des Tyriens ſe firent Mahométans pour éviter la mort ou l'eſclavage. Cette nouvelle ôta toute eſpérance à Conſtantin; il s'embarqua ſecrettement pendant la nuit au port de Céſarée, pour retourner à Conſtantinople. Après ſa retraite, qui ne fut connue des habitans que le lendemain, Céſarée ſe rendit en payant pour ſa sûreté deux cents mille pieces d'or, qui font près de trois millions de notre monnoie.

LIX. Réduction entiere de la Syrie.

Les autres villes de Syrie, Acre, Joppé, Aſcalon, Tibériade, Naplouſe qui eſt l'ancienne Sichem, ſe ſoumirent incontinent. Sidon, Beryte, Jabala, Laodicée, ſuivirent leur exemple. Caled s'avança juſqu'à l'Euphrate, & prit par compoſition Menbig, l'ancienne Hierapolis, & toutes les villes le long de ce fleuve. Ce fut ainſi que les Muſulmans, dans l'eſpace de ſix années, ſe rendirent maîtres de la Syrie, que les Romains poſſédoient depuis ſept cents ans: contrée fameuſe entre toutes les contrées de la terre par les merveilles que le Tout-puiſ-

HÉRACLIUS. An. 638.

ſant y avoit opérées en faveur du peuple Juif, par l'éclat & la puiſſance des Séleucides, par les victoires des Romains, & infiniment plus encore par la naiſſance, les miracles & la mort du Sauveur du monde. Les Chrétiens en la perdant, perdirent le berceau de leur religion, livré à la profanation d'une ſecte impie. Le regret qu'ils en conçurent, perpétué de ſiécle en ſiécle, leur fit ſans ceſſe verſer des larmes, & cinq cents ans après, des torrens de ſang. Leurs efforts tant de fois réïtérés pour arracher la Terre Sainte des mains des infideles, leur ont été encore plus funeſtes que n'en avoit été la perte.

LX. Peſte en Syrie.

A peine la conquête de la Syrie étoit-elle achevée, que la province entiére, mais ſur-tout Emmaüs & ſes environs, furent ravagés par une peſte ſi cruelle, que les Arabes appellent cette année, *l'année de la mortalité*. Vingt cinq mille Saraſins, qui avoient ſurvécu à tant de ſieges & de batailles, furent la victime de cette contagion. Ils perdirent pluſieurs

de leurs plus fameux capitaines, Abu-Obeïda, Yézid, Sergiabil. Caled qui échappa à ce fléau, mourut deux ou trois ans après d'une autre maladie.

HURACLIUS. An. 639.

LXI. Conquête de la Mésopotamie.

Theoph. pag. 282.
Cedr. p. 429.
Hist. Misc. l. 18.
Elmacin.
Hist. Univ. T. XV.

L'anneé suivante vit commencer la conquête de l'Egypte. Mais comme celle de la Mésopotamie, qui fut faite en même temps, se termina dans l'espace d'une seule année, & que l'histoire ne nous en donne que peu de détail, je vais d'abord la mettre sous les yeux du lecteur. Dès l'année 637 Jean Cateas gouverneur de l'Osrhoëne effrayé des progrès rapides des Sarasins, étoit entré en négociation avec Yézid, & dans une conférence qu'ils eurent ensemble à Kennesrin, il étoit convenu de payer tous les ans cent mille pieces d'or, à condition que les Sarasins ne passeroient pas l'Euphrate. De retour à Edesse, il avoit envoyé à Yézid le paiement de la premiere année. L'Empereur irrité d'un traité si deshonorant, fait à son insçû, exila Cateas, & envoya en Mésopotamie un général nommé Ptolémée. Aussi-tôt Ayad, un des généraux d'Omar, reçut ordre de

HÉRACLIUS. An. 639.

paſſer l'Euphrate avec une puiſſante armée. Il étoit ſur le point d'aſſiéger Edeſſe, lorſque le gouverneur offrit de la rendre, pourvû qu'on aſſurât la vie à la garniſon Romaine, & aux habitans la jouiſſance de leurs biens, & le libre exercice de leur religion. A ces conditions, ils ſe ſoumettoient à payer tribut. Ces propoſitions furent acceptées, & les Muſulmans prirent poſſeſſion de la ville. Conſtantine fut priſe d'aſſaut, & trois cents Romains y périrent. Dara fut forcée & ſaccagée. Carres ouvrit ſes portes ſans attendre l'attaque. Ayad ſe rendit aiſément maître de Callinique qui reprit ſon ancien nom de Racca. Il emporta Niſibe & les autres places le long de l'Euphrate & du Tigre. Rhezene qui prit enſuite le nom d'Aïn-Verda, & Circeſe qui conſerva le ſien ſous la prononciation Arabe, furent ſoumiſes par les lieutenans d'Ayad. La Méſopotamie, ainſi nommée par les Grecs, à cauſe des deux grands fleuves dont elle eſt preſque entiérement environnée, fut alors nom-

mée d'*Al-gesire*, c'est-à-dire, *l'isle*. Les villes anciennes conquises par les Sarasins, reprenoient dans tout l'Orient les noms qu'elles avoient portés avant les conquêtes des Grecs. Le pays d'entre l'Euphrate & le Tigre avoit été autrefois habité par des Arabes, que la fameuse inondation du lac Al-Arem avoit obligés d'abandonner l'Arabie. Trois de leurs tribus étoient venues s'y établir sous la conduite de trois chefs, Becr, Modar & Rabia, qui partagerent le pays en autant de provinces, & leur donnerent leur nom, qu'elles portent encore aujourd'hui. La conquête fut terminée par la prise d'Amide, qui conserve son nom. Les Turcs la nomment Cara-Amid ou Diarbekir, du nom de la province dont elle est capitale.

HÉRACLIUS. An. 639.

LXII. Fondation de Cufa.

Assemani bib. Or. T. IV, p. 716.

Selon quelques Auteurs, ce fut en ce temps-là que Cufa fut bâtie par Omar sur le lac de Rehéma, à deux lieues au midi de Hira, qu'Abubecre avoit détruite. Mais cette ville subsistoit avant Omar. C'est la même qu'Akula dans la Chaldée.

HÉRACLIUS.
An. 639.

Cufa ſignifie *ſable rouge* ou *une bâtiſſe de joncs & de roſeaux couverts de terre ;* & ce nom fut donné à cette ville, parce qu'elle ne fut d'abord qu'un aſſemblage de pareilles cabannes, ſur un terrain de ſable rouge. Ruinée aujourd'hui, elle fut longtemps très-célebre. Les Califes dont elle a été le ſéjour, avant qu'ils euſſent bâti Bagdad, y établirent une école qui devint très-floriſſante & rivale de celle de Baſra. C'eſt de cette école que les anciens caractères Arabes ont pris le nom de *Cufiques.* Outre les Mahométans, il y avoit dans cette ville des Chrétiens Neſtoriens & Jacobites ſous la conduite de deux Evêques.

LXIII.
Intrigues de Cyrus avec les Mahométans.
Niceph. p. 17.
Theoph. pag. 280.
Hiſt. Miſc l. 18.
Oriens Chr. T. 2. p. 449.

Les Saraſins n'avoient pas beſoin de prétexte pour entrer en Egypte. Mais l'audace imprudente du Patriarche d'Alexandrie leur en fournit un, qui donnoit quelque apparence de juſtice à l'invaſion de ces barbares. Quatre ans auparavant Cyrus prévoyant bien que les Saraſins ſe jetteroient en Egypte, dès qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la Syrie, avoit

l'Empereur. Il ajoutoit qu'il avoit en tête un projet très-avantageux pour faire tomber les armes des mains aux Sarasins ; mais qu'il craignoit de s'en ouvrir à l'Empereur sans un ordre particulier de sa Majesté. Héraclius indigné, que le Patriarche eût osé de son chef rendre une province

HÉRACLIUS. An. 639.

de l'Empire tributaire des Sarasins; dissimula cependant sa colere, pour ne pas aigrir & porter aux extrémités cet esprit remuant & dangereux; il fit partir Jean duc de Barca, & Manuel général des armées de Thrace avec des troupes pour s'opposer à l'irruption des barbares.

LXIV. Amrou entre en Egypte. Theoph. pag. 280. 281. Cedr. p. 426. Niceph. p. 17. 18. Hist. Misc. l. 18. Elmacin. Okley & Jault. Pagi ad Bar. Oriens Chris. T. 2. p. 449. Mem. Acad. T. XVI. pag. 370. Assemani bib. jur. Or. T. 4. c. 9. Hist. Univ. T. XV. 380. 381. 383. M. Danville mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne.

Lorsqu'ils arriverent en Egypte, Amrou étoit déjà en chemin, & il approchoit de la frontiere. La cour de Médine, toute austere qu'elle étoit, n'étoit pas tout-à-fait exempte de ces jalousies & de ces cabales, qui traversent l'intérêt public jusque dans les sociétés les plus régulieres. Amrou reçut une lettre d'Omar, conçuë en ces termes : *Si à l'arrivée de mes lettres, vous êtes encore en Syrie, ne passez pas en Egypte. Si vous êtes déjà en Egypte, continuez votre marche avec l'aide de Dieu.* C'étoit un effet de l'envie des courtisans, qui voyoient à regret ce général sur le point de recueillir une ample moisson de gloire; & les termes faisoient assez connoître qu'Omar n'avoit écrit que pour satisfaire à leur importunité.

Mais Amrou avoit aussi ses amis, il fut averti du contenu de la lettre d'Omar. Il la reçut à Raphia derniere ville de la Palestine ; & ne l'ouvrit que lorsqu'il fut arrivé à Rhinocolure. Il en fit alors la lecture en présence des principaux officiers, & leur demanda s'ils étoient en Syrie ou en Egypte. Sur ce qu'ils répondirent que Rhinocolure étoit une ville d'Egypte : *Eh bien*, dit-il, *obéïssons donc au vicaire du prophête, & continuons notre marche, Dieu nous ordonne de nous rendre maîtres de ce pays*. Cependant les généraux Romains qui marchoient à sa rencontre envoyerent lui demander ce qu'il venoit chercher en Egypte : *Je viens*, dit-il, *recueillir le tribut qu'on s'est engagé à nous payer*. Manuel répondit *que la parole de Cyrus n'étoit pas celle de l'Empereur, & qu'Amrou n'auroit pas affaire à un Evêque, mais à une armée*. La fierté de cette réponse fut mal soutenue par les effets. Amrou n'avoit avec lui que quatre mille hommes ; c'en fut assez pour tailler en piéces les deux généraux Romains, dont l'un fut tué dans la

HÉRACLIUS. An. 639.

HÉRACLIUS. An. 639.

LXV. Projet absurde de Cyrus.

bataille, & l'autre eut beaucoup de peine à ſauver ſa vie.

Dès que l'Empereur eut appris la défaite de ſon armée, il envoya de nouvelles troupes ſous la conduite d'un de ſes chambellans, nommé Marien, & lui ordonna de conférer avec le Patriarche pour ſçavoir de lui quel étoit ce merveilleux projet qu'il avoit annoncé à l'Empereur. Marien fut fort étonné d'apprendre que Cyrus avoit imaginé de donner en mariage au Calife une fille de l'Empereur. C'étoit, diſoit-il, un moyen infaillible de déſarmer le Saraſin, qui ne manqueroit pas de ſe faire baptiſer pour parvenir à une alliance ſi honorable. Le général inſtruiſit l'Empereur de cette extravagance, & ſe mit en marche pour aller combattre les ennemis. Ils étoient déja maîtres de Farma, place importante, ſituée à l'embouchure du bras oriental du Nil. C'étoit alors la clef de l'Egypte; elle avoit remplacé Péluſe à demi-détruite. Elle fut priſe après un mois de ſiége. Amrou avançoit

HÉRACLIUS. An. 639.

çoit le long du Nil vers l'intérieur du pays, lorſqu'il fut arreté par l'armée de Marien beaucoup plus forte que la ſienne. Réſolu de périr plûtot que de renoncer à ſon entrepriſe, il livra bataille & fut vainqueur. Marien y perdit la vie avec un grand nombre de ſes ſoldats.

An. 640. LXVI. Siége de Meſra.

Après cette victoire, Amrou marcha droit à Meſra, que quelques Auteurs modernes croyent être Memphis, parce que le nom de Meſra devoit être celui de la capitale, étant proprement le nom de l'Egypte entiére, dont Meſraïm, petit-fils de Noé, fut le premier Roi. Mais les circonſtances du ſiége que nous allons raconter, ne peuvent convenir à Memphis, bâtie ſur la rive gauche du Nil; elles déſignent inconteſtablement la Babylone d'Egypte, ſituée ſur la rive orientale, un peu au-deſſus de la pointe du Delta, à trente-quatre lieues de Farma. Babylone étoit apparemment devenue capitale, depuis que Memphis, déjà preſque ruinée, avoit perdu ſon ancien luſtre; Alexandrie étant regardée com-

HÉRACLIUS. An. 640.

me une colonie Grecque, qui n'appartenoit pas à l'ancienne Egypte. Mesra étoit défendue par un ancien château fortifié; & pour en rendre l'accès plus difficile aux Musulmans, on creusa à l'entour un large fossé, où l'on sema quantité de chausse-trappes. Amrou qui n'avoit que quatre mille hommes demeura sept mois entiers devant ce château, & fut contraint de demander de nouvelles troupes au Calife, qui lui envoya encore quatre mille hommes.

LXVII. Prise de cette ville.

Mais la perfidie du gouverneur lui fut d'un bien plus grand secours. C'étoit ce Mocaucas qui avoit eu des relations secrettes avec Mahomet. L'Empereur qui devoit être mécontent de sa conduite depuis dix ou douze ans, n'avoit osé le dépouiller de son gouvernement, dans la crainte de perdre l'Egypte en révoltant toute la nation des Coptes, dont Mocaucas disposoit en Souverain. On nommoit dès-lors *Coptes* les anciens habitans du pays, de race Egyptienne, pour les distinguer des Grecs qui s'y étoient établis sous Alexan-

dre & ses successeurs. Mocaucas ne cherchoit qu'à livrer le château aux Sarasins à des conditions avantageuses pour lui-même ; & s'il tenoit si long-temps contre leurs attaques, c'est qu'il n'étoit pas maître d'une garnison nombreuse, dont les officiers l'observoient avec défiance, & ne prenoient l'ordre que du conseil de guerre. Cependant à force de se contrefaire, il vint à bout d'en imposer à ses surveillans. Le Nil formoit vis-à-vis du château une isle, qu'on nomme aujourd'hui l'isle de Rouda. Ce perfide représenta aux officiers : « Qu'ils ne pouvoient tenir » encore long-temps ; qu'ils n'a» voient aucun secours à espérer ; » que le meilleur parti étoit de se » retirer dans cette isle, & de sous» traire à la cruauté des Sarasins la » plus grande partie de la garnison, » qu'il falloit conserver pour la dé» fense du reste du pays ; que pour » lui il se dévouoit volontiers à la » mort pour le service de l'Empire ; » & qu'il resteroit dans le château » avec un petit nombre de soldats

HÉRACLIUS.
An. 640.

» pour s'y défendre juſqu'à l'extré-
» mité, & s'enſevelir ſous les rui-
» nes, s'il ne pouvoit obtenir une
» capitulation honorable. ». La diſette, l'ennui, les bleſſures, les fatigues d'un long ſiége donnoient du poids au conſeil de Mocaucas : on ſe laiſſa perſuader, & la plus grande partie de la garniſon paſſa dans l'iſle. Mocaucas ſe trouvant alors maître de ſes démarches, députa au général Saraſin pour demander un accommodement ; il l'avertiſſoit que s'il ne ſe hâtoit de traiter, le débordement du Nil alloit mettre inceſſamment ſon armée en grand danger. Amrou lui fit faire les propoſitions ordinaires des Muſulmans. Le gouverneur répondit : « Que jamais les
» Chrétiens ne conſentiroient à chan-
» ger de religion ; que pour ce qui
» étoit du tribut, il ne falloit pas
» s'attendre que les Romains vou-
» luſſent s'y ſoumettre ; mais que
» lui & les Coptes ſes amis s'y aſſu-
» jettiroient volontiers ; qu'après
» tout il n'étoit reſté dans le château
» qu'une poignée de Romains. » Sur

cette réponſe, Amrou fait eſcalader la place. Les ſoldats de la garniſon, hors d'état de réſiſter, ſe jettent dans des barques, & ſe ſauvent dans l'iſle. Les Saraſins font main baſſe ſur tous ceux qu'ils peuvent atteindre. Ceux qui échappent, perſuadés enfin de la perfidie du gouverneur, paſſent avec leurs camarades de l'autre côté du fleuve, & ſe retirent entre Meſra & Alexandrie, dans une place que les hiſtoriens Arabes nomment Keramol Schoraïk. Pendant ce temps-là Mocaucas arrête avec Amrou les articles de la capitulation pour tous les Coptes de l'Egypte; on convient qu'ils payeront chaque année deux ducats par tête, à l'exception des vieillards, des femmes & des enfans au-deſſous de ſeize ans. Le nombre des Coptes qui furent enregiſtrés pour le tribut, ſe trouva de ſix millions; tant l'Egypte étoit encore peuplée.

LXVIII.
Amrou aſſiége Alexandrie.

Il ne reſtoit aux Saraſins que de prendre Alexandrie, pour être maîtres de toute l'Egypte. Ayant paſſé le Nil ils attaquerent Keramol Scho-

HÉRACLIUS. An. 640.

raïk, qui ne put tenir que trois jours. Quelques corps de troupes Romaines, qui se rencontrerent sur leur passage, furent aisément défaits. Les vaincus se réfugierent tous dans Alexandrie comme dans leur dernier asyle; & se préparoient à s'y défendre. Bien-tôt les Musulmans parurent & camperent à la vûe de la ville. Amrou qui donnoit dans les batailles l'exemple de la valeur, ne s'en rapportoit qu'à lui-même de tous les détails de la guerre. Il voulut reconnoître en personne la situation & la force de la place; il ne prit avec lui que Verdan son esclave, & un des principaux officiers nommé Muslima. Mais s'étant approché de trop près des murailles, il fut pris & conduit devant le gouverneur, qui lui fit encore cette demande inutile, qu'on faisoit par tout aux Sarasins; & il en reçut la réponse ordinaire. La fierté de ses paroles & de sa contenance fit juger au gouverneur que ce prisonnier étoit le général: *C'est Amrou lui-même*, dit-il à ses gens;

qu'on lui tranche la tête tout-à-l'heure. Verdan qui entendoit la langue Grecque, voyant le danger de ſon maître, qu'il avoit déjà ſauvé dans une pareille occaſion au ſiége de Gaza, ſe tourna vers lui avec mépris, & le frappant rudement : *De quoi t'aviſes-tu de répondre?* lui dit-il : *tu n'es que le dernier des Muſulmans ; laiſſe parler tes ſupérieurs.* Muſlima prenant auſſi-tôt la parole, dit que le général les envoyoit pour demander une entrevûe ; qu'il déſiroit de traiter avec le gouverneur ; & que ſi les Romains vouloient faire ou accepter des propoſitions raiſonnables, la paix ſeroit bien-tôt conclue. Le gouverneur fut la dupe de cette feinte ; il ſe perſuada qu'il ſe trompoit, & qu'Amrou n'étoit qu'un ſimple ſoldat ; il révoqua l'ordre & les renvoya. Mais au lieu de l'entrevûe propoſée, Amrou ſe montra le lendemain au pied de la muraille avec toutes ſes troupes, & commença les travaux du ſiége.

HÉRACLIUS. An. 640.

LXIX. Députation inutile de Cyrus aux Saraſins.

L'Empereur conſterné de cette

HÉRACLIUS. An. 640.

nouvelle, résolut de consentir aux conditions les plus dures, plutôt que de perdre Alexandrie, & avec elle la plus belle province de ses Etats. Pendant le siége de Babylone il avoit fait venir Cyrus à Constantinople; & outré de colere contre ce Prélat, il s'emporta jusqu'à compromettre la Majesté souveraine. Il le fit conduire à la grande place pour le juger en présence de tout le peuple, qui accourut en foule; & se portant lui-même pour accusateur, il reprocha à l'Evêque d'avoir livré l'Egypte aux Sarasins. Cyrus devenu plus fier & plus hardi de voir son Souverain s'abaisser jusqu'à se rendre sa partie, essaya de se justifier, en protestant que si l'on eût suivi ses conseils, on auroit évité la guerre en Egypte, & satisfait les Sarasins, sans qu'il en coutât rien au Prince. Il rejettoit toute la faute des malheurs qui affligeoient l'Empire sur les mauvais conseillers de l'Empereur. Héraclius encore plus offensé de ses réponses, s'abandonnant à une colere indé-

cente, le chargeoit d'injures, l'appellant un payen, un ennemi de Dieu, qui avoit conjuré la perte des Chrétiens, qui avoit osé conseiller à son Prince de prostituer sa fille en la livrant au Calife. Il menaçoit de le tuer; enfin il le mit sous la garde du préfet de la ville, avec ordre de le traiter comme un scélérat, jusqu'à ce qu'il eût décidé du châtiment que ses crimes avoient mérité. Cependant lorsqu'il apprit qu'Alexandrie étoit assiégée, sa colere cédant à la crainte, il crut que personne n'étoit plus propre que Cyrus à négocier avec les Sarasins. Il l'envoya donc pour renouveller avec eux ce même traité, dont il lui avoit fait de si vifs reproches. Cyrus arrivé au camp ennemi, après s'être disculpé de l'inexécution de ses promesses précédentes, proposa de les assurer de nouveau par les sermens les plus authentiques, sous la parole même de l'Empereur, si les Sarasins vouloient sortir de l'Egypte. Amrou après l'avoir froide-

HÉRACLIUS. An. 640.

ment écouté, le regardant d'un œil de mépris, & lui montrant une grande colonne qu'ils avoient devant les yeux : *Vois-tu cette colonne*, lui dit-il ; *nous sortirons de l'Egypte, quand tu l'auras avalée.* Les Sarasins continuerent le siége qui dura quatorze mois.

An. 641. LXX. Mort d'Héraclius. *Theoph. pag.* 283. *Cedr. p.* 430. *Niceph. p.* 10. 11. 18. & *ibi Petav. Suid. voce* Ἡράκλειος. *Glycas pag.* 276. *Pagi ad Bar. Du Cange hist. Byz. p.* 118. 119. *M. Mariette pierres gravées. T.* 1. *p.* 263.

Dans cet intervalle, Héraclius accablé de chagrins & d'infirmités, mourut d'hydropisie le 11 Février 641, après avoir régné trente ans, quatre mois & six jours. Son fils aîné, Héraclius Constantin né d'Eudocie, âgé de vingt-huit ans, portoit le titre d'Empereur, presque depuis sa naissance. L'autre Héraclius, que l'on nomme plus communément Héracléonas, fils de Martine, âgé de dix-neuf ans, avoit reçu le même titre deux ans avant la mort de son pere. L'Empereur ordonna par son testament, qu'ils régneroient ensemble, avec une égale autorité, qu'ils auroient pour Martine la déférence dûe à une Impératrice, & qu'ils l'honoreroient tous deux comme leur

mere. Il laissa deux autres fils, David & Marin, qu'il avoit nommés Césars. Il avoit aussi décoré du nom d'Augustes deux filles qui lui survécurent, Augustine & Martine. On ne sçait si Eudocie, qu'il avoit promise à Ziébel, mourut avant lui. Il fut enterré dans l'église des saints Apôtres. Son tombeau demeura ouvert pendant trois jours, & fut gardé par ses eunuques, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Telle fut la fin de ce Prince, & l'on peut dire que si l'on partage la durée de son règne en trois dixaines d'années, on trouvera que la seconde fut signalée par des actions héroïques, que la premiere n'avoit pas fait espérer, & que la derniere fit oublier. Le milieu de son règne brilla d'un grand éclat; mais les victoires qu'il remporta sur les Perses, laisserent à peine quelques traces, qui furent effacées par les armes des Sarasins; au lieu que la perte de la Syrie, de la Mésopotamie & de l'Egypte, furent pour l'Empire, autant de blessures pro-

HÉRACLIUS. An. 641.

HÉRACLIUS. An. 641.

fondes & incurables : ces membres une fois séparés de ce grand corps, ne purent jamais y être réunis. On voyoit encore à Barlette dans la Pouille à la fin du quinzieme siécle, une statue colossale d'Héraclius.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-NEUVIEME LIVRE.

I. *Martine veut régner & est rejettée par le peuple.* II. *Conduite de Constantin.* III. *Sa mort.* IV. *Régne d'Héracleonas.* V. *Révolte de Valentin.* VI. *Constant couronné.* VII. *Fuite de Pyrrhus.* VIII. *Valentin César.* IX. *Punition de Martine & d'Heracléonas.* X. *Prise d'Alexandrie.* XI. *Ordre établi en Egypte.* XII. *Incendie de la bibliotheque d'Alexandrie.* XIII. *Etat de l'Eglise d'Alexandrie sous les Sarasins.* XIV. *Nouvelle ville & nouveau canal en Egypte.* XV. *Constant implore l'assistance du Sénat.* XVI. *Affaires d'Italie.* XVII. *Institution du Code Lombard.* XVIII. *Constant envoye des présens à l'empereur de la Chine.* XIX. *Révolte appaisée.* XX. *Othman succede à Omar.* XXI. *Conquête de la Perse par les Musulmans.*

XXII. *Priſe de Modin.* XXIII. *Bataille de Gialoula.* XXIV. *Progrès des Saraſins en Perſe.* XXV. *Mort d'Iſdegerd.* XXVI. *La Perſe ſoumiſe aux Saraſins.* XXVII. *Alexandrie repriſe par les Romains, & enſuite par les Muſulmans.* XXVIII. *Entrepriſe des Muſulmans ſur l'Afrique.* XXIX. *Premiere entrée des Saraſins en Afrique.* XXX. *Bataille d'Yacoubé.* XXXI. *Autres combats.* XXXII. *Défaite des Afriquains.* XXXIII. *Progrès des Saraſins.* XXXIV. *Ils ſe retirent.* XXXV. *Les Saraſins entrent dans l'iſle de Cypre.* XXXVI. *Deſtruction d'Arade.*



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIEME.

CONSTANTIN III. HÉRACLÉONAS. CONSTANT II.

CONSTANTIN III. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

I. Martine veût régner & est rejettée par le peuple.

APRE'S la mort d'Héraclius, Martine fit assembler le peuple de Constantinople, pour lui faire part du testament. Elle l'avoit dicté elle-même, & prétendoit bien en tirer avantage pour gouverner les deux Empereurs. L'un étoit son fils; elle le tenoit dans une soumission aveu-

CONSTANTIN II. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

Theoph. pag. 275. 283. *Cedr. p.* 430. *Hist. Misc. l.* 18. *Niceph. p.* 19. 20. *Zon. T.* 2. *p.* 87. *Manass. p.* 78. *Glycas p.* 276. *Du Cange, fam. Byz. p* 118. 119. *Pagi ad Bar.*

gle à ses volontés. L'autre moins disposé à lui obéir, lui donnoit cependant peu d'inquiétude. Il est vrai que ce Prince déjà d'un âge mûr, avoit acquis de bonne heure l'expérience des affaires; qu'il avoit montré du courage dans la guerre contre les Sarasins, & qu'il s'étoit attiré l'amour des peuples par sa bonté & par sa douceur. Mais des maladies continuelles l'affoiblissoient de plus en plus, & ne lui permettoient pas de se flatter qu'il régnât long-temps. Ces circonstances favorisoient l'ambition de Martine, & elle auroit réussi dans ses projets, si elle n'eût trouvé dans le peuple un reste de cette fierté Romaine, que l'abatardissement des esprits n'avoit pas encore entiérement étouffée. Lorsqu'on la vit paroître seule sur un tribunal élevé, & qu'on eut entendu la lecture du testament, on s'écria de toutes parts: *Où sont nos Empereurs? où sont Constantin & Héracléonas?* Elle fut obligée de les faire venir & de les présenter au peuple. Comme elle se levoit pour parler, &

qu'elle commençoit à donner ses ordres en Souveraine, il s'éleva mille voix du milieu de l'assemblée : « Nous » devons vous honorer, comme la » mere de nos Princes, mais c'est » à nos Princes que nous devons » obéir. Prétendez-vous répondre » aux ambassadeurs des puissances » étrangeres ? Sera-ce une femme » qui commandera nos armées ? à » Dieu ne plaise que l'Empire Ro» main se voye réduit à un gouver» nement qui vient de faire rougir » les Perses ». L'Impératrice couverte de confusion & pleine de dépit, se retira dans son palais.

II. Conduite de Constantin.

Quoique la puissance souveraine eût été également partagée entre les deux Princes, Martine ne pouvant la retenir, souhaitoit du moins la mettre entre les mains de son fils. Mais l'affection du peuple la donnoit toute entiere à Constantin. On n'obéissoit qu'à ses ordres. Le premier qu'il donna ne fit pas honneur au commencement de son règne. Son trésorier Philagre lui conseilla de faire retirer du tombeau une cou-

CONSTANTIN III & HÉRACLÉONAS. An. 641.

ronne d'or de grand prix qu'on avoit enſévelie avec ſon pere. Le chambellan Callinique n'exécuta qu'avec douleur une ſi triſte commiſſion : il trouva le cadavre d'Héraclius déjà preſque réduit en eau, & la couronne tellement adhérente à ſa tête, qu'il fallut enlever avec elle une partie des cheveux. Elle peſoit ſoixante & dix livres. Philagre fit encore revenir au Prince un tréſor plus conſidérable, & dont l'enlevement fut moins odieux, mais ſans doute plus ſenſible à ceux qui le virent arracher de leurs mains. Il avertit l'Empereur qu'Héraclius dans ſa derniere maladie avoit fait porter chez le patriarche Pyrrhus de grandes ſommes d'argent, deſtinées à l'entretien de l'Impératrice, s'il arrivoit que Conſtantin la fît ſortir du palais. Le Prince fit venir Pyrrhus qui nia d'abord le dépôt : mais convaincu par Philagre, il le rendit à regret. Ce Patriarche ſi chéri d'Héraclius, étoit en horreur à Conſtantin, que ni l'exemple, ni l'autorité de ſon pere

n'avoient pu engager dans les erreurs du Monothélisme.

CNNSTANTIN III. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

III. Sa mort.

Constantin voyoit sa santé s'affoiblir tous les jours. L'air de Constantinople lui étant contraire, il s'étoit retiré à Chalcédoine dans un palais qu'il avoit fait batir. Il craignoit moins pour lui-même, que pour ses deux fils, Constant & Théodose, qu'il avoit de sa femme Grégoria, fille de Nicétas. Philagre, qui appréhendoit encore plus pour lui-même le ressentiment de Martine, aigrissoit encore les soupçons de Constantin. Il engagea ce prince à écrire aux armées répandues en diverses provinces, *que s'il venoit à manquer, il leur recommandoit ses deux fils; qu'il les conjuroit d'en prendre soin, & de ne pas permettre qu'on les privât de leurs droits*. Valentin, écuyer de Philagre, fut chargé de ces lettres & de grandes sommes d'argent qu'il devoit distribuer aux soldats, pour les engager à s'opposer aux entreprises de Martine & d'Héracléonas. Peu de temps après, Constantin mourut le 25 mai, n'ayant regné que trois mois & demi depuis la mort de son pere. On soup-

CONSTANTIN III. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

çonna généralement Martine & Pyrrhus d'avoir abrégé ses jours par le poison.

IV. Règne d'Héraclécnas. *Niceph. pag. 20. 21. Theoph. pag 275. 283. Cedr. p. 430. 431. Hist. misc. l. 18. Zon. T. 2. p. 87. Manass p. 78. Glycas pag. 276. Du Cange. fam. Byz. p. 118. 119. 120. Pagi ad Bar. Mansi ad Bar Assemani bib jur. Or. T. 4. c. 9.*

L'ambitieuse Martine devenuë maîtresse de l'Empire, comme elle l'étoit de son fils, songea d'abord à gagner l'estime des peuples & l'affection des soldats. Ce fut par son conseil que le jeune Empereur fit présent à l'église de sainte Sophie, de la couronne tirée du tombeau d'Héraclius, & qu'il envoya ordre à Valentin de distribuer en son nom aux soldats l'argent qu'il avoit reçu de Constantin. Le patriarche Cyrus fut envoyé dans son Eglise; Philagre fut dépouillé de sa charge, forcé d'entrer dans le clergé, & relegué à Ceuta aux extrémités de l'Afrique. On lui laissa la vie, mais on fit périr ceux qui lui avoient prêté leur ministere. Valentin étoit celui qui devoit craindre davantage: il avoit été plus avant que tout autre dans la confidence de Philagre; il étoit aussi le plus redoutable, ayant entre ses mains de quoi gagner les soldats. Aussi l'Impératrice lui fit-elle des

avances pour lui témoigner de l'amitié & de la confiance. Mais Valentin aussi rusé qu'il étoit hardi & entreprenant, loin de donner dans le piége, leva l'étendard de la révolte, & s'empara de Chalcédoine.

V. Révolte de Valentin.

Il prit pour prétexte la défense des deux fils de Constantin son maître, auxquels l'Empire appartenoit, & qui alloient, disoit-il, être ainsi que leur pere, les victimes d'une marâtre perfide, & d'un oncle jaloux de leurs droits, si les fideles sujets du défunt Empereur ne s'unissoient pour les tirer de leurs mains. Martine à la veille de se voir attaquée dans Constantinople, prenoit les précautions nécessaires pour sa sûreté, tandis que son fils publioit des manifestes pour se justifier de ces odieuses imputations. Il protestoit que rien au monde ne lui étoit plus cher que la conservation de ses neveux ; il en appelloit à leur propre témoignage : *Quelle noirceur*, disoit-il, *de me supposer des desseins criminels contre ces princes, qui me sont attachés de si près par les liens du sang, & dont*

HÉRACLÉONAS. An. 641.

l'un me tient encore par une alliance ſpirituelle & ſacrée ? Il parloit de Conſtant qu'il avoit levé des fonts baptiſmaux. Pour confirmer ces proteſtations par l'acte le plus authentique, il ſe tranſporta dans l'égliſe de ſainte Sophie, & là en préſence du Patriarche, tenant la main ſur la vraie croix, il jura que jamais il ne nuiroit aux fils de Conſtantin, ni par lui-même, ni par le miniſtere d'aucun autre. Il fit plus encore; il ſe haſarda de paſſer à Chalcédoine avec Conſtant, & offrit à Valentin de jurer entre ſes mains qu'il n'avoit pour les deux Princes, que les ſentimens de la plus ſincere affection. Valentin refuſa de recevoir ſon ſerment; & par affectation de générosité, il ne profita pas de l'imprudence du jeune Empereur, & le laiſſa retourner à Conſtantinople. Après ces démarches, Héracléonas perſuada facilement au peuple que la sûreté des Princes n'étoit qu'un faux prétexte dont ſe ſervoit Valentin, pour s'emparer lui-même de l'Empire.

Mais le peuple changea bien-tôt de diſpoſition. On approchoit du temps de la vendange ; & les habitans de Conſtantinople ayant pour la plûpart des vignobles en Aſie, apprenoient avec chagrin que l'armée de Valentin maîtreſſe du détroit, ravageoit impunément leurs poſſeſſions, & leur enlevoit le revenu de l'année. Ils s'attroupent autour du palais du Patriarche, & demandent à grands cris que Conſtant ſoit couronné. Pyrrhus les traite d'abord de rebelles, qui ne propoſent de couronner Conſtant, que pour donner l'Empire à Valentin. Mais le peuple redoublant ſes cris, & le menaçant lui-même des dernieres violences, il va inſtruire Héracléonas de la ſédition prête à éclatter. L'Empereur ſaiſi de crainte, conduit auſſi-tôt Conſtant à l'Egliſe. Dès qu'il paroît ſur la tribune avec le Patriarche, il s'éleve un cri général, *la couronne, la couronne à Conſtantin* : c'eſt le nom que le peuple donna pour lors au jeune Prince ; juſque-là il portoit celui d'Héraclius, & dans la ſuite il

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

VI. Conſtant couronné.

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

fut plus connu ſous le nom de Conſtant. Héracléonas, ſans différer, fait apporter la couronne de ſon pere, qu'il avoit dépoſée dans cette égliſe, & Pyrrhus la met ſur la tête du nouvel Empereur. Cette condeſcendance du Patriarche ne fut pas encore capable d'adoucir les eſprits. On le déteſtoit comme le conſeiller de Martine & l'auteur de tous les maux. On veut le mettre en piéces; une foule de miſérables auxquels ſe joignent les Juifs & les Barbares, qui ſe trouvoient à Conſtantinople, ſe jettent dans ſainte Sophie; ils profanent le ſanctuaire, ils déchirent la nappe de l'autel, rompent les bancs, abbattent les images, & ſortant enſuite de l'égliſe comme en triomphe, ils en emportent les clefs qu'ils ſuſpendent au bout d'une pique, & courent comme des forcenés par toute la ville.

VII. Fuite de Pyrrhus.

Pyrrhus qui s'étoit dérobé à leur fureur, ne voyoit plus de sûreté pour lui à Conſtantinople. La nuit ſuivante il vient à l'égliſe; & après avoir fait ſa priere, il dépoſe ſon

étole

étole ſur l'autel, en diſant : *Je n'abdique point la dignité de Patriarche, mais je cede à un peuple rébelle.* Il ſort enſuite, & s'étant tenu caché dans la ville pendant quelques jours, il paſſe ſecrettement à Chalcédoine, & s'embarque pour l'Afrique.

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

VIII. Valentin Céſar.

Cependant l'opiniâtreté de Valentin faiſoit bien connoître que l'intérêt des petits fils d'Héraclius n'étoit pas le principal motif de ſa révolte. Le couronnement de Conſtant ne lui fit pas quitter les armes; toujours maître de Chalcédoine, il continuoit de ravager les environs. Martine & ſon fils furent contraints de traiter avec lui comme avec leur égal; il exigea leur ſerment pour aſſurance des conditions qu'on lui accordoit. On s'engageoit à ne lui demander aucun compte de l'argent qu'il avoit reçu de Conſtantin, & à récompenſer ſes ſoldats par des largeſſes. On lui donnoit la charge de commandant de la garde. Non content de cette dignité, une des plus éminentes de la cour Impériale, il eut l'effronterie de demander la

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

permiſſion de prendre la pourpre, & le titre de Céſar, ce qui étoit ſans exemple; & l'on eut la baſſeſſe d'y conſentir. Pour conſerver la majeſté ſouveraine, Martine ſe détermina à l'avilir, en approchant ſi près du trône un inconnu, que la révolte ſeule avoit fait ſortir de l'obſcurité.

IX. Punition de Martine & d'Héracléonas.

Cette extrême condeſcendance déſarma Valentin, mais n'éteignit pas la haine dont il étoit embraſé contre l'Impératrice. Armé contre elle des dignités qu'elle lui accordoit, il fut ſans doute le principal moteur du ſoulevement qui précipita cette Princeſſe & ſon fils dans un abyme de malheurs : car on ne peut l'attribuer à Conſtant, qui n'étoit encore que dans ſa onzieme année. Le ſoupçon de l'empoiſonnement de Conſtantin ſe confirmant de jour en jour par de nouveaux indices, le Sénat réſolut de ſecouer un joug odieux. Les gens de guerre entrant dans les mêmes vûes, lui offrirent leurs ſervices. On arracha du palais le fils & la mere; on leur fit leur procès; on coupa la langue à

Martine, le nez à Héracléonas; & tous deux traînerent le reſte de leur vie dans l'exil & dans une ſi profonde obſcurité, que depuis cette horrible cataſtrophe, les Hiſtoriens ne parlent plus que de leur ſépulture. Nous verrons déſormais ces exemples ſe renouveller fréquemment. L'hiſtoire de l'Empire, la plus tragique de toutes les hiſtoires, va devenir un théâtre de révolutions funeſtes. De ſoixante-dix Souverains qui oſerent encore monter ſur ce trône enſanglanté, près de la moitié furent ou tués ou chaſſés, ou contraints d'abdiquer la couronne.

X. Priſe d'Alexandrie.

Elmacin. Abulfarage. Ockley. Bergeron hiſt. des Sar. Fleury hiſt. eccleſ. l. 38. art. 23. Mém. Acad. T. XVI. pag. 370. Oriens Chriſt. T. 2. p. 451. Aſſemani bib. Or. T. 2. pag. 118.

On ne donne que ſix mois de règne à Héracléonas, & ſelon l'opinion la plus probable, il y faut comprendre les trois mois qu'il régna conjointement avec ſon frere Conſtantin. Ainſi Conſtant commença de régner ſeul au mois d'Août de cette année, qui ſe termina par un évenement des plus triſtes pour l'Empire. Alexandrie aſſiégée depuis quatorze mois, fut enfin forcée & priſe le onze Décembre. Amrou dont

CONSTANT II.
An. 641.

Hist. Univ. T. XV. p. 380. 383. 385. 389. 390. *Assemani bib. jur. Or. T.* 4. *c.* 4.

Omar avoit fort augmenté l'armée ; perdit à ce siége vingt-trois mille hommes. Au moment que les Sarasins entrerent, les Romains qui étoient encore dans la ville, se jetterent dans les vaisseaux, & prirent le large. Comme il y avoit plusieurs corps de troupes Romaines, qui s'étoient retirées plus avant dans le pays, Amrou pour se délivrer d'inquiétude résolut de les poursuivre. Il ne laissa dans Alexandrie que ce qu'il falloit de Sarasins, pour contenir les habitans. Mais dès qu'il fut éloigné, les Romains rentrerent dans le port, surprirent la ville, & massacrerent tous les Musulmans. A cette nouvelle, Amrou revient sur ses pas, il trouve les Romains déjà maîtres du château ; il les attaque & les force après une vigoureuse résistance. Ceux qui échappent au glaive des Sarasins, regagnent leurs vaisseaux, & abandonnent à ces conquérans barbares cette puissante cité, le magasin de Constantinople qu'elle nourrissoit des bleds de l'Egypte ; l'ornement de l'Empire, &

le centre du commerce de l'Orient.

CONSTANT II. An. 641.

XI. Ordre établi en Egypte.

Le général Sarasin attendit les ordres d'Omar pour décider du sort d'Alexandrie. Il manda au Calife qu'il avoit trouvé dans cette ville immense quatre mille palais (il faut sans doute entendre tous les édifices plus grands & plus magnifiques que les maisons ordinaires) autant de bains publics, quatre cents cirques ou places pour les divertissemens, douze mille jardins potagers; & quarante mille Juifs payant tribut. Omar défendit le pillage; il ordonna de recueillir soigneusement tout ce qui se trouveroit de précieux, afin de s'en servir à soutenir les frais de la guerre. Médine étant alors affligée de la disette, il fit venir d'Alexandrie des chameaux chargés de bled. Toute l'Egypte suivit la fortune de cette grande ville, & se soumit au vainqueur. On imposa aux Egyptiens un tribut annuel de deux ducats par tête; à ce prix ils conserverent leur vie, leurs biens & le libre exercice de leur religion. Les propriétaires des terres furent de plus

CONSTANT II. An. 641.

obligés à payer une taxe proportionnée au produit de leurs fonds, & ces contributions rapporterent au Calife une ſomme immenſe. Cet accroiſſement de richeſſes entre les mains d'une nation auſſi économe & auſſi ennemie du luxe que les Saraſins, les mit en état d'étendre leurs conquêtes. Ils ne connoiſſoient point les dépenſes de plaiſir. Point d'ornement dans leur habillement, dans leurs meubles, dans leur armure. Logés dans des cabannes, ils ne ſe piquoient de magnificence que dans leurs Moſquées. Leurs alimens étoient ſans apprêt, tels qu'on les reçoit des mains de la nature : c'étoient du lait, du ris, des fruits ; ils laiſſoient le vin aux peuples vaincus.

XII. Incendie de la bibliothéque d'Alexandrie.

Amrou n'avoit de barbare que la naiſſance. Nourri dans une ignorance profonde, ainſi que tous les Saraſins, il étoit d'un eſprit vif, pénétrant, curieux ; & quoiqu'il ne ſe fût jamais exercé qu'au métier des armes, il eſtimoit les ſciences & les ſçavans. Il prit du goût pour un homme de lettre nommé Jean ; c'é-

toit un prêtre Jacobite, interdit pour ſes erreurs dans un concile tenu à Meſra. La réputation de ſçavoir qu'il avoit dans la ville, le fit rechercher d'Amrou qui ſe plaiſoit à l'entendre diſcourir de Philoſophie, choſe toute nouvelle pour les Saraſins. Jean voulut ſauver au moins une partie de la bibliotheque d'Alexandrie. C'étoit celle du Sérapeon, le plus vaſte recueil de livres qui fût dans l'Univers. Elle étoit dans le quartier nommé *Rhacotis*, au même lieu où avoit été le temple de Sérapis détruit ſous le règne du grand Théodoſe. On l'appelloit la fille de celle que Ptolémée Philadelphe avoit formée dans le quartier nommé *Bruchion*, & la fille étoit devenue beaucoup plus conſidérable que la mere. Celle de Ptolémée montoit à quatre cents mille volumes, lorſqu'elle fut réduite en cendres du temps de Jule Céſar; celle du Sérapeon étoit dès-lors compoſée de cinq cents mille volumes, & elle avoit été depuis fort augmentée. Jean profita de la bien-

CONSTANT II. An. 641.

veillance du général Sarasin pour lui demander les livres de Philosophie qui ne pouvoient être, disoit-il, d'aucun usage aux Musulmans. *Tu me demandes une chose, dont je ne puis disposer*, lui dit Amrou, *sans en avoir obtenu la permission de l'Empereur des Fideles.* Il écrivit en conséquence au Calife, qui lui répondit en ces termes : *Tu me parles de livres : S'ils ne contiennent que ce qui est déjà dans le livre de Dieu, ils sont inutiles : S'ils ne s'accordent pas avec lui, ils sont pernicieux. Ainsi fais-les brûler.* Amrou, quoiqu'à regret, obéit scrupuleusement à l'ordre du Calife. Il fit distribuer la bibliothéque dans les bains d'Alexandrie ; on ajoute qu'elle fut suffisante pour les chauffer pendant six mois. Mais cette partie du récit d'Abulfarage est évidemment fausse, & hors de toute vraisemblance : ce qui ne suffit pas, à mon avis, pour rejetter le récit tout entier, comme le veut M. Assémani. Les raisons de ce sçavant critique ne me semblent pas

assez convaincantes pour contredire une tradition aussi générale qu'elle est ancienne.

CONSTANT II.
An. 641.

XIII.
Etat de l'Eglise d'Alexandrie sous les Sarasins.

Quelque zélés que fussent les Sarasins pour établir le Mahométisme, ils tenoient parole aux Chrétiens qui s'étoient soumis au tribut. Ils laisserent donc subsister le Christianisme en Egypte. Cyrus demeura en possession du siége d'Alexandrie, & ne mourut que deux ans après. Pierre imbu de la même erreur, lui succéda & gouverna cette Eglise neuf ou dix ans, après lesquels les Jacobites s'en emparerent, & la posséderent seuls pendant plus de quatre-vingts ans. Depuis Diodore, le grand protecteur d'Eutychès, l'Eglise d'Alexandrie étoit déchirée par le schisme; les Jacobites formoient un puissant parti, & Benjamin leur évêque partageoit avec Cyrus l'autorité patriarchale. Chassé de la ville par ordre d'Héraclius, il erra pendant dix ans en divers lieux de la Thébaïde. Mais les Coptes, c'est-à-dire, les Egyptiens naturels, qui étoient de son obédience, s'étant

CONSTANT II. An. 641.

concilié la faveur des Sarasins en se soumettant les premiers avec Mocaucas, Amrou rappella Benjamin, & lui envoya des lettres de sauvegarde en ces termes : *Nous donnons pleine sûreté à Benjamin patriarche des Chrétiens Coptes, avec défense de l'inquiéter en aucune maniere, ni dans sa personne, ni dans son ministere, en quelque lieu qu'il se trouve.* Avec cette permission, Benjamin reprit les fonctions du Patriarche, qu'il continua tranquillement jusqu'à sa mort, & qu'il laissa sans contradiction à ses successeurs.

XIV. Nouvelle ville & nouveau canal en Egypte.

Malgré le traité fait avec les Coptes, Amrou par ordre d'Omar acheva de détruire la Babylone d'Egypte, & bâtit tout auprès une autre ville sur le bord du Nil. Il la nomma Fostat, mot Arabe qui signifie *pavillon*, parce que c'étoit en ce lieu qu'il avoit placé sa tente, lorsqu'il fit le siége de Babylone. Fostat devint la capitale de l'Egypte & la résidence des gouverneurs; c'est ce qu'on appelle le vieux Caire, depuis que le nouveau a été bâti par les Califes Fati-

CONSTANT II. An. 641.

ites en 969. La côte de Farma n'étoit éloignée de la mer Rouge que de ſoixante dix milles. Cet intervalle étant une plaine très-unie & peu élevée au-deſſus du niveau des deux mers, Amrou forma le projet de les joindre par un canal, qu'il auroit rempli par les eaux du Nil. Mais Omar s'y étant oppoſé dans la crainte d'ouvrir aux vaiſſeaux Chrétiens l'entrée de l'Arabie, Amrou tourna ſes vûes d'un autre côté. Il y avoit un ancien canal nommé *Trajanus amnis*, qu'Hadrien avoit fait conduire du Nil près de Babylone juſqu'à *Pharbætus* aujourd'hui *Belbeïs*. Il rencontroit en cet endroit un autre canal commencé par Nécos, & continué par Darius fils d'Hyſtaſpe, & alloit ſe décharger avec lui dans une lagune d'eau ſalée; au ſortir de laquelle Ptolémée Philadelphe avoit fait creuſer un large foſſé qui conduiſoit les eaux juſqu'à la ville d'Arſinoé ou Cléopatris à la pointe du golfe, où eſt aujourd'hui le Suez. Tout ce canal comblé par les ſables étoit devenu inutile dès le temps de

CONSTANT II. An. 641.

la fameuſe Cléopâtre. Amrou ne fut point arrêté par l'ancien préjugé, qui ſuppoſant les eaux de la mer Rouge plus hautes que le ſol de l'Egypte, faiſoit craindre de leur ouvrir un paſſage. Il fit nettoyer ce canal & le rendit navigable, pour tranſporter en Arabie les bleds de l'Egypte. C'eſt ce qu'on nomme maintenant le Khalits, qui paſſe au travers du Caire : mais il ne conduit que juſqu'à la lagune, que l'on nomme le lac de Scheïb. Le reſte juſqu'à la mer Rouge eſt entiérement comblé, quoiqu'on en diſtingue quelques veſtiges.

An. 642.

XV. Conſtant implore l'aſſiſtance du Sénat.

Theoph. pag. 283. 284. *Cedr. p.* 431. *Hiſt. Miſc, l.* 19.

Amrou jouiſſoit tranquillement de ſa conquête. Un Empereur de onze ans, dépourvû d'habiles miniſtres, n'étoit pas en état de l'arracher de ſes mains. Cet enfant effrayé de la terrible révolution qui le laiſſoit ſeul ſur le trône, crut n'avoir d'autre reſſource que de ſe jetter entre les bras de ce Sénat devenu ſi redoutable à ſes maîtres. Il le fit aſſembler, & après avoir relevé par de pompeux éloges le courage avec

laquel les Sénateurs avoient vengé son pere, & affranchi l'Empire du joug honteux qu'une femme osoit lui imposer, il les pria de servir de guide à un Prince orphelin, sans amis, sans expérience, qui ne pouvoit trouver d'appui que dans leur bienveillance, ni de lumieres que dans leurs conseils. Ce discours propre à inspirer la compassion voisine du mépris, plutôt que le respect dû à la Majesté impériale, fut suivi de largesses qu'il fit à chacun des Sénateurs.

CONSTANT II. An. 642.

XVI. Affaires d'Italie. *Fredeg. c. 71. Paul. diac. l. 4. c. 38. 41. 44. & seqq. Rubeus hist. Ravenn. l. 4. Sigon. de regno Ital. l. 3. Peregrin de fin. Duc. Benev. p. 55. 558. 559. Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. T. 1. l. 4. c. 6. 7. 8. l. 5. c. 5. Murat. an. d'Ital. T. 4.*

Les pertes que l'Empire faisoit en Italie, n'étoient ni si rapides, ni si étendues, que celles qu'il faisoit en Orient; mais elles n'étoient pas moins irréparables. Les villes maritimes de la Ligurie faisoient encore partie de l'Empire. Mais Rotaris roi des Lombards, ayant refusé de continuer la trêve toujours renouvellée depuis trente-six ans, se rendit maître de Gênes, de Savone & de tout le pays, depuis Luna sur les frontieres de Toscane, jusqu'aux Alpes, qui séparent l'Italie de la France. Il saccagea & démantela les

CONSTANT II.
An. 642.

places, il fit les habitans prisonniers. L'exarque Platon étant venu le combattre sur les bords de la Scultenne, aujourd'hui *le Panaro*, près de Modéne, fut taillé en piéces avec perte de huit mille hommes. Cependant les Lombards de Bénévent s'étendoient de plus en plus. Aréchis après avoir gouverné ce duché avec gloire pendant cinquante ans, laissa pour successeur en 641 son fils Aion. Ce jeune Prince au retour d'un voyage à la cour de Pavie, avoit passé par Ravenne, où l'Exarque, par une perfidie alors trop en usage, lui avoit fait prendre un breuvage empoisonné, qui affoiblit son esprit. Son pere le croyant incapable de gouverner ses Etats, ne lui laissa en mourant que le nom de Duc, & confia toute l'autorité à Radoald & à Grimoald. C'étoient deux fils de Gisulf duc de Frioul, qui après la mort de Tason & de Caccon leurs freres, massacrés dans Opiterge, s'étoient retirés à Bénévent, sous la protection de leur parent Aréchis. Aion, un an & demi après la mort de son pere, fut

p. 87. 88. 89. 91. 94. 100. 104. *De Vita Antiq. Benevent. T. 2. dissert. 4.* *Abrégé chr. de l'hist. d'It. T. 1. p. 211. 213. 215. 217.*

tué dans une expédition contre les Esclavons, dont une flotte avoit abordé près de Siponte en Apulie. Radoald fut proclamé duc à sa place, & força les Esclavons de regagner leurs navires. Il fit sur l'Empire de nouvelles conquêtes, & porta ses armes jusqu'à Surrente, qu'il assiégea inutilement. Les habitans animés par Agapet leur évêque, se défendirent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de lever le siége. Ce Duc étant mort en 647, fut remplacé par son frere Grimoald, prince aussi courageux que sage & prudent, qui du duché de Bénévent, s'éleva sur le trône des Lombards en 662. Il n'étoit encore que duc, lorsqu'en 650 il tailla en piéces une armée de Napolitains & de Calabrois, sujets de l'Empereur, qui vinrent piller l'église de saint Michel sur le mont Gargan. Ce pays appartenoit aux Lombards, & cette église révérée dans toute l'Italie méridionale, étoit un trésor de pieuses & riches offrandes. Cet évenement est fameux dans l'histoire de Lombardie, & les His-

CONSTANT II. An. 642.

toriens de Naples font de grands efforts pour disculper leurs compatriotes, & pour rejetter sur les Lombards mêmes l'odieux de ce pillage sacrilége. Pendant ces mouvemens, Rome toujours soumise aux Empereurs, étoit exempte des ravages de la guerre; mais elle éprouva un violent tremblement de terre, joint à l'inondation du Tibre, & suivi d'une peste très-meurtriere.

An. 643. XVII. Institution du Code Lombard.

Rotaris rendit son règne encore plus célebre par sa législation que par ses exploits. Les Lombards absolument sans Lettres n'avoient ni loix écrites, ni même d'autre histoire que des traditions qui passoient de bouche en bouche. Ils ne se gouvernoient que par leurs usages. L'anarchie de dix ans avoit introduit des désordres, auxquels la sagesse d'Autharis & d'Agilulf, n'avoit pu entiérement remédier. Le droit Romain étoit le seul connu en Italie. Rotaris craignant que les Empereurs ne parussent encore dominer sur ses Etats par leurs loix, établit un nouveau corps de droit par un édit qu'il

fit publier le 22 Novembre 643. Il y fut peut-être engagé par l'exemple de Dagobert, qui avoit compilé les loix des Francs, des Allemands & des Bavarois. Rotaris dans son code ne fait aucune mention du Droit Romain, que les Goths avoient conservé; il n'envisage que les usages & les coutumes de sa nation. Il casse toutes les loix précédentes. Grimoald en ajouta plusieurs en 668, quarante-cinq ans après. Liutprand recueillit les loix de ces deux Princes; il les soumit à un nouvel examen, & y suppléa les articles qui parurent y manquer. C'est ce qu'on appelle le Code Lombard, qui demeura en vigueur pendant plusieurs siécles, jusqu'au temps où l'on retrouva les Pandectes; & même après cette découverte, le Droit Lombard ne fut pas entiérement abandonné. Il eut aussi-bien que le Droit Romain, de célebres Commentateurs. Les Normands l'adopterent, lorsqu'ils se rendirent maîtres de l'Italie méridionale. Frédéric II qui succéda aux Normands, abolit la loi des

CONSTANT II. An. 643.

Francs, & conserva aux loix Lombardes toute leur autorité. C'est de ces loix que dérivent presque toutes les ordonnances de ce Prince, qui sont suivies dans le royaume de Naples & de Sicile. Le Droit Lombard est le fondement du droit Féodal en usage chez toutes les nations Européennes. En effet la forme de cette législation donnoit aux loix une constitution ferme & durable. Les rois Lombards y apportoient de grandes précautions, comme à l'ouvrage le plus important de la Souveraineté. Ils convoquoient à Pavie les Ordres du Royaume, c'est-à-dire, les Nobles & les Magistrats. C'est une question qui partage les Auteurs les plus célebres, de sçavoir si le Clergé & le Tiers-état étoient admis à ces assemblées. On examinoit, on discutoit avec soin chaque article; & ce n'étoit qu'après une mûre & libre délibération, qu'on s'en tenoit à ce qui paroissoit le plus conforme à la justice & à l'utilité publique.

Si l'on en croit les annales Chi-

noiſes, les Romains envoyerent en ce même temps des préſens à l'Empereur de la Chine. Ces Hiſtoriens ne donnent à Conſtant que le titre de Roi, & font entendre qu'il cherchoit à ſuſciter des ennemis aux Arabes, dont la puiſſance s'étendoit en Orient. En effet, ils étoient alors maîtres de la Perſe, comme je le dirai dans la ſuite, & Iſdegerd imploroit contr'eux l'aſſiſtance des Chinois. Le Mahométiſme avoit déjà pénétré dans la Chine. Le Chriſtianiſme n'y étoit pas non plus inconnu. Un monument trouvé à Siganſu dans le Chenſi, prouve qu'il y arriva des Miſſionnaires Chrétiens en 635; & peut-être la Foi y avoit-elle été portée dès le ſecond ſiécle de l'Egliſe, ſous la dinaſtie des Han, qui entretenoient un grand commerce avec les peuples de l'Occident.

CONSTANT II. An. 643.

XVIII. Conſtant envoye des préſens à l'Empereur de la Chine.

M. de Guignes hiſt. des Huns. T. 1. p. 55. 56.

L'année ſuivante 644, il s'éleva une ſédition dans Conſtantinople. Théophanes nomme Valentinien celui qui en fut l'auteur. Mais je ſoupçonne que c'eſt ce même Valentin qui s'étoit fait donner le titre de

An. 644.

XIX. Révolte appaiſée.

Theoph. pag. 283.

Hiſt. miſc. l. 19.

CONSTANT II. An. 644.

César. Ce qui me détermine à le croire, c'eſt qu'il n'eſt plus parlé de ce Valentin, qui tenoit un rang ſi éminent dans l'Empire. Son ambition ſans doute & ſon audace, qui lui avoient déjà fait franchir un ſi grand intervalle pour s'élever de la pouſſiere juſque ſur les dégrés du trône, lui perſuaderent qu'il en feroit aiſément deſcendre un Prince de quatorze ans, en qui les talens ne réparoient pas le défaut de l'âge. Tout ce qu'on ſçait de cet évenement, c'eſt que le rebelle ſouleva les troupes; qu'il fut tué par ordre du Prince, & que les révoltés rentrerent auſſi-tôt dans le devoir.

XX. Othman ſuccede à Omar. *Theoph. pag.* 284. *Hiſt. Miſc. l.* 19. *Oratio in Feſtum τῆς ἀκαθίςυ apud Combefis. Elmacin Abulfarage. Curio hiſtor..*

Cependant Amrou paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, pouſſoit ſes conquêtes vers l'Occident. Déjà maître du pays de Barca, qui eſt l'ancienne Pentapole Cyrénaïque, il étendoit la domination des Saraſins juſqu'à Zaveïla ſituée à plus de deux cents lieues de Barca vers le midi, & éloignée du Nil de plus de trois cents lieues vers l'Occident. Les habitans de cette vaſte contrée, ap-

portoient eux-mêmes au temps prescrit le tribut qu'il leur avoit imposé, sans qu'il fût besoin de leur envoyer des collecteurs. Il se préparoit à envahir la Tripolitaine, lorsque la mort du Calife suspendit le cours de ses exploits. Un esclave Perse irrité contre Omar, auquel il s'étoit plaint de la dureté de son maître sans en obtenir justice, le perça de trois coups de poignard, pendant qu'il faisoit la priere du matin dans la Mosquée de Médine; & se défendant en désespéré contre les Musulmans qui se jettoient sur lui, il en blessa treize, dont sept moururent, & se poignarda lui-même. Omar ne survécût que trois jours; & comme on lui demandoit son avis sur celui qu'il jugeoit digne de lui succéder, quelqu'un ayant nommé son fils; *Non*, répondit-il; *c'est assez pour les enfans de Kettab* (c'étoit le nom de son pere) *qu'il y en ait eu un chargé de rendre compte à Dieu du gouvernement des Fideles*. Il se contenta de nommer six commissaires, & leur donna trois jours pour déli-

CONSTANT II.
An. 644.

Sarac. p. 20. 21.
Okley.
D'Herbelot bibl. Or.
Pagi ad Bar.
Assemani bib. Or. T. 2. *pag.* 103.
M. de Guignes hist. des Huns T. 1. *p.* 323.
Hist. Univ. T. T. XV. pag. 399. 400.

CONSTANT II. An. 644.

bérer ensemble sur le choix de son successeur. Ils choisirent Othman, que Mahomet avoit rejetté comme trop attaché à ses parens, qu'il préféreroit aux gens de mérite dans la distribution des emplois; & la conduite d'Othman justifia dans la suite le jugement de Mahomet. Omar laissa aux Musulmans les plus vifs regrets, & c'est encore aujourd'hui le plus révéré de tous les Califes chez les Mahométans Sunnites. Il fut la gloire de sa nation, & le modele de sa secte. La Syrie, la Mésopotamie, la Perse presque entiere jusqu'à l'Oxus, l'Egypte & la Libye, jusqu'aux confins de la Tripolitaine, tant de pays subjugués suffiroient pour illustrer la vie de plusieurs conquérans. Dans l'espace de dix ans & demi, selon Kondemir historien de Perse, il se rendit maître de trente six mille villes, places ou châteaux; il détrusit quatre mille temples de Chrétiens, de Mages, d'idolâtres; il fit bâtir quatorze cents Mosquées. La sagesse de son gouvernement rendit ses conquêtes so-

lides & durables. Le bâton d'Omar, disent les Arabes, inspiroit plus de crainte que l'épée de ses successeurs. Ce prodigieux accroissement de puissance n'apporta aucun changement dans ses mœurs, ni dans sa façon de vivre. Pauvre pour lui-même, riche pour les autres, il distribuoit tous les Vendredis l'argent du trésor, comme l'avoit pratiqué Abubecre; mais il régloit ses libéralités sur un principe différent; Abubecre avoit proportionné ses largesses au mérite; Omar ne considéroit que les besoins, disant que les biens de ce monde ne nous sont donnés par la Providence que pour subvenir à l'indigence, & non pour récompenser la vertu, qui ne doit être couronnée que dans l'autre vie. On fait de grands éloges de sa justice; jamais le rang des coupables ne les exempta du châtiment. Mais il portoit jusqu'à un excès de férocité & de barbarie l'idée qu'il avoit de la soumission que les inférieurs doivent à leurs supérieurs, & il en donna un exemple terrible, n'étant encore que par-

CONSTANT II. An. 644.

ticulier. Un Musulman faisoit un mauvais procès à un Juif; Mahomet jugea en faveur du Juif. Le Musulman déclara qu'il n'acquiesceroit pas au jugement que l'affaire n'eût été revûe par Omar. Les deux plaideurs vont le trouver; ils le rencontrent comme il sortoit de sa maison, & lui exposent le fait. *Attendez un moment*, leur dit-il; & il rentre chez lui. Il revient incontinent le sabre à la main, & d'un seul coup il abbat la tête au Musulman: *Voilà*, dit-il, *ce que méritent ceux qui se révoltent contre la sentence de leur juge souverain.* Les Musulmans eux-mêmes lui reprochent d'avoir pensé quelquefois qu'on n'est pas obligé de tenir la parole donnée aux infideles, & d'avoir fait mourir plusieurs Chrétiens, malgré la promesse qu'il leur avoit faite de ne pas les forcer de renoncer à leur foi. Ce fut lui qui jetta les fondemens de Basra à l'embouchute du Tigre, pour ôter aux Perses la navigation du golfe Persique, & la liberté du commerce des Indes en Arabie. Cette ville, qui devint

devint bien-tôt célébre, fut bâtie en trois ans.

CONSTANT II. An. 645.

XXI. Conquête de la Perse par les Musulmans.

Elmacin Abulfarage. Theoph. pag. 282. 283. Cedr. p. 429. 430. Bergeron hist. des Sar. Pagi ad Bar. Ockley. D'Herbelot bibl. Or. M. de Guignes hist. des Huns T. 1. p. 55. 57. 402. T. 2. p. 484. 491. Assemani bibl. Or. T. 3.

Mahomet avoit déjà porté ses armes sur les frontieres de la Perse. Caled envoyé par Abubecre dans l'Irac Arabique ouvroit par sa valeur aux Sarasins l'entrée de ce vaste Royaume, lorsqu'il fut rappellé pour la conquête de la Syrie. Omar, loin d'abandonner ce projet, le poussa si vigoureusement, qu'il ne laissa presque rien à faire à son successeur. Quoique l'histoire de Perse ne soit pas proprement de mon sujet, elle a eu depuis le siécle de Crassus & d'Antoine, tant de liaison avec celle des Romains, que je ne puis me dispenser de raconter succinctement, quelle fut la fin de cette puissance rivale, qui exerça si long-temps les armes Romaines. Pendant que les remparts de la Syrie tomboient sous les efforts des Musulmans, une autre partie de leurs forces portoit le fer & le feu sur les bords de l'Euphrate & du Tigre. A peine Omar fut-il élevé à la dignité de Calife, qu'il fit partir pour l'Irac une armée de trente mille

CONSTANT II. An. 645.

hommes, sous le commandement de Saad, un des héros de ce premier siécle des Musulmans. Les Perses de leur côté réveillerent leur ancien courage ; ils firent des efforts inouis pour arrêter ce torrent, déjà grossi par tant de ravages, & l'on peut dire que les Sarasins ne demeurerent maîtres de ce pays, que lorsqu'il ne resta presque plus d'habitans pour le défendre. La premiere bataille, aussi fameuse chez les Arabes, que celle d'Arbelles chez les Grecs, se livra l'an 636 près de Cadésie, ville de la province d'Irac à l'occident de l'ancienne Babylone, dont elle étoit éloignée de vingt-cinq lieues. Rostan le meilleur général d'Isdegerd, étoit à la tête de six vingts mille hommes. On se battit durant trois jours avec un acharnement horrible ; sept mille cinq cents Musulmans y périrent ; mais enfin la victoire se déclara pour eux ; & Isdégerd qui attendoit dans Modin le succès du combat, s'enfuit dans le Chorasan à l'extrémité de ses Etats.

Modin nommé par les Arabes *Ma-*

daïn, c'est-à-dire, *les deux villes*, réunissoit Ctésiphon & Coqué, & s'étendoit sur les deux bords du Tigre. Capitale de la Perse sous le règne des Sassanides, elle avoit été embellie par le grand Chosroës, & le palais des Rois passoit pour le plus superbe édifice de tout l'Orient. Saad victorieux, marche vers cette ville, & le gouverneur étant sorti à la tête de la garnison & des habitans, fut en un moment terrassé & fait prisonnier. Saad lui fit trancher la tête au pied des murailles, & étant entré sans résistance, il abandonna la ville au pillage. Les Sarasins trouverent dans le palais plus de quarante millions en monnoye d'or, quantité de vases & de meubles d'un prix inestimable. C'étoit ce que les révolutions précédentes avoient épargné des trésors de Chosroës. On parle sur-tout d'un tapis de soixante aunes en quarré, tissu de soie, d'or, d'argent, & semé de pierreries, où toute sorte de plantes & de fleurs étoient artistement figurées à l'aiguille. Les soldats l'ayant dépecé à

CONSTANT II.
An. 645.

XXII.
Prise de Modin.

CONSTANT II. An. 645.

coups de ſabre pour le partager entr'eux, une ſeule piece fort petite fut vendue vingt mille écus à des marchands de Syrie. Ce fut dans ce pillage que les Saraſins perdirent cette heureuſe ignorance des richeſſes & du luxe, tréſor plus précieux que ceux de Choſroës, & qui fortifioit leur fanatiſme dans le mépris de la vie. Ils apprirent à eſtimer l'or, & peu de temps après, Abbas fils d'Abdolmotalleb & oncle de Mahomet, laiſſa en mourant une ſucceſſion de dix-ſept millions de nos livres. Les filles de Choſroës qui avoient ſurvécu à tant d'infortunes, furent priſes dans le palais de Modin, & envoyées au Calife, qui les traita avec humanité.

XXIII. Bataille de Gialoula.

Ce prince Perſe qui avoit paſſé avec Baane au ſervice de l'Empire, s'étoit retiré à Emèſe après la bataille d'Yarmouc. Il étoit fils de Sarbar & frere de pere d'Iſdegerd. Loin d'être touché des malheurs de ſon frere, il entreprit de l'accabler pour relever ſa propre fortune. Il promit par lettre au Calife de lui ſoumettre

toute la Perſe; où il avoit des intelligences, & de lui livrer Iſdègerd, s'il vouloit lui donner des troupes. Omar eut horreur d'une ſi déteſtable perfidie : il apprit encore des filles de Choſroës que ce miſérable étoit une ame baſſe, déjà noircie de crimes & de trahiſons. Pour toute réponſe il le fit mettre en croix au milieu d'Emèſe. Il envoya ordre à Saad d'aller chercher Iſdegerd au fond de ſa retraite. Saad traverſa la Perſe entiere, & ſans être arrêté ni par les montagnes, ni par de vaſtes déſerts, auſſi infatigable que ſes ſoldats, il atteignit Iſdegerd à Gialoula dans le Choraſan, défit dans une ſanglante bataille tout ce qui lui reſtoit de troupes, & le força d'abandonner ſes Etats. Le Roi fugitif alla chercher un aſyle à Fergana dans le Turqueſtan.

XXIV. Progrès des Saraſins en Perſe.

Une troiſieme bataille décida du ſort de la Perſe. Roſtan ayant raſſemblé tous les Perſes en état de porter les armes, s'avança dans l'Irac Perſique, à la tête d'une armée innombrable. Nooman général des

CONSTANT II. An. 645.

troupes du Calife vint à ſa rencontre. Il ſe donna un furieux combat près de Nahavend. Les Perſes firent les derniers efforts pour ſoutenir leur Monarchie expirante. Nooman fut tué dans la mêlée, & les Saraſins alloient prendre la fuite, lorſqu'Hodaïfa un des principaux officiers, s'étant mis à leur tête, ranima leur courage, & malgré la valeur opiniâtre des Perſes, il rompit leurs eſcadrons, & en fit un horrible carnage. C'eſt cette journée fatale à la Perſe, que les Arabes appellent *la victoire des victoires*. Depuis cette bataille, les Perſes n'oſerent plus paroître en corps d'armée devant les Saraſins. La priſe d'Hamadan livra aux Muſulmans tout l'Irac Perſique; les villes de l'Aderbigian ouvrirent leurs portes. Dans ce même temps Saad faiſoit la conquête du Couſiſtan qui eſt l'ancienne Suſiane; il ne trouva de réſiſtance que dans Suſe, nommée *Toſter* par les Arabes. Cependant Iſdégerd réduit à l'extrémité, imploroit le ſecours de tous les barbares du Turqueſtan & du Mauéren-

nahar. Il envoya jusque dans la Chine demander l'assistance de l'Empereur dont il étoit allié.

CONSTANT II.

An. 645.

XXV. Mort d'Isdegerd.

La mort d'Omar & la retraite de Saad lui donnerent quelque espérance. Il revint en Perse, & s'enferma dans Estakar, l'ancienne Persépolis, ville célebre, capitale du royaume sous les Hystaspides, & dont les énormes & superbes bâtimens passoient parmi le peuple pour être l'ouvrage des démons. Mais bien-tôt Abdalla envoyé par Othman, vint assiéger la ville. Isdegerd ne l'attendit pas. Il traversa le désert de Carmanie, & passa dans le Ségestan, où il demeura caché près de cinq années. Son dessein étoit de se retirer à la Chine, s'il ne pouvoit tirer aucun secours des barbares voisins de la Perse, qu'il sollicitoit sans cesse par des messages secrets. Enfin un prince Turc nommé Tarkhan, vint le joindre avec six mille hommes. Mais avant qu'il eût rien entrepris, l'imprudent Isdegerd, fier encore au milieu de ses désastres, le congédia avec hauteur, à cause de quel-

ques paroles peu respectueuses, dont il se tenoit offensé. Tarkhan irrité de cet affront, retournoit avec honte dans son pays; mais étant arrivé à Mérou ville du Chorasan, sujette de la Perse, il se joignit au gouverneur, mécontent lui-même d'Isdegerd, & tous deux ensemble allerent chercher ce malheureux Prince, qui avoit encore ramassé quelques troupes. Elles furent taillées en pieces; il échappa par la vîtesse de son cheval, & étant arrivé au pied d'un moulin aux environs de Mérou, il pria le meûnier de le cacher, lui offrant pour récompense son anneau, son baudrier & ses brasselets enrichis des plus rares pierreries. Le meûnier qui connoissoit aussi peu le Prince que le prix des bijoux qu'il lui offroit, lui répondit : *Mon moulin me vaut quatre drachmes* (environ un écu) *par jour ; si vous me les donnez ; j'arrêterai ma meule & je ne m'occuperai aujourd'hui que de votre sureté.* Tandis qu'ils faisoient ce marché, survint une troupe de cavaliers Turcs, qui égorgerent Isdegerd sans le connoître. C'est ainsi

que finit en 651 l'ancien royaume de Perse. La dynastie des Sassanides avoit subsisté quatre cents vingt-six ans, ayant commencé l'an de J. C. deux cents vingt-cinq, par la révolte d'Artaxerxès. Pérose fils d'Isdegerd se sauva à la Chine, où il fut reconnu pour roi de Perse, & fit à l'Empereur hommage de ses Etats, qu'il ne posséda jamais. L'Empereur lui donna l'emploi de capitaine de ses gardes, & fit passer ensuite ce titre à son fils, que les Chinois feignirent de vouloir rétablir dans son Royaume. Ils le firent partir avec une armée. Mais leur dessein n'étoit que de surprendre les peuples du Tibet, chez lesquels il falloit passer. Cette ruse ayant réussi, leur général ramena ce Prince qui mourut à Siganfu, sans laisser de postérité.

CONSTANT II. An. 645.

XXVI. La Perse soumise aux Sarasins.

Après la mort d'Isdegerd, cette horde de Turcs, qui étant venu pour le secourir, avoit achevé de le perdre, s'arrêta dans le Chorasan, du consentement des Sarasins. Ils leur payerent tribut, embrasserent le Mahométisme, & demeurerent soumis

CONSTANT II. An. 645.

aux Califes pendant environ trois cents ans ; après lesquels ils chasserent leurs maîtres, & s'emparerent du pays. Les Sarasins se mirent en possession de toute la Perse. Estakar, Aspa aujourd'hui Ispahan, furent pris par Abdalla. Nisabour capitale du Chorasan, ne tint pas contre ses attaques, & toute la province tomba au pouvoir des Musulmans. Abdalla ne revint à Médine qu'après avoir bû dans la riviere de Balk. Abu-Musa prit la grande ville de Raï à présent ruinée; c'est la Ragès de l'Ecriture. Il soumit tout l'Irac Persique. Uthal acheva la conquéte de l'Irac Arabique, & de tout le pays renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Habib subjugua une grande partie de l'Arménie, & pénétra entre la mer Noire & la mer Caspienne jusqu'au mont Caucase. Mogheïra passa en Cappadoce où il se rendit maître de Sivas, nommée jusqu'alors *Sebaste*. Cette vaste étendue de provinces formoit seule un grand Empire. Mais deux siécles après, plusieurs aventuriers, les uns

Turcs, les autres originaires de Perse, enleverent aux Califes en différens temps plusieurs de ces provinces, & y établirent des dynasties particulieres ; ensorte que la Perse divisée en plusieurs royaumes, ne fut réunie en un seul corps de Monarchie, que sous le règne des Sophis.

CONSTANT II. An. 645.

A peine Abdalla étoit-il revenu de Perse, qu'Othman, dont il étoit frere utérin, l'envoya gouverner l'Egypte. Il en avoit rappellé Amrou, qui après en avoir fait la conquête, se faisoit autant aimer par sa douceur & par sa générosité, qu'il s'étoit rendu redoutable par sa valeur. Le Calife eut bien-tôt sujet de se repentir de ce changement. Manuel qui avoit été battu par Amrou, après la prise de Farma, vint avec une flotte chargée de troupes se présenter devant Alexandrie. A la vûe des vaisseaux Romains, les anciens habitans prennent les armes, chassent la garnison Sarasine trop foible pour résister à un peuple si nombreux, & ouvrent les portes aux

An. 646.

XXVII. Alexandrie reprise par les Romains & ensuite par les Musulmans.

Elmacin. Okley.

CONSTANT II. An. 646.

troupes Impériales. Cette nouvelle portée à Médine, fut bien-tôt ſuivie des ſollicitations preſſantes des Coptes, qui craignant de retomber entre les mains de l'Empereur qu'ils avoient trahi, redemandoient avec inſtance leur premier gouverneur, comme ſeul capable de les défendre. Amrou renvoyé en Egypte, fut reçu avec joie par Mocaucas, qui joignit à ſon armée une multitude innombrable de Coptes. On marcha vers Alexandrie. Les Romains ſoutinrent les attaques pendant pluſieurs jours avec tant de courage, que le général Saraſin, irrité de leur opiniatreté, jura qu'il abbattroit les murs de la ville, ſi Dieu lui donnoit la victoire. Enfin il l'emporta d'aſſaut, & ſa bonté naturelle plus forte que ſa colere, épargna tous ceux qu'il put ſauver du glaive de ſes ſoldats. Il bâtit enſuite une moſquée dans l'endroit où il avoit arrêté le carnage, elle fut nommée *la moſquée de la Miſéricorde*. Manuel échappé du maſſacre, fut aſſez heureux pour ſe rembarquer avec les débris de ſes

troupes. Les murs d'Alexandrie furent démolis. Depuis ce temps-là, cette ville dépouillée de toute sa splendeur, réduite à une enceinte beaucoup plus étroite & remplie de ruines, n'est plus que le tombeau de l'ancienne. Elle ne subsiste que par la bonté de son port, & par sa situation avantageuse pour le commerce.

CONSTANT II. An. 646.

An. 647.

XXVIII. Entreprise des Musulmans sur l'Afrique.

Elmacin. Theoph. pag. 285. Hist. Misc. l. 19. Curio hist. Sarac p. 21. Pagi ad Bar. Mem. Acad. T. XXI. pag. 114. 115. M. de Guignes hist. des Huns T. 1. p. 346. M. Cardonne hist. de l'Afrique T. 1. p. 8. & suiv.

Le Calife n'avoit renvoyé Amrou en Egypte que pour reprendre Alexandrie. Cette gloire appartenoit à ce grand capitaine, parce qu'Alexandrie étoit sa conquete. Aussi dès que l'expédition fut terminée, Othman remit Abdalla en possession du gouvernement de l'Egypte. Amrou étoit cependant beaucoup plus capable d'exécuter le projet que le Calife méditoit; mais la prédilection d'Othman pour ses parens, nuisoit souvent au bien des affaires, comme Mahomet l'avoit prévû, & la faveur d'Abdalla fut une des causes qui rendirent ce Calife odieux aux zélés Musulmans. Ils se souvenoient qu'Abdalla employé autrefois par Mahomet à

CONSTANT II. An. 647.

Hist. Univers. T. XV. pag. 408.

mettre par écrit ses révélations, avoit encouru la disgrace du prophête, pour avoir renoncé à l'Islamisme, & que Mahomet, après la prise de la Mecque, l'auroit mis à mort, si son frere n'eût obtenu sa grace à force de prieres. Othman devenu Calife cherchoit à effacer ce crime aux yeux des Musulmans, & à lui procurer des occasions de se signaler par quelque exploit éclattant. Abdalla étoit vaillant, comme tous les Sarasins de ce temps-là; il avoit réussi en Perse; mais les succès qu'il avoit eus dans ce pays étoient partagés avec un trop grand nombre d'autres capitaines. Othman lui destinoit la conquête de l'Afrique. Cette entreprise sembloit être facile. Amrou s'étoit rendu maître de la Cyrénaïque, & avoit porté ses armes jusque sur les frontieres de la Tripolitaine. Les Arabes avoient fait depuis peu avec succès plusieurs incursions sur les terres des Romains. Les troubles de l'Afrique offroient encore une occasion favorable. Le patrice Grégoire gouverneur de cette province, s'étoit érigé en souverain;

il ne reconnoissoit plus les ordres de l'Empereur, & se rendoit odieux aux peuples par sa tyrannie. Othman résolut donc de profiter de ces conjonctures pour étendre son Empire jusqu'au détroit de Cadis. Il leva vingt mille hommes entre les plus braves des Arabes. Il précha lui-même cette armée, & la fit partir au mois d'Octobre 647 sous les ordres de Mervan, qui devoit en remettre le commandement à Abdalla, dès qu'elle seroit arrivée en Egypte.

XXIX. Premiere entrée des Sarasins en Afrique.

Abdalla y joignit vingt autres mille hommes, qu'il avoit levés dans son gouvernement, & marcha vers Tripoli. C'étoit l'ancienne *Sabrata*, qui avoit pris le nom de la province; c'est aujourd'hui *le vieux Tripoli* à douze ou treize lieues à l'occident du nouveau Tripoli, bâti depuis sur le terrain de l'ancienne ville d'Œa. Un détachement qui devançoit l'armée, s'empara de quelques vaisseaux venus au secours de la place, & ramena cent prisonniers auxquels Abdalla fit trancher la tête. Tripoli fut

CONSTANT II. An. 647.

investi du côté de la terre; mais les Sarasins n'avoient ni flotte, ni vivres, ni machines de guerre, & la place étoit défendue par une forte garnison jointe aux Berbers, qui firent une vigoureuse résistance. Les Berbers étoient les habitans du pays que nous nommons aujourd'hui *Barbarie*. C'étoit, selon quelques Auteurs, la postérité de ces Chananéens, que Josué chassa de la Palestine. Selon d'autres, ils descendoient de cinq colonies d'Arabes Homérites, qui passerent en Afrique, sous la conduite d'Afrikin fils de Kis, & petit-fils de Safi roi des Homérites; & c'est ce chef de colonie qui donna son nom à cette vaste portion de notre continent. Ces cinq colonies subsistent encore sous leur ancien nom, & sont maintenant divisées en plus de six cents lignées de Berbers, qui habitent les uns sous des tentes, les autres dans des villes. Abdalla contraint de lever le siége, alla former celui de Cabès, nommée alors *Tacapé*, & fut par les mêmes raisons obligé de l'abandonner.

CONSTANT II. An. 648.

XXX. Bataille d'Yacoubé.

A la premiere nouvelle de l'irruption des Sarasins, le patrice Grégoire avoit rassemblé cent vingt mille hommes. Abdalla n'en avoit que quarante mille; mais c'étoit l'élite des tribus Arabes. Les deux armées se rencontrerent dans un lieu nommé Yacoubé. Le général Sarasin, selon l'usage des Musulmans, envoya d'abord offrir la paix au Patrice, à condition qu'il se rendroit avec tous ses sujets, ou Musulman ou tributaire. Grégoire ayant rejetté avec mépris l'un & l'autre parti, on en vint à la bataille. Elle fut sanglante, & dura jusqu'à la nuit avec un égal avantage. Ce qui étonna le plus l'intrépidité Sarrasine, ce fut la fille du général Romain. Grégoire donnoit l'exemple de la valeur; mais sa fille, éclatante par sa beauté & par la magnificence de sa parure, le surpassoit encore en courage. Montée sur un cheval vigoureux, elle ne cessa de combattre à côté de son pere, & par des coups terribles, elle abbattoit les Sarasins, que ses charmes avoient déjà éblouis. A la fin du jour, Osman qui com-

CONSTANT II. An. 648.

mandoit un corps de réserve, se trouva derriere le camp des Afriquains, qui le séparoient de son armée. Les Sarasins rentrés dans leur camp, s'apperçurent de son absence. L'inquiétude étoit mutuelle; Osman ignoroit l'état de l'armée Sarasine; Abdalla craignoit que la réserve n'eût été taillée en piéces. Il se trouva douze soldats d'Osman assez déterminés, pour traverser pendant la nuit le camp ennemi, ayant Zobeïr à leur tête, & assez heureux pour n'être pas reconnus. Ils se rendirent auprès d'Abdalla, & leur arrivée excita des cris de joie, qui porterent l'allarme dans le camp des Afriquains. Ceux-ci persuadés que les Sarasins alloient fondre sur eux, prennent les armes avant le jour, & se rangent en bataille pour les recevoir.

XXXI. Autres combats.

Ils n'attendirent pas long-temps: dès qu'Osman eut rejoint l'armée, les Sarasins sortirent du camp, & l'on combattit avec le même acharnement que la veille. Zobeïr, sans se donner le temps de prendre du repos, court au plus fort de la mêlée,

CONSTANT II. An. 648.

& cherche des yeux Abdalla ; ne l'appercevant pas, il retourne au camp & le trouve aſſis dans ſa tente. *Quoi donc?* lui dit-il, avec une noble hardieſſe ; *eſt-ce là le poſte d'un général, tandis que ſes ſoldats ſont aux mains avec les infidéles?* Abdalla lui répond *que ſes amis l'ont forcé de ſe tenir renfermé dans ſa tente, pour éviter une mort aſſurée ; que* Grégoire *a fait publier dans ſon armée qu'il donneroit ſa fille avec une dot de cent mille dinars* (c'étoit environ ſeize cents mille livres de notre monnoie) *à quiconque, ſoit Chrétien, ſoit Muſulman, lui apporteroit la tête du général Arabe; que la beauté de cette fille, connuë des deux armées, jointe à l'appas d'une ſi riche dot, tourneroit infailliblement contre lui les armes de tous les Chrétiens, & peut-être celles des Muſulmans mêmes. Eh bien*, reprit Zobeïr, *venez au champ de bataille, & faites faire la même proclamation dans votre armée contre* Grégoire. *Il n'eſt point de Muſulman qui n'aime mieux mériter la même récompenſe par un exploit glorieux,*

CONSTANT II. An. 648.

que par une perfidie. Abdalla ſuivit ſon avis, & Grégoire ſe vit expoſé au péril où il avoit jetté le général Saraſin. Ce combat ſe termina encore ſans décider la victoire. On ſe battit ainſi pendant pluſieurs jours : les deux armées ſortoient du camp au lever du ſoleil ; elles combattoient avec acharnement juſqu'à midi ; alors également excédées de fatigues & de chaleur, elles ſe ſéparoient comme de concert, à deſſein de recommencer le lendemain.

XXXII. Défaite des Afriquains.

Ce qu'une valeur obſtinée n'avoit pû faire, un ſtratagême l'acheva ; & ce fut encore un conſeil de Zobeïr. Une partie des Saraſins eut ordre de ſe tenir ſous les tentes, en état de charger au premier ſignal ; & le reſte de l'armée marcha dès le matin aux ennemis, ainſi que les jours précédens. Le combat fut ſoutenu de part & d'autre avec l'opiniâtreté ordinaire. Zobeïr, l'ame de toutes les batailles, prolongea l'action le plus long-temps qu'il lui fut poſſible, pour épuiſer les forces des Afriquains. Enfin les Saraſins ſe retirent & quit-

tent leurs armes, comme ne ſongeant plus qu'à ſe repoſer. Les Afriquains accablés de laſſitude, & brulés du ſoleil de midi, ſe mettent en mouvement pour défiler vers leur camp. Au même inſtant les Saraſins cachés ſous les tentes, ſautent ſur leurs chevaux, & Zobeïr à leur tête, ils viennent à toute bride fondre ſur l'ennemi. Une attaque ſi bruſque jette la terreur & le déſordre; tout ſe débande, tout fuit. Grégoire ſuivi de ſes plus braves ſoldats, eſſaye en vain d'arrêter cette fougue impétueuſe; il eſt renverſé d'un coup de lance, & expire ſur la pouſſiere. On fait un grand carnage de l'armée Chrétienne; ceux qui échappent ſe réfugient dans la ville de Sbaïtla, abandonnant leur camp aux ennemis. La fille de Grégoire, après avoir immolé ſur ſon cadavre pluſieurs Muſulmans, eſt priſe les armes à la main. On la conduit au général qui lui demande des nouvelles de ſon pere : *Il eſt plus heureux que moi*, répondit-elle; *je l'ai vû mourir en homme de cœur, & moi je ſuis cap-*

CONSTANT II. An. 648.

tive. Une ſeule eſpérance me conſole : je vais ſans doute trouver ici la mort, que j'ai en vain cherchée dans la bataille. Abdalla étonné qu'il ne ſe préſentât perſonne pour recevoir la récompenſe promiſe à celui qui tueroit Grégoire, fait venir devant elle les principaux officiers; dès qu'elle apperçoit Zobeïr : *Ah!* dit-elle en détournant ſes regards, *le voilà celui que vous cherchez.* Abdalla ayant demandé à Zobeïr la cauſe de ſon ſilence, *je n'ai combattu*, répondit-il, *que pour ma religion, & je ne veux d'autre récompenſe que l'honneur de l'avoir ſervie.* Le général auſſi charmé de ce noble déſintéreſſement que de ſa valeur, l'obligea d'accepter les cent mille dinars, & la belle captive, que le fier Saraſin ne reçut qu'avec dédain, malgré ſes attraits & ſa gloire.

XXXIII. Progrès des Saraſins.

Après cette victoire, les Saraſins allerent aſſiéger Sbaïtla, nommée auſſi Sabtélé & Soubaïthala, ſelon les diverſes manieres de prononcer les mots Arabes. C'étoit l'ancienne Sufetula en Byzacène, ville opulen-

CONSTANT II. An. 648.

te, décorée de ſomptueux édifices, & devenue très-conſidérable depuis que Carthage avoit perdu ſon ancien luſtre. Elle fut priſe d'aſſaut & pillée. Le butin qu'on y fit en or & en argent eſt porté par les auteurs Arabes à une ſomme tout-à-fait incroyable; ils le font monter à près de ſix cents millions. On en préleva, ſelon la coutume, la cinquieme partie, pour le tréſor public. Le reſte fut diſtribué aux ſoldats. Les cavaliers eurent le triple des fantaſſins, un tiers pour eux, les deux autres pour leurs chevaux. Les Arabes ont toujours fait une eſtime ſinguliere de ces animaux, juſqu'à en conſerver la généalogie avec autant de ſoin que la leur propre. Le peu d'habitans échappé du carnage ſe réfugia dans les fortereſſes des environs, qui ne tinrent pas long-temps contre les attaques. La place la plus forte nommée Sfax, ou Sfakès n'oſa même les attendre; elle obtint avec peine & par des inſtances réitérées, de ſe racheter du pillage en payant trois cents livres d'or. Pluſieurs pla-

CONSTANT II. An. 648.

ces prévinrent leur ruine en se soumettant à payer tribut.

XXXIX. Ils se retirent.

Zobeïr dont la valeur & la prudence avoient le plus contribué à ces succès, fut choisi pour en porter la nouvelle au Calife. Lorsqu'il fut arrivé à Médine après vingt jours de marche, Othman assembla le peuple dans la mosquée, & fit monter Zobeïr dans la tribune pour annoncer lui-même ces glorieuses conquêtes. Son récit fut mille fois interrompu par des cris de joie, & des actions de graces à Dieu & au prophête. Cependant l'armée Musulmane affoiblie par les combats & par les maladies, ne pouvoit subsister plus long-temps en Afrique, où elle étoit depuis quinze mois. Les députés de la province traiterent avec Abdalla sans la participation de l'Empereur. On convint de la paix, à condition que les Sarasins resteroient en possession de tout ce qu'ils avoient conquis. Ils laisserent des troupes pour s'y maintenir, & retournerent en Egypte. Ce fut ainsi que se termina cette premiere expédition;

CONSTANT II. An. 648.

pédition ; & pendant les seize années suivantes, les Musulmans ne firent sur l'Afrique aucune nouvelle entreprise.

XXXV. Les Sarasins entrent dans l'isle de Cypre.

Theoph. pag. 285. 286. Cedr. p. 431. Hist. Misc. l. 19. Elmacin. Hayton. hist. Or. c. 15. Okley. Assemani bib. Or. T. 2. pag. 103. Hist. Univ. T. XV.

Pendant qu'Abdalla faisoit la guerre en Afrique, Moavia fils d'Abu-Sofian, gouverneur de Syrie, grand capitaine, & qui fut dans la suite le plus célebre des Califes depuis Mahomet, achevoit de soumettre entiérement cette province, où quelques places peu considérables tenoient encore pour les Romains. N'ayant plus rien à faire dans le continent de la Syrie, il passa dans l'isle de Cypre avec une flotte de dix-sept cents barques, ravagea l'isle entiere, & prit la capitale nommée alors Constantia : c'étoit l'ancienne Salamine. Elle fut saccagée & entiérement détruite. Un peuple innombrable fut traîné en esclavage. Moavia ne quitta l'isle de Cypre qu'après avoir imposé aux habitans un tribut annuel de sept mille deux cents ducats. C'étoit la moitié de ce que cette isle payoit à l'Empereur. Mais

CONSTANT II. An. 648.

cette conquête ne fut pas de longue durée. Au bout de deux ans, une flotte Romaine chargée de troupes & commandée par Cacorize chambellan de Constant, chassa les Sarasins & se remit en possession du pays.

XXXVII. Destruction d'Arade.

A la hauteur de l'isle de Cypre, à vingt stades du continent de la Syrie & de l'embouchure du fleuve Eleutherus, étoit l'isle d'Arade, célebre dans l'antiquité, quoique peu considérable par son étendue. Ce n'étoit qu'un rocher de sept stades de circuit, mais couvert d'édifices fort élevés, qui renfermoient un grand peuple. Des Sidoniens fugitifs avoient autrefois bâti cette ville, qui avoit ensuite étendu son domaine sur la côte voisine. Gouvernée d'abord par ses Rois, elle avoit passé successivement sous la domination des Perses, des Macédoniens, & enfin des Romains. Moavia l'attaqua, & fit battre les murailles. Comme elles étoient à l'épreuve des machines, il y envoya Thomaric évê-

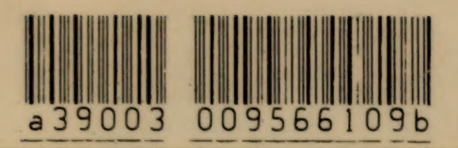
que d'Apamée, pour persuader aux habitans d'abandonner leur ville aux Sarasins, s'ils ne vouloient être tous passés au fil de l'épée. Les Aradiens retinrent l'évêque, & refuserent de se soumettre. Après avoir perdu un assez long temps devant cette place, Moavia, aux approches de l'hiver, retourna à Damas, sa résidence ordinaire. Il revint l'année suivante, & força enfin les habitans à se rendre, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où ils voudroient. On mit le feu à la ville; on en détruisit les murailles; ensorte que cette isle demeura déserte. Moavia maître de toute la Syrie, porta ses armes au-delà du mont Amanus. Busur, un de ses lieutenans, entra dans l'Asie mineure, & ravagea la Cilicie & l'Isaurie, d'où il emmena cinq mille captifs. Constant effrayé de cette incursion, qui ouvroit aux Sarasins la route de Constantinople, entra en négociation. Le sénateur Procope obtint de Moavia une tréve de deux ans. Gré-

CONSTANT II. An. 648.

goire, fils de Théodore, demeura en qualité d'ôtage à Damas, où il mourut trois ans après: son corps fut rapporté à Constantinople.

Fin du XIIe. Volume.

De l'Imp. de L. F. DELATOUR, 1768.


a39003 009566109b